



POUR elle

MAYA  
BANKS

*Douce*  
séduction

HOUSTON, FORCES SPÉCIALES-3

Passion intense

***MAYA BANKS***

***Houston, Force Spéciales Tome III***

***Douce séduction***



Passion intense

Titre original : Sweet Seduction

## Résumé :

Julie Stanford, propriétaire d'un salon de beauté, désire Nathan Tucker depuis qu'elle lui a donné son premier massage.

Être payée pour sentir son corps nu et huilé sous ses doigts... Mais il semble inconscient des signaux qu'elle lui envoie, jusqu'à ce qu'elle termine son massage avec un extra.

Le meilleur extra qu'il ait jamais eu. Malheureusement, Nathan va le réaliser trop tard. Julie est passée à autre chose.

Cette femme le rendait fou. Elle allumait un feu en lui qui ne voulait pas s'éteindre.

Et maintenant, elle va voir quelqu'un d'autre pour réaliser ses fantasmes ?

Il faudra lui passer sur le corps. Il est plus que prêt à lui donner ce qu'elle souhaite, et dès qu'elle sera clouée sous lui, il entend bien lui montrer sa propre douce séduction.

# Chapitre 1

Julie Stanford prit une profonde inspiration, avant d'écarter le rideau qui la séparait de la salle de massage où Nathan était allongé. Nu. Splendide. Bien sûr, il serait couché sur le ventre, avec une serviette drapée autour de ses reins qui cacherait une magnifique paire de fesses.

Les muscles de son dos se raidirent légèrement alors qu'elle approchait. Ainsi donc, en dépit de l'attitude qu'il affichait, elle ne lui était pas complètement indifférente. Intéressant.

De toute façon, peu importait, puisqu'elle avait décidé de passer à autre chose. Oui, aujourd'hui marquerait la fin de sa fixation sur Nathan Tucker. Elle avait des désirs à vivre, des hommes à rencontrer, des occasions de faire l'amour en perspective et... Bon, pas la peine de s'emballer non plus, une seule partie de jambes en l'air lui suffirait amplement, pour l'instant.

En fredonnant, elle prépara ses produits et se tourna vers le corps mâle qui l'attendait. Jusqu'à présent, elle avait toujours respecté la pudeur de Nathan et laissé la serviette sagement à sa place. Jamais elle n'avait insisté pour qu'il se tourne sur le dos, même si elle savait qu'il s'y refusait uniquement pour ne pas être surpris en pleine érection.

Mais aujourd'hui... Aujourd'hui, elle n'était pas d'humeur conciliante. Voilà. C'était sa dernière chance de profiter de lui, et elle n'allait pas la gâcher.

D'un geste vif, elle retira donc la serviette et la jeta à l'autre bout de la pièce. Pris au dépourvu, il tendit la main dans son dos. Trop tard.

— Mais qu'est-ce que... ? marmonna-t-il en se tortillant.

Nathan n'osant pas se retourner complètement, le spectacle ne manquait pas de piquant. Un sourire au coin des lèvres, Julie posa les deux mains sur ses épaules et le repoussa contre la table. A son contact, il s'immobilisa immédiatement, tous les muscles si contractés qu'une séance complète de massage ne suffirait pas à le détendre.

Il avait donc envie d'elle, mais pour une raison qu'elle ignorait, il ne voulait pas l'avouer. C'était particulièrement agaçant. Elle n'était pas assez bien pour lui, ou quoi ? Ce n'était pas comme si elle s'accrochait désespérément à lui, avide d'amour et exigeant un quelconque engagement.

L'idée qu'il nie à ce point l'attraction manifeste qu'il éprouvait pour elle la blessait profondément. Mais pas question de se laisser abattre, pas aujourd'hui en tout cas. Se concentrant sur les muscles durs qui roulaient sous ses paumes, elle entama le massage au niveau des épaules bronzées de Nathan. Bientôt, un calme apaisant l'envahit alors qu'elle savourait ce divin contact.

Elle allait prendre tout son temps, histoire de faire durer le plaisir. Après tout, c'était la dernière fois qu'elle le massait. Après, elle irait voir si l'herbe était plus verte ailleurs, grâce à Damon Roche.

Certes, elle ne lui avait pas encore parlé. Elle voulait leur laisser le temps, à Serena et à lui, de mettre leur relation sur de bons rails. Mais Damon était quelqu'un de bien, et elle était convaincue qu'il accepterait de l'aider. Comme il l'avait fait pour Faith.

Un sourire rêveur se dessina sur ses lèvres en imaginant le genre de soirées que Damon pourrait lui organiser à The House.

Elle fut interrompue dans ses rêveries par le grognement de Nathan. Elle était arrivée au-dessous de la taille, et alors qu'elle entreprenait de travailler les muscles durs de ses fesses, il avait émis... Comment dire ? Une sorte de protestation étranglée.

Elle dut se faire violence pour réprimer un ricanement. Bon, il fallait qu'elle arrête de rêvasser et qu'elle se recentre sur son objectif du jour. Elle avait Nathan Tucker nu entre les mains, et elle ne trouvait rien de mieux que de s'imaginer au milieu d'une partie fine à trois !

Ses doigts glissèrent sur les lobes fermes des fesses, puis elle fit rouler la peau douce sous ses paumes. Il émit le même son, sans toutefois essayer de l'interrompre, et elle dut à nouveau se retenir de rire.

Une rangée de poils doux descendait du bas de son dos, jusqu'à la ligne de ses fesses, qu'elle suivit du bout du doigt. Il haleta et s'immobilisa complètement alors qu'elle titillait la zone de démarcation.

Puis, comme si de rien n'était, elle glissa vers ses cuisses larges, en caressant à pleines mains les muscles gonflés.

Oh, là, là ! Elle adorait le toucher, c'était même addictif. En général, c'était au client de prendre du plaisir pendant un soin, pas à la masseuse, mais là... Julie était au paradis.

Quand elle atteignit les pieds, elle passa plusieurs minutes sur la plante avant de remonter lentement le long des jambes. En s'imaginant faire le même voyage avec sa langue, elle en eut l'eau à la bouche. Mais c'était trop tôt. Elle gardait son atout maître pour le moment fatidique, même si elle mourait d'envie de se baisser et de le mordre là, juste sur la fesse.

Il avait la tête tournée sur le côté, la joue appuyée contre un petit oreiller. En dépit de ses yeux fermés, elle devinait sa crispation aux pulsations de sa tempe, et elle posa la main dessus pour qu'il se détende. Elle laissa ensuite glisser sa main de son crâne rasé jusqu'à la base de son cou.

Faith Malone lui avait raconté que Nathan avait toujours porté ses cheveux plutôt longs et ébouriffés, jusqu'au jour où, suite à un pari perdu avec son collègue et ami Micah Hudson, il avait dû les tondre complètement. Faith l'avait persuadé que ce nouveau look, avec une petite barbiche, était bien plus sexy, surtout s'il y ajoutait un piercing à l'oreille. C'était du jour où Faith avait entraîné Nathan dans l'institut de Julie, pour y effectuer ce piercing, que datait son obsession pour lui.

Et c'était aujourd'hui qu'elle prendrait fin.

Soudain impatiente d'en découdre, elle ôta les mains du corps de Nathan et recula. Comme prévu, il se releva légèrement, cherchant son peignoir à tâtons.

— Retourne-toi, ordonna-t-elle d'une voix calme. Leurs regards se croisèrent, et l'intensité qu'elle perçut dans les yeux verts de Nathan la fit frissonner.

— Non, répondit-il. Où est passé mon peignoir ? Ou une serviette, n'importe quoi !

Non, elle n'éclaterait pas de rire.

— Retourne-toi, Nathan.

Il parut surpris par le ton glacial de sa voix.

— Mais bon sang, qu'est-ce que tu... ?

— Quoi ? Tu as peur que je voie ton érection ? demanda-t-elle innocemment. Tu sais, tu n'es pas mon seul client masculin, j'ai l'habitude des réactions... incontrôlées. Mais tu me déçois, Nathan, je ne te croyais pas si peureux. Allez, maintenant retourne-toi, que je termine ton massage.

*Ton dernier massage.* Mais elle s'abstint de le préciser.

Les yeux verts s'étrécirent, pourtant il ne put résister au défi et se retourna précipitamment, dévoilant du même coup un magnifique membre dressé.

Ce sexe tendu vers elle la subjuga, au point qu'elle dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas l'entourer de ses mains. Elle avait pourtant follement envie de le caresser, de faire courir sa main de bas en haut, puis de haut en bas, sans relâche. Et elle voulait le goûter !

Machinalement, elle évalua ses mensurations, tant il était impressionnant. Long et épais. Elle en avait vu de beaux, dans sa vie, mais ce sexe-là était parfait. Ce serait bien le diable si Nathan ne savait pas s'en servir. Encore que cette considération lui fût totalement étrangère, vu qu'elle en avait fini avec lui.

— Quand tu auras terminé de te rincer l'œil... marmonna-t-il.

Le ton se voulait froid, mais elle y détecta une pointe d'embarras. En souriant, elle leva les yeux vers les siens.

— Pas mal du tout, murmura-t-elle. C'est à se demander pourquoi tu as fait tous ces efforts pour me le cacher.

Il lâcha un juron étouffé.

— On peut en finir, s'il te plaît ?

— Avec plaisir, ronronna-t-elle en se rapprochant de lui. Je vais en finir, ne t'inquiète pas.

Il lui jeta un regard méfiant. Petit malin, il la voyait venir...

Grimpant sur la table, elle se posta à califourchon au niveau de ses cuisses, juste au-dessous de sa magnifique érection. Elle devrait se faire violence pour y aller doucement, mais le jeu en valait la chandelle. Nathan Tucker l'implorerait, ou elle ne s'appelaient pas Julie Stanford.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Julie ?

Elle posa les mains sur son ventre, puis remonta lentement vers son torse tout en se penchant vers lui, les yeux rivés aux siens.

— Je te laisse le choix : soit tu te tais, tu ne prononces pas le moindre mot jusqu'à ce que je t'ai réglé ton compte, soit je te bâillonne. Dans tous les cas, Nathan, je te promets que j'irai jusqu'au bout.

Il haussa un sourcil ébahi.

— Waouh ! Quelle autorité aujourd'hui ! Mais quel dard t'a piquée ?

— Pas le tien, en tout cas, rétorqua-t-elle.

Et pour l'empêcher de répondre, elle lui posa une main autoritaire sur la bouche.

— Tais-toi, Nathan, fit-elle d'un ton léger.

Il la foudroya du regard mais obtempéra. Alors, elle retira la main, sans pouvoir réprimer un frisson au contact de son sexe dur contre son ventre. Si elle s'était écoutée, elle aurait retiré illico le peu de vêtements qu'elle portait.

Mais elle surprit le regard de Nathan scotché à son décolleté. Il regardait donc ses seins ! Comme elle était plutôt gâtée par Dame nature, l'effet devait être d'autant plus impressionnant qu'ils ne demandaient qu'à jaillir de son soutien-gorge trop petit et du haut transparent qu'elle avait choisi pour l'occasion.

Étonnée de l'intérêt soudain qu'il lui portait, alors qu'elle essayait en vain d'obtenir ne serait-ce qu'un regard depuis des mois, elle se pencha un peu plus, afin de lui offrir la meilleure vue possible.

— Ce que je m'appête à faire n'est pas très déontologique, j'en ai bien peur, annonça-t-elle d'une voix rauque. Mais tu sais quoi ? Je suis sûre que ça en vaut la peine.

Le corps ferme de Nathan se crispa sous elle, et ses cuisses se contractèrent en même temps que ses abdominaux parfaitement dessinés. Elle se redressa un peu pour caresser son buste tout à loisir et suivre du doigt la ligne de poils qui descendait vers son nombril.

Incapable de se retenir plus longtemps, elle se pencha à nouveau et introduisit la langue dans la petite cavité ronde.

— Bon Dieu ! lâcha-t-il.

Elle s'écarta en souriant. Tout en reculant jusqu'à ses genoux pour se donner plus de place, elle s'empara de son sexe, à pleines mains.

De l'acier brûlant. Aussi dur que la pierre, mais vivant. Et long avec ça ! Ses deux mains ne suffisaient pas à le couvrir entièrement. Oh, bon sang ! Elle le voulait en elle, qu'il l'emplisse. Ce mec était taillé pour donner du plaisir à une femme.

Quand elle approcha les lèvres, il retint son souffle. Elle sortit la langue et lécha délicatement le pourtour du gland, avant de le prendre tout entier dans sa bouche.

Comme si un courant électrique venait de le traverser, il arqua le dos et des spasmes le secouèrent. Mais pas un son ne s'échappa de ses lèvres, conformément à ce qu'elle avait exigé.

Il avait un goût très mâle, exactement comme elle l'avait imaginé d'un homme aussi robuste et viril. Puissant. A la fois doux comme du satin, quand sa langue léchait le sexe, et râpeux quand elle rencontra les veines saillantes et la peau plissée des testicules.

La couronne de son pénis était tendue à l'extrême. Soyeuse au sommet, turgescence sur les bords. Elle léchait avidement, anticipant déjà le plaisir de goûter à sa semence - bien qu'il ne soit pas dans ses projets de le faire jouir avant un bon moment.

Les doigts toujours enroulés autour de la base du membre, elle s'interrompit et releva la tête, pour chercher son regard. Elle y vit danser une lueur de désir brûlant. Pas de quoi s'enorgueillir outre mesure, cela dit. Prenez le sexe d'un homme dans votre bouche, fourrez-lui vos seins sous le nez et vous verrez qu'il vous regardera pareil, qui que vous soyez.

Elle cilla. *Merde, Julie, ne prends pas ça pour toi !*

Mieux valait ne pas l'observer. Forte de cette résolution, elle baissa les yeux et revint à son plan initial : le rendre fou.

Elle le reprit en bouche. Profondément. L'avalant encore un peu plus loin tandis qu'elle le guidait jusqu'à sa gorge. Les poings serrés contre ses flancs, il la pénétrait vigoureusement.

Alors elle s'arrêta. Elle le relâcha peu à peu, ses lèvres glissant sensuellement le long du membre. Il se cambra désespérément vers elle, mais elle le regarda, impassible.

— Putain, Julie, mais qu'est-ce que tu veux ?

Elle relâcha son étreinte et se rassit sur lui, sans le quitter des yeux.

— Je veux que tu me supplies. Il lui jeta un regard furibond.

— Je ne supplie pas. Jamais.

Elle sourit. Il voulait jouer les durs ? Parfait.

— C'est ce qu'on va voir, Tucker.

Elle se pencha de nouveau et lui saisit le sexe, de façon à l'avoir entièrement à sa portée. D'un coup de langue, elle le lécha de la base jusqu'au gland, puis l'absorba jusqu'au fond de sa gorge. Son nez s'écrasa contre les poils coupés court du bas-ventre, et elle resta immobile, avalant toute la longueur du membre turgescence.

Le cri de Nathan déchira le silence. Il était proche, tout proche de la jouissance. Mais elle n'allait pas lui rendre la tâche aussi facile. Quel intérêt de faire à un homme la meilleure fellation de sa vie, si elle n'en tirait pas elle-même un minimum de satisfaction ? Elle

voulait qu'il s'en souvienne. Qu'il passe des nuits blanches à la désirer. Oui, elle voulait qu'il la désire, qu'il comprenne enfin ce qu'il avait perdu.

Et tant pis si ses méthodes manquaient de noblesse.

Quand elle le relâcha de nouveau, après l'avoir amené si près de l'orgasme, il poussa un grognement éloquent. Alors, dès qu'il sembla reprendre ses esprits, elle recommença. Elle lécha, suçà, avala de son mieux.

À la troisième fois, il frissonnait de la tête aux pieds, prêt à exploser dans sa bouche. Mais elle s'écarta encore.

— Julie, s'il te plaît, continue. Je... je t'en supplie !

Un sourire espiègle aux lèvres, elle baissa doucement la tête et le reprit impatiemment. Ses hanches se tendirent sous l'effet de convulsions incontrôlées, tandis que ses fesses claquaient contre la table à chaque secousse. Elle le baisait littéralement avec sa bouche.

— Oh, que c'est bon ! haleta-t-il. Julie, je vais jouir.

Elle resserra son étreinte, suivant de sa main le va-et-vient de sa bouche. Il souleva le bassin, le corps arqué de la nuque aux talons, et hurla en lui inondant la bouche d'une semence chaude et épaisse.

Elle l'avalait jusqu'à la dernière goutte, suçant et léchant encore alors qu'il tremblait sous elle. Ses hanches retombèrent d'un bloc et elle le suivit, les lèvres toujours rivées à son membre.

Il lui prit les cheveux dans ses poings, et elle songea que c'était la première fois qu'il la touchait vraiment. Le contact se fit caresse quand il passa les doigts sur son crâne, presque tendrement, et elle ferma les yeux pour mieux apprécier le plaisir de le sentir sur sa peau.

Enfin, lentement, elle se dégagea, sans chercher à rencontrer son regard. Ce n'était pas le moment de se laisser emporter par les embrassades romantiques d'après l'amour, quand la moitié de ce que l'on disait n'était que des mensonges, et l'autre moitié le fruit d'un cerveau embrumé par un orgasme qui avait détruit le peu de neurones dont vous disposiez encore.

Julie glissa au bas de la table et se rajusta. Elle alla ramasser, à l'autre bout de la pièce, le peignoir et la serviette de Nathan et les lui lança.

— Cadeau de la maison, clama-t-elle en se dirigeant vers la porte, très fière de la froideur du ton qu'elle avait su adopter. En revanche, je ne serai pas disponible pour un autre rendez-vous, à l'avenir. Tu vas devoir te trouver un autre salon de massage.

En sortant de la pièce, elle eut la satisfaction d'apercevoir son expression sidérée.

# Chapitre 2

Nathan entra en trombe sur le parking de Malone & Fils Sécurité et coupa le moteur. Il retira les clefs d'un geste irrité et claqua la portière en sortant.

Cette garce de Julie l'avait mis dans une rage noire ! Après lui avoir procuré un orgasme à rendre ridicule une éruption volcanique, elle avait eu le culot de le laisser en plan. Lui !

Bon sang, qu'est-ce qu'elle espérait prouver en agissant de la sorte ? Si elle ambitionnait d'attirer son attention, elle avait réussi. Après des semaines de frustration sexuelle, les prières de Nathan avaient enfin été exaucées. La bouche de Julie sur son sexe, ses mains sur son corps... Rien que le souvenir lui donnait la chair de poule.

Ouais, sauf que, juste après, elle s'était transformée en iceberg. Non seulement elle l'avait viré de son salon - dans quelle mesure un client pouvait se faire virer, il l'ignorait -, mais en plus, il ne l'avait plus revue depuis une semaine. Une semaine ! Alors qu'auparavant il ne pouvait faire un pas sans la trouver sur son chemin, voilà qu'elle disparaissait mystérieusement de la surface de la Terre.

Malgré les dernières paroles que Julie lui avait lancées avant de se volatiliser, il s'était présenté à son salon, fermement décidé à ce que ce soit elle, et pas une autre, qui lui fasse son soin hebdomadaire. Cette fois, il allait prendre les choses en main et la coller à sa table, pour profiter à sa guise de son corps sculptural. Mais, à sa grande surprise, il avait été accueilli par une inconnue, qui s'était présentée comme la nouvelle masseuse.

Pas question !

Il avait donc fait demi-tour en maudissant Julie. S'il la trouvait, il allait l'étrangler. Après l'avoir baisée comme elle le méritait.

Il ouvrit d'un coup de pied la porte de Malone & Fils, puis se dirigea directement vers le bureau de Faith. Dans sa précipitation, il faillit heurter Micah, qu'il croisa dans le couloir. Ce dernier s'apprêtait à lui dire quelque chose, mais un regard suffit à l'en dissuader. Il se contenta de lever les mains, un sourire ironique aux lèvres.

— OK, on se parlera plus tard, mon pote. Quand tu auras réglé ton problème d'engorgement.

— Va te faire foutre, grommela Nathan sans ralentir.

Faith leva des yeux étonnés quand il entra dans son bureau. Il était généralement d'un tempérament calme, surtout avec Faith, qu'il adorait. Sauf qu'aujourd'hui, sa patience légendaire ne tenait plus qu'à un minuscule fil de soie.

Il posa les deux mains à plat sur le bureau et se pencha pour la regarder droit dans les yeux.

— Où est-elle ?

Faith cligna plusieurs fois les yeux.

— Je te demande pardon ?

— Julie ! aboya-t-il. Où est-ce qu'elle se cache ?

Une lueur amusée traversa les jolis yeux de Faith, ce qui eut le don de l'agacer un peu plus.

— Je te jure que si tu ne me dis pas où elle est, je t'étrangle.

S'il s'était imaginé que cette vague menace l'impressionnerait, il se trompait. Faith éclata de rire.

— Alors, ça y est, elle t'a eu ? Ce n'est pas trop tôt ! Il ferma les paupières, envisageant un instant de se taper la tête contre le bureau en chêne. Les femmes étaient vraiment toutes des pestes ! Quand il rouvrit les yeux, elle le dévisageait froidement.

— Allez, Faith, insista-t-il d'un ton enjôleur. Tu es mon amie, non ?

— Tu n'es qu'un crétin.

*Quoi ?* Qu'est-ce qui était arrivé à la gentille, la douce et généreuse Faith, qui maternait ses collègues et leur préparait un délicieux café tous les matins ?

Elle se leva pour se poster face à lui, mains sur le bureau comme lui.

— Tu l'ignores pendant des semaines, lâcha-t-elle avec un sourire moqueur, tu te comportes comme si elle n'existait pas, et puis le jour où tu te décides enfin à la remarquer, tu t'énerves quand elle n'accourt pas au premier claquement de doigts ?

— Je suis désolé d'interrompre cette charmante conversation, intervint Micah depuis la porte, mais Pop veut te parler, Nathan.

— Dehors ! crièrent en chœur Faith et Nathan. Un large sourire aux lèvres, Micah leva les mains en signe d'abandon.

— OK, OK, mais ne venez pas m'appeler pour vous aider à recoller les morceaux, fit-il en battant aussitôt en retraite.

Nathan se retourna vers Faith.

— Qu'est-ce que tu entends par : « Tu l'ignores pendant des semaines » ? Tu as une idée de la difficulté que ça représente d'ignorer cette femme ? Il faudrait être aveugle, sourd et muet pour ne pas la remarquer.

Cette fois, ce fut au tour de Faith de se montrer abasourdie. Puis, à sa grande surprise, elle lui flanqua une claque sur le sommet du crâne.

Il eut un mouvement de recul.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Crétin ! Tu es vraiment un abruti fini, Nathan Tucker. Si tous les hommes étaient aussi stupides que toi, nous serions face à une crise mondiale.

— Ne te gêne pas pour m'insulter, j'adore ça.

— Oh oui, continuez, ça commence à devenir intéressant, lança Connor Malone, le frère de Faith, qui passait justement la tête par l'entrebâillement de la porte.

— Dehors ! hurla-t-elle.

Nathan n'eut pas besoin de dire un mot, le regard noir qu'il décocha à Connor suffit à le convaincre qu'il valait mieux ne pas insister. Le jeune homme fit donc demi-tour, dans un éclat de rire.

— C'est un vrai moulin, ici, aujourd'hui, marmonna Nathan.

— Comme d'habitude, lui fit remarquer Faith. Sauf que, les autres jours, tu ne t'en rends pas compte, tout comme le fait que tu plais à Julie, parce que tu es complètement aveugle. Tu pouvais l'avoir quand tu voulais, Nathan, mais tu as raté ta chance. Et j'ajouterais que c'est bien fait, car tu ne la mérites pas.

Nathan sentait le sang bouillonner dans ses veines. *Raté ma chance, mon cul !* Ce n'était pas lui l'imbécile, c'étaient les femmes

qui étaient incompréhensibles. Comment était-il censé les décoder ? Il n'y avait pas un homme sur Terre capable de comprendre ce qu'elles voulaient, et celui qui prétendait le contraire n'était qu'un menteur.

— Donc tu es de son côté, jeta-t-il. Elle leva les yeux au ciel.

— Vous les hommes, vous êtes de vrais gamins.

— Tu veux bien arrêter, avec tes remarques désagréables ? Putain, Faith, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Tu joues à quoi, là, Nathan ? contra-t-elle d'un air impatient.

Les yeux écarquillés, il la dévisagea un instant, incapable de répondre. Sa tension artérielle venait de grimper en flèche et il se sentait au bord de la crise cardiaque. Il voulut se passer la main dans les cheveux, avant de se souvenir juste à temps qu'il n'en avait plus.

Faith le regardait perdre pied, impassible.

— Cherche bien et tu trouveras la réponse toute seule, grogna-t-il. Cette garce m'a séduit, puis elle a fichu le camp. Et maintenant, elle m'évite. Quand je me suis présenté à son salon pour mon massage, c'était une autre bonne femme à sa place. Alors ne viens pas me traiter, moi, de poule mouillée, OK ?

— Peut-être, mais tu es quand même un crétin, insista-t-elle, visiblement excédée.

De guerre lasse, il se laissa tomber sur le siège qui se trouvait derrière lui.

— OK, tu as gagné, je suis un crétin. Alors maintenant, tu vas peut-être daigner m'expliquer ce qui me vaut ce charmant surnom, parce que, vois-tu, je suis trop crétin pour le comprendre tout seul.

Un sourire amusé se dessina sur les lèvres de Faith.

— Joliment répliqué, ironisa-t-elle. Je croyais que le sarcasme, c'était la spécialité de Micah.

— J'ai entendu ! cria une voix depuis le couloir.

— Et son autre spécialité, c'est d'écouter aux portes, marmonna Nathan. Micah, je vais te botter les fesses, si tu ne les rapatries pas dare-dare dans ton bureau, ajouta-t-il en se levant pour aller jeter un coup d'oeil dans le couloir.

Ce qu'il y découvrit fit encore monter sa mauvaise humeur d'un cran supplémentaire : non seulement Micah n'avait pas bougé, mais il était en compagnie de Connor et de Gray Montgomery. Tous les trois affichaient un sourire débile qui lui indiquait, sans la moindre ambiguïté, qu'ils avaient entendu sa conversation avec Faith.

— Bande de trous du cul, jura-t-il. Y en a pas un pour rattraper l'autre.

— Tu reparles à Faith sur ce ton, et c'est moi qui te botte les fesses, dit calmement Gray.

— Comme si j'allais lui faire quoi que ce soit, à ta petite sainte. Pourtant, ce n'est pas l'envie qui me manque de l'étrangler. Elle m'emmerde royalement.

— J'ai entendu ! cria Faith depuis son bureau.

— Oh, et puis allez vous faire voir, tous autant que vous êtes ! lâcha-t-il, soudain découragé. Si je voulais que tout Houston et sa banlieue soient au courant de ma conversation, j'aurais mis une annonce dans le journal, figurez-vous.

— Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée, constata Connor. On pourrait louer un panneau d'affichage en quatre par trois, avec un texte du genre : « Désolé, Julie. Je suis un imbécile, doublé d'un aveugle sourd et muet qui ne sait pas quoi faire de sa bite », suggéra-t-il en riant.

Nathan prit une profonde inspiration, puis rentra dans le bureau de Faith en claquant violemment la porte derrière lui.

— Si tu la casses, tu la ré pares, je te préviens.

— Faith, regarde-moi, intima-t-il en se penchant à nouveau sur son bureau. Arrêtons les conneries une minute, s'il te plaît. Tu peux m'aider ?

Il vit son expression se radoucir.

— Non, Nathan, je ne peux pas t'aider. Tu as tout fait capoter tout seul, comme un grand. J'aimerais bien te conseiller de faire en sorte de te rattraper, mais c'est trop tard. Julie, c'est une fille dure, tu sais. Une rancunière. Elle a décidé qu'elle n'en avait plus rien à faire de toi, elle est passée à autre chose. Et quand elle a une idée en tête, tu peux te lever de bonne heure pour la faire changer d'avis.

— Si je comprends bien, la pipe du tonnerre qu'elle m'a faite pendant mon massage, c'était une sorte de baiser d'adieu ? demanda-t-il sèchement.

Les joues de Faith s'empourprèrent, et il regretta immédiatement son langage trop cru.

— Désolé, marmonna-t-il.

— Je suppose que c'était sa façon à elle de te montrer à côté de quoi tu étais passé, à force de l'ignorer, soupira-t-elle.

Il fronça les sourcils.

— Donc tu savais ce qu'elle s'apprêtait à faire ? Elle haussa un sourcil.

— Je savais qu'elle préparait quelque chose, mais pas quoi exactement.

— La garce, elle s'est bien vengée !

— Ça, tu l'as dit.

— Je ne vais pas me laisser faire, jeta-t-il en s'éloignant du bureau. Elle n'a pas le droit de prendre mon corps comme bon lui semble, puis de disparaître.

Faith éclata d'un rire sonore, si fort que des larmes lui coulèrent sur les joues.

— On dirait une jeune vierge effarouchée, finit-elle par lâcher entre deux hoquets.

Il ne put réprimer un sourire.

— Et qui te dit que je ne le suis pas ? J'étais innocent comme l'agneau qui vient de naître, avant qu'elle me corrompe. Si elle croit qu'elle peut se servir de moi et me jeter comme une vieille chaussette, elle se trompe.

Faith essuya ses larmes, toujours hilare.

— Ouais, innocent, le mot me semble parfaitement choisi. Et dire que je te plaignais presque. Finalement, je vais rejoindre le camp de Julie. Je ne suis pas sûre qu'elle sache dans quoi elle s'est embarquée.

— En effet, dit-il d'un ton neutre. Elle n'a pas la moindre idée de ce qu'elle a déclenché. Mais elle va bientôt le découvrir, et pas plus tard que très bientôt.

# Chapitre 3

Julie sauta de son cabriolet sport et se dirigea vers la porte d'entrée de Damon Roche. Serena et lui étaient à la maison, d'après ce que lui avait dit son amie, qui avait promis de lui toucher deux mots de sa requête.

A moins que Serena ne soit encore en colère du kidnapping que Julie et Faith avaient organisé quelques semaines plus tôt sur sa personne. Dans ce cas, elle n'aurait pas averti Damon de sa venue.

Julie frappa à la porte et fut surprise, quand elle s'ouvrit, de découvrir un homme imposant portant des lunettes de soleil. Trop déstabilisée pour prononcer le moindre mot, elle le dévisagea un instant en silence.

— Waouh ! On vous croirait tout droit sorti d'un film de mafieux, lâcha-t-elle finalement. J'avais prévenu Serena que Damon était un dealer de drogue.

Le grand type éclata de rire.

— Vous devez être Mlle Stanford. Mlle James vous attend.

— Et pas M. Roche ? Serena allait le lui payer cher !

— M. Roche vous attend aussi, la rassura-t-il. Ils sont dans le séjour.

Elle le suivit à l'intérieur de la magnifique demeure. Pas étonnant que Serena ait accepté d'emménager ici : tout était meublé avec un goût exquis. Comparé au minuscule appartement de son amie, cet endroit était un vrai palace.

Quand ils arrivèrent dans le séjour, Julie fut étonnée d'y voir brûler un grand feu. Damon était assis sur le canapé, Serena à ses côtés, la tête posée sur ses genoux pendant qu'il lui caressait les cheveux.

— Mlle Stanford est là, annonça le majordome. Damon se retourna et Serena se redressa, ses longs cheveux bruns tombant en désordre sur ses épaules.

— Merci, Sam, répondit Damon. Pouvez-vous demander à Carol d'apporter des rafraîchissements pour notre invitée ? Julie, souhaiterais-tu un verre de vin ?

— Je préférerais une bière, si c'est possible, répondit-elle en grimaçant.

— Bien sûr. Sam, demandez à Carol d'apporter une bière pour Julie. Serena et moi, nous prendrons du vin.

Serena se mit debout et se précipita dans les bras de Julie, la serrant fort contre elle.

— J'ai hâte que tu me racontes comment ça s'est passé avec Nathan, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Julie ne put réprimer un sourire.

— Exactement comme prévu. Et je suis là pour la deuxième partie de mon plan.

Serena s'écarta et leva les yeux au ciel.

— Tu as averti Damon de la raison de ma venue, j'espère ? s'enquit Julie avec une pointe d'anxiété.

— Oui, ne t'inquiète pas, intervint Damon, qui avait l'air de beaucoup s'amuser. Enfin, plus ou moins. Elle m'a dit que tu

m'expliquerais toi-même les détails, mais qu'en gros, tu étais intéressée par mes services. En rapport avec un fantasme, si j'ai bien compris.

— Oui, avoua Julie. Je suis en quête d'une expérience sexuelle renversante.

Damon éclata de rire. Voilà pourquoi elle appréciait cet homme : jamais il ne jugeait les gens. En plus, il adorait Serena, ce qui ne gâchait rien. Quelle femme ne se réjouirait pas de voir son amie en couple avec un homme pareil ?

— Viens donc t'asseoir, Julie. En attendant ta bière, tu vas tout me raconter sur ce fantasme.

— Oh, là, là, je crains d'avoir besoin de plusieurs bières avant d'oser m'épancher devant toi, marmonna-t-elle.

En pouffant, Serena lui prit le bras pour la conduire jusqu'au divan.

— Comme si tu étais du genre prude. Allez, viens t'asseoir et raconter à Damon ce que tu veux. Tant que ça ne l'implique pas lui personnellement, ça me va.

Julie lui jeta un regard intimidé alors qu'elles s'installaient face à Damon.

— Dis donc, je te trouve bien possessive, ma fille. Avant de parler de moi, puis-je savoir si Damon a réussi à te persuader d'accepter sa proposition ?

— Julie, la ferme, siffla Serena.

— Pas encore, répondit calmement Damon. Mais je finirai par la convaincre, n'en doute pas, ajouta-t-il avec un clin d'œil complice.

— Je ne comprends pas pourquoi tu continues à le faire mariner, chuchota Julie à l'attention de Serena. Il est fou de toi, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Elle avait beau en plaisanter et jouer les entremetteuses, Julie était bien contente que son amie prenne son temps avant de faire le grand saut avec Damon. Même si, objectivement, ce dernier était vraiment extra. Julie l'aimait beaucoup, mais elle n'était pas convaincue qu'il convienne à Serena sur le long terme, ni d'ailleurs que Serena lui convienne à lui sur le long terme.

— Tu es là pour parler de toi, lui rappela doucement son amie. Ne m'oblige pas à te jeter dehors avant que tu aies eu le temps de plaider ta cause.

Rejetant la tête en arrière, Julie gloussa.

— OK, OK, fit-elle en se tournant vers Damon. Faith m'a dit qu'elle s'était adressée à toi quand elle a eu besoin d'aide pour assouvir un fantasme.

Damon s'assit dans un fauteuil d'angle face au sofa et croisa ses longues jambes.

— Ce n'est pas exactement ça. Faith ne cherchait pas un fantasme, elle cherchait quelque chose de bien réel, dit-il en souriant à Serena. C'est Serena qui cherchait à assouvir son fantasme.

— Et elles ont toutes les deux fini avec quelque chose de concret, je sais, compléta Julie. Mais moi, je ne cherche rien qui s'approche de la réalité, pas d'engagement permanent. Je veux juste m'éclater avec deux magnifiques spécimens masculins. Et je veux que cela reste... anonyme.

Elle retint son souffle en attendant la réponse de Damon, qui ne semblait pas particulièrement choqué par sa requête. La réaction de Serena, en revanche, fut beaucoup plus vive.

— Mais Julie, tu as perdu la tête, ou quoi ? Anonyme ? Quand je pense que tu me traitais de folle.

— Tout est parfaitement réfléchi, figure-toi, objecta son amie. Je ne veux pas m'embarrasser de liens inutiles. J'ai déjà essayé, et je peux tout à fait m'en passer. Je voulais un plan sexe avec Nathan mais ça n'a pas marché. Donc je me dis que le mieux, c'est une configuration dans laquelle je n'aurai pas la moindre idée de l'identité de mes partenaires. C'est gagnant-gagnant : on passe tous les trois un très bon moment au lit et puis chacun repart de son côté.

— Mais qu'entends-tu exactement par « anonyme » ? intervint Damon.

Elle lui jeta un regard reconnaissant, soulagée que lui, au moins, la prenne au sérieux.

— Tout simplement que je ne veux pas savoir qui ils sont, ni même à quoi ils ressemblent. À n'importe quel moment de notre rencontre, répondit-elle gaiement.

Serena émit un grognement.

— Bon Dieu, Julie, qu'est-ce que tu veux, au juste ? Qu'ils te bandent les yeux ?

— Absolument, oui.

— Damon, je t'en prie, fais-lui entendre raison.

— Désolé, mon amour, répondit-il avec une infinie douceur, mais je ne peux pas faire ça. Je n'aurais pas aimé qu'elle te convainque d'abandonner ton idée de devenir mon esclave sexuelle.

— Oh, pour l'amour de Dieu ! jura Serena.

— Il a raison, et tu le sais bien, triompha Julie. Tu es peut-être en train de ruiner mon bonheur futur, ma belle.

— Arrête, tu veux ? Tu n'en crois pas un traître mot non plus.

Julie se mit à rire et donna un léger coup d'épaule à son amie.

— Bien sûr que non, mais toi, tu pourrais au moins faire semblant d'y croire. Serena, je t'ai peut-être prise pour une folle quand tu nous as parlé de ton idée à l'époque, mais ce n'est pas pour autant que je t'ai attachée à une chaise pour t'empêcher de te lancer dans l'aventure.

— J'avoue, fit Serena dans un soupir. Mais je peux au moins essayer de te dissuader, pour les yeux bandés ? Ça me fiche la trouille.

— C'est justement ce qui rend la chose excitante, je suppose, commenta Damon d'une voix neutre. Réfléchis, Serena mienne. Dans le noir total, tous tes autres sens sont décuplés. Le toucher, le goût, l'odorat. Des mains inconnues sur ton corps, qui éveillent tous tes sens.

Une douce chaleur envahit Julie. Décidément, ce mec était extra.

— Je ne veux pas de liens émotionnels, répéta-t-elle. Tout ce que je souhaite, ce sont deux hommes pour s'occuper de moi et de mon plaisir. Rien à voir avec ton délire d'esclavage, à moins qu'ils ne veuillent être les miens, ajouta-t-elle avec un sourire canaille. Je n'aurais rien contre deux beaux gosses qui m'obéiraient au doigt et à l'œil.

— Tu es incorrigible, lâcha Serena.

— Non, juste sacrement en manque de baise. Damon éclata de rire et Serena ferma les yeux, lui indiquant, d'un doigt sur la tempe, ce qu'elle pensait de sa santé mentale.

— Dans ton antre du plaisir, il doit bien y avoir des hommes que cela ne dérangerait pas de s'envoyer en l'air avec moi, non ?

— « Antre du plaisir », tu dis ? Ça fait un peu... glauque, je trouve.

Zut, voilà qu'elle l'avait vexé.

— Désolée, marmonna-t-elle. La « Maison de l'amoureux », si tu préfères.

— Je croyais que tu ne cherchais pas d'amour.

— Ah, oui, c'est vrai ! Merci de me le rappeler.

— Mais pour répondre à ta question : oui, je suis bien certain que des tas d'hommes seraient plus que ravis de te prendre au mot, dit-il en réprimant un nouveau sourire. Nous allons nous occuper des vérifications d'usage, des bilans médicaux, etc. Laisse-moi une semaine pour tout organiser, et je me fais fort de satisfaire tes désirs.

— Si ce n'est pas trop demander, j'aimerais réserver deux nuits, dès maintenant. Je ne veux pas avoir à recommencer la procédure à l'issue de la première nuit. Si tout est déjà organisé à l'avance, je n'aurai plus à m'inquiéter de rien d'autre que mon plaisir.

— Bien sûr, acquiesça Damon. Mais si jamais tu décides que tu n'en as plus envie, ou si tu souhaites que je modifie quoi que ce soit au scénario, il faudra m'en informer au plus vite.

Julie joignit les mains, ravie de la tournure que prenait la conversation.

— Merci, Damon, tu es vraiment le meilleur.

— C'est le moins que je puisse faire pour te remercier d'avoir kidnappé Serena pour moi, répondit-il en haussant modestement les épaules.

L'intéressée leur jeta un regard noir, mais Julie y perçut cependant une lueur d'émotion lorsque la jeune femme se tourna vers son amant.

— Je vais aussi avoir besoin de plus de détails, poursuivit Damon. Si cela te met mal à l'aise d'en parler maintenant, tu peux me les envoyer plus tard par mail, mais il me faut des précisions : tes limites, les lignes à ne pas franchir...

Julie pencha la tête sur le côté et réfléchit un instant.

— Ça ne me dérange pas de te le dire maintenant, en fait. Le bondage, ce n'est pas mon truc. Pas question que je me laisse attacher par des étrangers, même si je veux effectivement des inconnus. Serena soupira en secouant la tête.

— Si je souhaite qu'on me bande les yeux, poursuivit Julie sans se laisser démonter, c'est uniquement pour ne pas savoir. Cela étant, même si je ne veux pas les voir, je compte sur toi pour ne pas me trouver des mochetés, Damon.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, qu'ils soient laids, si tu ne dois pas les regarder ? intervint Serena, exaspérée.

— C'est pour le principe. Et pas de petites bites. Je ne fais pas tout ça pour me retrouver avec des impuissants.

Damon tentait sans trop de succès de garder son sérieux.

— Pas de petites bites, c'est noté. Autre chose ?

— Non, juste quelqu'un qui sache s'y prendre avec une femme. Que je n'aie pas besoin de lui dire ce qu'il faut faire. Bref, un homme, quoi.

— Je dois pouvoir te trouver ça. Ça ne devrait pas être trop difficile.

Il finit par éclater de rire. Julie l'imita, et même Serena, qui secouait la tête, se joignit au fou rire général.

— Moi qui ai toujours soutenu que Damon n'était pas un maquereau, je commence à me demander si je ne me suis pas trompée sur son compte, dit-elle sur un ton faussement outré.

— Hé ! fit-il mine de protester. Est-ce ma faute si toutes les femmes désespérées de la ville se traînent à mes genoux et me supplient de les aider ?

— Là, il marque un point, Serena, constata Julie en donnant une petite tape dans le flanc de son amie. Entre toi, Faith et moi, ton mec aura acquis suffisamment d'expérience pour diriger une maison close.

Oh, je suis sûre qu'il avait de l'expérience bien avant que l'on fasse appel à lui. Julie lui offrit un sourire complice.

— Peut-être pourrions-nous le mettre à la retraite, quand il aura réglé mon affaire.

— Super, maintenant on me traite comme un canasson bon pour la réforme, marmonna Damon. j'espère bien que Serena n'a pas ce genre de projet pour moi !

Celle-ci afficha le même sourire niais qu'elle arborait toujours quand elle regardait Damon, et que Julie trouvait légèrement écœurant. Oh, bon sang, ils n'allaient quand même pas s'embrasser, là, en sa présence ! Elle toussota.

— Bon, si tout est entendu, je vais vous laisser vous adonner à vos trucs de maître et d'esclave.

— Oh, Julie ! s'exclama Serena. Tu ne peux pas la fermer, de temps en temps ?

Celle-ci lui envoya un baiser en se levant.

— Non, mais je sais que tu m'aimes quand même.

— C'est vrai, même si je me demande bien pourquoi, rétorqua Serena en se levant à son tour.

— Je te recontacte bientôt, Julie, ajouta Damon en les imitant.

— Merci, Damon. J'apprécie vraiment. On se voit dans la semaine pour ton massage ? ajouta-t-elle à l'intention de Serena.

— Tu n'as pas peur que Nathan ne débarque à l'improviste ?

Julie pouffa.

— Je fermerai à clef. Vous êtes mes seuls rendez-vous, Faith et toi. Et puis, je ne l'ai pas revu depuis plusieurs jours. La faute à son orgueil blessé, sans doute. Il s'en remettra ; je m'en suis bien remise, moi.

— A quel point es-tu accro à Julie Stanford ? s'enquit Micah alors qu'ils s'installaient au *Cattlemans* pour déjeuner.

— C'est quoi, cette question à la con ? s'insurgea Nathan.

Non seulement Julie lui avait fait tourner la tête, mais voilà qu'à présent il devait supporter les commentaires ironiques des copains.

— C'est une question toute simple, se défendit Micah. Soit tu es accro, soit tu ne l'es pas.

— Rien n'est simple quand tu le demandes, grommela Nathan.

— Alors ?

— Alors quoi, lâche-moi, mec ! Tu sais très bien ce qui s'est passé. Imagine qu'une femme magnifique te saute dessus, te taille la pipe du siècle et puis disparaisse, qu'est-ce que tu ferais, toi, monsieur je-sais-tout ?

— Je ne sais pas, je la jetterais sur mon épaule et je nous enfermerais dans une chambre pour une semaine ? suggéra Micah, un grand sourire aux lèvres.

— C'est tentant, en effet. Mais encore faudrait-il savoir où elle se trouve !

— Eh bien, moi, je sais où elle sera ce week-end, lança Micah d'un ton faussement désinvolte.

— Ah oui, et comment tu saurais ça, toi ? Micah souriait toujours, très content de lui.

— J'ai mes sources.

— OK, arrête de faire le malin et avoue.

Micah avala une longue goulée de bière, observa longuement Nathan et finit par répondre :

— Je ne t'ai pas demandé par hasard si tu étais accro, figure-toi.

— C'est-à-dire ?

— Apparemment, elle est bien décidée à t'oublier. Nathan termina sa bière en ricanant.

— Là, tu ne m'apprends rien, mon pote.

— Je ne devrais pas te raconter ça, car en général je me range plutôt du côté des femmes, mais je crois que tu en pincas sincèrement pour elle.

Nathan lâcha un soupir irrité. Il était donc si transparent ? Pourtant, Julie ne l'avait pas percé à jour. Pire encore, elle s'imaginait qu'il l'ignorait depuis des mois. Comme si un homme normalement constitué pouvait ne pas remarquer une femme comme elle.

— Ouais, possible, admit-il de mauvaise grâce.

— Bon, eh bien, elle a réservé le club de Damon ce week-end, pour une séance de sexe de folie avec des inconnus. Et idem pour le week-end suivant.

La mâchoire de Nathan manqua se décrocher, et la canette qu'il avait à la main s'écrasa au sol.

— Quoi ?

Micah le regardait à présent d'un drôle d'air, peut-être même légèrement embarrassé. Difficile de rester calme, quand on avait un

volcan en éruption dans la poitrine.

— Répète-moi ça, gronda-t-il. Avec des mots simples et sans rien oublier. Qu'est-ce qu'elle va foutre dans le putain de sex-club de Damon Roche ?

Micah haussa un sourcil.

— Je ne savais pas que tu connaissais *The House*.

— Je vous ai entendus en parler, toi et Gray, la fois où il était allé y repêcher Faith. Quand j'y repense, si j'avais eu la moindre idée qu'elle traînait là-bas, je serais moi-même allé la chercher par la peau des fesses, d'ailleurs. Je n'arrive toujours pas à croire que Damon l'ait laissée entrer. Je sais que c'est ton ami, mais franchement, c'était ridicule.

— Faith n'est probablement pas l'oie blanche que tu imagines, suggéra Micah, arborant toujours un air amusé.

Nathan lui jeta un regard noir.

— Et si l'on revenait à Julie ? Je n'ai aucun doute à son sujet, c'est loin d'être une sainte, mais je n'ai pas pour autant la moindre envie qu'elle aille se faire sauter par un putain d'inconnu avec la bénédiction de Damon. C'est quoi, son club ? Une maison de passe ?

— Ecoute, je ne t'ai pas raconté ça pour que tu essaies de l'en empêcher. Tu ne sors même pas avec Julie, et je ne pense pas qu'elle accepterait que tu interviennes. Cependant, ajouta-t-il en souriant, elle a demandé un plan anonyme. Autrement dit, elle tient à avoir les yeux bandés. Tu vois ce que je veux dire ?

Nathan le dévisagea, incrédule.

— Les yeux bandés ? Elle a perdu la tête, ou quoi ? Qu'est-ce qui lui dit que cet enfoiré ne va pas lui faire de mal ?

— Ces enfoirés, corrigea Micah.

— Quoi ?

— Ils seront plus d'un.

— Tu déconnes, là ? lança Nathan, les poings soudain serrés. Tu essaies de me rendre fou, c'est ça ?

Micah se passa la langue sur les lèvres pour garder une contenance.

— Tu vas arrêter de te foutre de ma gueule, Micah ?

Incapable de se retenir plus longtemps, son ami baissa la tête et partit d'un grand éclat de rire. Il riait tant que des larmes lui coulaient sur les joues, et Nathan fut pris d'une furieuse envie de lui botter les fesses.

— Je ne déconne pas, dit Micah dès qu'il eut repris son souffle. Elle veut s'envoyer en l'air avec plusieurs mecs. Elle veut aussi avoir les yeux bandés, pour que tout ça reste anonyme. Mais elle n'a pas demandé à être attachée.

— Bordel de merde ! Il faudra d'abord qu'ils me passent sur le corps.

— Ah oui, et comment prévois-tu de t'interposer ? Damon ne te laissera certainement pas approcher de *The House* si tu envisages de te pointer là-bas comme une furie. C'est un endroit bien, tu sais.

— Bien ? Qu'est-ce qu'il y a de bien à traiter les femmes comme des morceaux de viande ?

Micah haussa un sourcil.

— Me connaissant, crois-tu vraiment que j'aurais laissé Julie s'embarquer là-dedans si je n'étais pas certain que Damon prendrait soin d'elle ?

— Je peux te demander en quoi les faits et gestes de Julie te concernent, toi ? gronda Nathan en se penchant vers lui.

— C'est l'amie de Faith et de Serena. Je la protège tout comme je le ferais pour les deux autres, répondit calmement Micah. De toute façon, qu'est-ce que ça peut te faire ? Pourquoi est-ce que ça te touche ?

— Va te faire foutre, grommela Nathan.

— Admets que tu tiens à elle. Ça te mine de savoir qu'elle va se faire prendre par un autre type ce week-end, alors que toi tu meurs d'envie de coucher avec elle.

— Ça n'arrivera pas.

— Quoi, que tu couches avec elle ?

— Ce qui n'arrivera pas, rétorqua Nathan en lui montrant son majeur dressé, c'est qu'elle se fasse prendre par un putain d'inconnu.

— Et comment tu comptes empêcher ça ?

Si seulement il le savait ! Il ne connaissait pas Damon aussi bien que Micah, mais ça pouvait s'arranger, il suffirait que son ami le lui présente. Après quoi, si Julie avait vraiment envie de se taper un inconnu, eh bien, il se porterait volontaire, voilà tout.

Peu à peu, un sourire se dessina sur son visage. C'était ça, l'idée ! Il allait se venger de la façon dont elle l'avait traité au salon, et en plus il l'empêcherait de se livrer au premier venu. Au final, quand il en aurait terminé avec elle, jamais plus elle n'aurait besoin d'un autre homme.

— Je n'aime pas trop ce regard, s'inquiéta Micah. C'est celui que tu as quand tu prépares un mauvais coup. En général contre moi, d'ailleurs.

— Je crois qu'on devrait boire un verre avec ton pote Damon, suggéra Nathan. Ce soir, par exemple.

— Ah, enfin ! Je me disais bien que tu finirais par voir les choses à ma façon.

— Comment ça, à ta façon ? Si on faisait les choses à ta façon, Julie irait s'envoyer en l'air avec n'importe quel énergumène, ce week-end.

— Et pourquoi crois-tu que je t'en ai parlé, imbécile ? s'exclama Micah en commandant une autre bière au barman. J'ai un coup d'avance sur toi, mec, car Damon doit venir me retrouver ici dans une heure.

# Chapitre 4

— Tu ne m'avais pas dit qu'ils seraient ici, souffla Julie tandis qu'elle entra au *Cattlemans* en compagnie de Serena et de Faith. Je croyais que Damon devait organiser ma surprise à *The House*, ce soir.

Serena haussa les épaules, son attention déjà rivée sur Damon.

— Allô ! Serena, ici la Terre !

En riant, elles attirèrent l'amoureuse transie vers le bar. Assis à une table avec Micah et Nathan, Damon avait croisé son regard, et il lui offrait un sourire si craquant que même Julie en avait la chair de poule.

— Ces deux-là, ils sont encore plus écœurants que Gray et toi, confia Julie à Faith alors qu'elles grimpaient sur les tabourets du bar.

— Moi ? Mais qu'est-ce que j'ai fait ? demanda Faith de ce petit air innocent dont elle était experte.

— Qu'est-ce qu'ils font là ? siffla Julie.

Nathan la scrutait, elle sentait la brûlure de son regard dans son dos.

— Pourquoi est-ce que tu n'irais pas le leur demander ? ricana Serena.

— J'irai peut-être après quelques verres.

La dernière chose qu'elle voulait, c'était que Nathan la croie affectée par les événements récents entre eux. Ou qu'il pense qu'elle l'évitait. Même si c'était effectivement le cas.

— Tu voulais qu'il souffre, c'est gagné, commenta Faith alors que le barman apportait leurs verres. Même s'il m'a l'air plus en colère que peiné.

— Mieux vaut qu'il soit peiné que marqué, marmonna Julie entre ses dents.

— Ma vieille, tu as essayé de « marquer » ton territoire avec lui pendant des mois. Tu lui as tourné autour, tu l'as reniflé, tu as hurlé à la mort...

Julie lui donna un coup de coude amical.

— Oui, ben on a vu où ça m'a menée. Enfin, au moins, maintenant, il sait ce qu'il rate.

— Et pourquoi est-ce que tu parles encore de lui ? s'enquit Faith. Tu n'étais pas censée aller voir ailleurs si l'herbe était plus verte ? Si je me rappelle bien, tu devais le rendre fou, puis le larguer et demander à Damon de te dégoter deux spécimens hors pair, bien montés et sans trop de cerveau de préférence.

— Oh, là ! Tes propos me choquent, Faith, s'exclama Serena d'un air faussement horrifié.

— Moi, je dirais qu'elle a raison, rétorqua Julie. Oui, parfaitement raison. C'est vrai, pourquoi est-ce que je reste là à bavasser sur ce crétin de Nathan Tucker, alors que j'ai un rencard à préparer avec mes hommes-sandwichs ?

Faith et Serena lui décochèrent le même regard choqué.

— Tes « hommes-sandwichs » ? Rassure-moi, j'ai mal entendu ? Bon sang, c'est dingue ! s'insurgea Serena.

— Je t'ai connue plus judicieuse dans le choix des mots, renchérit Faith.

— Oui, bon, l'expression n'est peut-être pas très bien choisie, je l'avoue. Mais, à ma décharge, je n'ai pas ton expérience en matière de plans à trois.

Serena éclata de rire.

— Là, c'est elle qui marque un point, Faith.

— Vous allez me le rappeler toute ma vie, si je comprends bien. Impossible de l'oublier, avec vous.

— Si j'étais toi, je ne voudrais surtout pas l'oublier, mais plutôt le revivre. Encore et encore, si possible, lui fit remarquer Julie, envieuse.

Elle se tourna discrètement vers Micah Hudson et essaya pour la énième fois de les imaginer, Gray Montgomery et lui, en train de faire l'amour à Faith. Non, impossible. En haussant les épaules, elle reporta son attention sur la veinarde.

— N'empêche, je ne peux m'empêcher de penser que tu nous as embobinées sur cette affaire.

Faith leva les yeux au ciel.

— Tu n'es qu'une petite envieuse, Julie. C'est quoi, ton problème ? D'ici quelques nuits, tu vas t'envoyer en l'air si haut que tu ne peux même pas l'imaginer, pendant que Serena et moi nous devons nous contenter d'une soirée plan-plan à la maison, avec nos mecs respectifs.

— Parle pour toi, grommela Serena.

Julie finit son verre et s'empressa d'en commander un autre. Du courage sous forme liquide. Jamais l'alcool ne l'avait laissée tomber, lui. La dernière fois, Nathan avait dû la ramener chez elle et la mettre au lit. Peut-être pourrait-elle s'arranger pour que ce soit Micah qui fasse le sale boulot, cette fois-ci.

— Tu as des projets pour ce soir ? s'enquit Serena, un sourcil levé.

Sans un mot, Julie se tourna vers les trois hommes assis à quelques tables d'elles.

— Oh, oh... Je n'aime pas ce regard, commenta Faith.

— Oh si, ça promet d'être intéressant, fit Serena avec un grand sourire. Toi et moi, on va être aux premières loges, Faith.

— Non, vous venez avec moi, les avertit Julie d'un ton très calme.

— Euh... Pour faire quoi exactement ? s'enquit Faith.

Julie lui sourit.

— On va commencer par boire encore quelques verres. Je suppose que, dans ces conditions, Damon ne partira pas sans toi, Serena.

Trente minutes et plusieurs verres plus tard, Julie avait oublié ses misères, et le démon qui s'était discrètement perché sur son épaule un peu plus tôt lui murmurait à présent ses instructions au creux de l'oreille.

— Mesdemoiselles, suivez-moi, dit-elle en se dirigeant vers la table où ces messieurs sirotaient toujours leurs bières.

En la voyant s'approcher, ils levèrent les yeux, et le feu qui éclairait ceux de Nathan faillit la clouer sur place.

Dieu qu'il était beau ! Ses doigts la démangeaient littéralement à l'idée de caresser son crâne rasé et son corps musclé. Ses épaules larges, ses biceps sculptés. Et ce torse. Et ces fesses.

Elle ne se dirigea pourtant pas vers lui. Alors que Damon embrassait Serena et que les autres les saluaient, Julie s'installa sur les genoux de Micah. Lui prenant sa bière des mains, elle en avala une gorgée. Après quoi, elle laissa sa bouche glisser sur le goulot de la canette et, du bout de la langue, lécha une goutte échappée.

— Waouh ! murmura Micah. Eh bien, bonjour, beauté !

Elle reposa la bouteille sur la table derrière elle et noua négligemment les bras autour de son cou.

— Mais où te cachais-tu, jusqu'à aujourd'hui ?

— J'attendais que tu viennes me débusquer, répondit-il sur le même ton taquin.

En face, Nathan restait de marbre, mais ses yeux scintillaient d'une lueur mauvaise. La mâchoire contractée, il ne pipait mot.

— Je vais avoir besoin d'un chauffeur pour rentrer chez moi, on dirait, chuchota Julie. Gray retrouve Faith ici pour dîner, et maintenant que Damon est là, Serena ne voudra plus rentrer.

— Tiens donc, ricana Micah. Loin de moi l'idée d'abandonner une demoiselle en détresse, seulement je crains que Nathan ne m'étripe si, à tout hasard, je me dirige vers cette porte en ta compagnie.

— Oh, bonjour, Nathan ! s'exclama-t-elle en se tournant innocemment vers lui. Je ne t'avais même pas remarqué.

Damon faillit s'étrangler avec sa bière. Quant à Faith et Serena, elles se détournèrent pour éviter de rire. Nathan leva sa canette dans sa direction, le visage impassible.

Elle reporta son attention sur Micah.

— Serais-tu du genre à te laisser dicter ta conduite par un autre homme ?

L'expression de Micah s'assombrit.

— Ne joue pas avec le feu, beauté, tu risquerais de te brûler.

Elle fit une moue exagérée et, se penchant vers lui, s'arrangea pour que sa bouche ne soit plus qu'à quelques centimètres seulement de son oreille.

— Mais qui te dit que je joue ? murmura-t-elle.

Elle sentit les mains de Micah se resserrer autour de sa taille, et il approcha dangereusement les lèvres de son oreille, faisant voler quelques mèches de ses cheveux.

— Si Nathan n'avait pas déjà pris une option, tu pourrais bien te retrouver dans mon lit plus vite que tu ne le penses, beauté. Et crois-moi, je ne laisserais pas ma part aux chiens.

Elle s'écarta en roulant des yeux faussement indignés.

— J'en ai entendu de belles à ton sujet, Hudson, et j'attends avec impatience le jour où une femme va te rabattre le caquet. J'espère juste me trouver dans les parages le jour où ça arrivera.

— Ça ne risque pas d'arriver de sitôt, bébé, fit-il en ricanant.

— Ce qui signifie que tu ne vas pas te porter volontaire pour me raccompagner ? souffla-t-elle.

Nathan bondit de son siège et la saisit par le poignet, sans ménagement. Interloquée, elle le dévisagea un instant, sans quitter les genoux de Micah.

— Arrête un peu tes conneries, Julie. Je te ramène. Et tout de suite. Il est grand temps que nous ayons une petite conversation, toi et moi.

Elle fronça les sourcils et se pelotonna contre Micah, mais Nathan ne relâcha pas son étreinte.

— On n'a rien à se dire, Tucker. Et si j'ai le choix entre rentrer avec toi ou prendre un taxi, alors je choisis le taxi.

— Laisse tomber, Nathan, intervint calmement Micah. Vous discuterez un autre jour, je la ramène.

L'œil noir, Nathan desserra son étreinte et sortit sans un regard en arrière.

— Connard, marmonna-t-elle en se frottant le poignet.

Micah lui prit la main et passa le pouce sur sa peau endolorie.

— Tu sais, il ne te ferait pas le moindre mal. Et s'il avait des cheveux, il se les serait déjà tous arrachés à cause de toi.

Elle haussa un sourcil.

— Ah oui, et qu'est-ce que tu en sais, toi ? Il lui offrit un beau sourire.

— Il n'y a pas que les femmes qui discutent, figure-toi.

Elle sentit ses joues s'empourprer.

— Tu m'en diras tant.

— Je regrette de n'être jamais venu me faire masser chez toi, d'ailleurs, la taquina-t-il.

Poussant un soupir, elle laissa retomber sa tête sur son épaule.

— J'ai envie de rentrer.

— Viens, Julie, on va te ramener, proposa Serena.

— Non, je m'en charge, répliqua Micah. Je le lui ai promis, et jamais je n'abandonnerais une demoiselle en détresse.

— Vous restez jusqu'à ce que Gray arrive ? demanda Julie à Serena et Damon.

— Bien sûr, répondit Damon. Faith hésita, puis secoua la tête.

— Pour l'amour du ciel, je suis capable de rester seule jusqu'à ce qu'il soit là. De toute façon, il aura certainement du retard. Il a pas mal de travail, ces derniers temps.

— Peut-être, mais on ne va pas te laisser toute seule, intervint Damon. Ça ne nous dérange absolument pas d'attendre avec toi.

D'un mouvement agile, Micah aida Julie à se lever et se mit debout. Il avait une force impressionnante. Il lui prit la main et l'entraîna vers la porte.

Arrivé à son pick-up, il lui ouvrit la portière côté passager et, en parfait gentleman, attendit qu'elle soit installée avant de faire le tour.

Une légère odeur de cigarette imprégnait l'habitacle. Pour la première fois depuis deux ans qu'elle avait arrêté, Julie eut une furieuse envie de tirer une bouffée.

— Je ne savais pas que tu fumais, lui fit-elle remarquer alors qu'il mettait le moteur en marche.

Il cilla et lui offrit un sourire vaguement coupable.

— Je suis ancienne fumeuse moi-même, avoua-t-elle. Certaines personnes adorent l'odeur du café, moi c'est celle de la cigarette.

Il tira un paquet froissé du vide-poches.

— Il m'en reste une. On partage ?

Elle prit une profonde inspiration. Bon sang ! Rien qu'une. Enfin, la moitié d'une. Ça ne pouvait pas lui faire de mal.

— Tu essaies d'arrêter ? demanda-t-elle alors qu'il l'allumait.

— Mmm.

— Et alors, ça marche ? Il éclata de rire.

— Ça ne fait que quelques jours. A chaque paquet, je me dis que c'est le dernier... Enfin, au moins je les fais durer plus longtemps.

Il tira une longue bouffée et lui passa la cigarette, qu'elle glissa aussitôt entre ses lèvres.

— Entre ça et l'alcool, murmura-t-elle en inhalant, les yeux fermés, tu vas devoir me jeter au lit. Et j'aurai une de ces gueules de bois demain ! conclut-elle en lui repassant la cigarette.

— Tu n'avais pas fumé depuis combien de temps ?

— Deux ans.

— Impressionnant. Et moi qui te fais replonger... Quel enfoiré je suis !

Elle rit avant de prendre un air maussade.

— Pourquoi est-ce que ce n'est pas plutôt sur toi que j'ai craqué ?

Bon sang, est-ce qu'elle venait vraiment de dire ça ? La faute à l'excès d'alcool. À moins que ce ne soit la cigarette. Ou alors, elle

était vraiment désespérée. Quoi qu'il en soit, elle venait tout bêtement d'avouer à Micah à quel point elle était accro à Nathan.

Il sourit en lui repassant la cigarette.

— Le pauvre, tu le rends dingue, tu sais ? Allez, sois gentille, arrête de le martyriser. Nous autres, pauvres hommes, on n'est pas toujours très fins en ce qui concerne les femmes.

Elle exhala une bouffée et lui jeta un regard noir.

— Ah oui ? Alors une femme te fait de l'œil pendant des semaines, elle te met son décolleté sous le nez, c'est tout juste si elle n'écrit pas : « J'ai envie de toi » en grosses lettres clignotantes sur son front, avant de te faire un massage que tu n'oublieras pas de sitôt, et toi, tu ne comprends pas qu'elle est un tant soit peu attirée par toi ?

— OK, Nathan n'est pas très perspicace quand il s'agit des femmes, admit Micah en ricanant. Mais il ne faut pas lui en vouloir, il ne sait plus où il en est avec toi.

— Ah oui ? Eh bien, tu sais quoi ? gronda-t-elle. Je suis fatiguée des mecs qui ne savent pas ce qu'ils veulent. Je n'ai pas besoin d'un homme à qui il faut donner un mode d'emploi, non merci. Nathan a gâché sa chance, en ce qui me concerne.

— Tu vas donc le torturer ad vitam aeternam.

— Quelque chose dans ce genre, marmonna-t-elle. Bon, d'accord, je vais le laisser tranquille. J'ai d'autres chats à fouetter, de toute façon.

Micah se gara sur le parking de son immeuble et coupa le moteur. Un long moment, il dévisagea Julie de ses grands yeux sombres. Pourtant, elle ne put rien déchiffrer dans son regard profond.

— Tu sais, Julie, un jour tu tomberas sur un homme qui saura t'apprivoiser. J'espère juste être là pour assister au spectacle.

— Tu parles ! lança-t-elle en ouvrant sa portière. Je te parie qu'une femme t'aura cloué le bec bien longtemps avant qu'un homme ne m'ait apprivoisée, comme tu dis.

Il tendit la main, un sourire satisfait aux lèvres.

— Pari tenu.

Elle prit sa main et soutint son regard sans ciller.

— On parie quoi ?

— Si tu gagnes, tu pourras faire ce que tu veux de moi. Si c'est moi qui gagne, je pourrai faire ce que je veux de toi.

Elle retira sa main et croisa les bras.

— Sauf qu'il y a un problème, petit malin.

— Ah oui, et lequel ?

— Si une gamine te met le grappin dessus, elle risque de ne pas être d'accord avec les termes du pari. Et si c'est moi qui suis apprivoisée, le type en question n'appréciera sans doute pas la présence d'un troisième larron. Même si moi, ajouta-t-elle avec un sourire coquin, je n'aurais rien contre.

— N'en sois pas si sûre, répliqua-t-il, une lueur étrange au fond des yeux. Quoi qu'il en soit, étant donné que je n'ai pas l'intention de perdre ce pari, tout ce qui nous importe, c'est le type qui va réussir à t'apprivoiser. Et je crains en effet qu'il ne m'autorise pas à réclamer mon dû.

# Chapitre 5

— Un mode d'emploi ! aboya Nathan. Un mode d'emploi ?

Il claqua sa portière et fit le tour du pick-up pour rejoindre Micah. Ensemble, ils se dirigèrent vers l'entrée du bâtiment qui hébergeait les locaux de Malone & Fils Sécurité.

Micah confirma :

— Oui, elle a été très claire à ce sujet : elle ne veut pas d'un type qui a besoin d'un mode d'emploi pour la satisfaire.

— Je vais lui en donner, moi, du mode d'emploi, grogna Nathan.

Bon Dieu, cette femme le rendait dingue ! Mais pourquoi lui accordait-il autant d'importance ? Ce n'était tout de même pas à cause de cette satanée fellation... Même s'il devait bien avouer que la coquine savait parfaitement utiliser sa bouche.

— Vous avez évoqué ce week-end avec Damon ? s'enquit Micah.

Nathan jeta un regard alentour, sourcils froncés. Faith n'était pas dans son bureau, mais cela ne signifiait pas que Gray ou Connor - voire Pop - n'étaient pas dans les parages, prêts à écouter aux portes. L'idée que son patron puisse entendre leur conversation le fit frissonner.

— Détends-toi, mon pote, le rassura Micah. Connor et Gray sont en intervention à l'extérieur avec Pop.

— Et nous, on est venus pour quoi, au fait ?

— Récupérer les papiers concernant notre mission, avant de prendre la route du Sud. Dis donc, tu n'es pas à prendre avec des pincettes quand tu es en manque, toi !

— Qu'est-ce que tu en sais, si je suis en manque ou pas ? jeta Nathan. Et puis d'abord, pourquoi est-ce qu'on parle de ça ?

Micah farfouillait sur le bureau de Faith en riant.

— Ah, le voilà ! lança-t-il au bout de quelques secondes. Allons-y, on discutera en route.

— Depuis quand es-tu aussi bavard ? demanda Nathan quand ils furent remontés en voiture.

Il lâcha un soupir exaspéré en voyant Micah entrouvrir sa vitre, puis se mettre en quête d'une cigarette.

— Merde ! J'ai fumé la dernière avec Julie.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que vous foutiez à fumer ensemble ? Elle ne fume pas d'ailleurs, si ?

Un sourire satisfait s'afficha sur le visage de Micah, qui se pencha pour ouvrir la boîte à gants. Un tas d'objets hétéroclites se répandit aux pieds de Nathan.

— Ah ! Il y a donc un dieu, souffla Micah en ramassant un paquet de cigarettes à moitié écrasé.

— Fais-toi poser un patch.

Micah cala une cigarette entre ses lèvres et sortit un briquet de sa poche.

— Tu n'as pas répondu à ma question : est-ce que tu as parlé de ce week-end avec Damon, ou est-ce que tu vas la laisser filer ?

— Va te faire foutre. Je ne la laisse filer nulle part, si ce n'est au lit avec moi.

— Ah ! Donc tu as parlé à Damon, et j'en déduis qu'il a accepté.

— Pas exactement, marmonna Nathan.

— Tu vas arrêter de faire des cachotteries ? s'agaça Micah en se tournant pour souffler la fumée par la vitre. Allez, balance !

— Il se sent d'abord redevable envers Julie.

— Ben voyons, siffla Micah entre ses dents.

— Épargne-moi tes sarcasmes, gronda Nathan. Elle veut un plan à trois. Les yeux bandés, pour que ça reste incognito.

Rien qu'à le dire, il en avait la nausée. Qu'est-ce qu'elle cherchait ? À se faire blesser ? Et peu lui importaient les précautions de Damon pour sélectionner ses membres, ou qu'il eût fait installer des caméras de vidéosurveillance dans chacune de ses salles privatives. Il suffisait d'une fraction de seconde pour blesser, ou même tuer quelqu'un, et Damon ou ses employés ne pourraient rien y faire.

— Pourquoi cela te dérange-t-il autant ? lui demanda Micah avec un regard en coin.

Comment cet abruti pouvait-il seulement poser la question ?

— Damon ne voit pas d'objection à ce que je joue le rôle de l'un de ses prétendants. Mais quand j'ai insisté pour être le seul homme dans cette fichue pièce avec elle, il a répliqué qu'il se sentait obligé de respecter les desiderata de Julie.

Micah haussa les épaules.

— Et alors ? Profite d'une partie à trois avec elle. Ne me dis pas que tu n'as jamais rêvé de te taper une femme en même temps qu'un autre homme. Tu regardes bien des films pornos, non ? Dans la plupart, les nanas se tapent plusieurs mecs à la fois !

— Toi, tu accepterais de regarder un autre homme poser les mains sur celle que tu considères comme tienne ? demanda calmement Nathan.

Une lueur sombre passa dans les yeux de Micah. Comme si le prédateur qui sommeillait en lui venait de s'éveiller.

— Si j'étais sûr qu'elle m'appartienne, alors oui. Ça m'exciterait même beaucoup.

— Tu l'as déjà fait à trois ?

Waouh ! La conversation commençait à sacrement dévier. Encore un peu, et ils en viendraient à comparer la taille de leur sexe.

— Pas toi ? sembla s'étonner Micah.

— À t'entendre, on dirait que c'est naturel. Aussi normal que de le faire à deux, en quelque sorte. La plupart des hommes remercient Dieu quand une femme accepte de coucher avec eux, mais ils ne sautent pas forcément au plafond s'il faut inclure un autre homme dans la partie.

Micah éclata de rire.

— Les femmes aiment bien être l'objet de beaucoup d'attentions. Avoir deux hommes entièrement concentrés sur leur plaisir, ça les excite beaucoup.

— Alors tout ça, c'est surtout pour le plaisir de la femme ?

Voilà qu'il se comportait de nouveau en amateur. Se sentant rougir, il détourna la tête vers la vitre. Si Micah surprenait son trouble, il n'avait pas fini de se moquer de lui.

Il avait pourtant de l'expérience. Beaucoup, même. Enfin, peut-être pas tant que ça, au fond. Mais enfin, il avait eu son lot d'aventures. Sauf qu'à côté de ce que Micah laissait entendre, ses expériences à lui semblaient carrément banales.

— Oui et non, répondit Micah, qui avait enfin retrouvé son sérieux. Le but, c'est de lui donner un maximum de plaisir, de la voir perdre complètement le contrôle. Ce qui est très excitant pour un homme. Tu vois ce que je veux dire : quel homme n'aime pas faire jouir une femme ?

Là, il marquait un point. Évidemment, personne n'avait envie d'être nul au lit.

— Alors elle la veut vraiment, sa partie à trois ?

Il avait beau le répéter, il n'arrivait toujours pas à s'y faire.

— Ne le prends pas pour toi. Ce n'est pas comme si vous aviez déjà couché ensemble et qu'en faisant ce genre de demande, elle te signifiait ton incapacité à la faire jouir, par exemple.

— Et pourtant, ce qu'elle fait a un sens bien précis.

— Bon, alors, tu vas accepter d'en être, ou pas ? Visiblement, Damon ne te laisse pas beaucoup le choix. Non mais, sérieusement, tu y as réfléchi une seconde ? Les yeux bandés ou pas, elle ne mettra pas longtemps à te reconnaître, avec ton crâne rasé et ta barbichette. Il va falloir que tu la joues serré.

— Ou que je lui attache les mains au lit, marmonna Nathan.

— Bonne idée, fit Micah en riant, sauf qu'apparemment ce n'est pas du tout ce qu'elle veut. Je pense que tu risquerais de heurter mademoiselle la pas-si-prude-que-ça.

— Tu as l'air d'en connaître un rayon à son sujet, constata calmement Nathan.

— J'aime les femmes, mon vieux. Toutes les femmes. Ne va pas te faire des idées. Et puis, ce n'est pas comme si je draguais ta nana. Elle te plaît, j'ai bien compris, mais ça ne fait pas de moi un aveugle impuissant. Quand cette fille est dans les parages, je peux te dire que tous mes sens sont en éveil.

— Alors peut-être que tu pourrais jouer la troisième recrue, pour cette petite sauterie qu'elle a prévue ?

Micah jeta son mégot par la vitre et tourna légèrement la tête vers Nathan.

— Attends une seconde, tu viens de me proposer d'être le troisième homme, c'est bien ça ?

Mal à l'aise, Nathan s'agita sur son siège.

— Si tu veux toute la vérité, je ne veux pas d'un troisième homme du tout. C'est vrai, quoi, depuis quand est-ce que les relations sexuelles sont devenues aussi compliquées ? Mais, si c'est ce qu'elle veut et si c'est la seule façon pour moi d'intervenir, alors ouais, je préférerais la partager avec toi plutôt qu'avec un parfait inconnu. Au moins, je n'aurais pas à m'inquiéter de tes intentions.

— OK, répondit Micah en hochant la tête. Si tu veux, j'en parlerai à Damon. Je suis déjà membre de son club, il n'aura donc plus qu'à faire des recherches sur toi.

— On croit rêver, grommela Nathan. Non, mais sérieusement, ça devient difficile de coucher avec une femme, de nos jours. Tu te rends compte ? Vérifications, pedigree et tout le bazar, ben dis donc !

Micah éclata de rire.

— Ça sera une sacrée expérience pour toi, cette virée à *The House*. Je vais suggérer à Damon de t'organiser une petite visite guidée avant le week-end, histoire que tu saches à quoi t'attendre.

— Il a dit qu'elle voulait une salle privative. Seulement elle et les deux mecs.

— Oui, sauf qu'avant d'arriver dans cette fameuse salle, tu en verras de belles...

— Super, vraiment super...

— Arrête de faire ta chochette.

— Oh, je t'emmerde ! grogna Nathan sans pouvoir réprimer un sourire.

L'expérience promettait d'être pénible. Elle l'était déjà, d'ailleurs. La dernière chose dont il ait envie, c'était de se retrouver nu devant l'un de ses meilleurs amis, et de laisser l'ami en question se taper la femme qui le faisait fantasmer depuis des mois.

Mais en même temps, il y avait quelque chose d'excitant à braver ainsi un interdit. L'image qui lui venait à l'esprit de Julie alanguie entre Micah et lui, l'idée du plaisir incroyable qu'ils pouvaient lui donner...

Oui, il devait bien se l'avouer, c'était franchement excitant. Enfin, tout ce qui concernait Julie lui faisait le même effet. Tout en elle appelait les caresses : ses courbes généreuses, ses hanches pleines et ses fesses rebondies ; même son caractère de cochon lui plaisait.

Sans parler de sa poitrine. Bon sang, elle avait des seins incroyables. Parfaits. Ronds et opulents. Il en avait l'eau à la bouche. Il n'avait pas vu ses tétons, mais dans ses rêves, il les avait imaginés maintes et maintes fois, et il mourait d'envie de les prendre en bouche.

Enfour sa tête dans la vallée qui séparait ses deux globes magnifiques. Elle devait faire au moins du E. Rien que ça aurait suffi à le rendre fou de désir.

Et puis, elle n'était pas du genre maigrichonne à qui l'on voit les côtes. Non, elle serait douce, avec tout ce qu'il fallait aux bons endroits, et il n'avait qu'une envie : plonger en elle, encore et encore.

Elle était pulpeuse, adorablement ronde, voluptueuse, et il n'en pouvait plus d'attendre. Poser les mains sur son corps sculptural, la toucher enfin...

# Chapitre 6

Dans la salle de bains, Faith et Serena regardaient Julie se coiffer.

— Je suis super nerveuse. Vous pouvez me dire pourquoi je suis si stressée ? leur demanda-t-elle. Et pourquoi j'ai passé tout ce temps à me coiffer, alors que dans quelques heures mes cheveux ne ressembleront plus à rien ?

Faith rit et Serena leva les yeux au ciel.

— Mais enfin, c'est normal que tu aies peur. À ta place, je serais terrifiée, répondit Serena.

— Ces paroles magnanimes me viennent de la femme qui s'est vendue aux enchères ? La femme qui s'est présentée nue devant une dizaine d'hommes en rut ? se moqua Julie.

— Tu veux être à ton avantage, c'est bien naturel, la rassura Faith. Moi non plus, je ne voudrais pas avoir l'air d'une souillon si j'étais sur le point de me présenter aux deux hommes qui vont me voir nue.

— Une souillon ?

— Façon de parler, expliqua Serena en lui tapotant le bras.

Avec un soupir, Julie reposa sa brosse et sa bombe de laque.

— Vous savez pourquoi je fais tout ça ?

— Euh... Ça a quelque chose à voir avec le fait d'être nue ? suggéra Faith.

— J'ai vu mon ex à l'épicerie hier soir.

— Lequel ? s'enquit Serena. Julie lui jeta un regard noir.

— Qu'est-ce qu'on en a à faire ? Il était avec sa nouvelle petite amie. Oui, bon, lui et moi, c'était il y a longtemps et je ne ressens plus rien pour lui. En revanche, c'est la petite amie qui m'a énervée.

— Tu veux que je lui fasse sa fête ? fit Serena avec un grand sourire.

Julie envoya un baiser au reflet de son amie dans le miroir.

— Non, mais rien ne nous empêche d'espérer qu'elle trébuche et se casse une cheville, pas vrai les filles ?

Même la douce Faith ricana.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Julie reprit la brosse et repoussa une mèche qui ne cessait de lui tomber sur le front.

— Alors, je suis à l'épicerie, et au moment où je tourne à l'angle du rayon des pains, voilà que je tombe sur lui avec Mlle Machin pendue à son bras. Lui, il me sourit et me dit bonjour. Je lui rends son sourire, je le salue. Mlle Machin me jette à peine un regard et puis elle m'ignore, comme si elle n'en avait rien à faire de moi, comme si je ne représentais pas la moindre menace pour elle.

— Elle n'a pas fait ça ! s'exclama Serena en jouant les horrifiées.

Julie lui renvoya un regard sévère.

— Non, mais avouez-le : la plupart du temps, si en vous promenant avec votre mec, vous croisez son ex, ça vous rend forcément jalouse. Vous la dévisagez en vous demandant si elle est plus jolie que vous, vous vérifiez du coin de l'œil s'il la regarde ou pas. Vous vous demandez si elle est meilleure que vous au lit, si elle lui plaît toujours... Et les griffes sortent automatiquement. Mais là, non. Pire, elle m'a même souri. Vous voyez, le genre de sourire supérieur et content de soi qui dit : « Je suis plus jolie que toi, plus mince que toi, et je serai toujours mieux que toi. » Et puis, quand il nous a présentées, elle m'a fait le sourire « Sans déconner, il est vraiment sorti avec toi ? ».

Faith lui entoura les épaules de ses bras et la serra bien fort.

— Elle avait forcément les seins refaits, et je parie qu'elle avait les racines apparentes, la consola-t-elle.

Julie ne put réprimer un éclat de rire.

— Oh, qu'est-ce que je vous aime, vous deux ! Mais vous pourriez me laisser geindre un peu, de temps en temps, merde.

— Non, pas question de se lamenter, lança Serena.

— N'empêche, pourquoi est-ce que je ne suis pas une menace ? s'entêta Julie.

— Tu plaisantes ? J'enferme Gray à double tour chaque fois que tu entres dans la pièce, dit Faith.

Julie leva les yeux au ciel.

— J'avais envie de lui dire que je pouvais lui piquer son mec quand je voulais, qu'elle était sans doute un mauvais coup au lit, et puis je me suis souvenue que c'était avec elle qu'il sortait. Pas avec moi. Ce qui rendait mes arguments beaucoup moins tranchants.

— Mais tu as toujours envie de lui ? s'étonna Serena.

— Ah ça, non ! Là n'est pas la question, voyons !

— C'est lui qui t'a plaquée, ou toi ? voulut savoir Faith.

— Moi, bien sûr.

— Bien sûr, murmura Serena. Bon, alors c'est réglé. Il a dû se contenter d'une fille moins bien que toi, et à l'heure qu'il est, il noie son chagrin dans une bouteille d'alcool pendant que Mlle Machin s'accroche désespérément à son bras.

Julie éclata de rire. Tellement fort que son mascara commença à couler sur ses joues.

— Sacrée Serena ! N'empêche, maintenant il faut que je reparte de zéro.

— Je ne vois pas du tout pourquoi tu t'embêtes à te maquiller, intervint Faith. Tu n'as pas envie de ressembler à un panda, si ?

— Bien vu, admit Julie. Je vais m'en tenir aux basiques. Sauf pour le rouge à lèvres. Une femme n'en porte jamais assez.

— Sauf qu'il risque de vite disparaître, ricana Serena.

Quelques minutes plus tard, Julie prit une profonde inspiration et regarda ses amies dans le miroir.

— Alors, je suis comment ?

— Absolument magnifique.

— Sensationnelle.

Julie sourit. Leur enthousiasme était réconfortant.

— Je suis tellement nerveuse que j'en ai la nausée. C'est ridicule, non ?

— Pas du tout, au contraire, dit Serena. Rappelle-toi que tu n'es pas obligée de le faire, ma belle. Si, une fois sur place, tu te sens mal à l'aise, tu pourras toujours revenir en arrière.

— Mais si tu vas jusqu'au bout, rappelle-toi qu'on veut tous les détails, renchérit Faith avec un grand sourire.

Julie les prit toutes les deux dans ses bras, avant de les chasser de la salle de bains.

— Je vais être en retard si je ne sors pas de là.

Tout était parfaitement organisé. Il ne lui restait plus qu'à entrer, et sa nuit de rêve pourrait commencer. Alors pourquoi était-elle assise dans sa voiture, les paumes aussi moites qu'une adolescente qui admire son joueur préféré depuis les gradins ?

Avec Damon, ils avaient convenu que ce serait Cole qui l'accueillerait à son arrivée. C'aurait été trop bizarre que ce soit Damon lui-même. Elle savait qu'il avait fait placer des caméras de vidéosurveillance dans chacune des salles, mais elle n'avait pas très envie qu'on la voie nue, surtout en train de faire l'amour avec deux hommes.

Oui, sauf que si elle ne bougeait pas de là, elle ne le ferait avec personne.

Une onde d'excitation lui remonta le long du dos quand elle sortit de la voiture. Pas question d'être nerveuse pendant une soirée pareille. Après tout, elle était sûre d'elle et le sexe ne lui faisait pas peur. Elle était tout à fait capable de gérer ce que Damon lui avait préparé, quoi que ce puisse être.

Avant qu'elle ait eu le temps de frapper à la porte, celle-ci s'ouvrit sur un homme extrêmement séduisant, qui l'accueillit avec un chaleureux sourire.

— Julie ?

Elle hocha la tête.

— Vous devez être Cole.

Le sourire s'élargit, découvrant des dents étincelantes.

— Entrez, je vous attendais.

— J'espère que vous n'êtes pas le seul.

En riant, il lui posa une main dans le bas du dos et la guida vers le couloir.

— Non, en effet.

Grâce à la visite guidée que lui avait offerte Damon, elle se souvenait de la pièce qu'il lui réservait. Son excitation ne fit que croître à mesure qu'ils montaient une volée de marches. Sur le palier du premier étage se trouvait la salle commune, où les choses se passaient...

en public. Cependant, la maison comprenait aussi plusieurs salles privatives, et Cole l'entraîna vers celle qui se situait à l'autre extrémité du palier.

— Je vous laisse vous dévêtir. Je reviens dans quelques minutes pour vous bander les yeux et voir si vous avez besoin de quoi que ce soit avant que vos messieurs n'arrivent.

Elle ne put réprimer un sourire. Ses messieurs. Voilà qui sonnait génialement décadent.

Alors que Cole quittait la pièce, elle s'approcha du lit pour passer la main sur les somptueux draps de satin. Puis elle se déshabilla à la hâte, ne souhaitant pas se retrouver dans une situation embarrassante quand Cole reviendrait, et fourra ses vêtements dans le placard.

La pièce avait été préparée exactement comme Damon le lui avait promis. Sur le lit, un superbe foulard écarlate servirait de bandeau. Elle aima immédiatement son aspect symbolique.

Sur la table de chevet, on avait déposé une panoplie d'objets sexuels. Des préservatifs, bien sûr, mais aussi du lubrifiant, ainsi qu'une kyrielle de sex-toys, dont certains la laissaient quelque peu perplexe quant à la façon de les utiliser. Découvrir leur usage promettait d'être amusant, cela dit.

Un léger bruit à la porte la fit se retourner précipitamment, telle une jeune fille prise en faute. En découvrant Cole, elle essaya machinalement de couvrir sa nudité, comme si ses mains seules pouvaient y changer grand-chose.

— Êtes-vous prête ?

— Oui, souffla-t-elle après un profond soupir. Il sourit et tapota le lit.

— Installez-vous ici, je vais vous bander les yeux. Ensuite, vous n'aurez plus qu'à vous laisser faire et à profiter du moment.

Elle se coula sur le lit et tourna le dos à Cole. Une seconde plus tard, le tissu soyeux lui glissait sur les yeux, et Cole l'attacha suffisamment fermement pour qu'il ne tombe pas. La lumière disparut.

Puis il lui prit la main et l'invita à s'allonger. Son dos rencontra bientôt la douceur du drap.

— Bienvenue dans votre fantasme, murmura-t-il. Elle l'entendit sortir, puis le silence envahit la pièce.

Elle ne s'attendait pas à se sentir aussi vulnérable, les yeux bandés. Si elle avait su, elle ne l'aurait peut-être pas exigé, d'ailleurs, mais cette anxiété mêlée d'impatience provoquait un cocktail de sensations tout à fait agréable. Elle aimait particulièrement la tension qui remontait de ses terminaisons nerveuses. « Ses messieurs » n'étaient pas encore arrivés, pourtant elle était déjà excitée.

Un sourire se dessina sur ses lèvres alors qu'elle s'abandonnait à son imagination. Décidément, le fait de ne rien voir provoquait des sensations inattendues. Elle pouvait imaginer tout ce qu'elle souhaitait, et les hommes qui allaient la rejoindre ressembler à qui elle voulait, de toute façon elle ne les verrait jamais.

La porte s'ouvrit dans un murmure, provoquant une accélération de ses battements cardiaques. Ils étaient là.

# Chapitre 7

Debout dans l'encadrement de la porte, le souffle court, Nathan observait Julie, allongée sur le lit. Bon Dieu, qu'elle était belle ! Derrière, le léger sifflement émis par Micah en disait long sur sa réaction à lui. Immédiatement, Nathan eut envie de se précipiter pour couvrir la nudité ainsi exposée. Autant dire que c'était une réaction complètement idiote, vu les circonstances. Qu'est-ce qui lui avait pris de proposer à son meilleur ami de faire l'amour avec la femme que lui-même convoitait ?

Eh bien, parce que la seule alternative, c'était de la partager avec un étranger !

Tout ça à cause de Julie et de son fichu fantasme qui lui donnait de l'urticaire. Comment avait-elle pu croire qu'il n'était pas intéressé par elle ?

Voilà ce qui arrivait quand on voulait se montrer trop détaché.

Le coup de coude de Micah le tira de ses pensées, et il avança dans la pièce somptueusement décorée. Elle dut les entendre entrer, car elle tourna la tête dans leur direction et se passa nerveusement la langue sur les lèvres. Ce geste eut un effet immédiat sur lui. Son sexe se raidit.

Pourvu que ça fonctionne ! Micah avait été très strict - c'en était presque effrayant, d'ailleurs - quant à la posture à adopter pour qu'elle ne le reconnaisse pas. Et il s'était trouvé dans la situation ridicule de devoir changer de savon et de déodorant pour l'occasion, sans parler de l'eau de Cologne qu'il avait dû mettre. Lui qui n'en portait jamais.

Il devrait aussi se laisser toucher aussi peu que possible. Les femmes avaient un sens tactile très développé, et vu le nombre de fois où elle avait posé les mains sur son corps, Julie avait probablement mémorisé les particularités de sa silhouette.

Et surtout, il fallait rester parfaitement silencieux. Muet, même. Si cette recommandation-là tombait sous le sens, elle ne serait sans doute pas très facile à respecter, pour lui qui mourait d'envie de lui murmurer au creux de l'oreille, et dans les moindres détails, absolument tout ce qu'il comptait lui faire.

Micah semblait attendre qu'il fasse le premier pas, ce dont il lui sut gré. En temps normal, son ami n'était pas du style à se laisser doubler, mais en l'occurrence, il avait l'air d'accord pour rester en retrait pendant que Nathan donnerait la cadence. Tout bien réfléchi, c'était d'ailleurs un peu bête, puisque lui n'avait pas la moindre expérience en matière de trio, alors que d'après ce qu'il en savait Micah était assez familier de ce genre de pratiques.

Il ne pouvait donc pas avoir des amis normaux ?

Comme hypnotisé par la nudité de Julie, si l'on exceptait le foulard de soie rouge sang qui lui couvrait les yeux, il s'approcha, désireux de la toucher. Il voulait faire courir ses mains sur sa peau, sentir sous ses doigts la douceur de ses courbes généreuses.

Elle sursauta quand il posa la main sur son ventre. Puis elle poussa un léger soupir lorsqu'il remonta, effleurant la vallée délicate entre ses seins. Il en prit un au creux de sa paume, titillant le téton de son pouce, émerveillé par le contraste entre la peau soyeuse et le velouté des mamelons.

Il roula le téton entre ses doigts, caressant et tirant juste assez pour le faire se durcir. Elle leva machinalement les mains, le cherchant à l'aveuglette, mais il recula d'un pas, malgré l'envie qui le taraudait de sentir ses mains sur lui. Non, il ne pouvait pas prendre ce risque.

Sans plus se préoccuper de la présence près d'eux d'un autre homme, il entreprit de se déshabiller. Plus vite son corps serait contre le sien, sa peau contre la sienne, et plus vite il serait au paradis.

Julie tremblait déjà de désir. Quand allait-il la toucher à nouveau ? Ces mains, ces mains magiques, rêches juste ce qu'il fallait, ce qui signifiait qu'il les employait suffisamment pour les rendre un peu calleuses. Autrement dit, elles étaient à la fois douces et assez fermes pour lui donner un délicieux frisson quand elles exploreraient son corps.

Elle perçut le bruit de vêtements froissés. Où était le deuxième homme ? La réponse ne se fit pas attendre, et elle sursauta à nouveau quand une main bien différente lui enserra la cheville. Voilà, c'était lui, le second convive. Le contact n'avait rien à voir. Plus autoritaire, moins caressant.

Les mains remontèrent le long de sa jambe, s'arrêtant au niveau des points sensibles, sous le genou, à l'intérieur de la cuisse, puis encore plus haut. Jusqu'à approcher dangereusement de son entre-cuisse.

Elle balançait impatiemment les hanches, s'ouvrant à ces caresses, mais il s'écarta, lui arrachant un gémissement de frustration. Un rire bienveillant résonna dans la pièce silencieuse.

Son premier amour était de retour. Elle sentit sa présence avant même qu'il la touche. Le matelas s'enfonça sous son poids près d'elle. Pendant un instant, rien ne se passa. Était-il en train de la regarder ? De l'observer ? Aimait-il ce qu'il voyait ?

Elle arqua le bassin dans un mouvement accueillant et haleta quand des lèvres se posèrent sur son ventre. Une langue brûlante plongea dans son nombril, ressortit pour en dessiner le contour, que des dents mordillèrent bientôt. Elle tendit la main, espérant le toucher, mais l'autre homme lui saisit les poignets et, à sa grande surprise, lui leva les bras au-dessus de la tête, où il la maintint captive pendant que son partenaire faisait doucement glisser sa langue du ventre vers les seins.

Sa barbe naissante lui picotait agréablement la peau. Hmm ! Elle adorait ça. Immédiatement, le nom de Nathan lui vint à l'esprit. Avec sa barbiche si sexy. Décidément, elle avait eu une riche idée de demander à avoir les yeux bandés. Ainsi, rien ne l'empêchait d'imaginer que c'était la langue de Nathan qui parcourait son corps.

Les lèvres trouvèrent son téton, qu'elles titillèrent doucement, jusqu'à ce que la pointe durcisse sous la langue. Alors qu'une onde de plaisir lui parcourait le corps, la perception de ce qui l'entourait devint floue. La langue étrangère insistait sur le téton érectile, puis les dents mordillèrent la peau sensible du mamelon. Quand l'inconnu se mit à sucer plus fort, elle ne put retenir un cri.

Cette expression de son plaisir sembla faire de l'effet à son amour, car elle le sentit se raidir tout contre elle. S'il n'y avait que ça, elle serait ravie de le récompenser chaque fois qu'il lui donnerait autant de satisfaction.

Mais à son grand désarroi, les paumes et la bouche délaissèrent soudain ses seins. L'homme lui prit le visage en coupe, puis écrasa ses lèvres contre les siennes. Comme s'il avait encore plus faim d'elle qu'elle de lui. Il la goûtait, la dévorait, l'absorbait.

Incapable de rester passive, les bras toujours entravés au-dessus de sa tête, elle lui rendit avidement son baiser, ouvrant la bouche pour le laisser entrer et enroulant sa langue autour de la sienne avec gourmandise. Elle le voulait en elle autant qu'elle voulait le pénétrer.

Sa barbe lui écorchait à présent le menton, au point que la peau tendre était complètement à vif. Mais peu importait, car elle adorait son goût. Et son odeur, absolument divine. Très mâle. Forte et puissante à la fois.

Elle tenta de distinguer les contours de son corps pressé contre le sien. Son torse n'était pas très poilu, mais il n'était pas non plus imberbe. Les creux et les pleins de son corps ainsi que la dureté de ses muscles en disaient long. Il était ferme, solidement bâti.

Ne pas pouvoir le toucher la rendait folle, elle qui était si tactile. Toucher les autres, c'était sa joie, à tel point qu'elle en avait fait son gagne-pain.

— Je veux te toucher, murmura-t-elle.

Il lâcha un petit rire, mais les mains de l'autre se resserrèrent autour de ses poignets. Non, apparemment, c'était exclu. Pourquoi ? C'était quand même son fantasme, bon sang !

Bien vite, cependant, elle oublia ses protestations quand il descendit le long de son corps, les mains agrippées à ses hanches, pendant que ses lèvres traçaient une ligne de baisers jusqu'à son sexe.

Celui qui lui tenait les poignets se pencha sur elle. Elle inhala son odeur lorsqu'il prit son téton dans sa bouche. Oh, là, là ! Avoir deux hommes pour la caresser ainsi, c'était le meilleur aphrodisiaque qu'elle connaisse.

Un doigt se glissa entre les replis moites de son intimité, les écartant pour s'insinuer au cœur du brasier. Soudain, la bouche s'y

substitua, trouvant bien vite l'entrée. Et la langue plongea en elle.

Sur ses seins, les lèvres se firent insistantes, passant de l'un à l'autre, suçant, mordillant de plus en plus fort. Celui-là était clairement plus entreprenant que l'autre. Moins doux, moins sensuel. La différence était étourdissante. Entre ses jambes, son gentil amant lui faisait l'amour avec la délicatesse et l'attention d'un homme qui, instinctivement, savait comment donner du plaisir à une femme. L'autre était plus rude, et ses gestes plus avides l'excitaient, en même temps qu'elle s'abandonnait avec délices aux caresses du premier.

Levant la tête, Nathan vit Micah qui léchait avec gourmandise les seins de Julie. Une décharge électrique le traversa. Une émotion confuse, où la surprise le disputait à la jalousie. Et puis, bizarrement, le tout se changea en une sorte d'excitation. Certes, en tant qu'homme civilisé, il était furieux qu'un autre s'approprie ce qu'il considérait comme sien, mais la bête qui sommeillait en lui trouvait ça sacrement excitant.

Et puis, qu'est-ce qu'elle était belle, allongée ainsi entre eux, offerte, le dos arqué par le désir, la peau recouverte d'un voile humide ! Son odeur le rendait fou, et il ne se lassait pas de son goût.

Il passa la bouche sur sa fente frémissante, dessina un cercle autour, du bout de la langue, et remonta jusqu'au clitoris, qu'il aspira doucement.

Il fut récompensé par un cri strident, et elle se tendit si haut vers lui qu'il dut lui maintenir les hanches à deux mains. Sa réaction si vive à ses caresses, trahissant la folie qui s'emparait de ses sens, décupla le désir de Nathan, qui dut lutter violemment pour s'empêcher de la prendre là, tout de suite. De s'enfoncer en elle. Seule sa volonté de lui faire connaître une extase que jamais elle n'oublierait le retint.

Micah leva la tête à son tour, et Nathan vit la lueur brûlante qui dansait dans les prunelles de son ami. Une lueur animale, presque primale. Micah se plaça sur le côté et lui fit signe de s'écarter un instant.

Curieux de découvrir ce que son ami mijotait, il obtempéra, sans toutefois ôter ses mains du corps de Julie. Le besoin de la toucher, de garder le contact en permanence était plus fort que tout.

Micah aida Julie à s'agenouiller. Il avait beau être avide et plein de fougue, il n'en demeurerait pas moins extrêmement délicat. Peut-être parce qu'il savait combien tout cela était dur à accepter pour Nathan.

N'empêche, celui-ci avait beau débiter dans le domaine de l'amour à plusieurs, il n'avait pas besoin d'un fichu mode d'emploi pour savoir quoi faire. Alors que Micah se plaçait face à la bouche de Julie, Nathan attrapa un préservatif et le déroula sur son sexe raide d'une main tremblante.

Fasciné, il regarda Micah glisser son membre dans la bouche de Julie, lui maintenant la mâchoire d'une main et lui caressant la joue du pouce, alors qu'il guidait son sexe de l'autre main. Tous les deux n'étaient plus que charnels. Désir. Plaisir extrême.

Nathan se pencha pour embrasser Julie dans le creux du dos et s'attarda là pendant que ses mains dérivèrent vers ses hanches, puis vers la courbe de ses fesses. Du doigt, il suivit la fente, puis replongea vers son sexe humide et chaud, s'assurant qu'elle était bien prête à le recevoir. Il ne voulait surtout pas risquer de lui faire du mal.

Elle ondula, tendant les fesses pour chercher son contact. La pointe du membre buta contre la peau, et il ne put réprimer un grognement. Elle s'écarta du sexe de Micah, juste le temps de tourner la tête vers l'arrière.

— Ne m'oblige pas à te supplier, souffla-t-elle.

C'en était trop. Non, il n'obligerait pas cette femme si fière à le supplier pour obtenir quoi que ce soit. D'autant qu'il était plus que prêt à lui donner exactement ce qu'elle souhaitait.

Il se mit en place et lentement, délicatement, il la pénétra.

Ils lâchèrent un gémissement en chœur, et même Micah laissa échapper un grognement, alors qu'elle le reprenait dans sa bouche.

Nathan resta en elle, les hanches étroitement collées à ses reins. Tendait la main, il empauma ses seins et en tirailla les pointes

jusqu'à ce qu'elles retrouvent leur dureté.

L'effet ne se fit pas attendre. Bientôt, Julie se remit à onduler contre lui, et il se retira lentement, son membre glissant contre la paroi veloutée de son sexe. Elle poussa un nouveau gémissement et rejeta la tête en arrière, avalant la hampe de Micah plus profondément. Nathan perdit alors tout contrôle, toute mesure.

Il s'enfonça en elle, la poussant plus loin encore contre le pénis de Micah. Elle les prenait à présent tous les deux profondément, et son corps tremblait de façon incontrôlable sous les mains de Nathan. Survolté par sa réaction, il la caressa de plus belle, sans répit, alors qu'il plongeait encore et encore dans sa fente si accueillante.

Elle n'avait aucune inhibition. Il adorait ça. Voilà une femme qui assumait sa sexualité, qui n'avait pas peur de demander - d'exiger, même - ce qu'elle voulait. Et ça la rendait plus sublime encore.

Il abandonna ses seins pour glisser les doigts dans ses cheveux soyeux. Micah relâcha son étreinte sur sa nuque, et Nathan la tira légèrement en arrière, enroulant ses mèches autour de ses paumes, pour les laisser glisser sur ses doigts. Ce simple contact était d'une sensualité incroyable.

Chaque fois qu'il l'assaillait, elle émettait d'adorables petits soupirs, et son sexe se contractait autour de lui, le retenant, ne le laissant ressortir qu'à contrecœur. Alors il s'enfonçait plus loin en elle, à la recherche de son point faible, avide de lui faire éprouver le plaisir ultime.

Dieu que c'était bon ! Il ferma les paupières pour mieux apprécier les ondes électriques, presque douloureuses, qui se formaient au creux de ses testicules durcis. Il voulait que ce plaisir dure, mais s'il ne ralentissait pas, il allait exploser d'une seconde à l'autre.

Par-dessus la tête de Julie, il croisa le regard de Micah, et celui-ci haussa un sourcil interrogateur. Si Nathan n'était pas ravi à l'idée qu'un autre homme possède Julie, il mourait d'envie de sentir sa bouche sur son membre dur. Et il voulait aussi que Julie profite jusqu'au bout de son fantasme.

Il hocha la tête et se retira doucement, tirant ensuite sur le préservatif pour s'en débarrasser. En faisant le tour du lit, Micah en attrapa un à son tour, qu'il enfila à la hâte. Pas de doute, il avait l'habitude. Que Micah fût clairement un habitué de ce genre de situation fit sentir à Nathan à quel point il était novice. Il se serait volontiers faufilé sous le lit pour y cacher sa honte, si Julie n'avait pas semblé apprécier autant sa façon de lui faire l'amour. C'était une raison largement suffisante pour ignorer la présence de Micah et continuer à donner du plaisir à la femme qu'il voulait.

Julie ne put réprimer un tremblement impatient quand les doigts de son premier amour lui effleurèrent le visage. Il repoussa quelques mèches de ses cheveux et les lui cala tendrement derrière l'oreille, avant de laisser sa main glisser vers son cou, puis descendre sous son menton, qu'il prit dans le creux de sa paume.

Elle voulait le goûter. Lui donner autant de plaisir qu'il lui en avait donné. Elle entrouvrit la bouche et passa la langue sur ses lèvres gonflées. La pointe du membre vint se poser sur sa lèvre inférieure, et de son pouce, il lui caressa la joue, comme pour lui demander l'autorisation d'entrer.

Elle abandonna sa position, appuyée des deux mains sur le matelas, pour prendre le membre entre ses doigts et le guider avidement jusqu'à sa bouche. Elle l'avala profondément et sentit son corps s'enflammer quand il gémit de plaisir.

Derrière elle, des mains fermes lui empoignèrent les fesses. Son second amour passa les pouces dessous, les remonta en les écartant, puis s'enfonça sans ménagement.

Elle était fascinée par les différences entre ces deux sexes. Leur taille, leur forme, leur goût. Et aussi la façon dont ils lui faisaient l'amour. Le second amour s'enfonçait déjà tout au fond, sans lui laisser le temps de s'ajuster à sa taille. Il était légèrement plus long, mais moins large que le premier. En tout cas, il allait beaucoup plus loin au fond d'elle, même si elle n'était pas aussi serrée autour de lui. La délicieuse friction que le sexe de son premier amour lui avait procurée lui manquait.

Quand il entama son va-et-vient, elle oublia cependant sa savante analyse. Il l'agrippait plus fort par les hanches, à mesure que ses coups de boutoir s'accéléraient. Plus puissants, plus impatients.

Au contraire, son premier amant pénétrait sa bouche avec toute la délicatesse et toute l'attention qu'il avait montrées quand il était en elle. Il allait profondément mais en douceur. Avec sensualité, presque comme un massage. Oui, c'était exactement ça. Ses mouvements lents et mesurés lui rappelaient sa façon de masser ses clients. Amoureusement, il lui caressait l'intérieur de la bouche, montrant qu'il appréciait autant son contact qu'elle le sien.

Leur rythme décalé alluma une étincelle en elle, comme une fusée prête à s'envoler. La mèche se consumait à une vitesse extraordinaire, courant vers l'inévitable explosion. Elle enserra le membre plus fort à sa base, avec l'envie irréprensible de le faire jouir en même temps qu'elle. Elle suçait plus avidement, exerçant une pression ferme de sa main, qui se mouvait en cadence avec sa bouche.

En réponse, les mains se resserrèrent dans ses cheveux, l'attirant plus près, pour s'engloutir plus loin encore dans sa gorge. Le mouvement lui coupa le souffle. Il gonflait en elle, prenant tout ce qu'elle pouvait lui donner. En même temps, l'autre amant la prenait avec une intensité sauvage, s'introduisant jusqu'aux profondeurs les plus sensibles de son intimité.

Puis ses doigts se dirigèrent vers son clitoris, qu'ils roulèrent et pressèrent exactement comme il le fallait pour la rendre folle.

Un liquide tiède se répandit sur sa langue, et les mains dans sa chevelure se crispèrent autour de sa tête pour la retenir, sans lui donner d'autre choix que de l'avalier tout entier.

Ils explosèrent en même temps, lui dans sa bouche, et elle dans un cri étouffé. La tension s'accrut au cœur de sa féminité, jusqu'à un point de non-retour. Elle eut l'impression d'éclater en mille morceaux de plaisir brûlant, aussi tranchant que des lames de rasoir. C'était à la fois trop et pas assez.

Elle avala goulûment la semence épaisse qui lui emplissait la bouche, tout en continuant à le sucer jusqu'à la garde. Elle sentit ses doigts trembler contre sa nuque, alors que ses coups de reins accéléraient encore. Enfin il s'immobilisa, et elle garda amoureusement son sexe mollissant, avalant jusqu'à la dernière goutte de semence.

Quand elle le laissa glisser hors de sa bouche, il lui prit le visage entre ses mains et déposa un doux baiser sur son front, ses pommettes. Ses lèvres s'aventurèrent ensuite vers ses tempes, qu'il embrassa en même temps qu'il lui caressait les cheveux. Sa douceur la fit fondre. Cet homme était tellement attentionné qu'elle sentit son cœur se gonfler.

Délicatement, celui qui se trouvait derrière elle se retira et elle se retrouva allongée sur le dos, jambes écartées, avec des lèvres chaudes qui lui picorèrent l'intérieur des cuisses. Le premier amant entremêla ses doigts aux siens, pour les maintenir contre le matelas de part et d'autre de son buste. Ils faisaient vraiment tout pour qu'elle ne les touche pas.

Son clitoris puisait de façon presque douloureuse sous les coups de langue qui happaient le bouton de chair encore sensible. Comme elle s'apprêtait à se plaindre des sensations presque trop aiguës après l'orgasme, les lèvres de son premier amant se posèrent sur sa bouche en un doux baiser.

Alors elle oublia tout le reste, plus rien ne comptait que les deux bouches insatiables sur son corps, qui la faisaient gentiment redescendre de l'extase qui l'avait secouée tout entière quelques secondes plus tôt.

La langue de son deuxième amant titillait son sexe par petites lampées, de plus en plus bas, plongeant dans sa fente, couvrant chaque millimètre carré de chair.

Elle geignit dans la bouche de son premier amant, et il happa d'un baiser le son qui franchissait ses lèvres. Puis il descendit, mordillant délicatement son cou, y imprimant la trace de ses dents en une suite de délicieux petits cercles.

Un frisson la parcourut, de ses seins jusqu'à son sexe. Avant qu'il n'atteigne ses tétons, elle les sentit durcir, se durcir dans l'attente de ses baisers.

Alors ses lèvres se refermèrent sur l'un d'eux, avec une douceur, un respect qui manquèrent la faire défaillir de plaisir. Incroyablement, dès que cette bouche entra en contact avec la peau plissée du mamelon, les prémices d'un nouvel orgasme commencèrent à lui chatouiller l'intérieur du ventre, telle une plume.

— Oui, soupira-t-elle. Oh oui !

Elle devina qu'il souriait tout contre sa poitrine, et une onde indescriptible la parcourut à l'idée qu'elle ait pu lui faire plaisir.

Sur son sexe, les coups de langue se firent plus fermes, l'amenant plus haut, plus proche de l'orgasme. Celui-ci semblait connaître parfaitement le corps d'une femme et, à chaque coup de langue, il touchait les points les plus sensibles de son intimité, insistant exactement là où elle le voulait. Bien conscient de l'hypersensibilité de son clitoris juste après l'orgasme, il le manipulait avec adresse, le suçant tout doucement, le gardant en bouche.

Ces deux hommes-là étaient des perles, qu'elle allait emballer et ramener à la maison avec elle. Et plus jamais elle ne quitterait sa chambre.

— Plus fort, murmura-t-elle à l'homme qui lui suçotait les seins. Un tout petit peu plus fort.

Il obtempéra de bonne grâce, lapant plus avidement son téton. Puis il passa à l'autre, à qui il prodigua les mêmes soins, tout en lui appuyant les mains, qu'il n'avait pas lâchées, plus fermement contre le matelas. Il leur donna deux petites tapes - le message était clair -, avant de les relâcher pour lui prendre les seins au creux de ses paumes. Il embrassa l'un, puis l'autre. Pendant qu'il en caressait un, il suçait l'autre, en une danse exquise. C'était si bon qu'elle en voulait plus, toujours plus.

La bouche pressée contre son sexe se fit plus insistante encore, léchant et suçant avec juste assez de fermeté pour la rendre folle de désir. Son orgasme se terrait, à quelques millimètres de la surface, et tout son corps se tendait vers lui.

Elle arqua le dos, ondulant machinalement des hanches, ses mains se levèrent, mais elle les reposa bientôt pour respecter la requête de son amant. Ce qui était d'autant plus étonnant venant d'elle, mais au fond, il n'avait rien exigé, voilà pourquoi elle se soumettait bien volontiers à son bon plaisir. Et puis, il se montrait tellement attentionné, tellement doux. Elle ne pouvait pas lui refuser la seule chose qu'il lui avait demandée jusque-là.

Soudain, l'homme entre ses jambes releva la tête et l'autre glissa contre son corps, le torse collé à son ventre alors que sa bouche descendait vers son sexe, qu'il couvrit de ses lèvres brûlantes. Instantanément, un volcan liquide se réveilla en elle.

Il but goulûment son orgasme, suçant et léchant comme un affamé, et sa voracité provoqua une onde érotique qui la secoua d'un second orgasme. Une explosion aux portes de la douleur, qui la fit hurler de plaisir.

Elle retomba, sans forces, contre le matelas humide. Les jambes molles, elle resta là alors qu'il l'embrassait et léchait les dernières réminiscences de sa jouissance.

Elle aurait voulu dire quelque chose, mais les mots restaient coincés au fond de sa gorge. Pas question de passer pour une pauvre fille romantique. Il ne s'agissait là que de sexe. Du sexe de qualité, certes, mais du sexe tout de même. Non, elle se ridiculiserait si elle se laissait aller à un sentimentalisme tout à fait déplacé.

Son premier amant s'écarta enfin, et elle se demanda s'il allait partir. Mais non. Toujours aussi délicatement, il positionna son corps dur et ferme contre le sien. Elle sentit aussitôt son cœur battre la chamade contre son dos, alors qu'il se lovait contre elle.

Lentement, en un geste apaisant, sa main caressante courut sur son corps indolent, pendant qu'il l'embrassait dans la nuque.

Puis il l'attira un peu plus près de lui encore, mêlant ses jambes aux siennes tout en passant un bras protecteur autour de sa taille. Voulait-il qu'elle reste ? Elle tendit la main vers son bandeau, mais il lui saisit le poignet et le ramena contre son flanc.

Il poussa un léger soupir - de regret ? - et l'embrassa à nouveau dans le cou, ses lèvres s'attardant sur sa peau. Enfin il roula de côté, et elle dut se mordre la lèvre pour ne pas le supplier de rester, pour ne pas s'excuser de vouloir briser ses propres règles. Elle avait ses raisons de vouloir qu'il garde l'anonymat, et visiblement, il en avait aussi. Elle n'avait pas le droit de changer d'avis maintenant.

Les pas de son premier amant retentirent, accompagnant ceux de l'autre homme, puis la porte se referma doucement. Et elle fut seule. Elle resta alanguie un long moment avant de porter la main à son bandeau.

Les lumières étaient tamisées, et elle dut cligner plusieurs fois des yeux pour retrouver une vision claire. La pièce était vide, ce qui n'aurait pas dû la surprendre, puisqu'elle les avait entendus sortir. Après tout, c'était ce qu'elle avait demandé. Pourtant, si elle n'avait pas essayé d'ôter le voile qui lui couvrait les yeux, peut-être serait-il encore là, allongé contre elle. Mais pourquoi regrettait-elle qu'il ne soit

plus là ?

Quelle idiote elle faisait ! Écœurée par sa propre réaction, elle glissa hors du lit, les jambes toujours flageolantes. Elle se rhabilla à la hâte, pressée de se couvrir avant que Cole ne revienne, même s'il l'avait déjà vue nue. Avant cette expérience, elle était pleine d'attentes, sûre d'elle. Et maintenant, voilà qu'elle se retrouvait bouleversée, totalement perturbée. Vraiment, elle avait besoin de temps pour analyser ce qui venait de se passer. Et s'il y avait bien quelque chose à quoi elle se refusait, c'était de réfléchir maintenant, sous le regard placide d'un homme séduisant.

Un léger coup frappé à la porte la tira brusquement de ses pensées. Elle fit volte-face et découvrit Cole qui passait la tête dans l'entrebâillement.

— Tout va bien ? demanda-t-il gentiment. Elle opina du chef.

— Damon a prévu une voiture pour vous reconduire chez vous. L'un de ses employés ramènera votre véhicule. Il a pensé que vous préféreriez ne pas prendre le volant vous-même.

Elle sourit. Damon avait-il deviné à quel point cette soirée allait la chambouler ? Qu'elle aurait la tête en vrac et la tonicité musculaire d'une nouille trop cuite ? Il faudrait qu'elle pense à le remercier de cette délicate attention, et à gronder Serena de faire ainsi languir ce pauvre homme. Dire qu'il l'avait demandée en mariage et qu'elle ne lui avait toujours pas donné sa réponse ! Si son amie ne voulait pas épouser Damon, Julie pourrait bien revoir son opinion sur les relations sans attaches et l'épouser elle-même.

Cole lui tendit la main et la serra quand ses doigts entrèrent en contact avec sa paume. Sans un mot, il la conduisit hors de la pièce, et elle lui sut gré de son silence.

Même lorsqu'il l'installa dans la voiture qui l'attendait, il se contenta de hocher la tête en guise de salut, puis il s'écarta. Alors que la voiture s'éloignait de l'imposant bâtiment, Julie ne put s'empêcher de repenser à ses mystérieux amants. Elle s'adossa au siège et ferma les yeux pour mieux revivre les moments les plus érotiques, le contact de leur bouche et de leurs mains sur son corps nu. Elle avait déjà eu de bons amants, mais là... L'expérience qu'elle venait de vivre allait bien au-delà d'une partie de jambes en l'air à la sauvette, et même des nuits les plus sensuelles qu'elle avait connues. Sauf qu'elle ne comprenait pas pourquoi.

Certes, l'expérience était nouvelle, et à présent, elle voyait exactement ce que Faith appréciait dans ce genre de trio. Mais le premier amant... Il avait quelque chose de spécial. Pour lui, tout ça n'était pas que sexuel. Quant à elle, quelle idiote elle était de réagir comme une midinette et d'imaginer de telles niaiseries ! N'empêche, cet homme ne s'était pas contenté de la posséder, elle avait connu cette expérience suffisamment souvent pour se rendre compte de la différence. L'amant numéro deux l'avait baisée, et bien baisée d'ailleurs. Mais l'amant numéro un, non. Sa façon de lui faire l'amour était douce, attentionnée, et ce qui l'intriguait le plus, c'était de savoir pourquoi.

# Chapitre 8

— Bon, alors, on fait comme si rien ne s'était passé ? s'enquit Micah alors que Nathan et lui entraient ensemble chez Malone & Fils Sécurité.

Nathan lui jeta un regard furieux.

— Je n'ai pas envie d'en parler au travail, marmonna-t-il.

Au fond, il se satisferait même parfaitement de ne pas y faire la moindre allusion. Si l'expérience le hantait encore, cela ne signifiait pas qu'il avait envie d'en parler des heures comme une jeune adolescente énamourée.

— Écoute, insista Micah, je ne te demande pas de refaire le match. Je trouve juste que tu as l'air bizarre depuis cette soirée. Si ça doit créer des tensions entre nous, j'aime autant laisser tomber tout de suite. Mais au passage, je te rappelle que c'était ton idée.

Comme ils arrivaient dans le bureau de Faith, Nathan fut heureusement dispensé de répondre. L'agréable odeur du café frais et des beignets les accueillit. Faith était exceptionnelle.

— Bonjour, beauté, fit Micah en lui déposant un baiser sonore sur les lèvres.

Nathan secoua la tête. Ce diable de Micah avait de la chance de ne s'être jamais fait remettre à sa place par un homme jaloux. Il traversait la vie en grand amateur de femmes, sans se préoccuper de ceux qui les aimaient aussi.

— Bonjour, vous deux, répondit Faith. Qu'est-ce qui nous vaut cet air sinistre, Nathan ?

Fronçant les sourcils, celui-ci s'affala sur une chaise, sa tasse de café à la main.

— Il doit avoir ses règles, ricana Micah.

— Salut, lança Connor en entrant à son tour.

Il s'approcha pour ébouriffer les cheveux de Faith, ce qui provoqua immédiatement une dispute entre eux. Pour des personnes qui n'avaient pas le moindre lien du sang, ces deux-là avaient développé de vraies relations fraternelles. Même si Faith avait été adoptée par Pop, Nathan aurait juré que Connor et elle se ressemblaient.

— Où est ton homme, ce matin ? lui demanda-t-il. Elle fronça les sourcils.

— Ce n'est pas parce que je porte sa bague que je dois savoir à chaque instant où il est.

— Ne nous l'énerve pas, intervint Micah. Je n'ai pas envie qu'elle menace de nous priver à nouveau de café.

— Toi, mec, tu n'es qu'une putain de gonzesse, lança Connor en riant.

Micah haussa un sourcil.

— Pourquoi dis-tu ça comme si c'était une tare, mon pote ?

Sa tasse à la main, Connor posa une fesse sur le bureau de Faith et s'installa, une jambe ballante, approchant la boîte de gâteaux et farfouillant à l'intérieur jusqu'à y repérer son préféré : un beignet saupoudré de petits éclats de sucre colorés.

— En parlant de gonzesse, tu as vu quels beignets tu manges, toi ? se moqua Nathan.

Connor regarda son gâteau, visiblement surpris, puis haussa les épaules avant d'en engloutir la moitié en une seule bouchée.

— C'est parce qu'ils contiennent plus de sucre, expliqua-t-il, la bouche pleine.

Puis il leva des yeux inquisiteurs vers Nathan. *Oh-oh, nous y voilà.*

— Alors, tu en es où avec Julie ?

Une vague de chaleur remonta jusque dans le cou de Nathan, qui changea maladroitement de position sur son siège.

— C'est vrai, ça, renchérit Faith, une lueur coquine au fond des yeux. Tu en es où avec Julie ?

— Laissez-le tranquille, intervint Micah. Il réglera son problème avec Julie quand il le sentira.

Partant d'un grand éclat de rire, Connor essuya le sucre collé à son menton.

— Encore faudrait-il qu'il l'attrape !

Ce fut ce moment-là que choisit Gray pour entrer comme une furie dans la pièce. Sans prêter la moindre attention aux autres, il se dirigea directement vers le bureau de Faith et fit claquer ses deux mains dessus. Il se pencha, ses yeux orageux au même niveau que ceux de sa fiancée.

Nathan, Micah et Connor échangèrent des regards surpris. Le spectacle qui s'annonçait allait valoir son pesant de cacahuètes.

— Pourquoi est-ce que tu as annulé notre mariage ? demanda Gray sur un ton qui ne laissait aucun doute quant à son humeur massacrate.

Connor glissa du bureau et fit un pas en arrière, alors que Micah prenait un air ébahi. Il suffisait d'observer la posture raide de Gray pour deviner son extrême tension. Cependant, aucun des trois ne s'éclipsa pour donner au couple l'intimité dont ils avaient visiblement besoin.

Les joues de Faith avaient pris une jolie teinte écarlate.

— Pas ici, Gray.

Le regard fermement rivé au sien, l'interpellé ne cilla même pas.

— Pourquoi ?

— Parce que nous ne sommes pas seuls ! Il secoua la tête.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, et tu le sais pertinemment.

Incroyable ! Gray et Faith avaient-ils des problèmes ? Gray était pourtant éperdument amoureux de la jeune femme. La preuve, il souffrait beaucoup de n'avoir pas encore officialisé leur union. Alors si maintenant elle avait annulé les noces...

Toutes les femmes de son entourage étaient-elles donc folles ? se demanda Nathan. Serena faisait lambiner Damon sans lui donner de réponse à sa demande en mariage - cela dit, il ne la blâmait pas entièrement, elle semblait être une femme intelligente, et sa réticence tenait peut-être au nombre de femmes que Damon fréquentait à son club.

À l'idée qu'il ait pu voir Julie nue, Nathan fronça les sourcils.

— Tu ne me fais pas confiance, Gray.

Nathan leva les yeux et découvrit l'expression à la fois blessée et furieuse qui se peignit sur le joli visage de Faith, alors qu'elle lançait cette terrible accusation. Si elle craquait, il était prêt à battre en retraite. Il ne supportait pas de voir une femme pleurer. Un coup d'œil vers Micah lui confirma que ce dernier n'était guère plus à l'aise. Quant à Connor, son expression s'était faite agressive. Jambes écartées, bras croisés, il semblait prêt à en découdre.

Le monde entier était-il devenu fou ? Jupiter devait être sorti de son orbite, à moins que ce ne soient Mars, Vénus ou il ne savait laquelle de ces putains de planètes qui influaient sur l'humeur des gens.

— Confiance ? Confiance ? Tout ça n'a rien à voir avec la confiance, Faith. Tu me coupes l'herbe sous le pied, plutôt. Bon Dieu, mais qu'est-ce qui se passe ?

Si Faith était blessée, Gray, lui, semblait terrifié. C'était assez fascinant à voir, cet homme robuste, ex-policier, mis à genou par une femme aussi douce et timide que Faith. Nathan se souvenait encore du désespoir de Gray quand elle avait été kidnappée. Jamais il n'oublierait la frayeur qu'il avait décelée chez cet homme. Décidément, l'amour pouvait vous rendre dingue, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute.

Le désir pouvait rendre un homme stupide, mais l'amour le rendait vulnérable.

— Je refuse d'avoir cette conversation ici, répliqua Faith sans baisser les yeux. Si tu veux qu'on parle, eh bien tu n'auras qu'à ramener ta carcasse de bonne heure à la maison, pour une fois.

Oh ! Gray s'était fait prendre par la patrouille, on dirait. Les trois autres échangèrent de rapides regards.

L'expression de Gray se radoucit.

— C'est donc ça le problème ? Mes retards ?

— Gray, je viens de te dire que je refusais d'avoir cette conversation devant mon frère et tes amis.

— Hé, ma belle, ne t'inquiète pas, intervint Micah. Tu étais là bien avant Gray. Ce n'est pas parce que c'est un mec que nous allons forcément nous ranger de son côté.

Faith lui jeta un regard triste.

— Désolée, Micah. Je ne l'entendais pas comme ça. Vous savez quoi ? Je vais vous laisser. Pop va arriver d'une minute à l'autre et il voulait vous parler, de toute façon. Je ne suis que votre fournisseur en café et beignets, vous le savez bien. Pas question que j'aie une conversation privée devant Dieu et ses saints, OK ? Même si je vous adore, tous autant que vous êtes.

— Mais bon sang, Faith ! jura Gray alors qu'elle contournait son bureau pour se diriger vers la porte.

Elle faillit rentrer en collision avec Pop, qui tendit les bras pour la retenir.

— Holà, ma belle ! Où cours-tu si vite ?

Le visage buriné de Pop s'adoucit immédiatement à la vue de sa fille. Il avait beau n'être qu'un vieil ours mal léché, il aimait Faith par-dessus tout. Comme eux tous, d'ailleurs. Qu'est-ce qui avait bien pu la mettre dans un état pareil ? Gray ne semblait pas en avoir la moindre idée non plus.

— Je rentre chez moi, si personne n'y voit d'inconvénient, annonça doucement Faith. Je ne me sens pas très bien, ce matin.

Pop les regarda tour à tour, une lueur à la fois interrogative et furieuse dans les yeux. Puis il se tourna à nouveau vers sa fille et lui tapota délicatement l'épaule.

— Bien sûr que tu peux rentrer. Va te reposer, ma chérie. Je te ferai livrer un plateau-repas à midi.

— Merci, Pop, répondit-elle avec un sourire triste. Elle lui déposa un baiser sur la joue et disparut. Gray poussa un juron.

Tous remarquèrent, quand il s'avança dans la pièce, qu'une longue ride barrait le front de Pop, tandis que les pattes-d'oie autour de ses yeux étaient encore plus profondes qu'à l'ordinaire.

— L'un de vous peut-il m'expliquer pourquoi ma fille est aussi bouleversée ? s'enquit-il.

— Demande-le-lui, répondit Connor en désignant Gray d'un pouce accusateur. Apparemment, Faith a annulé le mariage.

Même Pop eut l'air choqué par la nouvelle. Le regard qu'il adressa à Gray était presque empathique.

— Le mariage la rend fébrile, c'est ça ?

— Si seulement je le savais, répliqua Gray. J'ignorais qu'elle avait annulé jusqu'à ce que j'appelle pour confirmer nos réservations. C'est là qu'ils m'ont révélé le pot aux roses.

— Ce qui explique pourquoi tu es arrivé ici hors de toi, commenta sèchement Micah.

— Ben oui, ça m'a un peu perturbé, figure-toi. Gray jeta un regard à la ronde, puis s'arrêta sur

Connor.

— Il y en a un, ici, qui sait quelque chose que j'ignore ?

Ils secouèrent la tête à l'unisson. Comme si quiconque avait la moindre envie de se mêler de l'intimité du couple !

Connor observa longuement Gray, apparemment un peu moins hostile.

— Elle a évoqué tes retards. Est-ce qu'elle croit que tu traînes dehors ? Je veux dire, cette surprise que tu lui prépares... Faith est une fille sensée, mais les femmes, une fois qu'elles se mettent une idée dans la tête...

— Quoi ? Elle s'imaginerait que je la trompe, à ton avis ? s'exclama Gray d'une voix étranglée. Tout ça parce que je rentre un peu plus tard que d'habitude ?

— Aïe ! Arrêtez, les mecs, vous me donnez mal à la tête, geignit Micah. Il y a plein de raisons qui peuvent pousser une femme à s'énerver après un homme qui rentre systématiquement tard du boulot.

— Ah ouais ? Cite-nous-en une alors ! le défia Nathan.

Micah haussa les épaules.

— Ben, s'il rentre fatigué, elle va se sentir délaissée, penser qu'il a perdu tout intérêt pour elle. Ou bien elle va croire qu'il lui cache des trucs. Les femmes détestent qu'on leur cache des choses, croyez-moi sur parole.

— Depuis quand es-tu devenu un spécialiste de la psychologie féminine, toi ? demanda Connor.

— J'ai eu mon lot de relations, mais tout ça n'est que du bon sens, au bout du compte. Il suffit de se mettre dans la tête d'une femme.

Quatre paires d'yeux dévisagèrent Micah comme s'il avait perdu l'esprit.

— Qui aurait l'idée de faire une chose pareille ? s'étonna Pop. Aucun homme un tant soit peu raisonnable n'essaierait jamais de deviner ce qui se passe dans la tête d'une nana. Rien de tel pour vous créer des frustrations, croyez-moi, les jeunes. Sans parler du fait

que vous vous attirez une attaque cardiaque avec trente ans d'avance, par-dessus le marché. Je sais de quoi je parle, j'ai survécu à deux mariages et à trois vies communes. Et Dieu m'est témoin que je préfère la vie de célibataire.

Connor secoua la tête en ricanant. Même Micah ne put s'empêcher de rire.

— Il a sans doute raison, reprit Gray avec lassitude. J'ai passé tout mon temps libre à la nouvelle maison. Je voulais que tout soit parfait, que tout soit prêt pour le jour où nous reviendrions de notre lune de miel. J'espérais lui en faire la surprise à notre retour. Et c'est vrai que le soir, je suis trop fatigué pour avoir envie d'autre chose que de manger et de me coucher.

— Aïe, fit Nathan.

Il avait beau ne pas être un puits de science en ce qui concernait les femmes - et sa situation actuelle ne faisait que mettre un peu plus en exergue son ignorance en la matière -, même lui voyait ce qui clochait dans l'affaire.

— Oui, aïe, compatit Connor. On dirait que ma sœur a été blessée. Elle a toujours été très sensible, tu le sais, Gray.

— Ne critique pas ta sœur, toi, grommela Pop. Elle n'a pas toujours eu la vie facile. C'est normal qu'elle soit un peu méfiante, surtout que votre relation est somme toute assez récente. Gray doit simplement s'arranger pour qu'elle sache toujours où elle met les pieds.

Ce dernier fit la grimace, puis se passa une main sur le visage.

— Je n'arrive pas à croire que je suis en train de me faire donner la leçon par un vieux croulant et trois jeunes freluquets pour qui une relation est stable dès lors qu'ils connaissent le prénom de la fille avec qui ils couchent.

Pop lui répondit par un coup de poing dans le ventre.

— Dis donc, toi, qui est-ce que tu traites de vieux croulant ? Je te mets au tapis quand je veux, moi !

— Et j'ajoute que Nathan sait parfaitement comment sa relation s'appelle, seulement il ne couche pas avec elle, ricana Connor.

— Ouais, ouais, elle était facile, celle-là, marmonna Nathan. Vas-y, profite que je sois à terre pour me frapper.

Cependant, il évita soigneusement le regard de Micah. Pas question qu'il commence à raconter les événements de la nuit précédente. Même si son silence lui valait les moqueries des autres, très amusés par son incapacité à mettre cette coquine de Julie dans son lit. N'importe quoi plutôt que d'affronter la colère de la belle si ce qu'il avait fait lui revenait aux oreilles.

— Tu as essayé de lui parler, fiston ? demanda Pop.

— On n'a pas du travail ? éluda Nathan. Je ne pense pas qu'on soit là pour discuter de ma vie personnelle, si ?

Les autres ignorèrent royalement sa remarque.

— Il n'arrive pas à l'approcher d'assez près pour lui parler, se moqua Connor.

— J'ai l'impression que tu as offensé sa sensibilité féminine en te comportant en parfait crétin, commenta sagement Pop. Mais tu sais, c'est le cas de la plupart des hommes.

— Sans déconner !

— Alors va lui parler, propose-lui de sortir. C'est ce que tu aurais dû faire depuis des mois, au lieu d'aller te faire masser chez elle. Il ne faut pas hésiter à dire tout haut ce que l'on veut, fiston, sinon on risque de passer à côté.

Les autres lâchèrent un soupir. Pop était lancé, et quand il commençait à exposer ses vues sur l'existence, rien ne pouvait

l'arrêter.

Gray soupira.

— Pop a raison, cela dit. C'est en essayant de la jouer romantique qu'on se met dans les embrouilles.

J'aurais mieux fait d'emmener Faith visiter cette fichue maison, et de la laisser se taper toute la décoration, au lieu de me mettre en quatre pendant des semaines pour que tout soit prêt à temps. Résultat, j'ai une femme qui s'imagine que je ne la désire plus. Comme si c'était possible !

— Au moins, toi, tu sais où elle est, fit remarquer Micah avec un grand sourire. Je suis sûr qu'on peut se charger de tes projets pour aujourd'hui. Je déteste voir une femme malheureuse. Je te conseille de nous ramener notre Faith tout sourire dès demain.

Quand les trois paires d'yeux se tournèrent ensemble vers lui, Nathan se sentit rougir à nouveau.

— Quoi ?

— On dirait qu'une certaine personne a besoin de savoir exactement où elle met les pieds, elle aussi, fit Pop. Vas-y. prends ta journée, je ne veux plus te voir ici. Mais je vous avertis, les gars, vous avez intérêt à avoir la tête à l'endroit demain, on a du boulot, je vous signale !

— C'est dans ces moments-là que je suis content d'être célibataire, nota Connor. La vie de couple, ça crée trop de drames à mon goût.

— Ne fais pas le malin, toi. Tu auras ton lot le moment venu, lui promit Pop en ramassant les dossiers que Faith avait laissés sur son bureau. Et plus dure sera la chute.

# Chapitre 9

— J'ai comme qui dirait annulé mon mariage.

— Quoi ? s'exclama Julie en interrompant son massage.

Quand Faith avait pris ce rendez-vous de dernière minute pour un soin le matin même, Julie avait immédiatement décommandé deux coupes et un autre massage, se doutant que la raison pour laquelle son amie voulait venir, c'était qu'elle avait besoin de parler. Mais jamais elle n'aurait imaginé que les choses allaient mal à ce point.

Annuler son mariage ? Alors là, elle n'en revenait pas.

Faith resta silencieuse un long moment, avant que Julie se rende compte qu'elle pleurait.

— Ne pleure pas, ma puce, dit-elle en lui tendant un mouchoir en papier. Je déteste quand les gens pleurent, c'est terriblement contagieux. Si tu continues, je vais me mettre à sangloter comme une idiote, sans même savoir pourquoi.

Faith releva la tête. Un faible sourire éclairait son doux visage, sans parvenir à en effacer la tristesse.

— Je continue le massage ou est-ce que tu as juste besoin d'une épaule pour pleurer ?

Faith s'assit et s'enveloppa d'un peignoir.

— C'est bête, je le sais bien. Je devrais lui parler, mais j'ai trop peur d'entendre ce qu'il risque de me dire.

Julie s'appuya à l'autre bout de la table et observa son amie. Avoir sa tête, on aurait pu croire qu'elle venait de perdre un être cher. Au fond, peut-être était-ce le cas ?

— Attends, je ne te suis plus, là. Et si tu commençais par m'expliquer pourquoi tu as annulé le mariage ? On pourrait ensuite se pencher sur les raisons qui t'empêchent de lui parler.

Faith émit un délicat reniflement qui eut le don d'agacer Julie. Même quand elle pleurait, cette fille restait élégante. Enfin bon, son amie était triste, alors qu'elle-même venait de passer la meilleure nuit de sa vie. Il ne suffisait donc pas d'être élégante pour être heureuse, a priori.

— Je pense qu'il me trompe peut-être, du moins c'est ce que je crains, avoua-t-elle, les épaules basses et la mine défaite. Non, je m'exprime mal. En fait, je ne pense pas qu'il me trompe, mais qu'il ne s'intéresse plus à moi.

— D'accord, pourtant tu as quand même employé le mot « tromper », lui rappela gentiment Julie.

— C'est ce que je crains, mais honnêtement, je ne crois pas que ce soit son genre. Il est trop entier. Je ne pense pas qu'il resterait avec moi s'il voyait une autre femme.

— Et tu penses qu'il resterait s'il n'était plus intéressé ?

Faith rougit.

— Oui, je sais bien que c'est idiot.

— Mais qu'est-ce qui a pu te donner une idée pareille ? Voyons, Faith, tu as vu la façon dont il te regarde ? Je ne cherche pas à le défendre, comprends-moi bien, mais je me demande ce qui t'a amenée à pareille conclusion. Est-ce que c'est lié à ton manque de confiance personnelle, ou est-ce que Gray t'a donné de sérieuses raisons d'imaginer ça ?

— Pourquoi faut-il que tu sois toujours aussi logique ? maugréa Faith.

Mue par un soudain élan d'affection, Julie la prit dans ses bras.

— Excuse-moi, ma puce. Tu as raison. En tant qu'amie, je suis censée te dire que c'est un enfoiré et t'apporter mon soutien inconditionnel, avant de t'emmener manger des tonnes de glaces et boire des litres et des litres d'alcool.

Faith lui offrit un sourire tremblotant.

— Non, tu es plutôt censée me remettre les pieds sur terre et t'assurer que mes angoisses ne sont pas en train de ficher en l'air la meilleure chose qui me soit arrivée.

Julie lui prit la main.

— Bon, passons à la question clef : qu'est-ce qui te fait penser qu'il a perdu tout intérêt pour toi, et surtout pourquoi est-ce que tu ne lui parles pas de ce qui te préoccupe ? Comment a-t-il réagi en apprenant que tu avais annulé le mariage ?

— Je ne suis qu'une lâche, en fait. Je crains d'avoir utilisé tout ce qu'il me restait de courage, le jour où j'ai décidé d'assumer ma sexualité et de me mettre en quête de ce que je cherchais, fit-elle avec un soupir. Je ne lui ai pas vraiment annoncé que j'annulais tout. Il l'a découvert un peu par hasard ce matin, et il est arrivé au bureau furieux. Il m'a fait une scène devant tout le monde.

Julie grimaça.

— Aïe !

Le front de Faith se plissa, révélant combien elle était désemparée.

— Il avait l'air tellement... blessé.

— Et si tu t'allongais à nouveau, que je finisse ton massage ? Tu pourrais continuer à tout me raconter en profitant par la même occasion de mes doigts de fée, suggéra-t-elle en agitant les mains sous le nez de son amie.

Faith baissa les yeux vers la table.

— J'aimerais autant qu'on arrête. Je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui, mes seins supportent mal la position sur le ventre. Ça doit être mes règles qui approchent.

— Comment ça ? s'étonna Julie. Ils te font mal ?

— Ça n'est pas la grande forme, c'est tout, dit Faith d'un ton las. Je ne suis pas moi-même. Je ne devrais pas prendre de décisions aussi importantes en ce moment, alors que mes neurones sont en grève.

Julie grimpa sur la table près de son amie. Les jambes ballantes, elle lui jeta un regard de biais et lui prit la main.

— Ça n'a rien à voir avec tes règles, Faith. D'habitude, tu es fraîche comme une rose, dans ces périodes-là. C'en est même écoeurant pour nous autres, simples mortelles. Dis-moi ce qui se passe vraiment.

— Je suis fatiguée et nauséuse, si tu veux tout savoir. J'ai mal aux seins et, le matin, je ne supporte pas de rester enfermée au bureau. L'odeur du café me donne envie de vomir.

— Merde !

Faith se retourna brusquement vers elle.

— Quoi?

— Euh, Faith chérie, tu sais que je t'aime, mais là, tu plaisantes, j'espère ?

— Comment ça, je plaisante ? De quoi tu parles ?

— Tes dernières règles remontent à quand ? Faith fronça les sourcils un instant.

— Ben... je ne m'en souviens pas, admit-elle enfin.

— Eh bien, si j'étais toi, au lieu d'annuler mon mariage, je filerais m'acheter un test de grossesse à la pharmacie la plus proche.

— Mais je prends la pilule, depuis très longtemps même.

Le ton paniqué de Faith incita Julie à lui passer un bras réconfortant autour des épaules.

— Ce serait la fin du monde si tu étais... ?

Des larmes se mirent à briller dans les beaux yeux de Faith.

— Si Gray s'est lassé de moi, oui.

— Qu'est-ce qui te donne ce genre d'idées déprimantes ? Le simple fait qu'il rentre tard du boulot ?

Faith hocha la tête.

— C'est tous les soirs comme ça. Tu sais que les autres, Connor, Micah et compagnie, ils vivent dans le même immeuble que nous. Eh bien eux, ils rentrent tous à l'heure. Par ailleurs, j'en ai parlé plusieurs fois avec Pop : Gray ne travaille jamais tard, le soir. En plus, quand il rentre à la maison, il est très fatigué. Il n'essaie même pas...

— De te faire l'amour ? suggéra Julie.

— C'est ça, avoua Faith à voix basse. Il rentre, il mange, il se douche et on se couche. Et tout ça alors qu'on n'est même pas encore mariés ! Je n'ose pas imaginer ce que ça sera une fois qu'il m'aura passé la bague au doigt et qu'on sera devenu un vieux couple.

— Euh, oui, je comprends ce que tu veux dire. Je commence à voir ce qui t'inquiète, mais il y a plusieurs paramètres à prendre en considération. Primo, tu es peut-être enceinte et, d'après ce que j'en sais - sans pour autant l'avoir vécu personnellement -, les femmes enceintes ont des poussées hormonales si fortes qu'elles peuvent devenir complètement foldingues. Deuzio, ces mêmes hormones peuvent te rendre un tantinet à fleur de peau. Tertio, Gray a peut-être une explication tout à fait plausible pour justifier son comportement. Tu ne le sauras qu'en ayant une discussion avec lui. De préférence après avoir fait ton test.

Faith leva sur elle des yeux humides, puis l'enlaça avec effusion.

— Tu as raison, comme toujours. Julie, je ne sais pas ce que je ferais si tu n'étais pas là pour me remettre les pendules à l'heure.

— Si je traduis, ça veut dire que je suis une vraie garce, mais que tu m'aimes aussi pour ça.

Faith lui déposa un baiser sonore sur la joue.

— Tu es ma garce préférée, en somme.

— Non, vous ne pouvez pas entrer ici !

Les deux amies tournèrent la tête vers la porte au moment où elle s'ouvrait à la volée. Nathan entra en trombe, suivi de près par la nouvelle masseuse de l'institut, écarlate et échevelée.

Il s'immobilisa en voyant Faith. Ses joues s'empourprèrent et il fit immédiatement un pas en arrière.

— Ah, merde ! lâcha-t-il sans préambule. Je ne savais pas que tu étais là, Faith. Je te croyais chez toi.

Julie leva un sourcil et suivit le regard de Nathan. Assise sur la table de massage, avec son peignoir qui s'était ouvert, Faith dévoilait sa poitrine nue. Cramoisie, elle resserra les pans à la hâte, tandis que Nathan levait les yeux au plafond. Un silence embarrassé s'ensuivit.

— Tu désirais quelque chose ? demanda Julie, ironique.

Il reposa sur elle ses yeux verts, dont l'éclat en disait long sur sa détermination.

— Oui, je désire quelque chose : que tu arrêtes de m'éviter.

Il se retourna vers Faith, qui avait revêtu une tenue décente, et son expression s'adoucit dès qu'il remarqua sa tristesse évidente. Devant son air de chien battu, il aurait fallu être de pierre pour ne pas fondre ! Pourtant, ce qui étonna le plus Julie, c'est que, tout en changeant d'expression, le regard vert ne cessa pas de la scruter, elle. En s'allumant d'une étrange lueur.

Très intéressant.

— Faith, tout va bien ?

L'intéressée cramponnait solidement son peignoir.

— Je ne voulais pas débarquer comme ça, s'excusa-t-il. Enfin, si, mais je ne me doutais absolument pas que tu serais là. Je te croyais rentrée chez toi. En tout cas, c'est là que Gray est parti te rejoindre...

Les deux femmes échangèrent un regard surpris.

— Tu as quand même le temps de t'arrêter à la pharmacie, murmura Julie. Tu pourras faire un crochet par ici et imbiber ton bâtonnet dans mes toilettes.

— Oui, euh... Je vais faire comme ça, dit Faith en sautant à bas de la table. Pendant ce temps, vous pourrez régler vos problèmes tranquillement.

Alors qu'elle passait devant Nathan, celui-ci posa une main réconfortante sur son épaule.

— Faith, tu es sûre que ça va ?

Elle sourit et se haussa sur la pointe des pieds pour lui donner un baiser sur la joue.

— Ça va aller. Ne fiche pas tout en l'air cette fois-ci, d'accord ?

Il répondit par une grimace et leva les yeux vers Julie au moment où Faith quittait la pièce. D'un pas déterminé, il s'approcha d'elle.

Julie déglutit, soudain très à l'étroit dans sa salle de massage.

— Maintenant que nous voilà enfin seuls, tu vas devoir écouter ce que j'ai à te dire, annonça-t-il doucement.

# Chapitre 10

Nathan se pencha en avant, pour placer ses mains de part et d'autre des hanches de Julie et l'emprisonner sur sa table de massage. Dieu qu'il sentait bon ! Elle se surprit à inhaler son odeur, le nez dangereusement proche de l'ouverture de sa chemise, qui laissait apparaître un triangle de peau.

— Alors, euh... Qu'est-ce que tu voulais me dire ? demanda-t-elle sur un ton faussement détaché.

— Sortir.

Perplexe, elle leva un sourcil.

— Toi. Moi. On sort. On va dîner et avoir une conversation normale. Et si ce n'est pas trop te demander, tu restes jusqu'à la fin du repas, afin que je n'aie pas à te courir après.

Elle dut réprimer un sourire.

— Un rendez-vous... Tiens donc !

Il hocha la tête.

— À compter de maintenant, nous allons considérer que tu ne m'as jamais massé. Tout ce qui s'est produit par le passé est révolu, et ça inclut aussi les malentendus qui se sont accumulés dans ta jolie tête.

— La méthode Cro-Magnon, ça marche avec toutes les femmes ?

Il cilla, visiblement surpris, puis recula d'un pas.

— Bon sang, Julie, fit-il en se passant une main sur le crâne, qu'est-ce que tu attends de moi ? Pour une raison connue de toi seule, tu sembles avoir décidé de me rendre dingue.

— Et toi, tu crois que tu ne m'as pas rendue folle, ces derniers mois ? s'insurgea-t-elle. Enfin, Nathan, qu'est-ce que j'aurais dû faire de plus pour que tu réagisses ?

Il ferma les yeux et lâcha un profond soupir. Elle aurait pu jurer que ses lèvres bougeaient, comme s'il comptait jusqu'à dix pour se calmer. Elle faillit éclater de rire. Ainsi donc, elle n'était peut-être pas la seule à être frustrée, dans cette histoire.

Il se rapprocha, tout près, debout entre ses jambes. Sa chaleur et sa délicieuse odeur l'enveloppèrent. Lui prenant le visage en coupe, il plongea son regard dans le sien.

— Et si on recommençait depuis le début ? suggéra-t-il, les yeux brûlants de sincérité. S'il te plaît. Salut, je suis Nathan Tucker et j'aimerais beaucoup vous inviter à sortir un de ces jours. Ce soir, de préférence. Enfin, si vous êtes libre.

Elle écarquilla les yeux, puis sourit.

— OK, Nathan Tucker. J'accepte avec plaisir. Ce soir, ça me va.

Incrédule, Nathan répondit :

— Vraiment ? Tu acceptes aussi facilement que ça ?

Elle acquiesça, pinçant les lèvres pour s'empêcher de rire.

— C'est incroyable ce qui arrive quand on a la bonne idée de demander, pas vrai ?

— Je pourrais en dire autant de toi, répliqua-t-il sombrement.

Avant qu'elle ait le temps de répondre, il se pencha et lui prit la bouche. Il n'y avait pas d'autre terme. Son baiser n'avait rien de doux ni d'hésitant. C'était le baiser d'un homme affamé.

— Mmm...

Ce fut tout ce qu'elle parvint à bafouiller, alors qu'il lui dévorait les lèvres. Chaude et tendre, sa langue s'insinua dans sa bouche, glissant sur la sienne, dessus, dessous, puis dessus encore. Et son goût était aussi délicieux que son odeur.

Il se colla tout contre elle, la dominant de toute sa hauteur, l'obligeant à lever la tête, le cou tendu au maximum. Elle dut s'appuyer des deux mains sur la table pour garder son équilibre. Cet homme-là savait embrasser !

Quand il s'écarta, le souffle court, elle vit la passion qui brûlait dans ses iris. Il semblait complètement chamboulé et ne faisait rien pour cacher son trouble derrière une fausse nonchalance.

Plongeant la main dans sa poche, il en retira un morceau de papier froissé.

— Donne-moi ton numéro, ordonna-t-il en le lui tendant. Je passe te prendre à 19 heures, si ça te convient.

Elle se saisit du morceau de papier et tomba au bas de la table, se cognant à lui lorsque ses pieds touchèrent le sol. Il ne recula pas pour autant et, pendant un instant, elle resta plantée là, ses seins lui effleurant le torse. Une partie d'elle mourait d'envie de l'embrasser à nouveau. Mieux que ça, elle l'aurait volontiers couché sur la table pour lui faire sa fête. Mais non, elle lui avait déjà fait ce cadeau, elle n'allait pas recommencer chaque fois.

Elle fit donc un pas de côté et se dirigea vers le comptoir. Prenant un stylo, elle griffonna son numéro de téléphone à la hâte, puis revint le lui donner.

— Tu n'as pas intérêt à changer d'avis, la prévint-il.

C'était sans doute supposé être une menace ou un ordre, sauf que le ton était plutôt celui d'une requête. Et elle trouva ça charmant. Pour la première fois, elle voyait cet homme différemment : moins à son avantage, moins sûr de lui. Intéressant.

— Tu seras là à 19 heures, et je serai prête, confirma-t-elle.

Il parut sur le point de l'embrasser à nouveau, esquissa même un mouvement dans sa direction, mais, semblant soudain se raviser, il fit demi-tour et ressortit aussi vite qu'il était entré. En passant la porte, il se retourna néanmoins et lança :

— À ce soir.

Elle hocha la tête avec un sourire.

Sitôt qu'il eut disparu, elle serra les poings et les leva dans un geste victorieux.

Elle avait indéniablement marqué un point. Pas trop tôt !

Après tout, elle n'était pas si mauvaise, cette idée d'assumer sa sexualité et de dire tout haut ce qu'elle voulait. Si elle n'avait pas couru tous ces mois en vain après Nathan, jamais elle ne serait allée demander son aide à Damon. Et donc, jamais elle n'aurait vécu la meilleure partie de jambes en l'air de sa vie. À présent, non seulement elle avait la promesse d'une autre nuit du même acabit, mais en plus, elle avait Nathan Tucker sur les talons.

Pas mal pour une seule femme. Pas mal du tout.

Faith arpentait les allées de la pharmacie comme une adolescente qui aurait quinze jours de retard. Tout en se maudissant de ne guère se soucier que quelqu'un la surprenne en train d'acheter un test de grossesse, elle attrapa le premier qui se présentait et retourna la boîte pour lire le mode d'emploi.

Quelle idiote elle faisait ! Il s'agissait d'un test d'ovulation. En soupirant, elle se pencha vers l'étagère du dessous et se concentra sur les emballages. Sa tête ne fonctionnait pas bien, aujourd'hui. En fait, le regard de Gray quand il était entré dans son bureau ne cessait de la hanter.

Un homme qui aurait perdu tout intérêt pour une femme n'aurait jamais eu l'air aussi... blessé. Furieux. Oui, il était furieux aussi, mais dans ces yeux bleus qu'elle aimait tant, c'étaient surtout de l'inquiétude et de la peine qu'elle avait perçues.

Quel gâchis elle avait provoqué ! Ce mariage, elle l'avait annulé sans vraiment réfléchir, poussée par un besoin irrationnel de réagir. Sa panique, cette hystérie ridicule, il serait facile de la mettre sur le dos des hormones, mais cela signifierait aussi qu'elle était enceinte. Or, elle n'avait pas besoin de ça en ce moment.

Elle avait tout simplement réagi comme une idiote, et maintenant, elle avait sans doute gâché son avenir avec Gray.

Se saisissant de la boîte qui promettait le résultat le plus rapide, elle se dirigea vers la caisse. Dieu merci, elle n'était qu'à quelques minutes de chez Julie. Elle pourrait utiliser ses toilettes et ensuite pleurer sur son épaule, si nécessaire.

Son amie l'accueillit sur le seuil de sa boutique et la conduisit directement vers la salle de massage.

— Tu l'as ?

Faith agita le sac en plastique avec un soupir.

— Je suis une bécasse, mais j'apprécie que tu assistes au spectacle de mon ridicule sans rien dire.

— Les amies, ça sert à ça, répondit Julie avec un sourire. Si tes amies ne te laissent pas te comporter en idiote totalement irrationnelle, qui le fera ?

Faith resta un moment assise, le sachet serré entre ses mains moites. Enfin, elle releva la tête.

— Je suis une vraie mauviette. Mieux vaut que j'en finisse au plus vite.

— Prends tout le temps qu'il te faut, ma belle. Je n'ai pas de rendez-vous.

Se souvenant soudain que Nathan avait fait irruption dans le salon juste avant son départ, et vu qu'il n'était plus là, Faith tourna vers son amie un regard inquisiteur.

— Au fait, qu'est-ce qui s'est passé avec Nathan ? Tu l'as mis dehors ?

— Non, il m'a invitée à dîner et j'ai accepté, répondit Julie avec un grand sourire.

— Quoi ? C'est tout ? lâcha Faith. Je veux des détails, tous les détails.

— OK, OK. Alors, pour commencer, il m'a embrassée à pleine bouche, et ensuite, il m'a invitée à dîner.

— Et tu as dit...

— J'ai dit oui, bien évidemment.

Faith poussa un soupir de soulagement. Elle adorait Nathan, et il avait beau être parfois maladroit, il méritait bien une seconde chance.

Puis elle réfléchit et faillit avaler sa langue en prenant conscience qu'elle souhaitait à Nathan ce qu'elle refusait d'accorder à Gray : une chance de s'expliquer.

Idiote, triple idiote.

— Il faut que je parte, marmonna-t-elle en se levant. C'est à la maison que je devrais être, en train de parler à Gray.

— Tout à fait d'accord.

Faith fit volte-face et se retrouva nez à nez avec l'intéressé, qui se tenait debout dans l'encadrement de la porte. Il les dévisageait, Julie et elle, de ses yeux bleus étincelants. Machinalement, elle colla le sac en plastique contre sa poitrine, tremblant comme une feuille. En un instant, son beau courage venait de l'abandonner.

Gray fit un pas en avant, puis un autre, et bientôt il ne fut plus qu'à quelques centimètres, si près qu'elle sentait presque ses mains sur elle.

— Qu'est-ce qui se passe, bébé ? demanda-t-il d'une voix incroyablement tendre.

Elle serrait le sac si fort que ses doigts étaient blancs. Il tendit la main et, délicatement, se saisit du petit paquet. Oh non !

Dès qu'un coup d'œil à l'intérieur lui eut permis d'en identifier le contenu, son visage se figea tout à fait. Elle ne le voyait même plus respirer, mais il finit cependant par la regarder. Seul le tremblement du plastique trahissait son émotion.

— Tu ne crois pas que nous devrions rentrer faire ce test tous les deux ?

Le menton tremblant, elle serra les lèvres pour retenir ses larmes. Il avait naturellement raison, c'était quelque chose qu'ils devaient faire ensemble. Affronter ensemble.

Sans un mot de plus, il tendit la main, paume en l'air, attendant qu'elle la prenne. Elle ferma les paupières et y glissa la sienne.

Alors qu'il l'attirait vers lui, Faith se tourna vers son amie.

— Merci, Julie. On se voit plus tard ?

— Prends bien soin de toi, ma belle, répondit celle-ci en souriant. Et tiens-moi au courant, d'accord ?

Hochant la tête, Faith laissa Gray l'entraîner dehors, jusqu'à son véhicule.

— Et ma voiture ? protesta-t-elle quand il ouvrit la portière côté passager.

— On viendra la récupérer plus tard. Parce que là, tout de suite, je te veux auprès de moi.

Il s'arrêta brièvement pour faire courir un doigt sur sa joue, repoussant doucement une mèche de cheveux.

— Monte, Faith. Il y a quelque chose que je veux te montrer, avant qu'on rentre à la maison.

# Chapitre 11

Quand elle se rendit compte qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps pour repasser chez elle avant son rendez-vous du soir, Julie quitta le salon, juste après Faith et Gray. Quelle journée ! Intéressante, c'était le moins qu'elle puisse dire. Il ne manquait plus que Serena passe lui annoncer qu'elle laissait tomber Damon. Ou, au contraire, qu'elle avait enfin accepté sa proposition !

Les relations entre hommes et femmes, décidément, c'était la plaie ! Trop de drames à son goût. Et trop de malentendus. Il n'y avait qu'à prendre l'exemple de Faith, la personne la plus sensée qu'elle connaisse : elle avait toutes les peines du monde à gérer son couple.

Non, vraiment, les gens devraient se contenter du sexe, et le monde tournerait plus rond. Tout le reste n'était que de l'enrobage. Du sucre. Or, le sucre n'était jamais bon.

Pianotant sur le volant du bout des ongles pour rythmer ses réflexions, Julie faisait route vers chez elle.

Elle aurait sans doute dû geindre à l'idée d'être la seule, dans son groupe d'amies, à ne pas avoir de relation stable. Une éternelle célibataire devrait envier les autres et pleurer sur sa solitude, en somme.

Sauf qu'en fait, elle était plutôt satisfaite d'être financièrement indépendante, de ne pas subir les affres de l'amour et, Dieu l'en préserve, de ne pas être enceinte. Faith ferait une mère parfaite, il n'y avait pas le moindre doute là-dessus, elle s'adapterait à la situation en un rien de temps. N'empêche que l'idée lui faisait courir des frissons d'effroi dans le dos.

Peut-être qu'un jour... Mais pas avant longtemps. Non, elle n'avait aucune envie de s'engager avec un homme et d'élever une bande de mioches brailleurs.

Il était 18 heures tapantes quand elle se gara sur son parking. Il ne lui faudrait pas très longtemps pour se préparer mais, ce soir, elle voulait vraiment être superbe. Après tout, le but était bien de montrer à Nathan Tucker ce qu'il ratait, non ?

Était-ce de la fierté mal placée ? Non, elle n'en croyait rien. Nathan n'était tout de même pas le premier à s'être montré insensible à ses charmes. Avec les hommes, elle avait toujours adopté une attitude détachée, du genre « Je m'en balance ! ». Alors, pourquoi était-elle aussi contrariée par la réaction de Nathan ?

*Parce que tu le désires comme jamais tu n'as désiré aucun homme.*

Et voilà. La vérité n'était pas facile à admettre, n'empêche qu'elle était évidente. Pour une raison qui lui échappait, elle désirait en effet Nathan comme jamais elle n'avait eu envie d'aucun autre homme, et elle devait bien reconnaître que son rejet initial l'avait piquée au vif.

Une bonne douche fraîche l'aida à se remettre les idées en place et à calmer ses nerfs à fleur de peau. Ça l'irritait d'être aussi affectée par ce diable de Nathan. Normalement, elle était plutôt du genre cool, voire indifférent, mais lui, il avait réussi à la transformer en une sorte d'écervelée, complètement désespérée.

La plupart des femmes de sa corpulence ne porteraient jamais de jeans si ajustés, mais elle n'avait aucun complexe, et montrer son corps ne lui posait pas le moindre problème. Pour être honnête, elle avait essayé les régimes, mais la minceur ne lui allait pas aussi bien.

Une fois, après une rupture avec un connard qui lui avait conseillé de perdre quelques kilos, elle s'était sérieusement mis en tête de maigrir. Elle avait d'ailleurs perdu quinze kilos, jusqu'à ce qu'elle se rende compte que l'effet obtenu ne lui plaisait pas. Elle s'aimait comme elle était et elle s'en était voulu d'avoir laissé un homme influencer sa façon de se regarder, même temporairement.

A la suite de ça, elle avait oublié de se focaliser sur les tailles, s'était à nouveau arrondie, retrouvant bientôt ses courbes généreuses. Très franchement, elle se préférait comme ça. D'autant qu'elle avait récupéré par la même occasion l'estime d'elle-même.

Sa mère n'était pas parfaite, il s'en fallait de beaucoup, mais dès l'enfance elle avait donné à Julie le sentiment de son importance. Pas un jour sans qu'elle lui répète combien elle était belle et intelligente. Elle avait su inculquer à sa fille la certitude d'être capable de tout faire, d'être qui elle voulait. Et elle y avait cru. D'ailleurs, elle y croyait toujours.

Il fallait vraiment qu'elle passe prendre des nouvelles de sa mère. Qu'elle s'assure que tout allait bien, que rien ne lui manquait. Même si l'idée de voir le crétin que sa mère avait épousé lui donnait la nausée, elle ne pouvait pas tourner le dos à sa chère maman.

D'autant que, si ça se trouve, elle aurait une bonne surprise, qui sait ? Sa mère aurait peut-être quitté ce naze.

C'était plus qu'improbable, mais bon. Un sourire aux lèvres, elle finit de s'habiller, se maquilla légèrement et brossa ses cheveux, jusqu'à obtenir de longues mèches soyeuses retombant en cascade sur ses épaules.

Elle prêta particulièrement attention à ses lèvres, y appliquant un gloss rouge vif. Nathan n'aurait pas d'autre choix que de les regarder, et de se souvenir du jour où elles avaient enserré son sexe.

Souriant de plus belle à cette idée, elle vérifia que le gloss ne lui tachait pas les dents. Satisfaite du résultat, elle se mit en quête de ses chaussures. Il lui restait dix minutes avant l'arrivée de Nathan, elle retourna donc l'attendre au salon.

Étrangement, elle n'était pas nerveuse. Excitée, plutôt. Enfin elle avait un vrai rendez-vous avec Nathan Tucker. Après des mois à jouer au chat et à la souris, à lui tendre des perches et à flirter outrageusement avec lui, elle avait enfin réussi à lui faire passer le message. Si elle devait lui taper sur la tête avec une batte de baseball chaque fois qu'elle souhaitait attirer son attention, cela n'était pas de très bon augure, dans la perspective d'une relation de longue durée.

Quand la sonnette retentit, cinq minutes en avance, elle dut se retenir de courir pour aller ouvrir. Se maudissant de son impatience, elle s'obligea à ralentir le pas.

Lorsqu'elle ouvrit, elle découvrit son imposante stature sur le seuil, et nota aussitôt qu'il avait les mains fourrées dans ses poches pour cacher sa nervosité.

— Tu ne devrais pas ouvrir ta porte sans vérifier qui sonne, lui fit-il remarquer en fronçant les sourcils. Et si j'étais un violeur ou un tueur en série ?

La main posée sur le chambranle, elle pencha la tête pour mieux l'admirer. Dieu qu'il était beau dans son jean Carhartt ! Ce pantalon moulait parfaitement tout ce qui nécessitait de l'être, enveloppant ses muscles aussi amoureuxment qu'elle l'aurait elle-même fait si elle avait eu cette chance. Quant à son tee-shirt, il était peut-être tout simple, il n'en mettait pas moins son torse en valeur, soulignant à la perfection le moindre relief de ses pectoraux.

Bon sang, pourquoi ne pouvait-il pas être moche ? Ou au moins moyennement beau ? Si seulement il avait été l'un de ces types qui n'avaient pour eux que leur personnalité, elle aurait pu résister. Mais non, il était parfait, totalement à son goût.

— Julie, tu m'écoutes ? Elle cilla.

— Quoi ?

— Je disais que tu ne devrais pas ouvrir ta porte sans vérifier qui sonne. C'est dangereux.

— Oui, mais je savais que c'était toi. Qui d'autre aurait-ce pu être ? fit-elle avec légèreté.

— N'empêche. À partir d'aujourd'hui, fais-moi le plaisir de vérifier avant d'ouvrir ta porte, hein ? Il devrait y avoir un œilleton, d'ailleurs.

— Tu es en avance, répliqua-t-elle en lui faisant signe d'entrer.

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire éclatant alors qu'il la suivait à l'intérieur. Son immense silhouette emplissait désormais toute la pièce, et Julie se sentait minuscule.

— Je prends mon sac et nous pourrions y aller, indiqua-t-elle.

Hochant la tête, il attendit pendant qu'elle filait à la salle à manger.

— Prête ? s'enquit-il quand elle réapparut quelques secondes plus tard.

— Oui, allons-y.

Il la laissa passer devant lui. À la porte, elle s'arrêta pour fermer à clef, et il attendit de nouveau patiemment dans l'allée qu'elle le rejoigne. Puis il la guida vers son pick-up, dont il ouvrit la portière côté passager.

Waouh, c'était haut ! Elle jeta un regard sceptique en direction du siège. Même la poignée était hors de portée.

À sa grande surprise, Nathan la prit par la taille et la souleva, aussi aisément qu'il l'aurait fait avec une plume. Elle atterrit sur le siège, la main de son cavalier toujours fermement posée sur sa cuisse. Il resta immobile pendant un long moment, ses yeux brûlant d'une lueur indescriptible.

Lentement, comme à contrecœur, il retira pourtant sa main et recula pour fermer la portière. Faisant le tour de son côté, il se glissa près d'elle avec une facilité déconcertante. Pas étonnant, il mesurait trente bons centimètres de plus qu'elle.

— On pourrait se cogner la tête dans la portière, avec ce genre d'engin, ironisa-t-elle.

— Tout le monde n'est pas aussi petit que toi, répliqua-t-il en riant.

— Comment se fait-il que les hommes aiment autant les 4 x 4 ?

Il lui jeta un regard en biais et sourit.

— Les hommes aiment les gros jouets. Et puis, c'est sympa pour le tout-terrain. Il faudra que je t'emmène faire un tour dans la boue, un jour.

Elle leva les yeux au ciel.

— La seule boue qui m'intéresse, c'est celle dans laquelle un joli masseur m'enveloppe quand je vais au spa.

— Je te roulerais volontiers dans la boue, moi aussi.

Elle éclata de rire.

— Oh, ça, je n'en doute pas une seconde.

Il reporta son attention sur la route, se faufilant à travers la circulation devenue dense.

— Tu as eu des nouvelles de Faith ?

Malgré le ton volontairement détaché qu'il avait adopté, elle perçut l'inquiétude dans sa voix. Il était évident qu'il tenait à Faith, et elle trouva cela adorable.

— En fait, non. Après ton départ, elle est revenue. Elle... euh... elle avait un truc à faire, mais Gray est passé.

Nathan cilla.

— Oui, je lui avais dit où la trouver, avoua-t-il. Il était tellement inquiet que je ne pouvais pas le laisser dans cet état. Et puis de toute façon, il faut qu'ils crèvent l'abcès.

Julie hochait la tête.

— Absolument, et je pense d'ailleurs qu'ils vont le faire. Faith en était déjà parvenue à la conclusion qu'elle devait rentrer à la maison et parler avec lui, au lieu de rester à pleurer sur mon épaule. Ça ne me dérangeait pas, bien sûr, mais, quand Gray est arrivé, j'étais bien contente qu'elle accepte de le suivre. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis. Remarque, je n'en attends pas avant demain.

— J'espère que ça va s'arranger, parce qu'elle avait l'air très contrarié, ce matin, au bureau.

— Tu t'inquiètes beaucoup pour elle, on dirait.

Il lui jeta un autre regard, subrepticement, comme s'il cherchait à détecter si elle plaisantait.

— Bien sûr, répondit-il enfin. Faith est comme ma petite sœur, tu vois. Je ne veux pas la voir souffrir.

— Je ne remettais pas en cause ta sincérité. Au contraire, je trouve ça charmant, la façon dont tu te soucies d'elle.

— Ma maman m'a appris à bien traiter les femmes, fit-il avec un sourire canaille.

Elle haussa un sourcil.

— Ah bon ? Je demande à voir, alors.

Il tendit la main et lui caressa la joue, repoussant une mèche de cheveux pour faire glisser ses doigts sur le pourtour de sa mâchoire.

— J'ai l'intention de te traiter avec tous les égards que tu mérites.

Un frisson la traversa, qui la fit frémir de la tête aux pieds.

— Je ne t'ai pas demandé ce que tu préférerais en matière culinaire, mais Serena m'a recommandé Chez Riganti. Comme elle est amie avec le chef cuisinier, j'ai pu nous réserver leur meilleure table pour ce soir.

— Hum, tu me sors le grand jeu, là !

— Peut-être parce que je pense que tu le mérites, dit-il d'une voix étrangement calme.

Elle déglutit. Qu'est-ce qu'elle était censée répondre à ça ? En deux petites secondes, ils étaient passés d'une conversation gentiment taquine à... quoi, exactement ? Des déclarations à faire fondre la banquise ? Visiblement, il avait décrété que tous les coups étaient permis.

— Est-ce qu'on est assez habillés pour aller chez Riganti ? s'enquit-elle, soudain sceptique, en baissant les yeux sur leurs jeans.

Même si Nathan était absolument sensationnel dans le sien. Un grand sourire illumina son visage.

— Disons que nous serons tranquilles. Personne ne risque de remarquer ce que nous portons, vu qu'ils ne nous verront pas. Tu m'as l'air d'être une femme plutôt naturelle, quant à moi, tu me vois là dans mes atours les plus élégants. Alors je ne voulais pas te mettre mal à l'aise en t'imposant un endroit hypersélect.

— Je l'avoue, je suis une fille qui privilégie son petit confort.

— Autrement dit, une fille comme me le dicte mon cœur.

Vraiment, il allait falloir qu'il arrête avec les sous-entendus, parce qu'elle avait des frissons ridicules chaque fois qu'il en lâchait un.

Nathan se gara bientôt sur le parking du restaurant. Dès qu'il eut coupé le moteur, il ouvrit sa porte.

— Cramponne-toi, j'arrive pour t'aider à descendre. Je détesterais que tu te casses une jambe en sautant.

Même si c'était évidemment une taquinerie, elle était bien capable de se briser une cheville. Elle attendit donc sagement qu'il vienne lui ouvrir et qu'il lui enserre la taille de ses grandes mains.

Elle se sentait grotesque d'adorer l'idée que cet homme puisse la soulever aussi facilement qu'une plume.

D'autant qu'il prit tout son temps en la laissant glisser le long de son corps jusqu'au sol. Un moment, il la dévisagea, la gardant bien serrée contre ses hanches.

Enfin, il lui prit la main, repliant ses petits doigts contre sa paume, et s'écarta du pick-up pour refermer la portière derrière elle.

— Je ne sais pas toi, mais moi je suis affamé, annonça-t-il. J'espère qu'ils servent de la viande, là-dedans. Serena n'aurait quand même pas osé m'envoyer dans un restaurant pour fillettes, pas vrai ?

— Serena aime sans doute encore plus la viande que toi, répondit-elle en riant. Cette fille adore la viande rouge.

— Et toi ?

Soit il était incroyablement naïf, soit il choisissait chacune de ses questions à dessein. Sans hésiter, elle parierait pour la seconde solution.

Ignorant le sous-entendu évident, elle se colla un peu plus contre son flanc alors qu'ils se dirigeaient vers l'entrée. Relâchant sa main, il lui enserra la taille, l'incitant à se blottir davantage au creux de son bras.

C'était injuste. Un homme n'avait pas le droit d'être aussi doux. Ça poussait les femmes à faire et à penser des choses extravagantes. Julie faillit éclater de rire en songeant à l'absurdité de la réflexion qui venait de lui traverser l'esprit. Enfin, en sautant littéralement sur Nathan pendant un massage, elle avait déjà atteint le summum, en matière d'acte insensé. Difficile de faire pire, après ça.

# Chapitre 12

Faith et Gray roulaient en silence. Un silence inconfortable. Elle avait des tas de choses à lui dire, mais l'endroit n'était pas idéal : impossible d'avoir pareille conversation quand Gray, obligé de se concentrer sur la conduite, ne pouvait même pas la regarder.

De temps en temps, il jetait un coup d'œil inquiet et perplexe dans sa direction, mais elle voyait aussi la résolution qui brillait dans ses prunelles. Il n'allait visiblement pas la laisser s'en aller sans se battre, et cette pensée la réconfortait. Oui, ils allaient surmonter cette épreuve, et ils relégueraient bientôt ce souvenir dans le même placard qu'occuperait tout ce qu'ils auraient à oublier durant leur mariage.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle, brisant enfin le silence.

Il tendit la main et enveloppa ses doigts des siens.

— Tu le sauras bientôt, on est presque arrivés. Elle reconnaissait le quartier, l'un des plus chics du nord de Houston. Ils s'enfoncèrent dans la zone résidentielle, où les maisons devenaient plus imposantes et plus belles, les pelouses parfaitement tondues, les jardins au cordeau.

Enfin, il s'engagea dans l'allée circulaire d'une grande maison de pierre. La cour semblait ne pas avoir été entretenue depuis un bon moment, ou du moins pas par un professionnel, contrairement à ses voisines.

— Viens, dit-il en sortant de la voiture.

Elle le rejoignit devant le capot, et il lui prit la main pour la conduire jusqu'au porche. À sa grande surprise, il sortit une clef qu'il inséra dans la serrure.

— Gray ?

Il l'attira à l'intérieur, où elle fut accueillie par une odeur de peinture fraîche. La maison était vide. Pas de meubles, rien au mur que la lueur de la peinture à peine sèche.

— Voilà où j'ai passé tant de soirées, expliqua-t-il d'une voix rauque.

Incapable de dire un mot, elle regarda l'immense cheminée, les escaliers et la salle à manger ouverte, au fond.

— Mais Gray, nous n'avons pas les moyens de nous payer cette splendeur. Et puis, nous avons déjà choisi notre maison.

En souriant, il la fit entrer dans le salon.

— Je l'ai eue à un bon prix et je savais que tu rêvais de quelque chose de plus grand, où notre petite famille pourrait s'épanouir. Dès que je l'ai vue, j'ai su que c'était ce qu'il nous fallait. Ce qu'il te fallait. Elle était sous le coup d'une saisie immobilière et il y avait beaucoup de travaux à réaliser. J'ai fait moi-même ce que je pouvais : les peintures, les sols, des trucs comme ça.

Elle continuait à observer l'endroit, essayant d'intégrer le sens de ses paroles. Cette maison réunissait en effet de nombreux éléments de son rêve : la grande cheminée, les baies vitrées ouvrant directement sur un patio...

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle. Elle est vraiment à nous ?

Il hocha la tête, puis sembla hésiter.

— Enfin, s'il y a toujours un mariage...

Une vague de honte la parcourut et elle ferma les yeux, incapable d'affronter son regard. Une larme s'échappa, qui coula sur sa joue. Bon sang, quand elle déconnaît, elle y allait fort !

Il la serra contre lui, sans se préoccuper de sa raideur, et l'enveloppa de ses grands bras. Prenant sa nuque dans une main, il laissa courir ses doigts entre ses mèches, et ils restèrent là un moment, immobiles et muets.

— Ne me refais jamais ça, Faith, chuchota-t-il enfin. Tu m'as fait une peur bleue, ce matin. Quand j'ai vu que tu avais annulé les préparatifs, j'ai cru devenir dingue.

Elle inspira profondément, se délectant de son odeur mâle en posant la tête contre son torse.

— Excuse-moi, Gray. J'aimerais pouvoir te donner des explications, mais j'ai agi de façon totalement irrationnelle. Je suis vraiment désolée. Je me suis comportée comme une enfant, j'ai été stupide. Je comprendrais que tu ne veuilles plus m'épouser, après ça.

Se penchant vers elle, il lui souleva le menton pour l'obliger à le regarder dans les yeux.

— Je n'ai qu'une question à te poser, Faith : est-ce que tu m'aimes ?

Son cœur se gonfla, prêt à fondre sous l'intensité brûlante du regard qu'il posait sur elle.

— Je t'aime si fort que ça m'effraie, parfois.

— Ton amour, c'est tout ce dont j'ai besoin. Rien d'autre ne compte.

— Oh Gray ! Je t'aime tellement ! souffla-t-elle, la gorge serrée par l'émotion.

— Je suggère que nous remettions la visite de la maison à plus tard et que nous rentrions nous occuper de choses plus importantes, dit-il en laissant glisser les mains sur son ventre, doigts écartés.

Et dire qu'elle portait peut-être un bébé juste là ! Un mélange de panique et d'incrédulité l'envahit.

— Oui, rentrons à la maison, parvint-elle à répondre, malgré le nœud qui lui obstruait la gorge.

Assis face à elle, Nathan observait Julie. Il la regardait manger, sourire, adorant la façon dont ses yeux s'illuminaient chaque fois qu'elle prenait la parole, et son rire sans retenue. Pas étonnant qu'il reste muet dès qu'il se trouvait en sa présence, ou qu'il lui ait fallu des mois pour trouver le courage de l'inviter à sortir.

Il avait fait l'amour avec elle. Deux fois, si l'on s'en tenait aux faits, et malgré ça, la simple idée de lui proposer un rendez-vous lui nouait le ventre.

Il aurait bien voulu lui demander pourquoi. Pourquoi elle lui avait fait cette fellation, avant de lui signifier son congé, au lieu de simplement lui avouer qu'elle s'intéressait à lui.

Mais il lui faudrait alors répondre de son côté à une autre question : pourquoi ne lui avait-il pas avoué qu'il s'intéressait à elle ?

— Parle-moi de toi, dit-elle en se penchant en avant.

Ce mouvement colla ses seins à la table, les faisant remonter dans son décolleté comme deux melons bien mûrs. Une image entêtante le hantait : celle de Julie allongée sur le lit à *The House*. Et la sensation de sa chair si agréablement moite et accueillante alors qu'il plongeait en elle.

Comment diable était-il censé avoir une conversation normale avec elle, après ça, c'est-à-dire sans que son sexe puise dans son caleçon comme s'il exigeait de s'enfourer sur-le-champ entre ses cuisses ?

— Que veux-tu savoir ?

— Eh bien, je ne sais que ce que Faith m'a raconté, plus les quelques bribes que j'ai pu glaner çà et là. Elle m'a dit que tu avais été dans l'armée, et que tu avais été embauché par Pop dès que tu en étais parti.

— Oui, je me suis engagé en sortant du lycée. Comme ma mère n'avait pas les moyens de me payer la fac, je me suis dit que l'armée financerait mes études. Je n'avais pas prévu d'y rester longtemps, mais finalement, puisque j'ai bien aimé, j'ai rempli. J'y serais sans doute encore, si je n'avais pas été blessé.

Le joli front de Julie se plissa, et ses yeux marron ils avaient la même teinte chaude qu'un bon chocolat - s'allumèrent d'une lueur compatissante.

— Ce n'était rien de grave, se hâta-t-il d'ajouter. Enfin, j'aurais pu rester à l'armée, mais plus dans la spécialité qui était la mienne, alors ça ne m'intéressait plus.

— Je vois. N'empêche, tu as dû être déçu.

— Oui, répondit-il avec un grand sourire, en tout cas au début. Mais je suis rentré à la maison, j'ai pensé mes blessures et Pop m'a proposé un travail. Et voilà ! C'est super, j'adore mes collègues, je gagne bien ma vie, et en plus, je ne vis pas loin de ma mère et de mes sœurs.

— Tes sœurs ?

— Oui, je suis le seul garçon de la famille. Je peux te dire que c'était l'enfer de grandir au milieu de toutes ces filles.

— N'importe quoi ! Tu adorais ça ; tu te plains pour la forme. Ça se voit dans tes yeux, ils sont tout embués rien que d'évoquer tes sœurs.

Il sourit en grimaçant.

— OK, tu m'as percé à jour. Hormis quand elles avaient leurs règles, c'était des filles géniales.

— Combien en as-tu ?

— Trois. Deux qui sont mariées, et la petite dernière qui va encore à la fac.

Une question lui brûlait les lèvres, il le voyait bien, mais elle n'osait pas la poser.

— J'envoie de l'argent à ma mère pour payer les études de Tracy, expliqua-t-il.

— C'est chouette de ta part, commenta-t-elle d'une voix douce.

Il s'agita sur son siège, soudain mal à l'aise, une chaleur embarrassante lui remontant le long de la nuque.

— C'est une gamine intelligente, je considère donc ça comme un investissement sur l'avenir, tenta-t-il de plaisanter. Ça n'a rien de désintéressé : elle sera probablement souveraine du monde d'ici quelques années. Autrement dit, elle me renverra l'ascenseur en entretenant son vieux frerot.

Julie posa sa fourchette en souriant.

— J'adore les hommes qui rougissent, murmura-t-elle. Je trouve ça trop mignon.

Evidemment, et cette coquine le savait, sa remarque ne fit qu'aggraver les choses. À la chaleur qui lui envahit les joues, il devina qu'il devait être au moins cramoisi. Pourquoi est-ce qu'elle lui parlait comme à un grand frère ? Après la petite séance qu'elle lui avait offerte au salon, ils ne pourraient de toute façon plus être de simples amis. Non, jamais plus.

*Trop mignon ?* Il fronça les sourcils, dégoûté. Il ne manquerait plus qu'elle aille raconter à ses copines qu'il était « trop mignon ». Voilà comment on devient le grand frère de toute la communauté féminine de la ville, celui à qui l'on confie ses peines de cœur, mais que l'on ne songe jamais à mettre dans son lit.

Il eut soudain envie de se taper la tête contre la table. Peut-être ferait-il mieux de lui parler de balles perdues ou de libération d'otages en plein cœur de la forêt sud-américaine. Ça impressionnait les femmes, ça, non ? Il voulait bien être qualifié de n'importe quoi, mais par pitié, pas de « trop mignon ».

— On dirait que tu viens d'avaler un insecte, lui fit-elle remarquer en le regardant intensément.

— Tu m'as traité de « trop mignon », lâcha-t-il. Elle haussa les sourcils.

— Tu préférerais que je te traite de trou du cul ?

— Au moins, ça ne me donnerait pas l'impression d'être une mauviette, maugréa-t-il.

Visiblement incrédule, elle l'examina des pieds à la tête.

— Tu es la dernière personne qui court le risque de passer pour une mauviette, répliqua-t-elle, les yeux brillants.

— Ah oui ?

Bravo ! Voilà maintenant qu'il donnait l'impression d'aller à la pêche aux compliments. À sa décharge, les pensées de cette femme étaient aussi impénétrables que Fort Knox. Comment deviner ce qu'elle pensait ? Elle était aussi insaisissable et déroutante qu'un papillon qui aurait abusé de la boisson. Impossible de savoir ce qui se tramait dans cette jolie tête, et encore moins d'anticiper ses remarques.

— Fort, robuste, sexy même. Un peu lourd parfois, mais sinon, très bien, ronronna-t-elle.

Alors là, il y avait fort à parier que même ses oreilles étaient rouges, cette fois.

— D'après ce qu'on m'a dit, je suis un homme, c'est donc dans ma nature d'être lourd.

— Ceci explique sans doute cela, lâcha-t-elle.

— A toi, maintenant, enchaîna-t-il en se réinstallant dans sa chaise pour mieux l'étudier. Raconte-moi ton histoire.

Elle eut l'air quelque peu décontenancé et, pour la première fois, sembla perdre sa belle assurance. Décidément, il avait du mal à imaginer cette femme prise au dépourvu. Elle respirait la confiance, la certitude d'être à sa place dans le monde qui l'entourait. Or, à ses yeux, c'était l'une des qualités les plus sexy qui soient chez une femme.

Elle porta son verre à ses lèvres et but une gorgée de vin. Ses ongles parfaitement manucures tapotèrent le cristal, le temps qu'elle rassemble ses esprits.

Puis elle sourit et le reposa.

— J'aimerais te mentir et te raconter que j'ai fait le tour du monde à recruter des hommes pour mon harem, ou que j'ai roulé ma bosse chez les riches et les célèbres, mais la vérité est bien moins exotique. Je suis née dans une petite ville et n'ai jamais quitté l'Etat du Texas. C'est triste, non ?

Il fronça les sourcils.

— Tu aurais pu aisément me raconter des bobards, tu parais tellement... expérimentée. Et je n'entends pas par là la fille qui a tout appris dans les livres. Non, tu parais vraiment avoir vécu plein de choses.

— Merci, enfin je pense. Ça ressemble presque à un compliment.

— C'en était un. Ce que je voulais dire, c'est que tu sembles avoir la tête sur les épaules. Tu es à la fois belle et sûre de toi. Tu donnes l'impression de pouvoir t'adapter à n'importe quelle situation.

Cette fois, elle semblait vraiment prise au dépourvu par son affirmation. Pendant un long moment, elle se contenta de l'observer, comme si elle essayait de déterminer quel était son angle d'attaque. Cette femme était cynique, il voyait presque les rouages de son cerveau se mettre en mouvement dans sa tête. Il était prêt à parier qu'elle était persuadée qu'il la flattait pour la mettre dans son lit. Quelques cajoleries, de jolis mots, la technique habituelle, quoi.

Sauf que lui, il était nul en matière de drague. Et même s'il adorerait la ramener chez lui pour lui ôter ses vêtements avec les dents un à un, il pouvait courir. Puisqu'elle s'attendait à un assaut en règle, eh bien il allait lui donner l'exact opposé. Même s'il devait en mourir de frustration.

— J'ai l'impression d'être une imposture, à cause de tes bêtises, lâcha-t-elle enfin avec un sourire gêné.

— Ce n'était nullement mon intention. Elle secoua la tête.

— Oh, je sais. Figure-toi que je ne suis pas loin de penser que tu es un type sincère.

— Tu dis ça comme si ça t'étonnait.

— C'est le cas, en effet, répliqua-t-elle, une lueur amusée dans les yeux.

— Bon, dit m'en plus. Tu n'as jamais quitté le Texas, alors. As-tu des projets pour que ça change ?

Elle s'adossa plus confortablement, songeuse.

— En fait, je n'y ai jamais vraiment réfléchi. Mon salon m'occupe beaucoup. Cela étant, ne va pas croire qu'il ne m'arrive pas de rêver. Le truc, c'est que je n'ai jamais envisagé de réaliser ce genre de choses.

— A quoi rêves-tu ?

Elle rougit. Oui, elle rougit, si surprenant que cela puisse paraître. Pour que cela fasse s'empourprer cette femme, ça devait être sacrement palpitant !

— Je ne discute pas de mes rêves avant le quatrième rendez-vous, minimum, rétorqua-t-elle avec un sourire canaille.

Il saisit son verre en lui renvoyant son sourire.

— Je saurai m'en souvenir.

Il prit une gorgée de vin en réprimant une grimace. Décidément, même le meilleur des nectars ne valait pas une bonne bière. D'ailleurs, ce restaurant tout entier lui donnait de l'urticaire, mais son raffinement devait plaire à une femme comme Julie.

— Ça te dit qu'on quitte cet endroit pour aller boire une bière ?

Abasourdi, il cligna plusieurs fois les yeux pardessus le bord de son verre. Elle lisait dans ses pensées, ou quoi ? Il ne les avait tout de même pas exprimées à voix haute ?

— Ce n'est pas que je n'aime pas ce restaurant, se hâta-t-elle d'ajouter. Mais c'est plus un endroit pour Serena et Damon. En ce qui me concerne, j'aime autant descendre au Cattleman's et vider une pinte en mangeant une assiette de frites.

Il dut faire un colossal effort sur lui-même : un peu plus et il la prenait aussitôt par le bras pour qu'ils courent ensemble vers la

sortie.

— Tu es sûre ? demanda-t-il avec un calme feint. Ce qui n'était rien d'autre que la version polie et civilisée du « Oh oui, bordel ! » qui lui brûlait les lèvres.

Elle haussa les épaules.

— Comme tu veux.

Sans perdre une seconde, il fit signe au serveur de lui apporter l'addition. De la bière et des frites, voilà un programme qui lui plaisait beaucoup. Surtout avec la perspective de savourer ensuite le goût de la bière et des frites sur ses lèvres.

# Chapitre 13

Assise jambes pendantes sur le rebord du lavabo, Faith regardait Gray, debout entre ses jambes, qui tenait le sac contenant le test de grossesse.

— Avant que nous le fassions, dit-il d'une voix grave, je pense que nous avons besoin de tirer quelques éléments au clair. Ou du moins d'envisager les différentes possibilités.

Elle opina du chef, malgré une vague de panique qui lui nouait l'estomac.

— Que penses-tu de la possibilité que tu sois enceinte ? lui demanda-t-il avec douceur.

Elle ferma les yeux. Pourquoi ne lui disait-il pas ce qu'il en pensait lui, d'abord ? Ah, l'honnêteté, ça n'était pas toujours aussi facile qu'on le croyait. Si seulement elle ne craignait pas autant que son éventuelle grossesse ne contrecarre les projets de Gray, sans doute qu'elle serait plus sereine. Non, elle refusait de songer à l'annulation du mariage. Gray et elle étaient sur la même longueur d'ondes, il fallait qu'elle le croie.

— Je ne sais pas trop. Ça me terrifie, je dirais, osa-t-elle enfin.

Les beaux yeux de Gray s'adoucirent, et il se pencha pour coller ses lèvres sur son front.

— Tu sais que je veux des enfants, reprit-elle. Un jour. Mais, Gray, je vais être honnête avec toi. Aujourd'hui, je prie le ciel que ceci ne soit qu'une fausse alerte.

— Moi aussi, admit-il.

Soulagée, elle laissa retomber ses épaules.

— Dis-moi, bébé, est-ce pour cela que tu as annulé le mariage ? Tu as eu peur ou tu as pensé que je ne serais pas content si tu étais enceinte ?

— J'aimerais pouvoir te dire que oui, mais en fait, je n'avais même pas envisagé la possibilité d'être enceinte avant que Julie y fasse allusion. C'est vrai que mes seins étaient sensibles et que j'étais à fleur de peau... Mais la vérité, c'est que je croyais que tu ne t'intéressais plus à moi, conclut-elle sur un ton embarrassé.

Il se raidit, puis s'écarta d'un pas, les yeux étrécis. Il avait soudain l'air... furieux.

— D'accord, alors peut-être qu'il y a deux ou trois autres sujets que nous devrions aborder avant que tu fasses ton test. Bon sang, Faith, qu'est-ce qui a pu te donner cette idée ? Tu n'es plus satisfaite de notre relation ? Tu dois me le dire, si la façon dont nous fonctionnons ne te convient plus. Nous en avons déjà parlé, mais tu sais que tu as tout à fait le droit de changer d'avis.

Voilà que cela devenait encore plus compliqué qu'elle ne l'avait craint.

Elle tendit la main, éprouvant le besoin de le toucher avant de poursuivre :

— J'adore notre relation, Gray. Pas un instant je n'ai regretté de t'avoir cédé tout le pouvoir, la prise de décisions, de m'être abandonnée complètement et sans arrière-pensées à tes soins. J'avais besoin que l'on prenne soin de moi, et jusqu'à récemment, je trouvais que tu t'en sortais magnifiquement. Je me sentais chouchoutée.

Il ouvrit la bouche, mais elle posa un doigt sur ses lèvres.

— J'ai été idiote, Gray. Je ne suis pas aussi irrationnelle, en général, je te le jure. Je ne comprends pas moi-même ce qui m'arrive.

Tu es si merveilleux que je me sens vraiment ingrate. J'ai agi comme une enfant gâtée parce que je n'étais plus le centre de toutes tes attentions. J'aimerais tant revenir en arrière. J'ai craqué, je le regrette.

— Craqué ?

L'air ahuri qui se peignit sur son visage la fit presque rire.

— Oui, enfin, hier soir, j'avais prévu de te sortir le grand jeu. Mais quand, une fois de plus, tu n'es pas rentré directement après le travail, ça m'a énervée. Et plus j'y songeais, plus j'étais mal. J'ai fini par me convaincre, dans un accès d'apitoiement, que tu n'étais plus attiré par moi et que tu m'évitais comme la peste.

Il la regardait, bouche bée, et ses yeux à présent s'allumaient d'une lueur bien différente, comme amusée.

— Je t'interdis de rire, maugréa-t-elle. Évidemment, ça paraît stupide maintenant, mais sur le moment, j'étais convaincue que j'allais redevenir célibataire.

A ces mots, toute trace d'amusement disparut dans le regard de Gray. Posant la pointe des doigts sur son menton, il la dévisagea avec intensité.

— Tu n'es pas la seule à avoir été idiote, Faith. Certes, mes intentions étaient louables, mais comment étais-tu censée le savoir ? Je n'aurais pas dû essayer de garder cette maison secrète, et surtout, je n'aurais jamais dû passer tant de soirées là-bas sans explications. A posteriori, je me dis que, finalement, j'ai eu de la chance que tu n'aies pas t'imaginer que je te trompais. Tout ce que je peux dire pour ma défense, c'est que ça ne se reproduira pas. Tu es toute ma vie, bébé, et j'espère que je suis tout pour toi aussi.

Dans un soupir, elle frotta sa joue contre sa paume.

— Oui, tu es toute ma vie, Gray. Alors je te propose que nous soyons stupides ensemble, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Il trouva ses lèvres, l'embrassa doucement d'abord, puis avec plus de force.

— Je t'aime.

Elle sourit contre sa bouche.

— Je t'aime aussi. Tu me pardonnes ?

— Bien sûr. Bon, et si on parlait de cet autre sujet, à présent ?

Il brandit le sachet, et tous deux le contemplèrent. On aurait dit qu'un serpent s'y cachait et qu'il les avait hypnotisés.

— Si... Si tu es enceinte, on va gérer ça, lui dit-il. D'accord, ce n'est pas ce que nous avons prévu, mais ce n'est pas la fin du monde non plus. On va s'adapter et je te jure qu'on sera de bons parents.

Les yeux toujours rivés aux siens, elle sentit ses lèvres frémir, alors qu'une vague d'amour fou la submergeait.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai failli faire ce test sans toi.

— Ne t'avise pas de recommencer ce genre de chose, marmonna-t-il en souriant.

— Tu vas me regarder faire pipi sur ce truc ?

— Je te propose de me mettre là et d'observer attentivement le plafond pendant que tu fais ce que tu as à faire. Ensuite, on s'embarquera pour les cinq minutes les plus longues de notre vie.

Elle gloussa, et il la souleva de son perchoir pour la reposer au sol. Il s'éloigna ensuite des toilettes et s'appuya au lavabo pendant

qu'elle déchirait l'emballage.

— Tu crois que dans dix ans on repensera à cette journée en rigolant ? lui demanda-t-il alors qu'elle lisait la notice.

Elle fit la moue et tourna le tube de plastique dans le bon sens, avant de relever la tête vers lui.

— Et si j'étais enceinte ? Je ne voudrais surtout pas que notre enfant sache que nous avons prié pour qu'il ou elle n'existe pas.

— Primo, on n'est pas obligés de le lui dire. Deuzio, je suis sûr que si tu es enceinte, ce seront les dix-huit prochaines années minimum que nous passerons à regretter qu'il ou elle existe.

Elle éclata de rire, libérant peu à peu la tension accumulée en elle.

— Bon, arrête de me parler s'il te plaît. Je n'arrive pas à faire pipi quand je suis sous pression.

Il ricana, mais détourna la tête pour s'abîmer dans la contemplation du plafond. Elle baissa sa culotte et plaça le bâtonnet à l'endroit idoine.

— Comment fais-tu pour ne pas te faire sur les doigts ? demanda-t-il alors.

Elle se raidit et leva les yeux. Il s'était retourné subrepticement et l'observait en souriant. Elle éclata de rire.

— Ça ne serait pas plus facile de faire ça dans un récipient d'abord ? La cible semble terriblement petite, ajouta-t-il d'un air dubitatif.

Les épaules agitées de soubresauts, elle avait toutes les peines du monde à maintenir le test en place.

— Ah, les hommes ! Heureusement qu'ils sont là pour nous apprendre à gérer nos problèmes de filles, soupira-t-elle. Remarque, c'est probablement un homme qui a inventé ce satané bidule.

— Tu veux une tasse ? suggéra-t-il en riant.

— S'il te plaît !

Il quitta la salle de bains et revint un instant plus tard avec un gobelet en plastique.

— Je ne vois pas vraiment comment ça va m'éviter de m'en mettre plein les doigts, constata-t-elle.

Gray observa un silence religieux pendant qu'elle effectuait l'opération. Une fois celle-ci terminée, elle déposa délicatement le test sur le rebord du lavabo et tous deux le scrutèrent en silence, comme s'il risquait d'exploser au bout du temps imparti.

Elle poussa un long soupir.

— Bon, il ne nous reste plus qu'à attendre.

— Viens là, dit-il en ouvrant les bras.

Elle se lova confortablement contre son torse musclé, ses doigts suivant la ligne de sa cicatrice, à travers le tee-shirt. Cela lui rappela instantanément à quel point elle était passée près de le perdre. Elle ferma les paupières pour exorciser ces mauvais souvenirs.

— Tu sais que nous trouverons la solution, quoi qu'il arrive, répéta-t-il.

Elle hocha la tête. Oui, elle le savait. Après tout, ce n'était pas comme s'ils étaient opposés à l'idée d'avoir des enfants. Elle avait

simplement besoin de temps. Du temps avec Gray, juste tous les deux. Plus tard, quand leur relation serait bien installée, qu'ils se seraient apprivoisés et qu'ils auraient eu tous les moments d'intimité qu'ils désiraient, alors ils pourraient songer aux enfants.

— Voici ce que je propose, dit-il en l'écartant de son torse. Allons fêter ça quelque part. Un bon dîner, une conversation agréable, et ensuite nous rentrerons à la maison pour faire l'amour jusqu'à épuisement. La seule chose que nous ignorons encore, c'est ce que nous allons fêter.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et lui passa les bras autour du cou.

— J'adore ton idée. Particulièrement l'épisode où nous faisons l'amour jusqu'à épuisement. Tu m'as manqué, Gray. J'ai beau aimer les surprises, je ne les aime pas au point d'accepter qu'elles te tiennent éloigné de moi.

Il lui embrassa le bout du nez, puis les joues, les lèvres. Quand il arriva dans son cou, elle avait totalement oublié le sujet de leur conversation.

— J'ai des projets pour toi, ce soir, murmura-t-il. Un délicieux frisson lui remonta le long du dos pour exploser à la base de son cou. Elle adorait quand il jouait les mystérieux, c'était terriblement troublant et sexy.

Une idée lui traversa pourtant l'esprit, qui assombrit son front : si elle était enceinte, seraient-ils contraints de revoir certaines de leurs activités sexuelles ? Non que Gray lui eût jamais fait quoi que ce soit de violent ou de dangereux, mais les coups de cravache, de ceinture, voire de fouet... Un soupir rêveur lui échappa au souvenir de leurs caresses sur sa peau, et son corps s'enflamma aussitôt.

Non, elle ne devait pas envisager les choses de cette façon. Si elle était enceinte, ils n'auraient qu'à faire attention pour une période donnée. Puis son esprit dériva vers les nuits sans sommeil, l'intimité perdue... Finies les séances accroupie dans le salon à le faire jouir dans sa bouche. Finies les levrettes interminables contre l'accoudoir du canapé.

Maussade, elle cacha le visage dans son cou, tremblante d'inquiétude.

— Bébé.

La caresse de ce seul mot doux suffit à apaiser ses craintes. Elle se comportait vraiment comme une égoïste. Les enfants, ça vous changeait la vie, et si ce test était positif, elle verrait les choses différemment.

Relevant la tête, elle se rendit compte qu'un voile de larmes lui troublait la vue.

— Je pense que ça fait cinq minutes, dit-il en essayant de se dégager de son étreinte.

Il lui saisit le menton, l'obligeant à reporter son attention sur lui.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi, chuchota-t-elle. On regarde ? Sans détourner les yeux, il tendit la main et attrapa le test. Sa grande paume masquait la fenêtre de résultat.

— Vas-y, toi, dit-elle.

Lentement, il ouvrit la main et regarda précautionneusement le test. Quand il fronça les sourcils, elle crut que son cœur allait s'arrêter de battre.

— Alors ? Ça dit quoi ?

— Tu n'es pas enceinte, répondit-il avec douceur. Elle écarquilla les yeux, à la fois soulagée et, bizarrement, déçue. Pourquoi diable était-elle déçue ?

— C'est une bonne nouvelle, non ? demanda-t-elle d'une toute petite voix, ne sachant pas encore comment il allait réagir.

Étrangement, il n'avait pas l'air ravi.

— Oui, c'est une bonne nouvelle, répondit-il sans lâcher le test des yeux. Nous ne sommes pas prêts. Tu n'es pas prête, chérie, et je ne veux pas que tu aies un bébé tant que nous ne sommes pas tous les deux certains que c'est vraiment ce que nous voulons.

— Je me trompe ou il y a un « mais » qui arrive ? s'enquit-elle doucement.

Il serra tristement les lèvres.

— Tu me croirais si je t'avouais que l'espace d'un tout petit instant j'ai essayé de m'imaginer à quoi ressemblerait notre bébé ? Si cet enfant serait une fille aussi jolie que sa maman, ou un garçon aussi têtu que son papa ?

Elle aussi, elle avait le cœur gros... Un tout petit peu, elle devait bien l'admettre. Elle comprenait donc exactement ce qu'il ressentait. Pendant une fraction de seconde, elle aussi s'était laissée aller à imaginer ce que ça ferait d'avoir un enfant. Et si elle savait de façon certaine qu'ils venaient de s'éviter quantité de soucis dont ils se passeraient aisément, une partie d'elle-même ne pouvait s'empêcher d'être déçue.

— Ça signifie juste que toi et moi, nous serons d'excellents parents le moment venu, lui dit-elle avec un sourire.

Lui prenant le menton dans sa main, il l'embrassa de nouveau.

— Nous ferons des parents formidables. D'ici cinq ou six ans.

— Exactement ! s'exclama-t-elle en riant. Maintenant, allons fêter ma non-grossesse, comme promis.

— Tu sais quoi ? J'ai une bien meilleure idée, répondit-il, songeur.

— Ah oui ?

— Marions-nous. Ce soir.

Elle ouvrit la bouche en grand, abasourdie.

— Mais on ne peut pas se marier ce soir !

— À Las Vegas, si, répliqua-t-il en lui adressant un sourire rusé.

Des picotements d'excitation lui éclatèrent dans le ventre, pour remonter jusqu'à sa gorge.

— On pourrait appeler Damon, il a déjà proposé de nous prêter son jet privé. Alors, on va à Vegas, on se marie, on passe quelques jours à faire l'amour comme des fous, et après ça, on rentre à Houston et on emménage dans notre maison de rêve.

— Oh, Gray ! souffla-t-elle. On peut dire que tu sais comment présenter tes arguments !

— J'espère bien. Alors, ça marche ?

Elle lui saisit la main et la serra dans la sienne, le test toujours collé à sa paume.

— Peut-être devrais-je te redemander si tu veux toujours m'épouser ?

— Bien sûr que je le veux. Oh, là, là, tu crois vraiment qu'on pourrait commettre pareille folie ? Et le travail ? Je ne suis pas sûre que Pop soit ravi que nous nous absentions tous les deux en même temps. Et si Damon ne peut pas nous prêter le jet ? C'est tellement précipité...

— Dans ce cas, on prendra un vol régulier. Et s'il n'y en a pas, on y va en pick-up ! Allez, Faith, soyons fous, faisons-le ! J'en ai assez d'attendre, je veux que tu sois ma femme.

— Attends, j'appelle Pop, dit-elle dans un souffle. S'il est d'accord pour nous donner des congés, alors oui, on le fait !

— Tu sais quoi ? Appelle Damon. moi, je me charge de Pop. Je vais avoir besoin de le caresser dans le sens du poil, vu que je lui prends sa fille.

Elle se jeta à son cou et lui donna un baiser fou, plein de l'excitation et de la passion qu'elle ressentait.

— Le dernier qui a fini ses bagages a perdu !

— Salut, Julie. Je sais que tu es sortie avec Nathan et je ne voulais pas te déranger sur ton portable, alors j'ai préféré te laisser un message sur le fixe. Je ne suis pas enceinte, c'est du moins ce qu'a indiqué le test. Je suis vraiment soulagée. On l'est tous les deux, avec Gray.

Il y eut une longue pause, et Julie eut l'impression que Faith venait de prendre conscience que les tests n'étaient pas totalement infallibles. En souriant d'imaginer la panique de son amie, elle secoua la tête.

— Ces tests sont fiables, non ? Oh, merde ! OK, bon, je vais éviter de penser à ça pour l'instant. En fait, je t'appelais pour t'annoncer que Gray et moi, on va se marier. Ce soir, je veux dire. On s'envole pour Vegas afin de se passer la bague au doigt, on ne rentrera pas avant plusieurs jours. Essaie de ne pas tuer ce pauvre Nathan en mon absence. Sois sympa avec lui, il est visiblement fou de toi. Et tâchez de ne pas trop vous amuser sans moi, avec Serena. On se reparle à mon retour. Oh, et merci de m'avoir prêté ton épaule. T'es géniale.

S'ensuivirent quelques bruits de baisers, puis la communication fut coupée.

Julie effaça le message et reposa le combiné sur la table de la cuisine. Cette fille était incroyable. En moins de vingt-quatre heures, elle avait annulé son mariage, fait un test de grossesse et s'était envolée pour Vegas. Et après ça, elle osait se qualifier de banale ? !

Vraiment, Julie avait des leçons à prendre sur elle.

Il était tard et, même si elle était affreusement fatiguée, elle savait très bien qu'elle aurait du mal à s'endormir. Trop de choses lui encombraient l'esprit. Notamment une, et non des moindres : Nathan Tucker.

Il l'avait surprise, ce soir. Tour à tour à son aise et embarrassé, comme si elle le rendait nerveux. Était-ce la raison pour laquelle il n'avait jamais fait de pas vers elle, auparavant ? Quoi qu'il en soit, elle trouvait sa timidité tout à fait charmante.

Elle n'avait aucune idée de l'endroit où leur relation les mènerait. Il l'avait déposée sans même lui donner un baiser. La tension avait été palpable pendant tout le repas, mais il devait avoir la retenue d'un saint, car il s'était contenté de la dévisager de ses magnifiques yeux verts ourlés de cils démesurés. Elle avait fondu en une seconde, et lui, il lui avait juste souhaité bonne nuit.

Elle avait plus ou moins prévu de lui sauter dessus et de le traîner jusqu'à son appartement, alors qu'il semblait quant à lui parti pour discuter tranquillement de la pluie et du beau temps, vu sa façon de gérer leur séparation.

Peut-être au fond qu'elle ne l'intéressait pas de cette manière-là. Mais alors, pourquoi s'être donné la peine de l'inviter à sortir ? Bon sang, jamais elle n'arriverait à comprendre ce type ! Il ne lui avait pas proposé de nouveau rendez-vous, n'avait pas prononcé le traditionnel « Je t'appelle », ne lui avait même pas dit : « À bientôt ». Leur rendez-vous s'était-il si mal passé que ça ?

Dépitée, elle s'affala dans le canapé, s'allongea et ferma les paupières. La frustration sexuelle, décidément, c'était son lot ! Les mecs, quelle plaie !

# Chapitre 14

Micah s'installa confortablement sur la chaise qui faisait face au bureau de Faith et tourna une nouvelle fois la tête, comme pour s'assurer qu'ils étaient toujours seuls.

--- Alors, on est toujours en lice pour le deuxième round ?

--- J'apprécierais beaucoup que tu utilises un autre terme, marmonna Nathan. Et oui, on dirait que c'est toujours d'actualité. Elle a commandé deux nuits, donc... Je devrais sans doute m'estimer heureux qu'elle n'ait pas choisi une semaine.

Même un mois ne l'aurait pas dérangé, en fait. Il aurait voulu que ça dure encore bien plus longtemps, sauf que, dans l'idéal, on enlèverait les masques, elle le verrait, elle saurait que c'était lui. Bref, elle le désirerait autant qu'il la désirait.

Micah l'observait avec un indéniable amusement.

--- Et votre rencard, comment ça s'est passé ?

En groggelant, Nathan se versa une tasse du mauvais café que Micah leur avait préparé et y trempa précautionneusement les lèvres.

--- Ça s'est passé.

— Si mal que ça ?

— Au contraire, c'était exactement comme je l'avais prévu, se défendit-il.

— Eh bien, raconte, alors, qu'est-ce que vous avez fait ? Tu es d'aussi bonne humeur qu'un ours mal léché, ce matin.

— Ça s'appelle la frustration, jeta-t-il. Micah ricana.

— Quoi ? Tu ne t'es pas éclaté ? Elle te fait toujours tourner en bourrique ? Décidément, je l'adore, cette fille.

— On a passé une super soirée, rétorqua Nathan sans sourire. Elle est extra. Parfaite, même. Mais j'avais décidé de bien me comporter. Elle semblait s'attendre à ce que je lui saute dessus, mais moi je voulais lui prouver qu'il n'y avait pas que le sexe qui m'intéressait.

— Ah oui ? Et dis-moi alors ce qui t'intéresse, dit Micah en se penchant vers lui. C'est de plus en plus passionnant, ton histoire.

En soupirant, Nathan passa la main sur son crâne rasé.

— Ça t'est déjà arrivé de regarder une femme et d'aimer ce que tu voyais ? Tout simplement, sans penser au sexe ? Je te parle de sentiments, là. Elle me plaît, tout me plaît chez elle.

— Ça me rappelle Emily Robbins, en troisième, qui m'avait dit qu'elle m'aimait bien, mais pas comme moi je l'aimais, parce qu'elle aimait vraiment vraiment vraiment Bobby Ray Coleman.

Nathan pointa un crayon en direction de la tête de son ami et envoya le projectile, qui atterrit sur la fontaine à eau, près de la porte.

— OK, donc elle te plaît. Tout te plaît chez elle. J'ai comme l'impression que tu vas me balancer le petit couplet sur les sentiments, là. Il vaudrait peut-être mieux que nous poursuivions cette conversation devant un verre, de préférence saouls, non ? En tout cas, moi, je

préfèrerais être saoul.

— Suppose qu'un jour tu disparaisse, je me demande si tu manquerais vraiment à quelqu'un.

Une drôle de lueur passa dans les yeux de Micah, avant de s'éteindre.

— Ben non, hormis à Pop. Et encore, il me remplacerait vite fait.

— Dans ce cas, ne me tente pas.

— D'accord, d'accord, lâcha Micah en agitant la main avec impatience. Je reprends : donc elle te plaît, pourtant tu ne veux pas coucher avec elle, sauf si elle ne le sait pas. T'es bizarre, mon pote. Vraiment, t'es super louche.

— Micah !

— Bon, j'arrête. Allez, raconte.

— Elle pense que je veux coucher avec elle. On dirait qu'elle n'a pas une grande estime pour les hommes. Enfin, elle aime les hommes en tant que mâles, mais j'ai l'impression qu'il y en a qui lui ont joué de mauvais tours. A moins qu'elle n'ait jamais vécu grand-chose d'exceptionnel jusque-là.

— Et donc tu ambitionnes de la faire changer d'avis... en faisant l'amour avec elle de façon anonyme ? demanda Micah, qui faisait manifestement de gros efforts pour ne pas éclater de rire.

Nathan lui jeta un regard noir.

— Si cela ne tenait qu'à moi, elle serait déjà dans mon lit et je te jure qu'on n'aurait pas besoin de compagnie. Mais puisque je n'ai pas le choix en la matière, je dois bien me contenter de ce que j'ai. C'est ça ou la laisser se faire baiser par le premier venu, au risque qu'elle soit blessée par un type qui, en plus, s'en foutrait complètement qu'elle prenne du plaisir ou pas.

Il se détourna, sentant la rage l'envahir. Il n'était pas fier de mentir à Julie de cette façon et, pour être honnête avec lui-même, il avait sacrement aimé le plan à trois. N'empêche, deux mecs dans la même pièce quand il faisait l'amour, c'était un de trop.

— Écoute, reprit Micah, je sais que ce n'est pas l'idéal pour toi, mais tu as quand même le choix : soit tu lui dis la vérité sur ta participation à son fantasme et tu reprends à zéro à partir de là ; soit tu fais semblant de ne pas être au courant et tu l'invites le même soir pour voir comment elle réagit ; soit tu te tais et tu lui offres la meilleure partie de jambes en l'air de sa vie.

— Avec ta collaboration, je te rappelle, compléta sombrement Nathan.

— Si ça te gêne tant que ça, je peux toujours m'éclipser. Si tu assures, elle ne s'en rendra même pas compte, ajouta-t-il avec un grand sourire.

Nathan lâcha un soupir.

— Ce ne serait pas honnête vis-à-vis d'elle. Rien de tout ça n'est honnête, mais je suis suffisamment égoïste et manipulateur pour arriver à supporter l'idée qu'un autre la touche.

— J'en déduis que tu vas opter pour la solution numéro trois.

— Elle me rend dingue, Micah ! s'emporta Nathan. Et ce n'est pas que du désir. Elle a quelque chose de spécial, je te jure, c'est la femme de mes rêves. Et elle, tu sais ce qu'elle a fait ? Elle m'a traité de « trop mignon » !

— Aïe. Encore un peu et elle va te castrer et t'obliger à porter du rose.

— Merci beaucoup.

— Désolé pour le retard, lança Pop en passant la porte, Connor sur ses talons.

— Où est Faith ? demanda Nathan.

Après la scène à laquelle ils avaient assisté entre elle et Gray la veille, il n'était pas tranquille.

— Ça ne lui ressemble pas de rater le travail, nota Micah en fronçant les sourcils.

Pop leur fit l'un de ses sourires gâteaux qu'il réservait normalement à Faith.

— On va devoir se débrouiller quelques jours sans elle. Et sans Gray aussi, d'ailleurs.

Nathan et Micah échangèrent un regard, avant de se tourner vers Connor. Haussant les épaules, ce dernier désigna Pop du pouce.

— Demandez-lui, il connaît tous les détails. Moi, je ne suis que le frère aîné, personne ne me dit jamais rien.

— Faith et Gray se sont envolés pour Las Vegas hier. À l'heure qu'il est, ils doivent être mariés et confortablement installés dans leur suite lune-de-miel, annonça Pop.

Micah ricana.

— Ce Gray, quel malin ! Il l'embarque à Vegas avant qu'elle ait le temps de changer d'avis à nouveau.

— C'est vraiment ce qu'elle voulait ? s'enquit Nathan, les sourcils froncés. Il ne l'a pas forcée, au moins ?

— C'est gentil de ta part de t'inquiéter pour elle, fiston, répondit Pop en souriant. Connor n'était pas ravi non plus de la façon dont les choses ont tourné, mais hier soir, je leur ai parlé longuement, à elle et à Gray. Et je peux vous assurer que Faith était folle de bonheur. Quels qu'aient été leurs différends, ils les ont résolus.

— Quand je l'ai vue hier, elle avait pourtant l'air extrêmement perturbé, insista Nathan.

— Elle l'aime, le rassura Micah. Le temps que Gray passait dans sa nouvelle maison a dû causer un malentendu. On sait tous qu'il est fou d'elle.

En effet, même Nathan devait l'admettre. Il avait vu Gray à sa sortie de l'hôpital, quand il s'était fait tirer dessus et que Faith avait disparu. Contre l'avis des médecins, il avait refusé de se reposer et négligé tous ses traitements jusqu'à ce qu'elle soit retrouvée. Jamais il n'oublierait le visage de cet homme, à ce moment-là.

— Bon, on arrête de papoter, les filles, on se met au boulot, intervint Pop. Micah, refais-nous du café. Il est dégueulasse, mais c'est mieux que rien.

En se levant, Micah jeta à Nathan un regard interrogateur. Inutile de demander ce que cela signifiait. Micah voulait savoir s'ils remettaient ça tous les deux avec Julie. Poussant un soupir résigné, Nathan hocha la tête. Mais attention, ce serait la toute dernière fois ! Et d'ici à la prochaine fois, si elle décidait qu'elle avait envie d'un interlude anonyme, il ferait en sorte de la convaincre qu'il était le seul homme dont elle avait besoin dans son lit. Et de préférence pour un sacré bout de temps.

Il n'avait pas appelé. Evidemment, elle avait espéré qu'il le fasse après leur rendez-vous, mais encore une fois, elle n'avait rencontré qu'un mur de silence.

Son portable était resté farouchement muet, et elle avait eu beau écouter le répondeur de son fixe des centaines de fois en deux jours, le résultat était nul.

Elle ferma la porte du salon et se dirigea vers sa voiture, la ligne qui lui barrait le front depuis le matin toujours bien visible. Se glissant sur le siège conducteur, elle inspira profondément et ferma les paupières. Elle avait toujours apprécié l'odeur du cuir.

À l'approche de sa deuxième nuit à *The House*, un cruel dilemme la tirait. Devait-elle annuler, ou y aller ?

Elle quitta sa place de parking en secouant la tête. Pourquoi s'obstinait-elle à attendre quelque chose d'un homme ? C'était exactement le genre d'ânerie qu'elle avait faite quand elle était plus jeune et encore plus stupide que maintenant.

Cela faisait longtemps qu'un homme ne l'avait pas fait mariner, et ça n'allait pas recommencer aujourd'hui. Certes, Nathan la rendait dingue depuis un bon moment déjà. Elle devenait chèvre, même. Mais elle n'allait pas pour autant rester chez elle à se tourner les pouces, en attendant que monsieur se décide.

Pas de baiser, pas de tentative, pas de promesse de coup de fil, pas de proposition de nouveau rendez-vous. La soirée s'était terminée dans le silence, et ce silence se prolongeait. Il lui fallait quoi de plus pour comprendre le message ?

— Tu n'es qu'une bécasse, ma pauvre fille, maugréa-t-elle à mi-voix. Tu as encore laissé un homme te tourner la tête et t'aveugler.

Formuler cette pensée à voix haute lui procura un début de soulagement. Admettre qu'on était une bécasse, c'était le premier pas vers l'intelligence.

Si seulement elle avait pu se contenter d'être furieuse ! Mais au fond, elle était surtout blessée par l'indifférence de Nathan. Une attitude d'autant plus bizarre qu'il avait l'air intéressé quand ils étaient ensemble. Il lui avait dit plusieurs choses très gentilles, il lui avait même semblé sincère.

— Comme les autres, marmonna-t-elle.

Elle se gara devant son *drive-in* préféré et attendit sa commande. Dîner seule dans son appartement ne faisait pas partie de ses choix de soirée favoris, mais vu que Faith était partie se faire passer la bague au doigt et que Serena avait des projets avec Damon, il ne lui restait plus grand-chose d'autre. Surtout que Nathan ne risquait pas de frapper à sa porte.

Elle venait de rentrer, jonglant entre ses clefs, son sac à main et ses boîtes de nourriture, quand le téléphone sonna. Écœurée de la façon dont elle se précipitait sur le maudit appareil, elle s'obligea à le laisser sonner au moins deux fois avant de décrocher.

— Salut, Julie, c'est Serena.

— Ah, salut.

Elle dut se forcer pour paraître gaie, tant la déception était grande. Quelle conne !

— Damon m'a demandé de vérifier auprès de toi que tu étais toujours partante pour demain soir.

Elle fronça les sourcils.

— Bien sûr, pourquoi en serait-il autrement ? Serena ne répondit pas tout de suite.

— Ben, tu sais bien... Vu que Nathan et toi, vous êtes sortis dîner ensemble...

Julie ne put réprimer un soupir las.

— Il n'est pas intéressé, Serena. Et pas question que je passe ma vie à l'attendre. J'ai l'impression qu'il me prend pour un plan B ou un truc du genre, l'enfoiré.

— Oh non ! J'espérais vraiment qu'il t'appellerait.

— Et moi donc, grommela-t-elle, trop bas pour que son amie l'entende. Tu sais, ce n'est pas la fin du monde. Le plan à trois, c'était génial, et en plus, ça ne risque pas de me prendre la tête. J'ai été stupide de m'obstiner, avec Nathan. Il n'est visiblement pas si accro que ça. Tant pis.

— Bon, si tu le dis, répliqua Serena en soupirant. Je pensais pourtant que ça pouvait marcher, mais c'est un crétin s'il a laissé passer sa chance avec toi.

Julie ne put réprimer un sourire.

— J'adore quand tu joues les bonnes copines.

— Je vais lui botter les fesses, la prochaine fois que je le verrai, crois-moi.

— Non, il n'en vaut pas la peine. D'autant que tu risques de te faire mal. Ne t'en fais pas pour moi, Serena, j'ai bien l'intention de m'amuser et d'oublier jusqu'à l'existence de Nathan Tucker.

En raccrochant, elle secoua la tête, toujours aussi dégoûtée. Ce n'était pas la première fois qu'elle se faisait des promesses de ce genre. Quand allait-elle enfin commencer à les tenir ?

# Chapitre 15

— Je veux que tu viennes à *The House* avec moi ce soir, annonça Damon en glissant sa fourchette dans la bouche de Serena.

Tous les deux prenaient tranquillement leur dîner devant la cheminée, que Damon gardait allumée toute l'année, quelle que soit la température extérieure.

Elle se pelotonna contre lui, oubliant la bouchée suivante.

— Tu me poses la question ? s'étonna-t-elle. Certes, il ne l'avait pas exactement formulée de manière interrogative, mais elle n'avait pas l'habitude qu'il partage ses projets avec elle. S'il voulait l'emmenner à *The House*, il l'emmenait, point barre. Leur relation était basée sur la soumission. La sienne. Elle persistait à remettre cette obéissance aveugle en question de temps en temps, et pourtant, jamais elle n'avait voulu arrêter. Non, elle adorait ça. Trop. Beaucoup trop, même. Autant qu'elle l'adorait, lui. Ainsi que l'amour et la protection qu'il lui offrait.

— Julie y sera, avoua-t-il après un temps d'hésitation. Et comme tu le sais, Micah et Nathan aussi.

Même s'ils ne seront pas dans la salle commune, je voulais t'en informer, avant de t'y emmener.

Elle pencha la tête sur le côté pour mieux étudier son expression. Comme chaque fois qu'il les posait sur elle, ses beaux yeux marron étaient emplis d'amour.

— L'idée qu'ils puissent me voir t'excite ?

L'une des qualités principales de Damon était l'honnêteté, quitte à ce que cela lui nuise. Devinant son excitation à la lueur sauvage qui brillait dans ses prunelles, elle connaissait par avance la réponse à sa question. Peu importait, car elle avait envie d'entendre les mots de sa bouche. C'était bien plus excitant que de les déduire en le regardant, non ? Une boule de désir se forma au fond de son ventre.

— Ce qui m'excite, c'est qu'ils voient que tu es ma femme. Mon amour. Celle qui me fait suffisamment confiance pour s'en remettre entièrement à mes soins. D'ailleurs, j'ai envie que tout le monde le sache. À mes yeux, aucune femme n'est plus belle que toi lorsque tu danses sous les coups de ma cravache. Que les autres soient les témoins de cette beauté me procure une immense satisfaction.

Que pouvait-elle répondre à cela ? Elle se contenta de le regarder, les yeux écarquillés et le cœur battant la chamade.

— Ma sauvagerie te choque ?

L'espace d'un instant, une lueur d'inquiétude traversa le regard de Damon, mais il continuait à l'observer calmement, pleinement confiant dans le fait qu'elle l'acceptait comme il était.

Elle lui mit une main sur le visage, le laissant déposer une série de baisers sur la pointe de ses doigts.

— J'espère que mon hésitation ne t'a pas rendu inquiet, ce n'était pas mon intention, Damon.

À aucun moment. J'ai toujours essayé de te préserver, malgré mes doutes. Il sourit.

— Tu n'as rien fait de mal, Serena mienne. Je ne vais pas te mentir, je ne pense même pas que tes amis sauront que tu es à *The House* avec moi. Seulement l'idée qu'ils y soient, la possibilité qu'ils puissent entrer et te voir nue entre mes mains, totalement soumise... Mienne. Mienne.

— Et si je te disais que ça me dérange que les gens de mon entourage me voient comme ça ?

— Alors jamais je ne t'obligerai à venir.

Sauf qu'une part essentielle de leur relation serait détruite, endommagée de façon irréversible : la confiance.

— Et si je te disais que je n'hésiterais pas à me présenter nue devant le monde entier, pour que tu imprimes ta marque sur mon corps ?

— Ta confiance me va droit au cœur, souffla-t-il. Parfois, en plein milieu de la nuit, je te regarde dormir, ton poignet lié au mien, et je m'émerveille à l'idée que tu m'appartiens. Qu'après toutes ces années à chercher, je t'aie enfin trouvée. Je sais, tu crains que je ne sois amoureux d'un concept, d'une façade que tu ne supporteras qu'un temps, mais tu te trompes, Serena. C'est toi que j'aime, pas une idée.

L'amour. Elle baignait dans sa lumière chaude et réconfortante, stable et rassurante.

— Emmène-moi où que tu ailles, Damon. C'est tout ce que je demande. Je suis entre tes mains. Pour toujours.

Il la fit taire d'un baiser, dans lequel elle perçut un respect qui la toucha au plus profond de son être. Il y avait tellement d'amour dans ce geste, presque trop.

Damon l'ébranlait dès lors qu'il lui montrait ses sentiments.

Quand elle arrêta d'analyser, quand elle se contenta d'accepter, elle était alors complètement submergée par l'intensité de leur connexion. À bien y réfléchir, c'était beaucoup trop rapide, leur relation était trop récente pour être aussi forte, aussi stable, aussi... permanente. Non ?

En matière de relations, comme pour tout le reste, il devait exister des règles. Et celles-ci ne mentionnaient certainement pas que l'on pouvait tomber amoureux en si peu de temps. Non, il fallait d'abord sortir, se chamailler, rompre, se disputer, se remettre ensemble, parler de se marier, d'avoir des enfants, choisir des prénoms et puis se fiancer pendant au moins un an avant de s'installer dans le mariage, comme un vieux couple. Non ?

Pourtant, Damon avait pris toutes ces idées sur l'amour et les avait retournées sens dessus dessous. Depuis qu'ils s'étaient embarqués dans son fantasme, leur relation baignait dans une irréalité qu'elle avait toujours du mal à accepter.

Sauf que si tout cela n'était pas réel, alors qu'est-ce que c'était ? Personne ne pouvait feindre ce genre d'émotion. Qui était-elle pour affirmer que ce qu'elle ressentait, ce que Damon disait éprouver, ce qu'il lui montrait dans chacun de ses regards et dans chaque caresse n'était qu'illusion ?

Songeant à la force de ses sentiments, elle en eut le tournis. Elle s'attendait tous les jours à ce que ce soit le dernier, comme si l'un d'eux allait se réveiller et se rendre compte qu'ils se mentaient, à lui-même ou à l'autre.

Et si Damon s'était entièrement donné à leur relation, elle ne lui avait accordé qu'un temps limité.

Un sanglot remonta du fond de sa gorge, qui lui coupa le souffle. Elle déglutit à plusieurs reprises, dans l'espoir vain d'apaiser la douleur sourde que provoquait son manque de foi en eux.

Damon s'immobilisa, avant de s'écarter légèrement, le regard empreint d'inquiétude.

— Serena, qu'est-ce qui ne va pas ?

Il lui effleura délicatement le visage, tout en plongeant les yeux dans les siens, avant de faire glisser ses mains jusqu'à son cou et ses épaules. Puis il remonta.

— Rien... Rien du tout, bafouilla-t-elle. Tout va très, très bien au contraire.

Il la dévisagea d'un air totalement déconcerté. Comment lui expliquer ce qu'elle ressentait ? Aucun mot ne parviendrait à retranscrire la situation. Aucun. Sauf si elle trouvait précisément le bon. Les bons.

— Que veux-tu que je porte ? chuchota-t-elle. Et à quelle heure dois-je être prête ?

Il effleura le cercle doré qu'elle portait au bras, le superbe bijou qu'il lui avait offert. Le symbole de sa propriété. Pas une seule fois elle ne l'avait ôté, et elle savait que si elle l'enlevait maintenant, sa marque resterait gravée sur sa peau.

— Tes bas, répondit-il après un instant de réflexion. Les noirs. Et tes escarpins à talons, ceux que je t'ai achetés.

— Quoi d'autre ?

— Juste ta robe de soie. La courte, qui retombe au-dessus de la couture des bas. C'est tout.

— Quand veux-tu que je sois prête ? Il l'embrassa à nouveau.

— Immédiatement. Je suis incapable d'attendre plus longtemps. Nous partirons dès que tu seras habillée.

# Chapitre 16

Ce soir, elle se tenait debout près du lit, tournant le dos à Cole qui lui attachait le bandeau autour de la tête. Julie retint sa respiration quand tout devint noir. Instinctivement, elle tendit les bras pour sentir le bord rassurant du lit. Cole la saisit par la taille et la maintint immobile, le temps de s'assurer qu'elle avait retrouvé son équilibre.

Une fraction de seconde, elle se demanda... Mais non, Cole ne pouvait pas être l'un de ses mystérieux amants. Ses mains étaient différentes, douces, trop douces. Par opposition aux mains puissantes des deux autres.

— Je vais vous laisser à présent, lui dit-il à l'oreille. Mettez-vous à l'aise, ils ne tarderont pas à vous rejoindre.

Elle s'installa sur le lit mais, au lieu de s'y allonger, elle resta à genoux, les poings serrés en haut des cuisses.

Elle n'eut pas longtemps à attendre. La porte s'ouvrit sans bruit, et le bref appel d'air lui indiqua qu'ils étaient là. Des pas, à peine audibles, évoluèrent sur le parquet. Elle les écouta se débarrasser de leurs vêtements, toujours assise sur ses talons, les poings serrés.

Elle avait la bouche sèche et attendait en tremblant qu'ils la rejoignent. Qu'est-ce qui la rendait si nerveuse ? Elle n'était pas aussi anxieuse, la première fois. Sans doute parce que, à présent, elle savait à quoi s'attendre.

Une pensée soudaine la traversa : ce n'étaient peut-être pas les mêmes hommes ! Elle ravala un accès de panique. Impossible, Damon ne lui ferait pas ça. Sauf qu'elle n'avait rien spécifié à ce sujet, et qu'elle n'avait pas la moindre garantie que ses deux premiers amants aient encore envie d'elle.

Quand enfin une main se posa sur son épaule droite, elle lâcha un soupir soulagé. Ce premier contact quelque peu rugueux suffit à l'apaiser. Oui, c'était bien lui. Son amant plein de douceur.

La main progressa lentement pour lui saisir un sein. Il le garda dans sa paume une longue seconde avant de passer le pouce sur le téton pointé, le caressant jusqu'à ce qu'il durcisse complètement.

Elle poussa un autre soupir quand des lèvres lui touchèrent l'épaule, lui offrant un baiser si tendre et si léger, telle une caresse de soie chaude, qu'il provoqua un long frisson. Remontant jusqu'à la base du cou, une vague de chair de poule la traversa. La barbe de son amant lui grattait délicieusement le creux du cou, son souffle brûlant lui effleurait la peau.

Elle arqua le dos, dans un désir incontrôlé de le sentir, sa bouche, sa langue, ses merveilleuses lèvres. De sa main libre, il descendit le long de son dos pour se poser dans le creux juste au-dessus de ses fesses, et fit courir ses doigts sur les globes charnus.

Un énième soupir lui échappa lorsque les lèvres de l'autre homme se refermèrent sur son téton et entreprirent de le sucer avidement. Il emprisonna le bourgeon sensible, mordillant la peau plissée du mamelon.

Quand une deuxième bouche se referma sur son autre sein, elle ne put réprimer un gémissement, alors qu'elle rejetait la tête en arrière pour leur offrir un meilleur accès à sa gorge.

Les sensations, si différentes et pourtant pareillement excitantes, la fascinaient. Sans même les voir, elle reconnaissait ses amants. C'était son doux amant qui lui titillait délicatement le premier téton, jouant amoureusement avec sa chair, tandis que l'autre homme suçait le second avec ardeur.

Ils l'allongèrent bientôt et la retournèrent sur le ventre. Des mains, des lèvres, l'agréable contact des langues qui parcouraient ses épaules, son dos, ses fesses... Elle flottait dans un univers de plaisir, bercée par le désir enivrant qui l'envahissait peu à peu.

Des cuisses fermes la chevauchèrent. Des doigts s'immiscèrent entre ses fesses pour lui saisir les jambes et les écarter légèrement. Elle haleta de surprise quand un sexe se posa entre ses fesses, glissant vers l'intérieur à la recherche de sa fente.

L'homme se pencha sur elle, entamant un mouvement de va-et-vient avec ses hanches, pour plonger au fond de sa féminité.

Coincée sous lui, elle ne pouvait que recevoir les sensations. Il la prenait, la pénétrait de plus en plus profondément.

D'avant en arrière. Lentement il l'investissait, frottant ses chairs humides et gonflées. Le contact étroit envoyait des ondes électriques à travers tout son corps, de son ventre jusqu'à ses seins, transformant ses tétons en deux pointes ultrasensibles.

Des doigts se promènèrent dans ses cheveux. Au début, elle prit ce geste pour une caresse, mais on lui toucha la joue, donnant de petites tapes pour lui faire ouvrir la bouche. Elle leva la tête, mais on la maintint contre le matelas. Elle n'avait pas à bouger, juste à se détendre.

Elle ne broncha donc pas lorsque le membre frôla sa bouche, avant de glisser à l'intérieur. La main délicatement posée sur sa joue, l'homme entama son va-et-vient entre ses lèvres entrouvertes.

En même temps, son autre amant la chevauchait, lui pressant le ventre contre le matelas. Son corps lourd pesait de tout son poids lorsqu'il se courbait sur elle. Elle sentit chacun de ses muscles se tendre quand sa peau rencontra la sienne. C'était délicieux, planant même, et elle aurait aimé que jamais cela ne cesse.

Avec un bruit sourd, il posa les poings sur le lit, de part et d'autre de ses hanches, pour l'empaler avec plus de vigueur. Il s'enfonça complètement en elle, allant aussi loin qu'il le pouvait.

Malgré la tension sexuelle, ses deux amants prenaient cependant bien garde à ne pas l'embarquer trop loin, et elle ne savait pas si elle leur en était reconnaissante ou si cela devenait de plus en plus frustrant. Celui qui lui baisait la bouche agissait avec une excessive délicatesse, alors que ce n'était pas son doux amant. Non, car celui-ci l'emplissait profondément. Alors, pourquoi son amant d'habitude le plus insistant se montrait-il aussi attentionné avec sa bouche ?

Un doigt, un seul doigt suivit le sillon entre ses fesses, dans un geste étrangement semblable à celui qu'elle avait eu avec Nathan. Il avait un si joli petit cul ! Elle frissonna et se tortilla un peu quand le doigt s'arrêta à l'orée de son anus.

Les coups de boutoir s'étaient interrompus, comme si toute l'attention de son doux amant se concentrait désormais là. Il dessinait l'entrée du bout du doigt, puis pressait les bords, comme pour y insérer la pointe.

Elle retint son souffle, incapable de décider si elle aimait ça ou pas, mais alors qu'il continuait ses manœuvres d'approche, elle commença à répondre à ses caresses, arquant le dos vers sa main curieuse.

Il s'interrompit et frotta sa paume contre ses fesses, avant de s'immobiliser. Toujours ancré en elle, il ne semblait pas pressé. Il passa encore le pouce sur son petit orifice, avant de s'interrompre à nouveau.

Alors elle comprit : sans un mot, il lui demandait son autorisation. Ainsi, il voulait la sodomiser ? Elle avait déjà essayé, avec un amant bien moins doué, et très honnêtement, ça ne lui avait pas du tout plu. Qu'en serait-il avec ces deux hommes-là ?

Elle détendit sa bouche, se rendant compte qu'elle s'était resserrée autour du membre qui continuait ses allées et venues. Décidant qu'elle pourrait toujours mettre un terme à l'expérience si cela ne lui plaisait pas, elle se cambra vers la main, indiquant par ce geste qu'elle acceptait la requête.

Mais non, de nouveau il interrompit ses caresses et pressa fermement sur son anus. Malgré le silence absolu auquel lui-même se cantonnait, il attendait d'elle qu'elle formule une réponse...

Elle releva la tête, juste assez pour que le sexe qu'elle suçait glisse hors de sa bouche, et tourna la tête vers son doux amant. Même si elle ne le voyait pas, elle sentait son regard fixé sur elle. Il attendait.

— Je te fais confiance, dit-elle d'une voix assurée.

Les mains de l'homme se resserrèrent alors sur ses fesses, et il plongeait. Elle entendait son souffle, rauque dans le silence. Il se pencha sur elle pour lui effleurer la joue, son pouce lui caressant les lèvres, comme pour lui indiquer que, tôt ou tard, il viendrait là aussi. Partout. A cet instant elle sut ce que cela signifiait. Il ne s'agissait pas juste de sodomie, il voulait la prendre de toutes les façons, posséder son corps et son âme.

Bien sûr, elle ne faisait qu'imaginer ses pensées, les fantasmer, mais, après tout, cette nuit n'était qu'un rêve, alors pourquoi ne pas succomber à la magie de l'instant ?

L'homme au-dessus de sa tête ne fit pas le moindre mouvement pour réintégrer sa bouche. Il s'éloigna et, quelques secondes plus tard, elle sentit un liquide tiède lui couler entre les fesses.

Toujours enfoui dans son vagin, son amant étalait soigneusement de l'huile sur son anus serré. Ses doigts s'y enfoncèrent, à peine, avant de ressortir. Toujours patient et délicat. Visiblement déterminé à ce que l'expérience soit aussi agréable que possible pour elle.

Un nouveau filet de lubrifiant dégouлина, glissant sur ses doigts alors qu'il jouait avec l'orifice. Quand le bout d'un doigt s'inséra enfin, forçant l'étroit passage, elle laissa échapper un gémissement. Il s'immobilisa, pour lui laisser le temps de s'accoutumer à la présence et à la sensation nouvelle.

Puis il poussa de nouveau, enfonçant le doigt jusqu'à la phalange. Un son étrange, mélange de soupir et de gémissement, fusa d'entre les lèvres de Julie quand il retira le doigt, pour ne plus en laisser que la pointe au bord de l'œillet étiré. Et au moment où celui-ci commençait à se refermer, il s'enfonça encore, la rouvrant à lui.

Ajoutant un peu d'huile, il joignit un deuxième doigt, l'étirant un peu plus chaque fois qu'il l'enduisait de lubrifiant.

C'était à vous rendre dingue. Elle s'agita, la peau parcourue de picotements. Elle en voulait plus, qu'il la pénètre enfin pour de bon, et pourtant la délicatesse avec laquelle il la préparait la touchait énormément.

Elle s'immobilisa cependant lorsqu'il enfonça loin son index, caressant la fine paroi qui séparait son vagin de son anus. Il semblait fasciné par le contact de son propre sexe à travers la membrane, tandis qu'il faisait courir le bout de son doigt le long de la proéminence roide.

Il entama alors un mouvement des hanches, faisant glisser son membre contre son index. Bon sang, il allait la rendre folle ! C'était son sexe qu'elle voulait entre ses fesses ! Elle le voulait profond, impitoyable, qu'il l'étire au maximum et la remplisse, encore et encore.

À nouveau, la peau parcourue de frissons, elle remua, arquant le dos tant et si bien qu'il dut la maintenir fermement de sa main libre.

Nom de Dieu, il voulait qu'elle le supplie, ou quoi ?

Se mordant la lèvre inférieure, elle leva la tête et se redressa sur les bras. Enfin, il sembla comprendre le message et se retira de son vagin.

Aïe, on touchait au but ! Encore du lubrifiant. Le liquide coula, glissant à l'intérieur de son ouverture étirée par les deux doigts joints. Il s'insinua jusqu'à déborder, et son amant fit pénétrer l'excédent d'un lent et méthodique massage sur sa peau.

Alors les mains l'abandonnèrent un instant, et elle perçut un léger bruit de succion. L'huile sur le latex. Il était en train de se lubrifier le sexe.

Le matelas s'enfonça quand il se hissa sur les genoux, les cuisses solidement pressées contre ses hanches alors qu'il se penchait, guidant le gland vers son ouverture.

Il n'essaya pas de la pénétrer immédiatement, il se contenta de poser l'extrémité de son sexe contre l'orifice et resta immobile, le temps qu'elle s'habitue à lui. Puis, tout doucement, il commença à pousser, étirant l'anneau autour de sa large couronne.

Elle serra désespérément les couvertures entre ses poings, hésitant entre hurler, appeler au secours ou le supplier de la prendre, de la prendre sans merci. Elle avait l'impression que son corps partait dans toutes les directions, et elle n'avait pas la moindre idée de celle qu'elle désirait suivre.

Soudain, dans un abandon inattendu, son corps cessa de résister, et son amant s'enfonça en elle. Waouh ! Ses terminaisons nerveuses étaient trop perturbées pour qu'elle parvienne à exprimer ses sensations à voix haute. Il était énorme. Plus qu'énorme, monstrueux. Heureusement, il s'était immobilisé dès l'anneau franchi, si bien qu'il était très loin d'être entièrement enfoncé en elle, pas

même à moitié. Et pourtant, elle se sentait écartelée. Comment pourrait-elle supporter un centimètre de plus ?

Sans paraître en douter, il poussa et, contre toute attente, parvint à s'insinuer un peu plus loin.

Elle eut un imperceptible mouvement de recul et craignit un instant de ne pouvoir le supporter plus longtemps. Sa respiration était bien trop rapide, elle le savait, mais elle ne parvenait pas à la ralentir.

Une partie d'elle voulait lui hurler d'arrêter, pendant que l'autre n'avait qu'une envie : qu'il continue, qu'il la possède profondément. Qu'il la baise si fort qu'elle ait l'impression qu'ils ne faisaient plus qu'un.

Une rage presque primale monta en elle, lui dictant de se retourner pour l'embrasser à pleine bouche, lui sauter dessus comme un animal et lui faire l'amour aussi fort qu'elle voulait qu'il le lui fasse.

Elle n'en pouvait plus d'attendre, de se montrer patiente ou de profiter de sa délicate initiation. Se projetant vers l'arrière, elle l'enfonça un peu plus en elle, autant qu'elle put en supporter, jusqu'à ce qu'il l'arrête d'une pression de ses mains. Elle les sentit trembler sur ses hanches, trahissant le désir qu'il tentait de maîtriser. L'attente était aussi longue pour elle que pour lui.

Il était à présent à moitié logé entre ses fesses, et elle haletait, dans un vain effort pour faire entrer un peu d'air dans ses poumons. Il gardait les mains posées sur ses hanches, légères, en une requête silencieuse.

— Tu ne me fais pas mal, souffla-t-elle. Vas-y, j'en veux plus.

Ses paroles semblèrent dissiper toute sa délicatesse. D'un coup d'un seul, il arqua les hanches et plongea. Loin, profond, venant se coller contre l'arrière de ses fesses. Les poils râpeux de la base de son membre lui chatouillaient la peau alors qu'il s'enfonçait plus loin encore.

— Mais bouge, bon sang !

Un ricanement rauque lui parvint, qui lui donna un frisson. Incroyable : même son rire était sexy. Grave et profond.

Tiens, au fait, où était passé l'autre ?

Son amant se pencha et lui déposa un baiser entre les omoplates, juste au milieu. Il s'était débrouillé pour toucher un point sensible. Décidément, cet homme était vraiment très doué. C'était bon. Comment un simple baiser, si bien placé soit-il, pouvait-il faire autant d'effet ?

Cela étant, il ne se contenta pas d'un baiser, même s'il ne semblait pas pour autant décidé à accéder à sa requête. Il laissa courir ses lèvres pleines le long de sa colonne vertébrale, descendant bien plus bas, au milieu de son dos.

Les mains de part et d'autre de ses hanches, doigts écartés, il se mit enfin en mouvement, lentement, retirant son membre presque entièrement, avant de s'introduire à nouveau à l'intérieur en une longue poussée. Délicieuse.

Pendant ce temps, il ne cessait de la caresser, dans un geste apaisant et doux, comme pour l'assurer qu'il n'irait jamais trop loin. Il n'avait pas besoin de parler, elle savait. Oui, elle savait qu'il s'imposait une ligne de conduite très stricte et qu'il se contenait, malgré le désir ardent qui le consumait.

Or dans sa position, elle n'avait pas d'autre choix que d'accepter son rythme.

Il se retira à nouveau, avant de ficher une fois encore son sexe dans son anus, un millimètre après l'autre, en une douloureuse plongée jusqu'au contact avec l'arrière de ses fesses.

Pleine. Elle était pleine de lui. Étirée au maximum autour de son membre, clouée au lit sous son corps musclé.

Soudain, de façon inopinée, il lui passa une main sous le ventre et la souleva vers lui, de sorte qu'elle se retrouva assise sur son membre, le dos fermement collé à son torse.

Elle avait les fesses posées sur le haut de ses cuisses, et il l'attira tant bien que mal vers le bord du lit. Il roula légèrement sur un côté, son sexe toujours profondément ancré en elle, chaque mouvement l'enfonçant un peu plus. Elle haleta, à la fois de plaisir et de douleur, submergée par la façon dont il l'emplissait.

Quand il essaya de bouger les jambes, il glissa. Avant qu'elle ait eu le temps de se replacer contre lui, son autre amant la saisit fermement par la taille et la souleva. Il était fort ! Elle qui n'avait rien d'une sylphide, il l'avait manipulée avec autant de facilité que si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume.

Il la repoussa, et l'autre la reprit par la taille. Ensemble, ils la repositionnèrent sur le membre dressé.

La première tentative fut infructueuse, mais son amant plongea aussitôt la main vers son érection et se guida vers l'orifice distendu qu'elle lui présentait.

Du fait de sa position redressée, elle pesait maintenant de tout son poids sur la hampe. Chaque millimètre de son amant était en elle. Il passa les bras autour de ses épaules dans un geste rassurant, puis il prit ses seins au creux de ses paumes, faisant rouler leur pointe entre ses doigts.

Peu à peu, il promena ses mains le long de son ventre, puis entre ses jambes et jusqu'à son sexe. Il le caressa doucement, en explorant les replis sensibles, les écartant avant de plonger dans leur humidité.

L'autre homme lui saisit bientôt les jambes, juste au-dessus des genoux, et lui écarta les cuisses, l'ouvrant un peu plus. Son premier amant se pencha vers l'arrière, la maintenant contre lui alors qu'il s'allongeait sur le dos.

Oh ! Ils s'apprêtaient à... Son corps et son cerveau passèrent en mode surtension, et elle se mit à trembler de façon incontrôlable, ses jambes à flageoler. Sa bouche était totalement sèche et ses sens criaient à l'aide.

Pitié, non, elle ne voulait pas de ça.

Mais son second amant se positionna entre ses jambes écartées et entre celles du premier. Elle aurait vendu son âme pour les voir en cet instant précis, mais elle devrait se contenter de son imagination. Laquelle était fertile, fort heureusement.

Une main sur son ventre, juste en dessous des paumes de l'autre homme, plaquées sur ses seins, son amant numéro deux pointa son membre tout contre l'entrée de son sexe et poussa.

Instinctivement, son corps résista à la double invasion, mais il insista, exerçant une pression continue.

Serrée. Elle se sentait incroyablement serrée. Avec un membre enfoncé dans son anus, son sexe était quasi inaccessible.

La sentant se raidir, il recula et elle entendit le bruit d'un tube que l'on pressait, et juste après, sentit le contact de l'huile qui coulait. Une seconde plus tard, il tenta à nouveau de forcer l'entrée de sa fente, dont l'accès se trouvait cette fois grandement facilité par le lubrifiant.

En une poussée autoritaire, il fut en elle jusqu'à la garde.

Une explosion brûlante l'envahit. Dieu merci, ils s'immobilisèrent en même temps, alors qu'elle tentait d'assimiler l'incroyable sensation de ces deux sexes fichés dans son corps.

Leurs mains glissaient sur elle, légères et douces. L'extrême attention qu'ils réservaient à son corps la stupéfiait. Pour eux, elle aurait dû n'être qu'une aventure d'un soir - deux en réalité -, une fille parmi d'autres, qui n'attendait qu'une partie de jambes en l'air sans conséquences. Pourtant, ils ne la traitaient pas comme un vulgaire morceau de viande. Et grâce à cela, cette expérience... Ah, cette expérience ! Elle était plus extraordinaire, plus excitante, plus époustouflante que tout ce qu'elle avait imaginé dans ses rêves les plus fous.

Elle s'était figuré une séance de sexe pur, avec deux hommes qui la prendraient comme des chiens en rut, avant de la laisser pantelante pour retourner à leur petite vie. Ce qui lui aurait parfaitement convenu. Au départ, en tout cas. Parce que, à force de douces caresses, de baisers et de tendresse, ils l'avaient séduite, pas de doute là-dessus.

A présent, elle voulait tout ce qu'ils avaient à lui offrir. Quoi qu'ils lui demandent, elle le leur donnerait sans hésiter. Elle serait à eux aussi longtemps qu'ils souhaiteraient faire durer leur douce séduction.

L'homme qui se trouvait sur elle se pencha un peu plus en avant, et sa bouche se posa sur ses seins, manipulés et caressés par l'autre. Il les soulevait tour à tour, comme pour les offrir aux lèvres de son autre amant en guise d'amuse-bouche. Oh, qu'elle aurait voulu voir ça ! À quoi ressemblait-elle ? Une séductrice enchanteresse ? Était-elle belle, désirable ?

En même temps qu'il lui suçotait les tétons, son deuxième amant continuait à se mouvoir en rythme. Ses coups de boutoir la faisaient remonter, puis redescendre sur le sexe plongé entre ses reins. Une main se glissa entre eux, trouvant son clitoris alors que la cadence augmentait.

Incapable de contenir le gémissement qui montait en même temps que son orgasme, Julie lâcha un cri.

La vague de plaisir exquis gonfla, voluptueuse agonie qui ne tarda pas à la submerger, avant de retomber en une pluie de grêlons qui la martelèrent. Jamais auparavant elle n'avait ressenti une extase aussi brûlante. À la fois douloureuse, belle et douce.

Elle tendit les bras, se jeta contre le torse qui lui faisait face et noua les doigts derrière le cou de cet homme, s'y accrochant désespérément tout en essayant de respirer.

Plus haut, plus longtemps, plus fort, plus tendu. Les décharges électriques naissaient dans son bassin et montaient en tourbillonnant de plus en plus vite, l'emportant dans leur tornade.

Ses amants plongeaient en elle de plus belle, glissant tous les deux incroyablement profond. Tellement, tellement profond. Avec un cri rauque, elle explosa de plaisir.

Immédiatement, le membre fiché dans son sexe en sortit. Le lit s'incurva sous le mouvement, alors que des mains impatientes lui agrippaient le visage. Un pouce s'insinua dans sa bouche pour l'ouvrir. Le premier jet de semence lui atterrit sur la langue au moment où elle entrouvrait les lèvres. Il lui prit alors la bouche, se maintenant tout au fond alors même qu'il était secoué de spasmes.

L'homme allongé sous elle s'immobilisa, la tenant aux hanches, le sexe profondément enfoui en elle.

Les mains sur son visage se firent plus caressantes, lui caressant les joues pendant que le sexe glissait sur sa langue en de brefs mouvements. Enfin, l'homme se retira, et elle avala sa semence, avant de lécher ce qui s'était répandu sur ses lèvres.

A sa grande surprise, il lui reprit le visage entre ses mains et l'embrassa tendrement sur la joue. Ça n'avait rien de passionné, non, bizarrement cela ressemblait plutôt à de la vénération. C'était un baiser si tendre.

Soudain, on la souleva. Le sexe ressortit de son anus, et son doux amant se remit debout pour la prendre dans ses bras. Il l'allongea ensuite sur le lit et, pendant un instant, ils la laissèrent seule. Ils n'en avaient pourtant pas fini avec elle, si ? Ah non, quelqu'un se rasseyait, près de sa tête, cette fois.

Ses joues s'embrasèrent quand un tissu humide et tiède lui caressa la peau. Ainsi, ils s'étaient interrompus pour la nettoyer. Dès qu'ils eurent fini, un corps s'allongea sur le sien et un sexe se posa contre sa fente.

L'homme ajusta sa position et remua les hanches, sans pour autant sembler pressé d'entrer. Enfin, la pointe glissa à l'intérieur et, dans un soupir, il s'insinua. Tout au fond.

Ses avant-bras étaient collés au lit, et elle l'imaginait aisément, juste au-dessus d'elle, les yeux rivés sur ses hanches et leur va-et-vient. Elle écarta les jambes, arquant le dos pour lui permettre de la pénétrer encore plus profondément.

C'était délicieux, incroyablement doux et plus sexy encore que tout ce qu'elle avait fait avec eux jusque-là. Un contact unique, son corps pressé si fort contre elle, sa chaleur l'emplissant.

Elle sentait son regard fixé sur elle, son intensité, comme s'il la trouvait plus désirable que n'importe quelle autre femme au monde. Elle leva les mains pour le toucher, mais ne put aller plus loin que ses bras musclés.

Des doigts lui entourèrent délicatement les poignets et les écartèrent. L'autre homme lui embrassa la paume, en une silencieuse excuse, mais la maintint hors de portée de l'homme qui la prenait.

Avec un grognement frustré, elle brisa le silence.

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas te toucher ? Il s'immobilisa, apparemment tendu. Ses mains se promènèrent sur son corps et il se redressa sur les genoux, son sexe toujours enfoncé en elle.

Elle soupira, comprenant qu'elle n'obtiendrait pas de réponse.

— Désolée, je ne me plaindrai plus. Promis.

Il se pencha à nouveau, lui encadrant le visage de ses deux mains pour l'embrasser. Cependant, avant qu'elle ait eu le temps de répondre à son baiser, il s'écarta. Était-ce sa façon de lui signifier qu'il n'était pas fâché ? Elle sourit. La communication non verbale, décidément, avait du bon. Et c'était efficace.

Elle s'étira aussi paresseusement qu'un chat, peu à peu gagnée par la léthargie post-orgasmique. Mais le rythme tranquille des allées et venues dans son vagin recommença bientôt à titiller ses nerfs encore à vif.

La première nuit avait été plus rapide, plus pressée, comme s'ils étaient tous trois tellement pris par l'expérience qu'elle s'était terminée avant même d'avoir commencé. Rien à voir avec ce soir.

Ils avaient fait l'effort de prendre leur temps, et même mainten

# Chapitre 17

Magnifique. Elle était tout bonnement époustouflante. Nathan regrettait seulement de ne pas distinguer ses yeux, qu'elle ne le voie pas et surtout qu'elle ne sache pas que c'était lui qui lui faisait l'amour. Et pas l'un de ces crétins qu'elle n'aurait choisi que pour la taille de son sexe.

Il serra les mâchoires, la sueur perlait à son front. Il sentait l'orgasme très proche, et il lui fallait toute sa concentration pour ne pas se liquéfier dans les méandres de sa douceur. Mais pas question de jouir avant qu'elle ne jouisse une seconde fois. Il adorait la façon dont elle frissonnait, dont son dos se cambrait, comme si la moindre de ses caresses était la chose la plus agréable qu'elle eût jamais ressentie.

À chacun de ses coups de boutoir, elle le prenait, l'accueillait au plus profond de son corps. Que c'était bon ! Son vagin était chaud, incroyablement serré autour de lui, un étau de velours qui le tenait et le caressait en même temps qu'il la câlinait.

En un mot, elle le rendait fou.

Il se souleva juste assez pour mieux admirer leurs deux corps liés et se retira, observant la façon dont son fourreau moelleux se refermait sur son passage. Son pubis était joliment épilé en un triangle net, qui laissait ses lèvres imberbes et douces, exquise surprise cachée par le nid de petits poils bruns.

Hypnotisé par cette chair légèrement gonflée, il passa un doigt sur les lèvres qui embrassaient son membre. D'avant en arrière, il continuait à bouger, exerçant ce qu'il fallait de pression pour s'enfoncer complètement avant de se retirer.

Il effleura le bouton caché, juste au-dessous duquel plongeait sa hampe. Immédiatement, elle sursauta et lâcha un long soupir qui faillit lui faire perdre le peu de contrôle qui lui restait.

Il adorait jouer avec son clitoris, s'émerveillant de la façon dont il gonflait et se tendait, de la façon dont Julie se cambrait et ondoyait sous lui. Il le saisit délicatement entre son pouce et son index, prenant bien garde à ne pas lui faire mal, et le titilla doucement.

Quand enfin il la sentit fondre autour de son sexe dur, mouiller et s'agiter en appréhendant l'orgasme, il lui agrippa les hanches et se pencha pour prendre la pointe rose d'un téton dans sa bouche. S'il voulait jouir en même temps qu'elle, l'emmener vers les sommets avec lui, il devait accélérer ses coups de reins, aller plus fort et plus profond.

Elle noua les jambes autour de sa taille, et il passa les mains sous ses fesses, qu'il prit à pleines paumes pour la serrer tout contre lui alors qu'il accentuait le rythme.

Léchant et suçant ses doux mamelons, il perdait toute notion de temps ou de lieu. Dans un élan frénétique, il l'agrippa, l'attira à lui, la repoussa. Il la voulait plus près, se voulait plus profondément en elle.

Plus vite, plus fort, l'exquis frottement contre son membre acheva de le rendre dingue. Autour de lui, tout devint flou. Sauf elle. Il avait les yeux rivés sur elle, bien nette dans son champ de vision. Toujours magnifique. Sienna.

Oui, elle était sienna. Sauf qu'elle ne le savait pas encore.

Ses testicules se contractèrent douloureusement, une boule de feu se forma à leur base qui poussa vers le haut, laissant une tramée brûlante le long de son sexe dressé. La flamme s'immobilisa, comme si elle attendait de l'embraser tout entier. Enfin, le volcan entra en éruption et il ne put réprimer un halètement étouffé, en même temps que son corps était pris de soubresauts incontrôlables.

Il n'arrivait pas à se rassasier d'elle, voulait aller toujours plus profondément. Le cri qu'elle poussa lui déchira l'âme. C'était sa femme. Son plaisir.

Il la prit dans ses bras et l'étreignit alors qu'elle se liquéfiait autour de lui, ses jambes faibles et tremblantes glissant le long de son dos. Il la tint bien serrée, la soutenant, incapable de la lâcher.

Il inhala son parfum, retenant sa respiration pour la garder un peu plus longtemps, savourer sa douceur naturelle mêlée à l'odeur musquée de leurs ébats.

Puis il sentit ses paumes parcourir son dos, timidement, comme si elle redoutait une réprimande. Il ferma les paupières pour mieux apprécier son contact, le toucher soyeux de ses mains merveilleuses, dont il avait profité pendant des heures, lorsqu'elle le massait, et dont il avait rêvé quand il n'était pas avec elle. Des mains qui le connaissaient par cœur, qui avaient touché chaque centimètre carré de son corps.

Incapable de résister à la tentation, il la laissa faire. Rien qu'un instant.

— Magnifique, murmura-t-il contre sa peau, si faiblement qu'elle ne pouvait entendre.

Magnifique. Il lui avait dit qu'elle était magnifique. Elle crut d'abord l'avoir rêvé, tant son murmure était imperceptible, pourtant le mot chuchoté sur sa peau avait coulé jusqu'à ses oreilles.

Et ça l'excita plus que n'importe quel acte physique.

Ils restèrent allongés, lui sur elle, elle emplie de sa chaleur, leurs corps encore joints. Enfin, il bougea, se retirant avec la même délicatesse.

Un froid glacial le remplaça qui lui roula sur la peau et elle serra les bras contre sa poitrine pour remplacer sa chaleur protectrice. Elle fut surprise - et tout autant désespérée - d'entendre un bruit de vêtements froissés. Puis la porte s'ouvrit. Et se referma.

La déception la clouait au lit. Incapable de bouger, elle resta immobile, bras croisés sur la poitrine, envahie par le froid.

Ils étaient partis. Comme ça.

La porte s'ouvrit à nouveau, et son cœur bondit. Des mains douces - différentes - lui effleurèrent les épaules et dénouèrent le ruban qui l'aveuglait.

Elle cligna plusieurs fois les yeux avant de se réhabituer à la lumière, et le visage de Cole lui apparut. Debout près d'elle, il la regardait.

— Ils voulaient vous laisser un moment de repos, expliqua-t-il. Je vous fais monter un plateau avec de quoi manger et boire. Si vous êtes d'accord, ils reviendront dans une demi-heure.

Elle dut faire un effort pour se redresser et il lui prit la main pour l'aider. Même s'il l'avait déjà vue nue, ça faisait bizarre d'être là à discuter de ses ébats sexuels avec un inconnu, en tenue d'Eve, qui plus est.

— Merci, souffla-t-elle. Et oui, je suis d'accord. Cole sourit, et ses yeux bleus scintillèrent.

— Ils ont de la chance d'avoir une femme aussi enthousiaste.

Elle le dévisagea un instant, avant de comprendre qu'il la faisait marcher.

— Damon vous a parlé de moi, je présume ?

— Pas vraiment, non. Il est des choses au sujet des femmes que l'on n'a pas besoin de dire à un homme. Tenez, vous, par exemple. Fort caractère. Belle. Un peu rebelle. Pas le genre facile à apprivoiser.

Belle. avec des picotements au creux de l'estomac, elle songea que ce mot venait assez naturellement à la bouche des hommes, ici. Comme s'ils appréciaient les femmes dans toute leur diversité, et pas seulement celles que les diktats de la société avaient érigées en modèles.

Elle releva les autres mots qu'il avait choisis.

— Pourquoi parlez-vous d'apprivoiser une femme ? Il s'esclaffa.

— C'est vrai, pourquoi ? Je pense, Julie, que c'est justement pour cela que vous êtes époustouflante.

Une vague de plaisir lui empourpra les joues.

— Vous croyez que j'essaie de vous flatter. Elle secoua lentement la tête.

— Non, Cole. Je ne sais pas pourquoi, mais ici, les hommes sont différents.

Il lui jeta un regard inquisiteur.

— Il semble, poursuivit-elle, que Damon a le bon sens de s'entourer d'hommes qui savent apprécier et louer les différences chez les femmes.

— Je dirais plutôt que c'est vous qui avez le bon sens de ne pas écouter les hommes qui ne savent pas apprécier vos différences, précisa-t-il avec un sourire affable.

— Absolument, répliqua-t-elle, souriant à son tour.

— J'ai très envie de renvoyer les deux hommes qui attendent impatiemment de vous faire de nouveau l'amour, murmura-t-il.

— Pourquoi feriez-vous une chose pareille ? s'enquit-elle, les yeux écarquillés.

— Afin de vous avoir tout entière pour moi. Et faites-moi confiance, Julie, le deuxième homme ne vous manquerait pas plus que ça.

Un frisson brûlant remonta le long du dos de Julie. Elle voyait à présent ce que Faith et Serena trouvaient à cet endroit. Pas besoin d'être soumise pour apprécier le respect avec lequel on y traitait les femmes.

Un coup discret frappé à la porte la fit sursauter. Immédiatement, elle se couvrit la poitrine. Ce qui était plutôt risible, si l'on songeait à la faible proportion de ses généreux attributs que parvenaient à cacher ses mains, dans la posture qui était la sienne.

Sans se départir de son calme, Cole se dirigea vers le cabinet de toilette, dont il revint muni d'un peignoir. Il lui en recouvrit les épaules et attendit qu'elle l'ait enfilé. Une fois qu'elle fut prête, il lui ceignit la taille, avant d'autoriser à entrer la personne qui attendait derrière la porte.

Un nouvel inconnu, toujours aussi séduisant, entra chargé d'un plateau. Ils n'avaient donc pas de mochetés, dans cet endroit ? Certes, c'était tout à fait agréable à regarder, mais quand même peu réaliste. Enfin, on était dans l'antre des fantasmes, alors...

Cole lui prit le plateau des mains et renvoya le jeune homme d'un geste. Il s'approcha du lit avec une lueur coquine dans les yeux.

— Désirez-vous de la compagnie, ou préférez-vous manger seule ?

— Eh bien, à présent que je ne suis plus nue, j'aimerais autant avoir de la compagnie. À moins que vous n'ayez d'autres soirées de débauche à assurer.

En riant, il s'installa sur le lit près d'elle.

— Décidément, je vous aime beaucoup, Julie. Vous n'êtes pas comme tout le monde. Tant de femmes et d'hommes viennent ici, beaucoup par curiosité, certains juste pour regarder, la plupart n'ayant aucune idée de qui ils sont vraiment. Vous, au contraire...

— S'il vous plaît, ne vous arrêtez pas, le supplia-t-elle en étalant un peu de fromage frais sur un cracker. J'ai toujours rêvé d'être psychanalysée dans un lieu de perdition.

— Vous présentez un sacré défi à relever, pour un homme.

Elle leva les yeux au ciel.

— Oh, je vous en prie, ne me faites pas le coup de la chasseresse qui veut soumettre les hommes.

— Pas du tout. Je parlais d'une autre sorte de défi. Celui de satisfaire vos besoins et vos attentes.

Elle haussa les sourcils.

— Ah, ce défis-là me conviendrait mieux, en effet. Quelle femme n'aimerait pas voir un homme se mettre en quatre pour lui complaire ?

— J'ai le sentiment que beaucoup ont essayé, mais que tous ont échoué.

— Hum. Je ne sais pas s'ils ont vraiment essayé, mais oui, tous ont échoué, c'est sûr.

Elle se lécha les doigts et se saisit de la bouteille d'eau. Elle but à longues gorgées, fermant les yeux de plaisir. Quand elle les rouvrit, Cole l'observait intensément, sans un mot.

— Vous me faites du charme, ou je me trompe ? Les traits de son interlocuteur restèrent impassibles, mais une lueur affamée passa dans ses yeux.

Elle pencha la tête sur le côté.

— Ça ne vous paraît pas étrange que nous ayons ce genre de conversation, après que j'ai fait l'amour avec deux inconnus, et alors que je projette de recommencer dès que cet intermède sera terminé ? Cela gênerait la plupart des hommes, il me semble.

— Je ne suis pas comme la plupart des hommes. Vous n'avez qu'un mot à dire et il n'y aura plus que vous et moi. Sauf que je préférerais vous emmener loin de ce lieu de perdition, comme vous l'appellez.

Elle soutint son regard, réfléchissant un instant à sa proposition. C'était vraiment un très bel homme et elle sentait qu'il ferait effectivement un amant généreux. Mais... mais quoi ? Qu'est-ce qui pouvait bien la retenir ?

Avec un soupir, elle se resservit de l'eau et l'avalait d'une traite.

— A la vérité, je ne sais pas vraiment ce que je veux, répondit-elle calmement. Par ailleurs, je n'ai pas envie de prendre des décisions. En venant ici, je souhaitais juste épousseter certains fantasmes, et retrouver le moral après m'être ridiculisée en courant après un homme. C'est tout. Alors, loin de moi l'idée de me plaindre du résultat.

— OK, je comprends, acquiesça Cole. Mais quand vous aurez fini votre époussetage, vous savez où me trouver. Je sais me montrer patient, surtout lorsque le jeu en vaut la chandelle. Et au passage, beauté, vous ne devriez jamais avoir à courir après aucun homme. Nous sommes trop nombreux à être prêts à nous laisser attraper sans résister.

Les mots lui manquaient, et qu'était-elle censée répondre à ça, d'ailleurs ?

— Difficile de ne pas prendre la grosse tête, avec vous.

Il découvrit ses belles dents blanches.

— Parfait, je suis tout à fait d'accord pour que vous ayez la grosse tête. Profitez bien de votre tranquillité, en tout cas, parce que si un jour vous venez frapper à ma porte, il se peut que je ne vous laisse plus ressortir de mon lit. Plus jamais.

— J'adore les égoïstes, fit-elle d'un ton maussade. Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— Bon, je suis certain que vos amants s'impatientent, dit-il alors qu'elle avalait le dernier morceau de fruit. Tout comme je le ferais à leur place.

Elle repoussa le plateau et s'étira sensuellement. Il se releva et suivit le dessin de sa mâchoire d'un doigt gourmand.

— Permettez au moins que je vous aide à vous déshabiller à nouveau. C'est le moins que vous puissiez m'accorder, pour vous faire pardonner d'avoir repoussé mes avances.

— Vous semblez bien certain que je vais vous opposer un refus, répliqua-t-elle en riant.

— Je pense que, pour l'instant, vos aspirations vous portent ailleurs. Autrement, je n'hésiterais pas à me montrer beaucoup plus insistant.

Voilà qu'on lisait en elle comme dans un livre ouvert, maintenant. Super ! Tout ça à cause de Nathan Tucker. Il arrivait à lui bousiller la vie, même quand il n'était pas là.

Elle leva les mains dans un geste de supplication, trop dépitée pour soutenir le débat avec Cole. De toute façon, il avait raison, ses aspirations la portaient ailleurs. Elle avait beau faire des efforts, Nathan Tucker occupait toujours son esprit. Elle s'imaginait même que c'était lui qui lui faisait l'amour. Quelle idée merveilleuse elle avait eue d'exiger qu'on lui bande les yeux.

Le sourire de Cole, si gentil et compatissant soit-il, ne servait qu'à lui faire prendre un peu mieux conscience de l'idiote qu'elle était. Il tira sur les manches de son peignoir et son regard admiratif réchauffa sa peau nue quand le vêtement glissa de ses épaules.

— Je vais vous remettre le bandeau, dit-il en l'attrapant. Mais avant, je veux goûter. Juste une fois.

Il marqua un temps d'hésitation, assez long pour qu'elle ait le temps de protester, si elle le souhaitait. Puis il la poussa délicatement sur le lit, à plat dos sur les draps froissés. Une lueur avide, presque animale, éclairait ses yeux, ce qui fit aussitôt durcir ses tétons, avant même qu'il n'en saisisse un dans sa bouche.

Chaudes et douces, ses lèvres encerclèrent la pointe érectile. Il suçota d'abord légèrement, puis plus fort. Sa langue glissa sur l'extrémité, sans qu'il cesse pour autant de sucer.

Elle sentit son ventre se contracter à nouveau d'un désir fou, tournoyant au creux de son estomac pour descendre vers son pubis. Son clitoris puisa, son sexe se contracta.

— Vous trichez, geignit-elle.

Il releva la tête et ses yeux étincelèrent.

— N'oubliez jamais ça.

Il déposa un baiser sur ses lèvres et, sans attendre de réponse, s'écarta pour nouer le foulard derrière sa tête. Une fois de plus, la pièce disparut. Cole lui effleura la joue en guise d'adieu, puis se retira. Ses pas s'éloignèrent, puis la porte s'ouvrit. Il était sorti.

Elle n'eut pas le temps de s'abîmer dans les regrets que la porte se rouvrit. Elle retint son souffle et un frisson d'excitation la parcourut.

Ils étaient de retour.

# Chapitre 18

Nathan pénétra en trombe dans la chambre, après avoir jeté au passage un regard furieux à Cole. Avoir dû attendre dehors pendant que cet enfoiré draguait Julie, *sa* Julie, tout en faisant semblant que tout allait bien, il y avait de quoi péter un plomb.

Micah lui donna un petit coup de coude et secoua la tête. En d'autres termes : « Du calme, mec ! »

Nathan leva les mains et fixa un point droit devant lui, comme si, par le seul pouvoir de sa volonté, il pouvait s'empêcher de trembler. Pas question de toucher Julie tant qu'il était en proie à une telle colère.

Possessif. Qui aurait cru qu'il fût aussi possessif ? Si on lui avait posé la question, jamais il ne se serait rangé parmi les jaloux. Ça demandait bien trop d'énergie mentale, et puis quelle femme valait que l'on se mette dans ces états-là ?

Il prit plusieurs inspirations et concentra son attention sur le lit où était allongée Julie. Comme par magie, sa colère fut instantanément remplacée par une vague de désir brûlant. Il lui suffisait de regarder cette femme pour être en érection.

Subrepticement, il jeta un regard en direction de Micah. S'il n'était pas insensible à la vue qu'offrait Julie, son ami était loin d'afficher la même folie que lui. Évidemment, Micah restait Micah. Imperturbable. Ce qui tombait bien, vu que Nathan n'avait pas la moindre envie de le voir ressentir le même flot d'émotions que lui.

C'était d'ailleurs la raison pour laquelle il avait supporté de regarder Micah toucher Julie.

Son ami lui rendit son regard, comme pour demander sa permission, et comme Nathan ne se montrait pas pressé d'avancer, il prit la main de Julie.

Curieux de voir ce que Micah avait en tête, Nathan resta en retrait pendant que son ami aidait Julie à se relever. Il la vit trembler et dut se retenir pour ne pas se précipiter pour la prendre dans ses bras. Il mourait d'envie de la réconforter, de lui murmurer que rien ne lui arriverait qu'elle n'aurait pas pleinement désiré. Mais il finit par comprendre qu'elle tremblait en fait d'excitation, et non de peur. Pour preuve, les deux pointes érectiles de ses tétons qui se dressaient.

Sans hésiter, elle prit la main de Micah, qui la guida vers le centre de la pièce, où il l'obligea à s'arrêter, bras le long du corps. Visiblement satisfait, il lui effleura la joue et lui posa un doigt sur les lèvres, pour lui indiquer de les attendre quelques secondes.

Reculant de quelques pas, il tourna la tête vers Nathan tout en portant les mains à sa braguette.

Toujours curieux, et surtout un brin embarrassé, Nathan se dévêtit, sans toutefois prendre la moindre initiative. Il préférerait voir comment Micah comptait s'y prendre.

Quand ce dernier se fut débarrassé de ses vêtements, il posa la main sur l'épaule de Julie et exerça une pression suffisamment ferme pour que le message soit clair. Elle s'agenouilla gracieusement devant lui.

Fronçant les sourcils, Nathan se précipita vers le lit pour prendre un oreiller. Il revint alors vers Micah et lui fit signe de relever Julie, laquelle prit un air étonné, mais lui adressa un sourire empreint de gratitude quand il lui glissa l'oreiller sous les genoux.

Dans cette position, les intentions de Micah ne faisaient aucun doute, son sexe pointait en direction de la bouche de Julie. En réaction, celui de Nathan l'imita, se dressant à quelques centimètres de ses lèvres.

Il lui toucha les cheveux, passant les doigts dans les mèches qui débordaient du foulard. Puis, d'une main tremblante, il lui prit le menton et le souleva afin que son membre se trouve juste en face de sa bouche.

Un gémissement discret et très féminin s'échappa de ses lèvres quand elle les entrouvrit. Exquise torture. Que pouvait-il y avoir de meilleur au monde ?

Elle suçait tendrement son sexe lorsqu'il l'introduisit dans sa bouche, et il eut la réponse : rien au monde ne pouvait être plus doux.

Se hissant sur la pointe des pieds pour avoir un meilleur angle, il se planta aussi profond que possible dans sa gorge, tout en sentant la délicieuse succion de la langue sur son gland. Les fesses serrées, les testicules tendus, il n'était plus qu'un spasme, de la tête aux pieds.

Avide de rendre les choses plus faciles pour elle et plus agréables encore pour lui, il lui prit la tête entre les mains et la maintint délicatement pendant qu'il allait et venait.

Tel le mercure, son plaisir monta, bouillonnant et puissant. Alors il se retira vivement et se pinça le gland. Bon Dieu ! Ça faisait à peine une minute qu'il était dans sa bouche et déjà il était sur le point de rendre les armes !

Micah s'approcha et prit à son tour Julie par le menton. Elle tourna la tête, aveugle mais curieuse, alors même qu'elle se stabilisait contre la cuisse de Nathan. Ce simple contact le rassura, lui permettant de retrouver un peu d'équilibre. Déjà, Micah avait trouvé sa bouche et s'y enfonçait profondément.

Cela faisait bizarre à Nathan de regarder son ami prendre la bouche de sa femme. Un mélange de dégoût et d'excitation, à égalité, jusqu'à ce que tout se trouble dans sa tête et qu'il ne sache plus qu'en penser.

Soudain, il comprit. Cela tenait à elle. Si c'avait été n'importe quelle autre femme, il aurait été excité à mort. Il l'aurait baisée en même temps que Micah, et y aurait pris un plaisir du tonnerre. Mais il s'agissait de Julie. La Julie qu'il considérait comme sienne. La Julie pour laquelle il éprouvait de drôles de sentiments.

Il faillit s'insurger. Tout ça ne lui plaisait pas, et pourtant il était incapable d'y mettre un terme.

Au bout d'un moment, Micah tourna la tête de Julie vers Nathan, et elle interrompit de son propre chef sa caresse sur Micah pour saisir l'autre sexe dans sa main.

Avec une infinie tendresse, ce dernier lui prit le visage entre ses paumes, lui caressant la nuque du bout des doigts. Si la première fois c'était lui qui bougeait en elle, là ce fut elle qui avança et recula la tête, le prenant jusqu'au fond de la gorge, léchant, enroulant la langue autour du gland turgescent.

Si forte que soit l'envie de jouir dans sa bouche, il désirait plus que tout la voir onduler de plaisir. Il ne la voulait pas à genoux devant lui. Il la voulait sous lui, près de lui, contre lui, sur lui. Épuisée, alanguie.

Peau contre peau. Il voulait sentir son corps exploser tout contre le sien quand elle jouirait.

Il s'écarta donc et, sans lui laisser le temps de se retourner vers Micah, la prit par le bras et la souleva, pour que ses jambes viennent s'enrouler au niveau de ses hanches. Elle émit un petit cri surpris qu'il ignora. Et sa chaleur humide vint à portée de son membre.

Lentement, il écarta ses replis moites et se plaça contre sa fente, tendu vers elle, avide, impatient de pénétrer son paradis.

Prenant ses fesses en coupe, il la rehaussa légèrement pour s'insérer entre les replis de sa féminité. Ils gémirent ensemble.

Un moment de panique le saisit à l'idée qu'il risquait d'être découvert si elle songeait à lever les mains vers son visage ou son torse.

Mais à cet instant Micah se positionna derrière elle et enfonça son sexe dans l'anus exposé. Serrée entre eux deux et maintenue par-devant et par-derrière, elle les recevait en elle sans peine. Micah l'agrippa par les avant-bras, l'empêchant ainsi d'effectuer le moindre geste qui aurait trahi l'anonymat de Nathan. Il l'attira ce faisant plus bas encore sur son membre, permettant à Nathan de s'enfoncer plus loin, lui aussi.

Après s'être assuré que c'était bien du plaisir et non de la douleur qui se peignait sur le beau visage de Julie, ce dernier l'enlaça plus fort, la serrant contre lui, facilitant ainsi la pénétration de Micah.

— Vous êtes énormes ! murmura-t-elle.

Nathan jeta un regard inquiet vers Micah. Se pouvait-il qu'ils lui fassent mal ? Des gouttes de sueur perlaient sur le front de son ami, dont le visage affichait un air concentré. Du plaisir, confinait à la douleur. En revanche, le visage de Julie ne trahissait pas le moindre inconfort. Au contraire. La tête renversée en arrière, les lèvres entrouvertes, elle lâchait de petits gémissements chaque fois qu'ils battaient contre ses cuisses et ses fesses.

Rassuré par le plaisir évident qu'elle ressentait, Nathan accentua ses coups de boutoir, plongeant plus fort et plus profond, restant un moment en elle avant de ressortir.

Le corps de Julie tremblait sous la force des assauts conjugués des deux hommes. Pourrait-elle en supporter plus ? Elle était bien plus petite qu'eux, et même si elle était plantureuse, cela ne signifiait pas qu'elle supporterait longtemps le pilonnage continu qu'ils lui imposaient.

Tout à l'heure, il s'était assuré d'être celui qui l'initierait à la sodomie - non qu'il eût la prétention d'être sa première expérience en la matière, et cela importait peu d'ailleurs. Mais au moins, il s'était assuré de ne pas lui faire mal, et que ce soit toujours bon pour elle. Alors que maintenant, Micah la sodomisait bien plus sauvagement que lui.

Il ferma les yeux. Il fallait que cela cesse. Il était en train de se gâcher le plaisir du moment, et il sentait son sexe se ramollir sous l'influence de ses tergiversations ridicules.

Doucement, il écarta Julie de Micah et la transporta jusqu'au lit. Loin de lui l'idée de laisser le pauvre Micah repartir sans avoir eu de plaisir, mais pas question non plus de continuer à la prendre comme ça, au beau milieu de la pièce.

Toujours confortablement fiché en elle, il la déposa sur le matelas. Puis il lui prit les jambes et les remonta sur ses hanches pour mieux s'installer entre ses cuisses.

Elle avait probablement envie d'une double pénétration, sauf que lui voulait par-dessus tout lui faire l'amour seul. Entrer tout au fond d'elle, faire comprendre à son corps qu'il lui appartenait, même si elle ignorait qui était l'auteur d'un tel plaisir.

Il baissa la tête et ne put retenir un juron. Il était tellement excité par l'idée de la posséder qu'il en avait oublié de mettre un préservatif. Mais à quoi pensait-il ? Ce n'était vraiment pas le moment de perdre la tête, elle avait besoin de protection. Il n'était porteur d'aucune maladie, il en était certain, mais devenir père n'était pas dans ses projets immédiats.

Il se retira précipitamment, avant que l'image de Julie enceinte de lui ne lui fasse perdre le peu de lucidité qu'il possédait encore. Elle était sans doute sous contraceptif, n'empêche qu'il n'allait tout de même pas prendre le moindre risque.

Il se retourna, en quête d'un préservatif, et Micah lui en envoya un. Il déchira l'emballage et déroula le latex à la hâte.

L'idée de devoir mettre une barrière entre l'agréable moiteur de Julie et sa peau lui faisait horreur. Il regarda à nouveau son corps plantureux et, à cet instant, il sut qu'il ne voulait rien de plus que l'avoir sur lui, sentir ses belles fesses rondes contre ses cuisses, et les prendre entre ses mains.

Il s'allongea près d'elle et la prit dans ses bras. Micah l'aida à la soulever pour la positionner à cheval sur ses hanches.

Pendant un moment, il la contempla, ses mains caressant avidement la courbe de ses hanches pour remonter jusqu'à ses seins ronds. Il adorait le contact de sa peau satinée sous ses paumes. Elle était douce alors qu'il était dur, elle lui donnait l'impression d'être fort. Protecteur. Utile.

Elle n'attendit pas qu'il se décide. Se penchant, elle saisit son membre et l'enveloppa de ses doigts. Sans se presser, elle joua avec le bord du préservatif, effleurant la base nue de son sexe avant de glisser sur la partie protégée par le latex. Puis elle redescendit et prit ses testicules au creux de sa paume.

Un gémissement monta du tréfonds de son torse.

Elle continuait à les caresser avec gourmandise, et il se sentait durcir à chacun de ses mouvements, jusqu'à n'être plus qu'une

énorme érection, quasi douloureuse.

En souriant, elle s'arqua légèrement et positionna son sexe contre la chair satinée de sa fente. Fasciné, il regarda sa longueur disparaître derrière de courtes boucles soyeuses.

Elle se positionna sur lui avec un léger frisson, les hanches tremblantes, le sexe puissant contre sa hampe comme les ailes d'un papillon.

Derrière eux, Micah se caressait en les observant, un voile devant ses yeux brillants. L'espace d'un instant, Nathan parvint à oublier sa présence et à profiter au maximum de ce moment où Julie et son plaisir n'étaient qu'à lui.

Il se cambra vers elle, fichant son membre plus profond en elle. Haletante, elle posa les mains sur son ventre pour s'équilibrer. Il les lui prit, si petites dans les siennes, et les garda serrées pendant qu'elle commençait à onduler sur lui.

Ses seins magnifiques ballottaient au-dessus de leurs mains jointes. Les veines bleu pâle qui couraient sous la peau fine leur donnaient un aspect fragile. Il fit courir un pouce sur l'intérieur de l'un d'eux, puis, entraînant sa main avec la sienne, en effleura la pointe du dos de la main. L'envie de la goûter lui donnait l'eau à la bouche. Il avait beau les avoir déjà sucés à plusieurs reprises, il ne se lassait pas de leur goût, de leur contact sous sa langue. De la façon dont elle frissonnait de plaisir quand sa bouche la touchait.

Elle gémit à nouveau et se cambra. Il se rendit compte que Micah la caressait dans le creux du dos, sur les fesses, les hanches.

Son bref moment d'intimité avec elle était terminé. Il se hissa vers le bord du lit, afin que son ami puisse se positionner entre ses jambes. S'il évitait de trop penser, il allait y arriver. Certes, la situation était plutôt inconfortable, mais avec Julie agréablement serrée autour de son sexe, il parviendrait aisément à faire abstraction de la présence de Micah.

Julie soupira et resserra les doigts sur ceux de son amant, s'immobilisant alors que le deuxième homme insérait un doigt dans son anus, écartant doucement la chair tendre pour la préparer à la pénétration.

De l'huile tiède recouvrit son orifice, entra et ressortit. Un doigt, puis deux. Elle se resserra sur le membre qui investissait sa féminité, provoquant un léger cri de la part de son amant. Enfin, un sexe recouvert de latex remplaça les doigts dans son anus, poussant impitoyablement vers le fond.

Son corps combattit l'invasion mais il insista, poussant malgré sa résistance. Elle retint son souffle et alla à son tour à sa rencontre. Et soudain, il fut tout au fond.

Elle s'immobilisa, comme pétrifiée. Agrippant les mains qui maintenaient les siennes, elle arrondit le dos. Les deux sexes fichés en elle faillirent être expulsés par son mouvement.

Des mains rassurantes la prirent par les hanches pour la maintenir en place, la couvrant de caresses. Elle entendait presque leurs murmures réconfortants courir sur sa peau.

Avec deux sexes puissants enfoncés dans son corps, elle était si pleine d'eux qu'elle parvenait tout juste à respirer. Bizarrement, ça semblait plus difficile comme ça que dans la configuration précédente. Et plus intense aussi.

Quand l'homme se retira doucement de son anus, elle se mordit la lèvre dans l'attente de ce qui suivrait. C'était tellement bon maintenant qu'il n'était plus là, comme si la pression incroyable qu'il exerçait, en se relâchant, lui inondait le ventre de plaisir.

Mais il replongea, la dilatant encore plus que la fois précédente.

Elle poussa un cri et resserra les genoux contre les hanches masculines qui lui faisaient face. À nouveau, des mains l'apaisèrent, caressantes, et leurs assauts s'interrompirent le temps qu'elle s'ajuste à leur taille.

On aurait dit un feu allumé dans ses entrailles. Sans conteste la sensation la plus intense qu'elle eût jamais ressentie. Si la pression ne diminuait pas très vite, elle craignait d'exploser.

Elle ondulait et se débattait comme un poisson au bout d'une ligne. Qu'ils bougent ! Qu'ils l'aident ! Que vienne le soulagement ! Comme ils lui refusaient ce plaisir, elle tendit la main et pinça un abdomen - très ferme, soit dit en passant.

Un ricanement lui répondit, mais les grandes mains lui agrippèrent les hanches, et l'homme poussa. Enfin !

Oubliant leur cadence tranquille, ils se plantaient en elle avec une force qui lui coupa le souffle. Elle les savait robustes, musclés. D'après le peu qu'elle avait réussi à tâter, ils étaient bien bâtis. Les masser serait un vrai plaisir. Elle passerait bien un après-midi à ne rien faire d'autre que les séduire grâce à ses mains. Et peut-être sa bouche.

Un sourire coquin se dessina au souvenir de la fellation qu'elle avait pratiquée sur le magnifique sexe de Nathan. Hmm.

Nathan regarda la bouche pulpeuse s'étirer en un sourire digne d'une sirène. Cette femme était tellement expressive, tellement passionnée ! Mieux, elle exsudait la passion.

Sachant ce qu'elle voulait et ne désirant pas la faire languir plus longtemps - ni lui non plus d'ailleurs -, il se laissa aller à l'extase qui montait, tel un ouragan, à travers son corps.

— Oh ! haleta-t-elle.

Micah colla les lèvres dans la courbe de sa nuque, ses mains remontant de ses hanches jusqu'à ses seins. Il les prit dans ses paumes, les pressant vers l'extérieur. Nathan, lui, posa les mains en haut de ses cuisses, appréciant leur douceur pendant qu'elle continuait à le chevaucher et que Micah décochait de grands coups de boutoir.

C'était d'un érotisme torride, et Nathan comprenait à présent ce qui plaisait à Micah dans les plans à trois. Du moins, en partie, car derrière ce sourire nonchalant et cette apparence charmeuse se cachait un véritable démon, pervers au possible, il en était certain.

Sauf que, lorsqu'il aimait une femme, il oubliait tout le reste, il fallait bien le lui accorder.

Comme la pluie qui s'abat pendant une tempête tropicale, l'onde électrique qui lui parcourait le corps enfla. Une brûlure lui gonfla le sexe, de plus en plus, jusqu'à ce que son corps crie pitié.

En même temps, le sexe de Julie se serra en une série de spasmes sur son membre. Il enfonça ses doigts dans les hanches rondes et, avec un cri rauque, il lâcha tout.

Aussi longtemps qu'il vivrait, jamais il n'oublierait la vision de son corps superbe perché sur lui, la tête rejetée en arrière, le front rouge et les yeux brillants, la bouche ouverte dans un cri muet de plaisir. Magnifique. Parfaite.

Micah se crispa derrière elle, la poussant un peu plus contre lui quand il posa la tête sur son épaule. Nathan la reçut dans ses bras et la soutint en la caressant comme un petit animal effaré qui aurait besoin de réconfort.

Tous trois étaient épuisés. Quand enfin Micah se retira, Julie s'affala, hagarde, entre les bras de Nathan. Son membre puisait encore des derniers spasmes de l'orgasme, et il voulait rester uni à elle, aussi intimement que possible, un moment encore.

Il lui effleura timidement les cheveux alors que sa tête reposait sur son torse, son souffle doux lui caressant la peau. Il aurait tant voulu lui retirer ce maudit foulard et plonger dans ses yeux ! Cette nuit serait la dernière, il ne réitérerait pas cette expérience. Et s'il parvenait à ses fins, à l'avenir aucun autre type ne prendrait sa place.

# Chapitre 19

Nathan enfila ses vêtements à la hâte et, après un dernier regard en direction de Julie, suivit Micah. Les couloirs étaient déserts, seuls quelques sons étouffés en provenance de la salle commune parvenaient jusqu'à eux.

— Il faut que je te parle, fit Nathan à mi-voix.

— Suis-moi au rez-de-chaussée. On va prendre un verre dans le bureau de Damon, il ne s'en offusquera pas.

Ils descendirent et traversèrent la salle à manger, où de nombreux invités partageaient apéritifs et petits-fours. Perdu dans ses pensées, Nathan traversa la foule sans voir personne. Ce qu'il comptait dire à Micah au sujet de Julie le préoccupait.

— Tu as l'air plus perturbé que la dernière fois, lui fit remarquer Micah une fois qu'il eut refermé derrière eux la porte du bureau.

Nathan se passa une main sur le crâne et se massa la nuque.

— Je ne peux pas continuer comme ça, mon pote.

— OK, répondit calmement Micah, qui ouvrit et referma plusieurs portes de placards avant d'en tirer une bouteille. Les trucs de Damon, c'est bien trop raffiné pour nous, commenta-t-il d'un air éccœuré. Ce n'est pas le genre de mec à avoir son frigo rempli de bières.

Nathan eut un rire sec et attendit patiemment que son ami ait rempli deux verres. Un coup d'œil à la pièce richement meublée lui donna l'impression bizarre de n'être pas à sa place. Comme un intrus.

— Assieds-toi, lui conseilla Micah en lui tendant un verre.

Nathan se laissa tomber dans l'un des fauteuils en cuir et réprima un soupir de satisfaction. Après la nuit qu'ils venaient de passer avec Julie, il était complètement épuisé. Tout ce dont il avait envie, c'était de retourner la chercher et de s'allonger auprès d'elle pour les quarante-huit heures à venir. Avec ou sans sexe, peu importait. Il se contenterait volontiers de dormir à ses côtés, pourvu qu'elle soit blottie au creux de ses bras, son adorable corps collé au sien.

— Allez, dis-moi ce qui te tracasse, intima Micah d'un air curieux.

En grimaçant, Nathan reposa son verre sur ses genoux, sans le lâcher pour ne pas risquer de le renverser sur son pantalon.

— Je vais tout révéler à Julie.

— Oh-oh, commenta Micah en levant un sourcil.

— J'aurais dû être honnête avec elle depuis le début, ajouta-t-il en secouant la tête. C'était une idée ridicule et ça ne peut que me revenir en pleine face.

— Donc, si elle demande qu'on lui organise une autre partie à trois, tu passeras ton tour ?

— Ouais. Je ne remettrai pas les pieds ici, et j'espère bien qu'elle non plus. Je déteste l'idée qu'une bande de mecs qui n'en ont rien à fiche d'elle se la passe de mains en mains comme un vulgaire morceau de viande. Elle vaut mieux que ça. Micah poussa un soupir.

— Ecoute, tu sais que je ne suis pas d'accord avec ça. Ce n'est pas parce qu'elle est ici qu'on va la considérer comme une prostituée, ni que les hommes ne la traiteront pas bien. Cela dit, je respecte tes sentiments à ce sujet. Après tout, c'était ton idée, moi, je n'ai fait que te seconder, dans cette histoire. Et à ta demande, je me permets de te le rappeler.

— Je sais, je sais. Écoute, je ne dis pas ça sous le coup de la colère, je n'en veux ni à toi ni à Damon. C'est juste que je ne me sens pas à l'aise. Je tiens à Julie et j'ai réfléchi : venir la baiser ici alors qu'elle a les yeux bandés, ce n'est tout de même pas la meilleure façon d'entamer une relation stable.

— Je parie que ta maman ne s'est jamais plainte que tu étais trop malin, toi, hein ? ricana Micah.

Nathan le gratifia d'un doigt d'honneur, avant de reprendre son sérieux.

— Je me suis planté, Micah. C'était une mauvaise idée, je me suis lancé là-dedans sans réfléchir suffisamment. Si tout se passe comme je l'espère, nous allons nous voir beaucoup plus souvent, Julie et moi, ce qui signifie que l'on risque de se retrouver aussi avec nos amis communs. Et ça va être carrément bizarre, quand elle découvrira que toi et moi, nous lui avons fait l'amour ensemble.

Micah avait l'air sincèrement désorienté.

— Je ne comprends pas.

— C'est pourtant simple. Tu es mon pote. Si Julie devient ma petite amie, ça va être bizarre de te fréquenter, sachant que toi et moi, nous lui avons fait l'amour.

— Ah.

Micah lui jeta un regard qui en disait long sur ce qu'il pensait de lui. Un blanc-bec. Et Nathan détestait ce regard-là. Son ami continua à l'observer un long moment, avant de détourner les yeux en soupirant.

— Bon. Ce que je m'appête à te dire ne sortira pas d'ici. En temps normal, je préférerais me couper les lèvres plutôt que de dire quoi que ce soit sur ces femmes-là, surtout s'il y a la moindre chance que ça leur revienne aux oreilles.

Nathan leva un sourcil. Micah avait l'art d'entretenir le mystère et le suspense.

— OK, tu as toute mon attention. Crache le morceau.

— J'ai couché avec Faith.

Bouche bée, Nathan ne savait que répondre à ça.

— Faith ? Notre Faith ? Notre petite sœur, Faith Malone ?

— Si tout ce que tu vois quand tu regardes Faith, c'est une petite sœur, se moqua Micah, il faut te faire examiner. Cette nana, c'est une bombe avec un B majuscule.

Nathan lui jeta un regard incrédule.

— Tu es sérieux, là ? Oui, il est sérieux. Mais bordel, quand est-ce que tu as couché avec elle ? Et Gray, il est au courant ?

— Sachant qu'il était là lui aussi, je dirai que oui. Alors là, Nathan n'en croyait pas ses oreilles.

— Tu veux dire que lui et toi...

— Oui, mec, un plan à trois. Juste avant que Gray se fasse tirer dessus et que Faith soit kidnappée.

— Ça alors, jamais je n'aurais deviné.

— Exactement.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

— J'ai aussi vu Serena toute nue, poursuivit Micah.

— Ça me surprend moins. Venant de Damon, je veux dire. Il m'a tout l'air d'avoir les idées plutôt larges dans ce domaine, répliqua sèchement Nathan.

Micah le détrompa :

— Tu serais surpris. Figure-toi que Damon ne partage pas ce qui lui appartient. En fait, il est même plutôt possessif, dès qu'il s'agit de Serena. C'est une longue histoire, mais je l'ai vue nue, je l'ai même touchée. Ça n'avait rien de sexuel, pourtant. Jamais je n'ai fait l'amour avec elle. J'étais venu à une petite sauterie, et Serena et Damon ont eu un petit différend. Elle a essayé de le ridiculiser devant ses invités, alors il l'a punie.

— Quoi ? Il lui a fait du mal ? s'enquit Nathan, hors de lui.

Micah fronça les sourcils.

— Tu crois vraiment que j'aurais participé à quoi que ce soit qui consiste à faire du mal à une femme ? Ça ne va pas, non ? Leur relation n'a rien à voir avec ça. Je ne pense pas que tu puisses comprendre, et puis de toute façon, ça n'est pas le sujet.

— Et c'est quoi, le sujet, alors ?

— Le sujet, c'est que je les vois très souvent, toutes les deux, et il n'y a aucune gêne. Tout bonnement parce qu'il n'y a pas de raison d'être honteux ou embarrassé. Julie est cool, je pense qu'il lui en faudrait plus pour la choquer. Je ne dis pas qu'elle ne va pas t'en vouloir de lui avoir fait l'amour en cachette, mais si vous continuez à vous fréquenter, tu n'as pas à t'en faire. Ni elle ni moi nous ne sommes du genre à nous comporter comme des lycéens.

— Toi au moins, tu vas droit au but, marmonna Nathan.

— Je comprends tes réticences à continuer ce petit jeu, commenta Micah en baissant les yeux sur son verre. Si c'était ma copine, je ne serais pas très chaud pour qu'elle se fasse baiser par un autre mec, à moins que ce ne soit à mon instigation.

Nathan se pencha légèrement.

— Je ne pense pas que ça m'excite autant que toi, répliqua-t-il en secouant la tête. Je trouverais sans doute ça stimulant dans un film porno, mais moi, ça me tord les tripes de voir un autre homme poser ses pattes sur son corps. J'ai joué à son jeu. Je lui ai offert le fantasme dont elle rêvait. Maintenant, il est temps que j'instaure mes règles à moi.

— Je demande à voir, rétorqua Micah en riant. Julie n'a pas l'air du genre à se laisser dompter facilement.

— Je n'ai pas l'intention de la dompter, grommela Nathan. Je veux juste être le seul homme à partager son lit.

— Ça se tient. Il faut être sacrement courageux pour avouer ce que tu as fait, la plupart des mecs la fermeraient et croiseraient les doigts pour qu'elle ne l'apprenne jamais.

— Je suis bien conscient que je risque de regretter mon choix, si elle essaie de m'émasculer avec une cuillère rouillée.

— Cette fille est sacrement belle, Tucker. Tu es un fameux veinard si tu lui passes la corde au cou.

— Tu crois que je ne le sais pas ? répondit-il en souriant. Et au fait, Micah, ça me fait tout drôle, mais je voulais te remercier.

Les mots avaient eu du mal à sortir. Quel genre de crétin remercierait son pote d'avoir baisé sa nana ? N'empêche, il préférerait que ce soit Micah plutôt que le premier venu qui n'aurait pas eu le moindre égard pour le plaisir et le bien-être de Julie.

Un sourire canaille releva la lèvre de Micah, et une lueur traversa son regard.

— Je t'en prie, c'était vraiment un plaisir. Le moment venu, quand tu l'auras prise dans tes filets, rappelle-lui qu'elle m'en doit une.

— Ah bon ? Qu'est-ce qu'elle te doit au juste ?

— Rien pour l'instant, mais ça viendra, répondit Micah avec un sourire énigmatique. Oui, ça viendra, j'en suis certain.

Julie longea le couloir et s'immobilisa en haut des escaliers. Épuisée, elle avait les muscles complètement tétanisés. Bref, elle se sentait aussi molle que des spaghettis trop cuits. Elle ferait mieux d'y aller, mais les murmures en provenance de l'autre extrémité du couloir l'attiraient, sans qu'elle sache vraiment pourquoi.

Elle n'était jamais entrée dans la salle commune quand elle était utilisée. Damon lui avait bien fait faire une visite guidée des lieux, mais la pièce en question était vide à ce moment-là. Néanmoins, il lui en avait suffisamment parlé pour piquer sa curiosité.

Elle ajusta son tee-shirt et s'essuya les mains sur son jean, puis fit demi-tour, cillant sous une lumière de plus en plus vive.

Parvenue sur le pas de la porte ouverte, elle balaya la pièce du regard, presque déçue de constater que la plupart des gens étaient là, debout... à attendre. Hormis un couple, dans un coin éloigné, qui s'affairait comme des lapins, les autres semblaient étonnamment inactifs. Tu parles d'un lieu de débauche !

Enfin, son regard repéra une femme, au milieu de la pièce, vers laquelle tous les yeux étaient tournés. Elle était complètement nue, ses longs cheveux noirs retombant dans son dos comme un voile de soie. Elle avait les poignets liés, les mains au-dessus de sa tête, attachées à une poutre de bois en forme de fer à cheval.

Bon Dieu ! Serena !

Le souffle coupé, Julie se demanda ce que son amie faisait là. Nue, en plus. La trouver ici ne devrait pas la surprendre, étant donné que *The House* appartenait à Damon, mais dans cette position-là... Que se passait-il ?

Demeurant sur le seuil, appuyée à l'encadrement de la porte, elle veilla à ne pas se montrer tout en observant ce qui arrivait à Serena.

Son attente ne fut pas longue. Elle vit bientôt Damon s'approcher, et il tenait un... un fouet dans sa main ! Elle fronça les sourcils. Allait-il la frapper devant tout le monde ? Qu'est-ce que son amie avait bien pu faire pour mériter un tel traitement ?

La relation qu'entretenaient Damon et Serena était pour le moins... non conventionnelle, pour employer un euphémisme qui recouvrait en fait une réalité plus crue : Serena était totalement soumise à son amant, elle était son esclave, en somme.

Julie frissonna à cette idée et à ce qu'elle impliquait. Une complète soumission à un homme. Parfois elle se demandait si Serena n'avait pas un petit pois dans la tête. À moins qu'elle ne soit complètement aveuglée par l'amour. Julie ne voyait pas ce qui, autrement, pouvait expliquer qu'une femme intelligente et belle comme Serena, qui pouvait avoir tous les hommes qu'elle voulait en un claquement de doigts, entretienne une relation aussi déséquilibrée en sa défaveur, en l'occurrence.

Le silence envahit la pièce, et Julie retint son souffle alors que Damon faisait glisser la pointe de sa cravache dans les cheveux de Serena. Il les repoussa légèrement, afin de dégager son dos mince, à présent exposé à la vue de tous.

Il agissait avec méthode, sans se presser. Julie observa attentivement le profil de son amie, y cherchant le moindre signe de peur, ou de refus de ce qui allait lui arriver. Mais elle n'y vit au contraire qu'une acceptation pleine de quiétude. Et de l'amour.

Stupéfaite, Julie en était encore à analyser l'expression de Serena quand la cravache s'abattit sur l'épaule de son amie. Elle sursauta et porta la main à sa bouche.

Le son résonna à travers la pièce, déchirant le silence.

Emportée par une vague de colère, Julie franchit le seuil, prête à se précipiter pour mettre fin à cette scène insupportable. Comment Damon osait-il traiter ainsi Serena ? Elle lui faisait confiance, lui avait tout donné, et c'était comme ça qu'il la remerciait ? Pas question qu'elle reste plantée là à regarder son amie se faire maltraiter de la sorte. Elle sentait son cœur se gonfler de compassion pour Serena.

Mais une main se referma sur son poignet, l'empêchant de bouger. Faisant volte-face, elle découvrit Cole, qui l'observait en silence.

— Regardez, lui ordonna-t-il.

Elle tenta de se dégager, mais il la tenait ferme.

— Vous ne comprenez pas, siffla-t-elle. Il est en train de lui faire du mal !

— Vous en êtes sûre ? Je crois plutôt que c'est vous qui ne comprenez pas, Julie, répondit-il calmement en l'obligeant à pivoter de nouveau en direction de Damon et Serena, juste au moment où la cravache s'abattait une nouvelle fois sur le dos de son amie. Regardez, répéta-t-il.

— Allez vous faire voir ! murmura-t-elle, furieuse. Incapable pour autant de détourner les yeux, elle assista, impuissante, au terrible spectacle. Des marques zébraient déjà le dos de Serena, et les coups pleuvaient, méthodiques.

Comment Damon pouvait-il faire une chose pareille avec autant d'amour dans les yeux ? Ses gestes paraissaient presque doux, ce qui était totalement absurde, si l'on considérait qu'il était en train de la battre devant tout le monde.

Puis son regard se posa sur le visage de Serena, calme et illuminé par... du plaisir ? Julie écarquilla les yeux, incrédule. Non, elle devait se tromper. Pourtant, Serena avait la tête renversée en arrière, elle voyait ses traits, ses yeux clos, ses lèvres entrouvertes.

En un mot, elle était belle. Un détail qui n'échappait à aucun des spectateurs présents dans la pièce. Julie les observa, vit le mélange d'admiration et d'excitation que leurs visages exprimaient. Incroyable. Les femmes regardaient Serena avec envie, les hommes avec désir.

Et Damon continuait, et le claquement cadencé de la cravache sur la chair retentissait dans la pièce. Même à distance, Julie voyait se dessiner les boursoufflures rouges sur la peau blanche de Serena. Lumineuses, comme le visage de son amie.

De plus en plus confuse, elle fronça les sourcils.

— Elle est belle, n'est-ce pas ? lui souffla la voix rauque de Cole au creux de l'oreille.

Elle sursauta, car elle avait totalement oublié sa présence. Elle avait tout oublié, d'ailleurs, hormis la présence de Serena, martelée par les coups de Damon. Sa bouche se dessécha. Quel genre d'amie serait-elle, si elle acceptait d'admettre qu'en effet elle était belle ? Et pas seulement belle, comme à son habitude - Serena était une femme très séduisante en temps normal. Ce soir, elle rayonnait.

Lentement, elle se tourna vers Cole.

— Pourquoi la trouvez-vous si belle ?

Sa question était sincère, et Cole parut la prendre comme telle.

— Vous voyez comme elle lui fait confiance ? répondit-il en désignant Serena du menton. Elle s'est placée entre ses mains, en toute simplicité. Elle est totalement vulnérable, et il le sait. Sa confiance est d'une puissance incomparable. Bien plus forte que le meilleur aphrodisiaque. Elle sait qu'il prendra toujours soin d'elle.

— Mais pourquoi aime-t-il lui faire du mal ?

Plus que tout le reste, ce point précis était incompréhensible. Si Damon aimait Serena autant qu'il le disait, comment pouvait-il supporter de la faire souffrir ?

Cole sourit avec douceur.

— S'il pensait la faire souffrir, ne serait-ce qu'un seul instant, il se couperait le bras plutôt que de continuer. Il l'aime, Julie. D'un amour profond et immense qu'un homme ne ressent qu'une fois dans sa vie, et encore, s'il a de la chance.

— Alors, pourquoi ?

— Regardez bien, répéta-t-il patiemment. Voyez le plaisir dans ses yeux. Dans leurs yeux. Vous rêviez d'avoir deux hommes pour prendre soin de vous, Serena, elle, rêve de ça. Exactement de ce à quoi vous êtes en train d'assister. En quoi ce que Damon lui offre est-il différent de ce que vos amants vous donnent à vous ?

Elle avait beau faire un effort, ce qu'elle voyait lui faisait mal. Puis, soudain, un voile se leva devant ses yeux, et elle comprit. Le fantôme de Serena était bel et bien réel. Damon et elle ne jouaient pas un rôle. Il l'aimait et elle l'aimait. Et cela rendait la scène qui se déroulait sous ses yeux mille fois plus puissante, mille fois plus sexy.

Pour la première fois, elle comprenait la bataille de Serena, sa peur de voir l'amour qu'elle portait à Damon prendre en fait ses racines dans un jeu de dupes. Sauf que tous les témoins de la vénération que Damon imprimait à chacun de ses gestes n'avaient aucun doute quant à ses sentiments pour Serena.

La nuit de plaisir que Julie venait de passer dans la chambre voisine lui paraissait soudain bien terne, à côté. Rien à voir avec ce magnifique témoignage d'amour et de dévotion. Julie se cachait derrière le foulard qui lui bandait les yeux, alors que Serena était debout dans les rayons lumineux du soleil, fière de montrer au monde entier à qui elle appartenait.

La force de cette révélation secoua Julie. Elle se cachait. Pour une femme qui s'enorgueillissait de prendre la vie à bras-le-corps, voilà qui était dur à admettre. Elle n'était qu'une couarde. Le mot la fit ciller.

— Je ne peux plus continuer comme ça, chuchota-t-elle.

Cole pencha la tête, ses yeux bleus pleins de curiosité.

— Cela vous gêne-t-il donc tellement de voir Serena vénérée par l'homme qu'elle aime ?

Julie laissa échapper un petit rire rauque, honteuse des larmes qui gonflaient sous ses paupières. Vénérée. Le mot était juste. C'était précisément ce que faisait Damon.

— Non, plus maintenant que vous me l'avez expliqué. Pas maintenant que j'ai vu et compris. Elle a beaucoup de chance.

La pointe d'envie qu'elle perçut dans sa propre voix lui déplut, mais impossible de l'ignorer, quand chaque cellule de son corps n'aspirait qu'à une chose : que quelqu'un la regarde comme Damon regardait Serena.

— Et qu'est-ce donc que vous ne pouvez plus continuer, alors ? reprit Cole.

Elle le fixa dans les yeux, se demandant s'il la regarderait un jour comme Damon regardait Serena. Non. Il la désirait, certes, mais il ne la voyait pas. Or, désormais, le regard qu'un homme poserait sur elle lui semblait la chose la plus importante. Elle voulait y voir tout ça.

Bon Dieu, elle était en train de perdre la tête ! Elle ne voulait pas d'une relation, ni de promesses d'amour éternel. Les mots ne valaient rien. Pourtant, elle voulait ce regard, elle mourrait pour l'obtenir. Et jamais elle ne demanderait autre chose.

— Je n'ai fait que jouer, avoua-t-elle enfin. C'est ce que je fais le mieux.

Cole s'approcha et, d'un doigt, lui effleura doucement la joue.

— Il n'y a pas de mal à jouer, Julie. On n'est pas toujours obligé de vouloir l'amour et l'engagement.

— Il y a deux heures de ça, rétorqua-t-elle avec un rire amer, vos paroles auraient résonné comme une douce musique à mes oreilles. Et qui sait, peut-être que demain matin, quand je vais me réveiller et me secouer un peu, ils retrouveront tout leur éclat. Mais ce soir... soupira-t-elle. Pourriez-vous me rendre service et annoncer à Damon que je ne reviendrai pas ? Je l'appellerai pour le remercier plus tard. Il est vraiment super, je dois dire, Serena est une sacrée veinarde.

Elle reporta son attention sur le centre de la pièce. Damon passait les mains sur la peau marquée de Serena, puis ses lèvres suivirent le même chemin. Julie déglutit avec peine en le voyant déboutonner son pantalon et se positionner derrière Serena. Bon sang, il allait lui faire l'amour devant tout le monde !

Cole restait immobile et silencieux derrière elle alors qu'elle observait la scène, sans percevoir la moindre gêne chez Damon ou Serena. Non, ils étaient uniquement concentrés l'un sur l'autre. Le reste du monde n'existait plus pour eux.

Serena se cambra sous ses liens quand Damon la saisit par les hanches et guida au fond d'elle son sexe en érection. Julie essaya de détourner les yeux. C'était son amie, elle ne devait pas voir ça. Faire l'amour devrait rester une chose privée. Elle ne parvint cependant pas à détacher le regard de la beauté de ces deux êtres, dont l'amour illuminait toute la pièce.

Un nœud se forma dans sa gorge et des larmes lui brouillèrent la vue. Jamais elle n'avait été aussi remuée par une scène de sexe. Non, ce n'était pas que du sexe, ce mot était bien trop dérisoire pour qualifier ce qui se déroulait sous leurs yeux. C'était beau. Magnifique. Émouvant. Aussi longtemps qu'elle vivrait, jamais elle n'oublierait cette nuit et l'effet que Damon et Serena avaient eu sur elle. Plus tard, elle s'émerveillerait de la façon dont ils avaient changé sa vision des choses, ses propres désirs et besoins.

Damon soutenait Serena, la soulevant même pour que tout son poids ne pèse pas sur les cordes qui liaient ses poignets à la poutre de bois. Ses gestes n'étaient pas forcément doux, il y avait même de la brutalité dans sa façon de lui faire l'amour, et pourtant ses sentiments pour elle transparaisaient à chacun de leurs contacts, qu'il s'agisse de ses délicates caresses ou de ses coups de reins quasi sauvages.

Ce mélange provoqua une étrange excitation chez Julie. Une vague de chaleur se forma au creux de son ventre et la submergea, lui empourprant les joues. Ses tétons pointèrent, étirant le tissu sur sa peau ultrasensible. Le sexe, torride et débridé, voilà ce qui la faisait fantasmer, ce qu'elle avait fait en sorte d'obtenir - elle s'était donné du mal pour y arriver -, et c'avait été bon. Mais qu'est-ce que ça ferait d'avoir un homme qui lui ferait l'amour avec une absolue dévotion, et de savoir qu'il l'aimait plus que lui-même ?

Elle secoua la tête sans un mot. Rêvait-elle vraiment de trouver ça chez un homme ? En avait-elle besoin ?

Damon baissa la tête pour déposer un baiser au milieu du dos de Serena. Un geste d'une étonnante simplicité, qui pourtant atteignit Julie jusqu'à l'âme. Plus jamais elle ne se moquerait de Serena et de ses choix sexuels. Comment s'y sentirait-elle autorisée, d'ailleurs, quand son amie vivait une intensité de sentiments que Julie ne pourrait jamais espérer toucher du doigt ? Laquelle des deux était la plus heureuse ? Julie, qui volait d'inconnu en inconnu pour éviter des sentiments trop éprouvants ? Ou Serena, chérie et aimée du fond du cœur ?

Damon continuait à claquer son bassin contre ses hanches, et leurs deux corps tremblaient sous la force de ses coups de buttoir. Soudain, il se retira et son sexe dressé fut libéré. Il referma la main autour de la base et l'agita, se dirigeant vers le dos de Serena.

Fascinée, Julie regarda les jets de semence recouvrir la peau rose et meurtrie de son amie.

— Il la marque, murmura-t-elle, ébahie.

Voilà qui dénotait une attitude totalement primitive ! Pourtant, c'était aussi, il fallait bien l'avouer, super excitant. Qu'est-ce qui lui prenait de se liquéfier à l'idée d'être elle aussi marquée par un homme ?

— En effet, acquiesça Cole. Il montre au reste du monde qu'elle est à lui, qu'elle lui appartient. Les marques du fouet sont les siennes, son corps est à lui. Il jouit sur elle pour l'honorer. Ce qui peut sembler insultant à d'autres, humiliant même, n'est rien de tout cela à ses yeux.

Cole avait raison. En d'autres circonstances, sa sensibilité féminine aurait crié à l'outrage. Beaucoup considéreraient que l'attitude

de Damon était dégradante, qu'elle transformait Serena en instrument, sans nom et sans visage, de son plaisir.

Pourtant, tout ce qui lui venait en tête en cet instant, c'était la beauté et l'émotion de la scène. Damon l'ignorait encore, mais il venait de gagner en Julie une alliée farouche. Plus jamais elle ne songerait à remettre en question ses agissements avec Serena.

— Je ferais mieux de partir, dit-elle. Je ne veux pas que Serena me voie. Ça risquerait de la gêner. J'ai l'impression d'être une intruse, comme si j'avais franchi un panneau de sens interdit pour admirer un lever de soleil sur une plage privée.

— Je comprends ce que vous ressentez. La première fois que j'ai vu Serena ici, Damon m'avait demandé de la préparer. En la touchant...

— Vous l'avez touchée ? s'étonna Julie.

Il leva un sourcil, visiblement amusé par la vivacité de sa réaction.

— Oui, tout comme je vous ai touchée. Cela vous gêne ?

— Non, affirma-t-elle en secouant la tête. Mais je me dis que c'est vous qui avez le plus mauvais boulot. Vous regardez sans pouvoir toucher, ou plutôt, sans pouvoir trop toucher. Dites-moi, c'est donc tout ce que vous faites ici ? Préparer les femmes pour le plaisir d'autres hommes ?

Il parut surpris par sa question. Un voile de tristesse passa devant ses yeux.

— Ce n'est pas mon boulot. Enfin, je n'en tire pas de salaire. L'idée me déplaît. Damon me fait confiance et j'ai été honoré qu'il me demande de préparer Serena. Puis vous.

— Donc vous aussi, vous profitez de ces dames, conclut-elle en ricanant.

Il secoua lentement la tête.

— Non, je ne dirai pas ça non plus. Je suis assez difficile, du moins j'aime à le penser. Je vois beaucoup de très belles femmes. Belles et offertes.

— Où est le problème, alors ? Pourquoi avez-vous l'air si seul ?

Son sourire se transforma en rictus.

— Et vous, pourquoi avez-vous l'air si seule, après une nuit avec deux hommes à vos petits soins ?

— Touché. Je vais prendre ça comme une façon polie de me demander de me mêler de mes affaires, dit-elle en souriant.

Il fit la grimace.

— Je vous prie de m'excuser si c'est ainsi que vous l'avez compris. Je peux devenir un peu piquant, quand j'ai l'impression d'être acculé.

— Comme tout le monde, non ?

Elle reporta son attention sur Damon et Serena. Il était en train de la détacher, pendant que le public reprenait ses activités.

— Je dois m'en aller. Merci, Cole. Merci pour tout. Et je le pense vraiment. Cette nuit a été... des plus éclairantes.

Il lui prit la main et la serra.

— Je vous en prie, c'était un plaisir pour moi. Etes-vous certaine de ne pas vouloir revenir ? Même pour me voir ?

Elle sourit un peu tristement.

— La semaine dernière, non seulement j'aurais accepté votre offre, mais je vous aurais entraîné dans l'une de ces pièces pour vous faire oublier toutes les femmes que vous avez eues ou espéré avoir.

— Pourquoi n'est-ce plus d'actualité, alors ? s'enquit-il avec une lueur amusée dans le regard.

Une dernière fois, elle regarda Damon et Serena.

— Parce que maintenant, je veux quelqu'un qui me regarde comme il la regarde.

Elle se retourna vers Cole, dont les yeux vifs lui disaient qu'il comprenait exactement ce qu'elle ressentait.

— Vous avez envie de moi, reprit-elle. Vous me trouvez attirante, mais jamais vous ne me regarderez comme ça, et nous le savons tous les deux.

— Cela fait-il une différence, si je vous dis que j'aimerais que ce soit vous, s'il m'arrivait un jour de pouvoir regarder une femme ainsi ?

Elle lui posa la paume sur la joue.

— Vous êtes adorable, Cole. Vous regarderez une femme comme ça un jour, j'en suis certaine, mais ça ne sera pas moi.

Il lui saisit la main alors qu'elle s'apprêtait à la retirer et lui embrassa l'intérieur de la paume.

— C'a été un vrai plaisir de m'occuper de vous durant ces deux nuits, Julie. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, envie de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me contacter. Je m'arrangerai pour que vous l'obteniez.

Elle se haussa sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur sa joue.

— Bonne nuit, Cole.

Sans se retourner, elle se dirigea vers l'escalier d'un pas déterminé, malgré le regard intense qui pesait dans son dos.

# Chapitre 20

Julie s'enveloppa de ses bras en dévalant l'escalier. Un frisson, qui n'avait rien à voir avec la température des lieux, lui glaçait les os. Après la chaleur de la salle commune, toutes les autres pièces paraissaient froides. C'était incroyable comme l'amour pouvait surpasser les rayons du soleil.

Elle traversa le couloir, les yeux rivés vers son objectif : la porte. Le murmure des conversations lui parvenait encore, les rires mêlés aux tintements des verres, mais elle n'avait pas envie de faire la fête. Elle voulait seulement rentrer chez elle.

Devant elle, une porte s'ouvrit, et elle se prépara mentalement à être assaillie par un couple en proie aux affres de la passion. Quelle ne fut pas sa surprise de se retrouver nez à nez avec Nathan Tucker et Micah Hudson !

Elle s'immobilisa, incapable de dire qui d'eux ou d'elle était le plus embarrassé. Une lueur coupable traversa les yeux de Nathan, au moment même où elle percevait son parfum. Non, elle devait se tromper ! Elle inhala profondément à nouveau : ça ne ressemblait pas à son parfum habituel, et elle savait de quoi elle parlait. Non, il ne sentait pas le Nathan qu'elle connaissait. En revanche, il avait la même odeur que son amant mystère. Le gentil. Et ceci expliquerait alors la culpabilité qui emplissait ses beaux yeux verts.

Et, par déduction, Micah était forcément son amant impatient.

— Tu as changé de parfum. Tu as voulu masquer ton odeur habituelle, lâcha-t-elle sans préambule.

Ce fut tout ce qu'elle parvint à dire, tant elle était stupéfaite.

Nathan leva la main dans un geste autoritaire.

— Julie, écoute-moi, s'il te plaît.

Son regard était doux, mais ses lèvres tombantes donnaient à son visage une expression désolée. Micah, quant à lui, arborait une grimace qui en disait long sur son envie d'être une petite souris. Bienvenue au club ! Ils étaient donc au moins deux dans ce cas.

Elle lâcha un rire sec. Peut-être pas la réaction la plus sensée qui soit, mais elle était trop bouleversée pour se montrer calme, paisible et cohérente.

— Bien joué, en tout cas. Modifier ton odeur, il fallait y penser, bravo. Tu avais bien préparé ton coup. Ça ne me serait jamais venu à l'esprit, pour ma part. Je comprends à présent pourquoi tu ne voulais absolument pas me laisser te caresser. Je suppose que je peux dire « touché » et que nous sommes à présent à égalité, c'est ça ?

— On n'est pas à égalité, maugréa-t-il. La question n'est pas là. En tout cas, plus maintenant.

Elle haussa un sourcil.

— Allez, Nathan, sois au moins honnête avec moi. Ne me dis pas que tu ne voulais pas avoir ta petite vengeance pour ce que je t'avais fait au salon.

Il soupira et son visage s'empourpra. D'embarras ou de colère, elle n'aurait su le dire.

— D'accord, j'avais envie de me venger, mais surtout, je ne supportais pas l'idée que des étrangers te fassent l'amour. Julie, mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Tu n'as pas pensé que tu risquais de te faire blesser, violer ou Dieu sait quoi ?

— Alors tu m'as baisée pour me sauver de ces méchants bonshommes ? jeta-t-elle. Vraiment, quel sens du sacrifice ! Et toi, Hudson ? ajouta-t-elle en se tournant vers Micah, adossé au mur, les mains enfoncées dans ses poches. Quelle est ton excuse ?

— Ai-je besoin d'une excuse pour coucher avec une belle femme ? répliqua-t-il nonchalamment.

— Non, j'ai l'impression que non, fit elle avec calme. À présent, si vous voulez bien m'excuser, la journée a été longue et j'ai vraiment envie de rentrer chez moi.

— Julie, ne t'en va pas, plaïda Nathan en lui prenant la main. Toi et moi, il faut qu'on parle.

Elle était percluse de fatigue, et c'était vraiment la cerise sur le gâteau d'une soirée déjà éprouvante. Tout ce dont elle avait envie de parler, c'était de la vitesse à laquelle elle pouvait rentrer chez elle et se coucher. Dans son lit. Seule.

— Nous pourrions bien discuter des heures, que nous n'irions nulle part. Considérons que le dossier est clos, veux-tu ? J'ai toujours su que faire l'amour avec toi serait une expérience mémorable, et tu m'as confortée dans mon idée. Je devrais t'en remercier, je suppose. Toi et ton camarade, là, ajouta-t-elle avec un autre regard de biais en direction de Micah.

— Tu es fatiguée et tu viens d'avoir une sacrée surprise, poupée, intervint l'intéressé, sans se départir de son calme. Ne rends pas la situation plus embarrassante en t'énervant et en disant des choses que tu ne penses pas. Rentre te reposer. Nathan et nos excuses peuvent attendre.

Elle sentit son sourire se faner et décida qu'elle pouvait cesser de faire semblant que ça n'avait pas d'importance.

— Tu as raison, déclara-t-elle. Je me comporte en hystérique et, pire, je suis mauvaise perdante. Je l'ai bien cherché, après tout, et j'ai bien ri à tes dépens, moi aussi, alors je vais me conduire comme une grande fille. J'apprécie que vous ayez pris tant de peine pour me rendre la chose agréable, les gars. Et je ne mens pas, c'était incroyablement bon.

Sur ces mots, elle se remit en marche, passant entre les deux hommes sans accorder un regard à la main tendue de Nathan, et ignorant aussi son grognement mécontent. Elle entendit Micah conseiller à celui-ci de laisser tomber et se força à ne pas réagir. À ne rien ressentir. Elle quitta *The House* et monta dans sa petite voiture de sport.

Le cuir souple du siège baquet l'accueillit avec autant de douceur que... que Nathan un peu plus tôt. Elle adorait sa voiture, elle avait dû travailler dur pour se la payer, et les sièges en cuir étaient aussi doux que les fesses d'un bébé.

Le moteur vrombit et ronronna comme un chat satisfait. Dans une vie rêvée, elle aussi devrait être dans son lit à ronronner comme ça, après la nuit de folie qu'elle venait de vivre. Sauf qu'à présent, deux problèmes s'étaient mis en travers de ce scénario idéal.

D'abord, tout lui paraissait terriblement vide, après le spectacle de Damon et Serena ensemble. Ce qui était idiot, vu qu'elle avait peu de chances de rencontrer le type d'amour que partageaient ces deux-là.

Alors, qu'est-ce qui lui restait, à elle ? Passer le reste de sa vie à se comparer à eux, sans leur arriver à la cheville ?

Elle bifurqua et accéléra, dès le portail franchi, pour rejoindre l'autoroute. Ressentant le soudain besoin du vent dans ses cheveux, elle ralentit un peu et pressa le bouton commandant le toit ouvrant.

Une douce brise lui souffla sur le visage, et elle ferma brièvement les yeux. Puis, repoussant une mèche de cheveux, elle accéléra à nouveau.

L'autre problème qui venait troubler la perspective d'une bonne nuit contre ses oreillers, c'était que l'homme après lequel elle avait couru tous ces derniers mois, cet homme avait réussi à lui faire baisser sa garde. Elle qui détestait être prise au dépourvu, elle s'était rendu compte de l'ampleur de la supercherie qu'il avait organisée au moment même où elle avait reconnu son parfum. Pour une fois, aucune réplique spirituelle, aucune taquinerie coquine ne lui était venue en tête.

— Ça ne te ressemble pas, ma vieille, marmonna-t-elle.

Le vent avala ses paroles, mais elle les aurait volontiers hurlées. Les pensées se bousculaient, résonnant comme en écho, et la poursuivirent jusqu'à la maison, lui mordillant les talons comme un chiot.

Elle se faufila sur la place de parking de son immeuble et descendit de la voiture, extrêmement lasse.

— Dormir. Oui, quelques heures de sommeil, et la Julie des jours meilleurs sera de retour.

En se glissant dans son appartement, elle se demanda si se mentir était devenu son nouveau mantra.

# Chapitre 21

Un coup frappé à sa porte la tira des profondeurs d'un sommeil sans rêves. Comme le visiteur ne semblait pas décidé à s'en aller, Julie se leva en grommelant, omettant volontairement de se rendre présentable avant d'aller ouvrir. Après tout, celui qui osait venir la déranger à une heure aussi matinale méritait bien de la voir avec sa tête digne d'un lendemain de soirée trop arrosée.

En sortant de la chambre, elle jeta un coup d'œil au réveil. Dix heures et demie ! Pas si matinale que ça, tout compte fait. N'empêche, le dimanche était quand même son seul jour de congé.

Alors qu'elle approchait de la porte, la pensée un peu perturbante qu'il s'agissait peut-être de Nathan l'immobilisa. Et s'il était venu reprendre leur conversation là où elle l'avait laissée la nuit précédente ? Déjà qu'elle avait l'impression d'être passée sous un train, se confronter à Nathan là, tout de suite, sans préparation, équivaldrait à peu près à se faire rouler dessus par un trente-huit tonnes, en plus.

Se rappelant la remarque de Nathan concernant l'habitude qu'elle avait d'ouvrir sa porte sans précaution, elle se contenta de l'entrouvrir, sans retirer la chaîne, pour jeter prudemment un coup d'œil dehors.

— Julie !

Serena ! Elle se hâta de retirer la chaîne, avant de rouvrir la porte en grand. Son amie semblait perturbée.

— Je peux entrer ?

Julie pencha la tête, surprise.

— Bien sûr, ma puce, entre. Pourquoi voudrais-tu que je te laisse sur le palier ?

Elle la précéda dans le salon. À peine audibles, les pas de Serena la suivirent.

— J'avais peur que tu ne sois en colère après moi. Ou après Damon.

Julie s'immobilisa devant le canapé.

— Je te sers quelque chose à boire ou à manger ? Je viens de me lever, désolée pour la tenue, tu ne me trouves pas dans mes plus beaux atours.

Serena lui prit les mains dans les siennes et l'attira sur le canapé à côté d'elle.

— Tu es fâchée contre nous ?

— Mais non, ma belle, répondit Julie en souriant. Je ne suis en colère ni après toi ni après Damon. Pourquoi le serais-je ?

— Damon m'a dit que tu avais appris, pour Nathan et Micah. Nathan est très inquiet pour toi. Micah et Damon aussi, d'ailleurs. Et je ne te parle même pas de moi. D'après Nathan, tu avais l'air... Enfin, il a dit que tu n'étais plus toi-même quand tu es partie. Je savais que c'était une mauvaise idée, mais je les ai laissés faire. Tu semblais tant désirer Nathan, et lui te désirait tellement aussi...

Serena s'interrompit, un regard triste assombrissant son beau visage.

— Tu n'as pas à culpabiliser. Damon non plus. Il m'a donné ce que je demandais : deux nuits de sexe anonyme.

— Alors, enchaîna Serena en fronçant les sourcils, tu vas faire quoi, maintenant ?

Julie éclata de rire et passa une main sur ses yeux fatigués.

— Bonne question. Rien de plus, à mon avis. J'avais déjà pris la décision de ne pas recommencer, avant même de tomber sur Nathan et Micah dans le couloir.

— Ton calme olympien me surprend, lui fit remarquer Serena, visiblement un peu soupçonneuse.

— Hum. Si je suis honnête avec moi-même, de quoi veux-tu que je m'énerve ? J'avoue que j'étais un peu gênée quand j'ai compris. C'est d'ailleurs ce qui m'a le plus agacée, plus que le fait de m'être fait avoir. Après tout, je l'ai bien cherché. Et au final, je n'ai pas de raisons d'être embarrassée.

— Voilà bien la Julie que je connais et que j'aime, conclut Serena avec un large sourire. Rien à voir avec la fille à l'air de chien battu qui m'a ouvert.

— J'ai eu le temps de bouder depuis que je suis rentrée à la maison, avoua Julie en riant de bon cœur. Mais honnêtement, ça n'est pas non plus de la haute trahison. J'ai joué un tour à Nathan, il s'est vengé, voilà. Au fond, il ne m'a pas trompée, puisque c'est moi qui avais demandé qu'on me bande les yeux. Avec le recul, je suis même soulagée de ne pas l'avoir fait avec deux parfaits inconnus. D'autant qu'ils ont été sacrement bons, ce qui ne gâche rien.

— Et le pauvre Nathan, alors ? Tu vas lui donner une chance ? Il est vraiment dingue de toi, tu sais.

— Je n'ai pas encore décidé du sort que je lui réserve, répondit Julie, songeuse. Je n'ai pas envie de le laisser s'en tirer aussi facilement. Non que je sois en colère, comprends-moi bien, mais il a tout de même bien monté son coup.

— Je n'aime pas ce regard, dit lentement Serena. Il ne me dit rien qui vaille. Qu'est-ce que tu prépares ?

Julie lui offrit son plus innocent sourire.

— Qui, moi ?

— Bref, maintenant je veux une réponse à la question à un million de dollars.

Julie haussa un sourcil.

— Qui est ?

— Comment les reliquats de Faith se débrouillent-ils au lit ?

Julie resta bouche bée.

— Salope ! Tu t'es fait un malin plaisir de me le rappeler, hein ?

Serena pouffa, une lueur coquine dans les yeux.

— Ce n'est quand même pas moi qui ai affirmé que je ne coucherais jamais avec un homme qui aurait déjà couché avec une copine.

— Pour répondre à ta question, Micah était super doué. Pas autant que Nathan, mais bien quand même. Et puis, au moins, Faith n'a jamais couché avec Nathan.

— Bon, et maintenant que cette histoire de plan à trois a cessé de te trotter dans la tête, dis-moi ce que tu en as pensé. C'était aussi bien que tu l'imaginais ?

— Qui a dit que ça avait cessé de me trotter dans la tête ?

— Te connaissant, on dirait bien que ce n'est pas le cas, en effet, fit Serena en ricanant.

— Eh bien, c'était... excitant. Sulfureux... Tu sais, comme ces trucs un peu limite ou carrément interdits.

— Mais ?

— Il n'y a pas de « mais ».

— J'aurais juré en entendre un venir.

Julie sourit. Comment dire à son amie que le « mais », c'était qu'elle les avait vus, elle et Damon ? Qu'avant d'être le témoin de la beauté absolue de leur amour, elle aurait dit sans hésiter que ses deux nuits avec Nathan et Micah avaient été les meilleures de sa vie ?

— Peut-être qu'à présent, je n'ai plus envie de me contenter de parties de jambes en l'air, si chaudes et si excitantes soient-elles.

Serena la regardait, stupéfaite.

— C'est pourtant ce dont tu disais avoir envie. Ne pas s'embarrasser de sentiments. Ne pas s'engager.

— Je sais, c'est ridicule, pas vrai ?

— Ça n'a rien de ridicule, Julie. C'est juste que je me demande d'où ça vient. Tu as eu une révélation, ou quoi ?

— On peut dire ça comme ça, si tu veux. J'ai assisté à quelque chose de spécial, qui m'a fait comprendre ce qui me manquait. Le seul truc, c'est que je n'ai pas encore décidé si je le voulais tout de suite. Je me raccroche à l'espoir qu'en me donnant davantage de temps, je finirai bien par retrouver mes esprits. A ce moment-là, je me mettrai une grosse claque et tout redeviendra comme avant.

— Je regrette que Faith ne soit pas là, elle m'aiderait à te soutirer des informations.

— C'est gentil de ta part d'être venue me voir, répliqua Julie en lui souriant gentiment. Je suis désolée de t'avoir inquiétée, mais je suis quand même heureuse de te voir, tu sais.

— Damon aussi était inquiet. Il a beaucoup hésité avant de permettre à Nathan de participer à ton fantasme. Du point de vue éthique, il n'était pas vraiment pour. Et Micah a beau être son ami, il est très protecteur, avec les femmes qui viennent à *The House*.

— Damon est un homme bien, confirma Julie, avant d'ajouter, du ton le plus neutre possible : Quand est-ce que tu vas cesser de le faire souffrir ?

Une lueur étrange brilla dans les yeux de son amie.

— Quoi ? C'est quoi, ce regard ? Tu ne vas pas le laisser tomber, quand même ? Ne m'oblige pas à te torturer.

Serena s'affala contre le dossier du canapé et leva les yeux au plafond.

— Si je te dis pourquoi j'hésite, tu vas penser que je suis la plus grosse crétine de la Terre.

— Ne crains rien, le titre est déjà pris. Et à mon avis, je ne suis pas près de me faire ravir la couronne. Allez, vas-y, crache le morceau.

Serena poussa un long soupir.

— Je passe ma vie à me demander si cette relation avec Damon peut durer. Et si sur le long terme je ne voulais pas du genre de relation qu'il envisage ? Et si on en arrivait là et qu'il n'accepte pas que je veuille tout arrêter ? Et si ? Et si ? Je deviens folle, à force de me poser des questions.

— Faute avouée est à moitié pardonnée, nota doctement Julie.

La remarque eut au moins le mérite de dérider son amie.

— Eh, je suis sérieuse, là.

— OK, continue, dit Julie en agitant la main.

— Quand il m'a demandée en mariage, je n'avais qu'une idée en tête : dans sa position de dominant, comment saurait-il jamais ce qui m'avait poussée à accepter ? Chaque fois qu'il me l'a redemandé, le pouvoir penchait toujours de son côté. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me met mal à l'aise. Je veux... Je veux que notre mariage repose sur une base saine, d'égalité. Et ce, même si ensuite je lui cède le pouvoir.

— Tu veux que ce soit ton choix de lui céder le pouvoir ou pas ?

— Exactement ! Je ne veux pas qu'un jour il puisse douter que je sois venue librement à lui, de mon plein gré. Qu'il doute que je me sois donnée entièrement à lui parce que je le souhaitais. Je ne veux pas qu'il pense que j'ai agi sous l'effet d'un amour aveugle qui m'aurait fait accepter de la même façon de sauter du haut d'un pont.

Julie pouffa.

— Oh, tais-toi ! Je sais que ça paraît ridicule. Finalement, peut-être que les sottises de Faith ont déteint sur moi.

— On dirait que c'est contagieux, en effet, remarqua tristement Julie. Moi-même, je ne suis pas aussi immunisée que je le croyais.

Serena la serra brièvement dans ses bras.

— Bon, ben, on pourra toujours jouer les nunuches ensemble.

— Tu es en effet une sacrée nunuche si tu continues à refuser les demandes en mariage de Damon.

S'écartant d'elle, Serena lui offrit l'un de ces sourires sexy et mystérieux dont elle avait le secret - et qui devaient rendre les hommes complètement dingues.

— En fait, j'ai l'intention de le demander en mariage. Aujourd'hui. Je me suis dit qu'il ne pourrait jamais craindre de m'y avoir obligée, si c'était moi qui formulais la demande.

— Oh ! Aussi malin que tordu, j'adore ! Je donnerais cher pour être une mouche quand tu vas faire ta demande.

— J'avoue que je suis plutôt fière de mon idée.

— Qu'est-ce que tu fiches encore là, dans ce cas ? File auprès de ton homme et fais-lui ta demande !

En souriant, Serena lui prit à nouveau les mains dans les siennes.

— Tu es mon amie, et te voir ce matin était plus important. Je devais m'assurer que tu allais bien.

— Merci, ma puce, ça va. Je t'assure. Une journée à me dorloter, et rien d'autre, et il n'y paraîtra plus rien.

— On déjeune ensemble dans la semaine, quand Faith sera rentrée ?

— Un déjeuner ? Tu plaisantes ! Quand elle va rentrer, c'est une soirée entre filles qu'il nous faudra. On aura pas mal de trucs à fêter : son mariage, tes fiançailles...

— OK. Elle rentre mardi matin, je crois. Du moins, c'est le jour où le jet de Damon est censé atterrir. Les connaissant, ces deux-là, ils sont bien capables de rater leur propre avion.

— Allez, file ! répéta Julie en la poussant doucement vers la porte. Va faire ta proposition à ton homme. Je suis super impatiente de savoir comment il va réagir. Appelle-moi sans faute demain pour me raconter.

Le sourire de Serena était si radieux que Julie eut peur que ses lèvres ne se craquellent. Plus sérieusement, elle savait à présent à quoi ressemblait le bonheur.

— Sans faute. À plus.

Après un petit geste de la main, son amie disparut dans le couloir de l'immeuble. Julie la regarda s'éloigner avec un drôle de pincement au cœur. Au moins une qui était heureuse.

# Chapitre 22

Serena sourit à Sam quand il lui ouvrit la portière. Au passage, elle déposa un baiser sur la joue du domestique ébahi et courut jusqu'à la porte d'entrée.

Elle fit irruption dans la salle à manger, s'attendant à trouver Damon assis devant le feu, avec un livre et un verre de vin, mais elle fut déçue : la pièce était vide. Soit il était dans son bureau, et dans ce cas elle n'allait pas l'interrompre dans son travail pour lui faire ce qu'elle espérait être une proposition alléchante ; soit il était dans la chambre, et cela offrait en revanche plein de possibilités.

Entendant des pas, elle fit volte-face, mais ce n'était que Sam.

— Mademoiselle James, vous êtes sortie de la voiture si vite que je n'ai pas eu le temps de vous le dire : M. Roche est sur la terrasse. Il souhaitait que vous l'y rejoigniez quand vous seriez de retour.

— Merci, Sam, cria-t-elle en se précipitant vers les portes vitrées.

Son cœur battait la chamade, elle était essoufflée, terrifiée, mais heureuse. Tellement heureuse.

Elle s'immobilisa dans le patio en apercevant Damon, assis à une table de verre ronde, à quelques mètres de là. Dans sa hâte, elle avait oublié de retirer ses chaussures, dont elle se débarrassa d'un coup de pied. La pierre était tiède sous ses talons.

Tourné vers le jardin, un verre de vin à la main, Damon avait l'air paisible de l'homme sûr de la place qu'il occupe en ce monde. Aujourd'hui, enfin, elle aussi savait quelle était sa place ici-bas : dans son monde à lui. Et peu importait où, du moment qu'il était là.

Un drôle de nœud se forma au creux de son ventre, sorte de boule d'énergie qui lui noua l'estomac jusqu'à ce que son souffle ne puisse plus sortir qu'en petites bouffées plaintives. À ce moment-là, il se tourna et la vit.

Elle ravala l'énorme boule qui lui obstruait la gorge en voyant s'adoucir ses yeux emplis d'amour. Il avait les plus beaux yeux bruns qu'elle eût jamais vus, et quand ils se posaient sur elle, ils se liquéfiaient. Littéralement. Elle aurait voulu arrêter le temps sur cette image précise. Si elle pouvait passer le reste de la vie à le regarder, là, elle serait déjà une femme comblée.

— Serena mienne, murmura-t-il en lui tendant la main.

Elle se précipita, saisit cette main et tomba à genoux devant sa chaise, frottant la joue contre sa cuisse. Il fourragea dans ses cheveux, et elle ferma les paupières de plaisir.

— Non, mon amour, tu vas te faire mal aux genoux. La pierre est trop dure, ici.

Elle secoua la tête. Ses genoux ? Quels genoux ? Tout ce qu'elle sentait, en cet instant, c'était son amour, qui l'entourait de son bras sécurisant, la soutenait quand elle ne tenait pas debout.

— Viens là, ajouta-t-il calmement en l'attirant sur ses genoux.

Quand elle fut installée contre son torse, il caressa ses longs cheveux, écartant quelques mèches de son visage.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Serena ? Elle lâcha un profond soupir et lui sourit.

— Je t'aime. Tu le sais, Damon ? Tu sais à quel point mes sentiments sont forts ?

Il parut stupéfait par son annonce. Ses pupilles se dilatèrent et ses longs doigts délicats s'immobilisèrent dans ses cheveux.

— Je le sais. J'espère le savoir, du moins, répondit-il en lui déposant un baiser un peu tremblant sur le front. Je t'aime aussi,

Serena mienne. Tellement fort que ça me fait mal.

Elle s'écarta et lui prit la main qui reposait toujours entre ses mèches brunes pour la serrer entre ses paumes. Pendant un instant, elle observa leurs mains emmêlées, songeant à toutes les fois où elle était liée à lui, par et pour lui. Sauf que cette fois, c'était elle qui avait créé le lien. Elle qui avait pris le contrôle.

Quand elle releva les yeux vers lui, elle constata que les pupilles sombres de Damon l'étudiaient attentivement. Elle relâcha sa main et se pencha pour lui prendre le visage en coupe.

— Veux-tu m'épouser, Damon Roche ? Veux-tu devenir mon époux et mon seul amour pour le restant de nos jours ?

Il écarquilla les yeux. Son expression de stupeur fut bientôt remplacée par de la joie. Tellement vibrante qu'elle sentit monter un sanglot, qui lui brûla et lui serra la gorge. Si elle avait encore quelques réserves, quelques inquiétudes, le soulagement qu'elle lut dans ces yeux-là les fit disparaître sur-le-champ. Avait-il vraiment cru qu'elle n'accepterait jamais de l'épouser ?

— Oui, répondit-il d'un ton solennel. Je veux bien t'épouser, Serena mienne. Où tu voudras, quand tu voudras. Peu m'importe, du moment que tu m'appartiens.

Elle approcha ses lèvres des siennes et l'embrassa avidement. Puis elle noua ses bras autour de lui pour le serrer très fort. Le tenir là contre elle, sentir sa force et son amour, voilà qui suffisait à son bonheur.

— Je ne veux pas attendre, souffla-t-elle dans son cou.

— Alors nous n'attendrons pas, répondit-il simplement.

— Je veux être à toi.

— Tu es déjà à moi, Serena. Aucune cérémonie ne changera ça, et le fait qu'il n'y en ait pas non plus. Tu seras toujours, toujours à moi.

En souriant, elle le serra encore un peu plus fort.

— Il faut qu'on appelle ta mère. Et la mienne. Mes parents vont vouloir tout organiser, dit-elle en s'écartant légèrement pour le regarder dans les yeux. Je ne veux pas d'une cérémonie en grande pompe, mais je n'aimerais pas non plus décevoir ma mère. On pourrait peut-être trouver une sorte de compromis : on organise une fête, mais simple, avec la famille et les amis proches.

Il lui prit le visage dans ses mains et lui offrit un sourire plein d'amour.

— Tu te rends compte à quel point tu me rends heureux ? Es-tu sûre de toi, Serena ? Tu semblais avoir des doutes, jusque-là, et je veux être certain que c'est vraiment ce que tu veux. Je ne veux pas que tu te sentes contrainte.

— Je le sais, oui. Oh, Damon, je t'aime tant !

— C'est drôle, après toutes ces semaines où je me suis promené partout avec la bague que je voulais te passer au doigt, voilà que tu me prends au dépourvu. Figure-toi que je l'ai laissée là-haut, dans le tiroir de ma commode.

— On ira la chercher plus tard. Tout ce qui importe en cet instant, c'est toi et moi. Je vais me marier... ajouta-t-elle en s'agitant sur ses genoux. Bon sang, ça fiche la frousse !

Il lui donna une légère tape sur la fesse.

— M'épouser ne devrait certainement pas te flanquer la frousse. Au contraire, tu devrais te pâmer de joie.

— OK, admit-elle avec un large sourire. Je vais me lever pour pouvoir m'extasier, mais je te préviens, si tu ne me rattrapes pas, je te botte les fesses !

— Je préférerais monter à l'étage, t'attacher au lit et te faire l'amour tout l'après-midi. Ensuite, et ensuite seulement, peut-être que

je consentirais à te laisser appeler ta famille.

— Et dire que certains osent prétendre que le romantisme est mort, murmura-t-elle en refermant sa bouche sur la sienne.

À mi-chemin entre mélancolie et désir de se secouer, Julie naviguait sur un océan de dégoût. Dégoût d'elle-même, au premier chef. Ce qui tombait plutôt bien, vu qu'elle avait tout juste assez de forces pour se vautrer là-dedans.

Certes, Damon et Serena lui avaient fait un sacré choc, mais c'était Damon et Serena. Julie, elle, eh bien... c'était Julie. La fille qui cherchait dans la relation des autres les réponses à ses propres questions. Cela revenait à lire un roman à l'eau de rose en espérant trouver les mêmes situations dans la vraie vie.

Les femmes intelligentes ne faisaient ni l'un ni l'autre. Or, elle était pourtant une femme intelligente.

Après avoir trempé dans un bain brûlant pendant une bonne partie de l'après-midi, elle essaya une demi-douzaine de tenues sexy, se vernit les ongles des pieds, s'épila jusque dans les moindres recoins, puis finit par dénicher, au fin fond de son congélateur, un pot de glace à la vanille.

Il lui fallait un plan. Pas question, comme Serena l'avait dit, qu'elle laisse le chien battu prendre le dessus. Non, ça n'était pas son style. Que ferait la vraie Julie, si elle était confrontée à la vengeance de Nathan ?

Une cuillerée de crème glacée dans la bouche, elle esquissa un sourire. La vraie Julie rentrerait dans une colère noire. Et contre-attaquerait. Ce qui ouvrait une belle panoplie de possibilités.

Inutile de lui proposer un autre massage, ça ne marcherait jamais. Il la verrait venir à des kilomètres. Par ailleurs, il ne serait pas dit qu'elle ne faisait pas preuve d'originalité. Non, décidément, il lui fallait une idée audacieuse. Un plan qu'il ne détecterait jamais, et qui permettrait à Julie de reprendre les rênes.

Plus facile à dire qu'à faire, cependant. Elle émit un petit soupir triste en léchant la délicieuse crème glacée sur sa cuillère. En fait, la seule chose qui la chagrinait dans cette histoire, à présent qu'elle connaissait l'identité de ses amants mystérieux, c'était de n'avoir pas pu voir Nathan et Micah surtout Nathan, d'ailleurs - au moment où ils la possédaient comme des fous.

Jamais une femme ne devrait avoir les yeux bandés quand elle faisait l'amour avec des hommes aussi séduisants. Évidemment, c'était elle qui l'avait décidé, et si elle n'avait pas imposé cette règle, jamais Nathan n'aurait pu saisir l'opportunité non plus.

N'empêche. Elle grogna de sentir son corps s'échauffer rien qu'à l'idée du corps nu de Nathan allongé sur le sien, ses hanches ondulantes, ses muscles tendus par les coups de reins. Même la glace ne suffirait pas à apaiser cette brûlure-là.

Micah était aussi sans doute très agréable à voir en tenue d'Adam. Néanmoins, en présence de Nathan, elle doutait que son regard eût été attiré vers Hudson. Elle ne l'aurait même peut-être pas regardé du tout, ce qui aurait sans doute été une grosse perte, d'ailleurs. Or, quand une femme cessait de remarquer les beaux spécimens masculins qui l'entouraient, c'est qu'elle était amoureuse, ou aveugle. Dans son cas, c'était forcément la dernière option, vu que le désir, même puissant, n'avait rien à voir avec l'amour, dans sa conception du monde.

Elle oublia la cuillère sur sa langue, le regard perdu dans le vide. Nathan Tucker dans son lit... Impuissant. Et elle pourrait lui faire tout ce qu'elle voudrait. Mieux : Nathan Tucker attaché à son lit. Oh, bon sang, que ce serait bon ! Ses tétons pointèrent rien qu'à cette perspective.

Tout ce qu'elle pourrait faire avec un homme réduit à l'impuissance, allongé et incapable de bouger. Oh, elle le traiterait bien, très très bien même. Il profiterait au maximum de sa captivité, avant qu'elle ne le relâche dans la nature. Mince, elle en avait la chair de poule, rien que d'imaginer tout ce qu'elle tirerait de Nathan si elle l'avait complètement à sa merci !

Voilà qui constituerait la vengeance parfaite. Un homme comme lui ne supporterait pas d'être soumis par une petite bonne femme comme elle. Il pesterait, grognerait, mais, au bout du compte, elle l'amènerait gentiment à l'orgasme. Et il ronronnerait comme un matou bien élevé, quand elle en aurait fini avec lui.

Elle replongea sa cuillère dans le pot de glace, en fronçant les sourcils. En matière de fantasme, celui-ci était brillant. Restait à le

mettre en œuvre, et c'était là que résidait le challenge. Comment diable allait-elle réussir à avoir Nathan Tucker nu et attaché dans son lit ?

Elle pourrait toujours emprunter des menottes à Faith - de bonnes grosses menottes de police, car pas question qu'il les casse au bout de deux petites secondes. Faith étant une sacrée coquine, et Gray un ancien flic, ils en avaient forcément une paire quelque part, non ? Enfin, cela ne résolvait pas le problème : comment parvenir à les passer aux poignets de Nathan ?

Le fait que la réponse ne lui vienne pas sur-le-champ ne signifiait pas pour autant qu'elle allait renoncer. Certaines idées étaient trop bonnes pour être abandonnées. Et Nathan nu et à sa merci en était une.

Elle finit son pot de glace et s'adossa de nouveau avec un bâillement satisfait. Depuis la nuit dernière, une agréable léthargie l'avait envahie, comme après des heures de sexe et de multiples orgasmes. Elle allait retourner se coucher. Oui, bonne idée. Demain, une longue journée et de nombreux rendez-vous l'attendaient pour débiter la semaine. Elle aurait tout le temps de s'inquiéter de la façon de piéger Nathan. Aujourd'hui, elle pouvait se reposer et rêver à tout ce qu'elle lui ferait quand, enfin, elle l'aurait pris dans ses filets.

# Chapitre 23

— Où est passé Micah, bon sang ? s'enquit Nathan.

Pop leva les yeux du fatras de papiers éparpillés sur le bureau de Faith. Penché par-dessus son épaule, Connor lui indiquait des dossiers, dans lesquels ils cherchaient une facture.

— J'avais oublié ses congés, marmonna le vieil homme.

— Quoi ? Tu lui as accordé des congés, alors qu'il nous manque déjà Faith et Gray ? s'étonna Nathan.

— Ça n'était pas vraiment de gaieté de cœur, admit Pop, mais les seuls jours qu'il pose, c'est chaque année à la même époque, alors... Il ne change jamais, ne demande jamais d'autre faveur, c'est difficile de lui refuser.

Nathan fronça les sourcils. En y repensant, il se souvint qu'en effet Micah s'absentait exactement à la même date chaque année. Plus étrange encore, il disparaissait et tout le monde ignorait où il se rendait. On n'avait jamais aucune nouvelle de lui jusqu'au jour où il reprenait le travail.

— Faith et Gray rentrent demain, leur rappela Connor. Au moins, nous aurons à nouveau du café buvable.

Pop grogna, puis ses lèvres s'étirèrent en un sourire forcé. Décidément, ils n'étaient bons à rien sans leur café. Le problème, c'était qu'aucun d'eux n'était capable de dire quelle marque utilisait Faith. L'information était aussi bien gardée qu'un secret d'État. Il la soupçonnait même d'agir ainsi pour se protéger, au cas où l'idée saugrenue de la renvoyer lui passerait par la tête. Comme si ça risquait d'arriver un jour...

— Alors, renchérit Connor, comment s'est déroulé ton rendez-vous avec Julie ? Je n'ai pas eu l'occasion de te questionner depuis l'autre soir.

Nathan se troubla. Ils ne parlaient pas de leur vie privée, en général ! Mais en voyant une lueur narquoise dans les yeux de Connor, il maugréa :

— Ça s'est très bien passé.

— Ah oui ? Elle est restée assez longtemps pour qu'on puisse appeler ça un vrai rendez-vous ?

— Lâche-moi les baskets, Malone.

— Laisse ce pauvre garçon tranquille, intervint Pop en agitant la main. On a suffisamment à faire sans que vous vous cherchiez en permanence des noises comme des gamins.

Mais Connor ne semblait pas décidé à lâcher l'affaire. Avec un regard en coin et un sourire malin, il ajouta :

— Je me disais que si vous ne sortiez pas officiellement ensemble, je l'inviterais bien à sortir, moi. Je ne l'ai rencontrée que deux ou trois fois, mais j'avoue qu'elle est sacrement sexy.

Nathan bondit sur ses pieds.

— Il faudra d'abord me passer sur le corps !

Pop lui jeta un coup d'œil las.

— Rassieds-toi, fiston. Tu ne marches pas, tu cours !

— Qui a dit que je n'étais pas sérieux ? renchérit Connor en ricanant.

— Cette fille te mangerait tout cru, commenta Pop sans lever les yeux de ses recherches. Regarde dans quel état elle nous a mis ce pauvre Nathan. Toi, tu aimes les conquêtes faciles, et je dirai que cette Julie est tout sauf facile.

— Tu les aimes faciles, Connor ? se moqua Nathan. Il y a un mot pour ça, tu sais.

— Va te faire foutre. J'aime simplement les filles qui n'entrent pas dans la catégorie des ex complètement folles.

— Et on peut dire que tu as eu ton compte de foldingues, en effet, commenta Pop.

— Ah oui ? s'enquit Nathan. Raconte-nous ça, Pop.

— Je croyais qu'on avait du travail, marmonna Connor.

Hilare, Pop inspecta le document qu'il tenait à la main.

— Je n'oublierai jamais celle qui l'attendait au lit, nue comme un ver. Il avait une permission de quelques jours, et il avait rompu avec elle avant d'embarquer, la fois d'avant. Le problème, c'est qu'elle avait pris possession de mon lit, et pas du sien. J'ai failli ne jamais réussir à la déloger, et mon Connor qui se planquait courageusement dans sa chambre !

Le fou rire gagna Nathan, qui se tenait les côtes, pendant que Connor lançait un regard noir à son père.

— Et celle qui s'était peint le corps couleur camouflage et qui avait décrété qu'elle ne porterait plus aucun autre vêtement ?

— Pop, ça suffit, là.

L'air désespéré de Connor ne faisait que renforcer l'envie de Nathan de connaître le fin mot de cette histoire.

Ignorant les efforts désespérés de son fils pour l'inciter au silence, Pop reposa ses papiers et s'appuya contre le dossier de sa chaise, un large sourire aux lèvres.

— Elle avait du culot, je dois bien le lui accorder. Connor et moi, nous étions en train de dîner à la pizzeria du coin - avec la nouvelle petite amie de Connor, je précise - quand miss Camouflage s'est pointée. Ni une ni deux, elle s'est jetée sur ses genoux.

— Ouais, et ma nouvelle petite amie m'a largué, inutile de le préciser, grommela Connor. Depuis, je me suis juré d'éviter comme la peste les hystériques.

— Julie n'est pas hystérique, s'insurgea Nathan. Connor retrouva le sourire.

— Je n'ai jamais dit ça, la preuve, c'est que j'envisage justement de l'inviter à sortir.

— Arrête un peu, dit Pop. Cela dit, ça ne te ferait pas de mal de sortir un peu. Je ne suis plus tout jeune et j'aimerais bien avoir des petits-enfants avant qu'il ne soit trop tard.

— On pourrait lui organiser un rencard, suggéra Nathan. Je suis sûr que Micah connaît quelqu'un.

— Je n'ai pas besoin de votre aide pour trouver quelqu'un, s'indigna Connor. Le jour où ça arrivera, je serai allongé entre quatre planches.

Nathan leva les mains en signe d'abandon.

— On est de mauvaise humeur, on dirait.

— Ça s'appelle l'état de manque, commenta Pop en conservant un visage parfaitement neutre.

Le rire que Nathan tâchait péniblement de contenir s'échappa enfin, et Connor leva au ciel des yeux résignés.

— Quand vous aurez fini de disséquer ma vie sentimentale, tous les deux, venez me rejoindre dans le pick-up. Heureusement qu'il y en a qui bossent, ici.

Sur ces mots, il sortit comme une furie alors que Nathan riait encore. Connor était très fort pour taquiner, mais il détestait qu'on lui rende la monnaie de sa pièce.

Pop se leva et attrapa ses clefs.

— Bon, allons rejoindre mon grognon de fils pour abattre un peu de travail. Il a raison au moins sur un point : il en faut bien qui bossent ici, puisque tout le monde prend ses congés en même temps.

Nathan précéda Pop dans la cour et monta à côté de Connor dans le pick-up. Ils attendirent Pop qui répondait à un coup de fil sur son portable. Quelques instants plus tard, celui-ci fit signe à Connor de baisser sa vitre et annonça :

— Partez devant tous les deux, je prendrai ma voiture. Je veux aller vérifier un système sur lequel je viens de recevoir un appel. Le propriétaire dit que l'alarme n'arrête pas de se déclencher.

— Tu es sûr que tu ne veux pas qu'on t'accompagne pour t'aider à établir un diagnostic ? proposa Connor.

— Je ne suis peut-être pas un cador de l'informatique, grommela son père, mais je te parie que c'est un chat de gouttière ou un écureuil, le coupable. Si j'ai un problème, je vous appelle.

Connor opina du chef et sortit du parking en marche arrière.

— Tu as envie de manger une bricole avant qu'on s'y mette ? proposa-t-il.

Nathan haussa les épaules. Il n'avait pas vraiment faim, mais il connaissait Connor : deux heures sans manger, et il n'était plus bon à rien. Il devait avoir le ver solitaire, c'était la seule explication plausible. Pareil pour le sport : jamais Connor ne venait à la salle s'entraîner avec les autres, et pourtant il était mince et musclé malgré son régime d'éléphant.

Ils arrivèrent au drive-in de leur fast-food préféré et Nathan écouta son collègue commander une tonne de nourriture. Lui-même se contenta d'un café, songeant qu'il ne pourrait pas être plus imbuvable que celui de Connor au bureau. En fait, il se révéla peu ou prou de la même qualité, mais bon, il n'allait pas faire le difficile, il avait besoin de caféine.

— Le salon de Julie n'est pas très loin, si ? s'enquit Connor, l'air de rien, en repartant.

— En effet, rétorqua sèchement Nathan.

— Dans le centre commercial au coin de la rue, c'est ça ?

Nathan se tourna vers lui, les yeux étrécis.

— Arrête un peu, mec. À moins que tu n'aies prévu de prendre rendez-vous pour une coupe de cheveux, qu'est-ce que ça peut te faire, l'endroit où se trouve le salon de Julie ?

— Je pourrais bien avoir besoin d'un massage, ajouta innocemment Connor. Ou vouloir me faire percer l'oreille, comme toi et cette flotte de Hudson.

— Cette flotte de Hudson te met la pâtée quand il veut et tu le sais parfaitement, commenta Nathan en riant.

— Tu parles, il est vieux et rouillé. Nathan pouffa.

— Et pas toi ? Tu t'es ramolli, depuis que tu as quitté la marine.

— Julie est différente des autres femmes, fit Connor pour en revenir au sujet de conversation initial.

Qu'est-ce qu'il avait avec elle ? Nathan commençait à être plus qu'agacé par ce soudain intérêt.

— Qu'est-ce que tu entends par « différente » ? Connor haussa les épaules.

— Tu sais bien... Elle est... plus plantureuse, limite rondelette. D'habitude, tu sors plutôt avec des grandes blondes, et minces.

Nathan n'en croyait pas ses oreilles. Rondelette ? Cet imbécile insinua-t-il que Julie était grosse ?

Connor jeta un coup d'œil dans sa direction et haussa un sourcil.

— Quoi ? Tu as l'air horrifié ?

— Qu'est-ce que tu essaies de dire, bon sang ?

— Simplement qu'elle n'est pas ton type habituel. Elle a des hanches, des seins...

— Elle est parfaite, oui ! grommela Nathan. Elle a tout ce qu'il faut là où il faut !

Des hanches et des seins. Connor était-il sérieusement en train de critiquer les formes de Julie ? S'il n'avait pas été au volant, Nathan lui aurait volontiers montré tout le mal qu'il pensait de ses remarques.

— Je ne dis pas ça pour la critiquer, mon pote. Je t'expliquais juste en quoi elle est différente des autres.

— Et si tu arrêtais de la regarder ? Ça t'éviterait de te soucier de ses différences, crétin.

En riant, Connor leva une main en signe de reddition.

— Hé, quand on parle du loup... Ce n'est pas elle, là ?

Nathan sursauta et suivit le regard de Connor. En effet, le coupé sport de Julie venait de débouler de la bretelle d'autoroute et se faufilaient dans la circulation, trois voitures devant eux.

Soulevés par le vent, ses cheveux claquaient joliment derrière elle comme des lanières de soie. Elle pilotait son petit cabriolet en vraie pro, appréciant visiblement sa puissance. À la regarder valser ainsi de voie en voie, on sentait que l'aventurière qui se cachait en elle avait pris le pouvoir.

— À bien y réfléchir, je comprends tout à fait ce qui te plaît tant chez elle, chuchota Connor en accélérant pour ne pas se faire distancer. Une fille au volant d'une voiture de sport, c'est super sexy.

Nathan leva les yeux au ciel. Julie aurait bien pu conduire une voiture de grand-mère qu'elle lui plairait tout autant.

Devant eux, elle se rangea sur la voie de droite et mit le clignotant pour prendre la prochaine sortie. Au même moment, un camion se rabattit vivement sur la rampe d'accès, faisant une queue de poisson à la petite voiture.

— L'enfoiré ! hurla Nathan.

La voiture de Julie fit une embardée au milieu de la route et les autres automobiles s'éparpillèrent sur les quatre voies pour éviter la collision. En revanche, le crétin au volant du camion ne prit même pas la peine de ralentir. Il heurta plusieurs voitures, reprit le contrôle de son véhicule et fila sans s'arrêter.

Le coupé de Julie percuta le garde-fou central et s'immobilisa.

Dans une manœuvre audacieuse, Connor fit vrombir le moteur du pick-up et exécuta un brusque demi-tour, évitant de peu un dix-

huit roues qui avait ralenti à hauteur de l'accident.

Dès qu'ils furent arrêtés, Connor décrocha son téléphone, et Nathan se précipita, avec une seule idée en tête : secourir Julie.

Sa voiture était désormais tournée dans le sens inverse de la circulation et la portière passager, complètement enfoncée, se retrouvait coincée contre le garde-fou de béton. La tête de Julie pendait sur un côté, et du sang s'échappait de la blessure qui béait au-dessus de son œil. Encore un putain d'airbag qui ne s'était pas ouvert !

Nathan jeta un coup d'œil alentour, puis se focalisa sur le volant. Elle s'était forcément cogné la tête dessus... Dieu merci, elle portait sa ceinture de sécurité.

— Julie ! Julie, chérie, est-ce que tu m'entends ? Un léger gémissement fut la seule réponse.

Il lui effleura l'épaule, trop effrayé pour la toucher ailleurs. Pas question de la bouger, encore moins de lui déplacer le cou, sauf en cas de nécessité absolue. Elle risquait en effet de s'être fait le coup du lapin, voire une sérieuse blessure aux cervicales ou dans le dos.

— Nathan ? murmura-t-elle.

— Oui, chérie, c'est moi.

Elle plissa le front, sous l'effet mêlé de la confusion et de la douleur.

— Est-ce que je suis morte ? Les mots suffirent à nouer le ventre de Nathan.

— Non, tu n'es pas morte, mais j'ai besoin que tu restes avec moi, d'accord ? Tu penses pouvoir garder ces magnifiques yeux ouverts jusqu'à l'arrivée de l'ambulance ?

Entre-temps, plusieurs voitures s'étaient arrêtées. Deux conducteurs avaient garé leur véhicule sur la voie de gauche pour dévier la circulation, une initiative que Nathan ne pouvait que louer. Il ne manquerait plus qu'ils soient pris dans un carambolage. Mais, malgré le danger, il n'avait nullement l'intention de laisser Julie, pas plus que de la sortir de sa voiture.

Au loin, des sirènes retentirent. Tant mieux, la police ou l'ambulance étaient déjà en route. Plus vite ils sortiraient Julie de cet enfer et mieux ce serait.

— Tu crois que ça va aller ? s'enquit-elle, ses yeux las rivés sur lui. Je ne me sens pas trop bien, en fait.

Une vague de panique le submergea. Timidement, il lui prit la main, vérifiant rapidement qu'elle n'avait pas de blessures apparentes avant d'enrouler ses doigts autour des siens.

— Ça va très bien aller, chérie, je te le promets. Pourvu que ce ne soit pas un mensonge éhonté ! Connor vint les rejoindre en courant.

— Ne la déplace pas, attends l'ambulance, dit-il en se penchant pour observer le sang qui coulait le long du visage de Julie. Est-ce que tu as mal ailleurs qu'à la tête, ma belle ?

Les pupilles dilatées par la peur, elle serra un peu plus fort les doigts de Nathan. C'était forcément bon signe, non ? Il se souvenait d'une chose au sujet des blessures à la tête : si les pupilles étaient stables et réactives, c'était bon. Par ailleurs, Julie était éveillée. Pas complètement lucide, mais rien d'étonnant à cela, si l'on considérait qu'elle venait d'avoir la peur de sa vie. Difficile de se comporter normalement dans ces circonstances.

— Je ne sais pas, répondit-elle, le front plissé sous l'effet de la concentration. J'ai mal à la tête, mon épaule aussi est douloureuse, je crois.

Elle baissa la tête, mais Connor et Nathan hurlèrent de concert :

— Non!

Surprise et effrayée, elle cligna plusieurs fois les yeux.

— Ne bouge pas la tête, chérie, lui dit Nathan d'un ton qu'il avait espéré plus rassurant. Essaie de rester aussi immobile que possible.

Du pouce, il lui caressa le dos de la main, tentant d'en apaiser le tremblement. Connor lui toucha discrètement le bras.

— L'ambulance vient d'arriver, dit-il en s'écartant pour laisser passer les brancardiers.

Nathan, en revanche, resta auprès de Julie, lui tenant la main jusqu'à ce que les ambulanciers, penchés sur elle, lui demandent de s'éloigner.

À contrecœur, il obtempéra. Ils entreprirent aussitôt d'extirper Julie du véhicule.

Deux policiers parlaient avec Connor, qui l'appela.

— Nous avons tous les deux été témoins de l'accident, leur expliquait-il quand Nathan les rejoignit.

— Oui, confirma distraitemment ce dernier, les yeux rivés sur les urgentistes qui transportaient Julie vers l'ambulance avec de grandes précautions. J'ai relevé le numéro d'immatriculation du camion qui l'a heurtée.

— Je souhaiterais recueillir votre témoignage, si vous le voulez bien, indiqua l'un des officiers de police en s'écartant de son collègue, occupé avec Connor.

— Ça ne peut pas attendre ? Je veux l'accompagner à l'hôpital.

Le policier lui jeta un regard curieux.

— Vous la connaissez ?

— Oui.

— Je vais prendre vos coordonnées, dans ce cas. Si je ne parviens pas à vous interroger à l'hôpital, je vous recontacterai plus tard dans l'après-midi. Nous avons besoin de toutes les informations en votre possession pour nous aider à retrouver le chauffard et punir le délit de fuite.

— Entièrement d'accord, grommela Nathan. Cet enfoiré ne regardait pas où il allait, et en plus il a filé sans même ralentir. Si je le tenais, je vous jure qu'il passerait un sale quart d'heure.

L'un des ambulanciers lui fit signe. Ils s'apprêtaient à installer Julie, allongée sur un brancard, dans l'ambulance.

— Allez-y, l'autorisa le policier, nous parlerons plus tard.

— Merci, lança Nathan en sprintant vers l'arrière de l'ambulance.

Une fois le brancard chargé, on lui fit signe de monter à son tour. Il se hissa sur le banc, s'asseyant près de la tête de Julie.

Un ambulancier monta derrière lui, son collègue referma les portes et alla prendre le volant.

— S'il vous plaît, fit l'ambulancier en lui indiquant un coussin juste derrière le brancard, installez-vous sur le siège passager. J'ai besoin de l'examiner pour fournir un bilan détaillé en arrivant à l'hôpital.

Quand Nathan prit place non loin d'elle, Julie prononça doucement son nom.

— Je suis là, chérie, dit-il en posant délicatement la main sur sa joue indemne.

Il observa les secouristes pendant qu'ils l'examinaient, à la recherche d'éventuelles autres blessures, vérifiaient ses réflexes, ses pupilles et lui enroulaient la tête dans un bandage pour stopper le saignement.

Il écouta ensuite attentivement le compte rendu médical que fit l'un d'eux, par téléphone, à l'équipe hospitalière. Avec un soupir de soulagement, il l'entendit annoncer qu'il n'avait rien détecté de grave.

Quelques minutes plus tard, l'ambulance s'arrêta devant la porte des urgences, et les brancardiers sautèrent hors du véhicule. Nathan les suivit, se postant de côté pendant qu'ils remettaient le brancard sur ses roulettes et le poussaient à l'intérieur.

Comme personne ne songeait à le faire sortir, il resta dans un coin de la salle d'exams, tandis que l'équipe des urgences s'affairait, branchait Julie sur des moniteurs, la piquait, surveillait ses constantes et son niveau de conscience. La pauvre semblait terrifiée et surtout incroyablement vulnérable, avec ses yeux fatigués qui suivaient tant bien que mal les allées et venues autour d'elle. Le cherchait-elle ? Il lui avait promis de ne pas l'abandonner, mais comment pouvait-elle le croire, si elle ne le voyait pas ?

Il fit donc un pas en avant, juste assez pour entrer dans son champ de vision. Quand enfin ses beaux yeux se posèrent sur lui, ils manifestèrent un immense soulagement. Elle parut même se détendre sous les liens qui la maintenaient au brancard.

L'une des infirmières se tourna vers Nathan et posa une main sur son bras.

— On doit vérifier sa colonne vertébrale avant de pouvoir retirer la minerve et la transférer dans un lit normal. On va aussi lui faire passer un scanner du crâne, mais elle a l'air bien. Ses constantes sont stables, sa tension est bonne et elle réagit aux stimuli. Vous pouvez rester avec elle jusqu'à ce qu'on l'emmène en salle de radio.

— Merci.

Sitôt qu'elle se fut éloignée, Nathan se fraya un chemin jusqu'au lit de Julie. Elle leva les yeux vers lui, qui se tenait penché au-dessus d'elle, et leurs regards se trouvèrent aussitôt.

— Merci, murmura-t-elle.

— De quoi, chérie ?

— Je ne sais pas comment tu es arrivé là, mais j'avais si peur ! Quand je t'ai vu, ça m'a réconfortée. J'ai eu la frayeur de ma vie, je suis vraiment heureuse que tu aies été là.

Il baissa la tête pour déposer un baiser sur son front.

— Tant mieux si j'ai pu me rendre utile. Moi aussi j'ai eu la peur de ma vie quand j'ai vu ce camion foncer sur toi.

La voyant frissonner des pieds à la tête, il lui effleura la joue, espérant l'apaiser par une douce caresse.

— Tout va s'arranger, Julie. Apparemment, tu t'en tires avec un bon coup sur la tête, tu n'as pas à t'inquiéter. Après tout, mieux vaut que ce soit ta tête qui ait pris, dure comme elle est.

Elle sourit, puis grimaça, découvrant une petite fente à la commissure de ses lèvres. Il fronça les sourcils : s'était-elle mordue ? Avant qu'elle n'ait refermé sa jolie bouche, il posa les lèvres sur sa blessure.

Elle s'immobilisa, mais inhala soudainement, comme sous l'effet d'un choc.

— Ça va mieux comme ça ?

— Oui, murmura-t-elle.

Nathan était déjà parti dans des supputations compliquées. Il savait qu'elle vivait seule et n'avait personne pour venir lui rendre visite, encore moins pour s'occuper d'elle. Il était malheureusement hors de question qu'il la prenne chez lui, d'autant qu'elle n'apprécierait sans doute pas sa tanière de célibataire. À ce propos, il faudrait bien qu'il se décide à y faire un sérieux ménage, s'il ne voulait pas qu'elle s'enfuit en courant quand elle viendrait chez lui. Car elle viendrait chez lui.

Mais pour l'instant, la meilleure solution était encore de la ramener chez elle et d'y rester pour s'assurer qu'elle prendrait bien ses antidouleurs, qu'elle se nourrirait correctement et ne se casserait pas la figure en allant aux toilettes. Sinon, elle risquait de rester par terre toute la nuit sans que personne n'intervienne.

Son front se plissa davantage encore lorsqu'il l'imagina, glacée et seule, en proie à d'horribles douleurs. Oui, c'était décidé, il resterait auprès d'elle. Au fond, si indépendante qu'elle fût, il allait bien falloir qu'elle s'habitue à sa présence, car il n'avait nullement l'intention de partir, malgré ses nombreuses tentatives pour l'en persuader.

Elle avait beau être bornée - belle, forte, sexy juste ce qu'il fallait, mais néanmoins bornée -, il n'avait pas grandi au milieu de quatre femmes pour devenir une sorte de balourd collant. Au contraire, comme il avait, dès son plus jeune âge, appris à gérer une cohorte de femmes en proie à des poussées d'hormones incontrôlables, il était plutôt doué pour obtenir ce qu'il voulait.

Deux manipulateurs en radiologie entrèrent dans la chambre de Julie.

— Bonjour, jeune fille. Je m'appelle Steven et mon collègue, ici, c'est David. Nous sommes chargés de prendre quelques photos de vous. Nous ne serons pas longs, ajouta-t-il à l'intention de Nathan. Si vous voulez bien patienter dans la salle d'attente, elle ne reviendra pas dans cette chambre, de toute façon, ici c'est la zone de répartition. Nous allons l'emmener dans une autre salle d'exams jusqu'à ce que l'on décide si on l'admet ou pas.

— Vous viendrez m'avertir, quand elle reviendra ? s'enquit Nathan.

— Pas de problème, je vous appellerai moi-même. Votre nom, s'il vous plaît ?

— Nathan Tucker. Merci beaucoup.

— C'est noté. Nous allons prendre bien soin d'elle, promis.

Se penchant sur Julie, Nathan lui déposa un nouveau baiser sur le front.

— On se retrouve bientôt, d'accord ?

Elle parvint à grimacer un semblant de sourire.

— D'accord.

Nathan attendit qu'ils l'aient emmenée avant de se diriger vers la salle d'attente. Connor y était déjà, debout près d'une fenêtre, les mains dans les poches. Dès qu'il aperçut Nathan, il se redressa.

— Comment va-t-elle ?

— Bien, je pense. Ils l'ont emmenée à la radio pour vérifier sa colonne et veulent lui faire un scanner de la tête afin de s'assurer qu'elle n'a pas d'hémorragie interne. Elle était consciente. Secouée et morte de peur, mais ça n'a rien de surprenant.

— Tu vas rester ? Nathan acquiesça.

— OK, si tu veux, Pop et moi, on va amener ton pick-up et le garer sur le parking. Je t'apporterai les clés.

— Merci, mon pote, ce serait cool. Je ne sais pas encore ce qu'ils vont décider, ils ne sauront pas s'ils la gardent tant qu'ils n'auront pas les résultats des radios.

— Pas de problème. J'ai averti Pop de ce qui s'était passé. Tu devrais appeler son amie Serena. Inutile d'inquiéter Faith, puisque l'état de Julie va s'améliorer. Ils rentrent demain matin, avec Gray, je ne veux pas gâcher leur dernière nuit à Vegas.

— Oui, tu as raison. J'appellerai Serena dès que j'en saurai plus. Pas la peine de lui faire peur pour rien.

— OK, à plus tard alors.

— Merci encore, mon pote.

— Y a pas de quoi, répondit Connor en se dirigeant vers la sortie.

# Chapitre 24

Julie poussa un soupir de soulagement quand on lui retira la minerve. Enfin, son cou était à nouveau libre.

— Et voilà, mademoiselle Stanford. Pouvez-vous bouger la tête doucement ?

Elle leva les yeux vers l'infirmière et tourna lentement le menton de droite à gauche.

— Parfait. Est-ce que c'est douloureux ? Des points de tension ?

Julie fronça les sourcils.

— Non, c'est juste un peu raide.

— Normal, et vous risquez de vous en ressentir encore plus demain.

— Et ma tête ?

— Le docteur est justement en train de lire le rapport. Il va venir vous parler sans tarder. Vous avez mal ? demanda-t-elle à nouveau, inquiète, quand Julie grimaça.

— C'est la tête, marmonna-t-elle. Et l'épaule.

— Oui, vous avez un hématome assez important qui s'est formé sur cette épaule. Dès que le médecin m'aura donné le feu vert, je vous prescrirai un antidouleur. En attendant, voulez-vous que je laisse entrer votre petit ami ? À force de faire les cent pas dans la salle d'attente, il nous a usé le revêtement de sol.

Nathan. Il était donc toujours là. Immédiatement, une vague d'excitation et de quelque chose qui ressemblait étonnamment à de la joie lui enflamma les veines à la vitesse d'une décharge d'adrénaline. D'où est-ce qu'il sortait, au fait ? Tout était arrivé si vite qu'elle ne savait plus vraiment où elle en était. Peut-être ne se souviendrait-elle jamais des détails. A un moment, elle conduisait, cheveux au vent, sur la route à quatre voies, et l'instant d'après, elle se retrouvait coincée dans l'habitacle, avec Nathan qui lui tenait la main.

Se rendant compte que l'infirmière la scrutait, attendant visiblement sa réponse, elle hocha la tête avec la plus grande précaution.

— Oui, faites-le entrer, s'il vous plaît.

Avec un sourire, l'infirmière lui tapota le bras et s'éloigna. Quelques minutes plus tard, Nathan entra en trombe. Ses beaux yeux ne masquaient rien de son inquiétude.

Ainsi donc, il ressentait bien quelque chose pour elle. Quelque chose qui allait au-delà du désir purement physique et de la frustration. Son inquiétude pour elle était sincère. Ce constat l'emplit d'une douce chaleur, diffusant une drôle de sensation dans son corps. Jamais personne ne s'était occupé d'elle comme lui, dans l'ambulance. Et c'était carrément addictif.

— Salut, chuchota-t-il en arrivant près du lit. Je vois qu'ils t'ont retiré ta tenue de bondage.

Elle rit doucement, prenant garde à ne pas secouer inutilement certaines parties de son corps qui ne devaient pas l'être.

— Oui, quel soulagement ! La planche me tuait le dos. Quant à la minerve, ça fait la même sensation que quelqu'un qui aurait les mains autour de ta gorge et s'apprêterait à serrer.

Il lui effleura le visage, repoussant une mèche rebelle derrière son oreille.

— Comment te sens-tu ?

— J'ai connu mieux, répondit-elle d'une petite voix. J'aurais bien dit que je me sens comme si un camion m'avait roulé dessus, mais je crois que c'est justement ce qui m'est arrivé.

L'expression de Nathan s'assombrit.

— En effet.

— Tu peux me raconter ce qui s'est passé ? Je ne me rappelle plus grand-chose, tout est allé si vite. Je me souviens juste que la route s'est mise à tourner à toute allure et que je me suis dit à ce moment-là que j'allais mourir.

— Tu es sûre que tu veux entendre ça maintenant ? Je ne voudrais pas te traumatiser.

— Oui, j'en suis certaine. Ne t'inquiète pas, ça va. Je suis juste un peu raide et j'ai quelques douleurs, mais apparemment, ce sera encore pire demain, alors...

— Un camion s'est engagé sur la bretelle et a décidé que ça signifiait rouler sur la voiture la plus proche. Il a complètement enfoncé l'arrière de ton cabriolet, jusqu'au siège passager. Tu es partie en zigzag au milieu de la circulation, sans heurter personne, Dieu merci, et tu as fini contre le garde-fou en béton. Ton airbag ne s'est pas déclenché, et ta tête a heurté le volant.

Tout doucement, elle tendit la main vers son épaule, grimaçant de douleur en la touchant.

— Cela explique aussi l'épaule, je suppose, commenta-t-elle en levant les yeux vers lui. Et toi, tu as tout vu ?

— Connor et moi, nous roulions derrière toi, au moment du choc.

— Ah.

— Ils t'ont dit s'ils allaient te garder ? Elle secoua la tête.

— J'attends le docteur pour avoir les résultats du scan. Les radios étaient bonnes, c'est déjà ça.

— Oui, c'est une excellente nouvelle, chérie. Tu m'as fichu une de ces trouilles.

Elle laissa la douceur de ses paroles s'écouler comme du miel dans sa gorge. Venant de lui, « chérie » revêtait un sens bien spécial. Délicieusement agréable. Rien à voir avec le « chérie » qu'elle utilisait quand elle s'adressait à Faith ou à Serena. Non, dans la bouche de Nathan, ça devenait carrément sexy.

— Je me suis fichu la trouille aussi, admit-elle, avant que la réalité ne la frappe en pleine poitrine. Ma voiture, marmonna-t-elle.

— Quoi ?

— Ma voiture. Elle est morte, je parie.

Il parut surpris qu'elle s'en soucie ; elle avait déjà de la chance d'être en vie, devait-il songer. Sauf qu'elle l'adorait, son petit coupé.

Des larmes lui emplirent les yeux. Quelle idiote ! La dernière chose dont elle avait envie, c'était de passer pour une pleureuse devant Nathan. N'empêche, sa voiture... Elle représentait une partie essentielle de sa liberté et, au fond, elle lui ressemblait. Elle l'avait achetée le lendemain du jour où elle avait retrouvé son poids, et son estime de soi par la même occasion.

— Non, chérie, ne pleure pas. Je suis sûr que si ta voiture est morte, l'assurance t'en paiera une autre.

Elle renifla de façon peu élégante et, pour la énième fois, se demanda pourquoi elle ne pouvait pas pleurer avec distinction, comme Faith.

— Ça ne sera pas pareil. Cette voiture-là, elle était spéciale.

A l'évidence, il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il pourrait bien lui répondre, même s'il détestait la voir pleurer, ce qui était adorable. Il pensait sans doute que sa tête avait morflé, et devait préparer son évaison, au moment où ils parlaient.

— Je comprends. J'ai eu une voiture comme ça. Enfin, c'était un 4x4, un Ford 1968 benne courte. Du plus vilain vert que tu puisses imaginer. Je l'appelais la « Machine Verte ». Je l'avais récupéré dans une casse, un vrai tas de rouille, et entièrement remonté moi-même. Ça m'avait pris un an, mais, en terminale, j'allais au lycée avec. Bon sang, j'adorais cette bagnole.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Elle vit ses lèvres trembler et se serrer.

— Ce qui arrive en général à la fierté et la joie d'un homme : une femme.

Son air écœuré la fit rire.

— Ta petite amie ?

— Ma sœur. Elle a voulu se battre avec un taureau, et inutile de préciser que mon 4 x 4 a perdu.

— Un taureau ?

— Oui, il avait sauté une clôture, et il a traversé la route au moment où ma sœur prenait le virage. Elle confondait tout le temps l'accélérateur et le frein, quand elle paniquait. Et là, elle a touché l'accélérateur et le taureau par la même occasion. Elle s'est brisé la clavicule et un poignet, mais elle a eu la chance de ne pas se tuer. Malheureusement, ma voiture, elle, a beaucoup souffert. Elle était complètement morte, même. Alors je lui ai organisé un enterrement en bonne et due forme. Elle sourit, sachant exactement ce qu'il ressentait.

— On pourrait faire la même chose pour mon tas de ferraille.

— Je le note sur mon agenda, répondit-il avec solennité.

L'arrivée de l'infirmière interrompit leur conversation. Elle s'approcha de la tête du lit, une seringue à la main.

— La bonne nouvelle, c'est que le docteur m'a donné son accord pour les antidouleurs, ce qui signifie donc que tout va bien. Il va venir vous l'annoncer lui-même, mais nous avons réceptionné un trauma, il y a quelques minutes, qui va l'occuper un moment. En attendant, je vais vous administrer ça, pour calmer vos douleurs.

Julie lui sourit avec gratitude.

— Merci, c'est gentil de votre part.

— Vous allez ressentir une légère brûlure quand le liquide passera dans le sang, mais elle devrait disparaître en même temps que le produit atteindra votre épaule. Et ensuite, finie la douleur.

— Super, commenta Julie d'une voix faiblarde, alors que l'inconfort annoncé commençait déjà à se faire sentir.

Très vite cependant, comme promis, elle localisa la sensation au niveau de son épaule douloureuse, et une exquise chaleur la remplaça bientôt.

— Mmm, murmura-t-elle. L'infirmière pouffa.

— Ils disent tous ça. Reposez-vous, je repasserai vous voir bientôt.

— Nathan ?

— Je suis là, chérie.

— Tu peux y aller, tu sais, lui dit-elle, amusée par la difficulté qu'elle avait à articuler. Tu n'es pas obligé de rester avec moi.

Elle crut le voir froncer les sourcils, mais elle ne l'aurait pas juré. Le plafond et son visage venaient d'entamer une drôle de danse.

— Tu es coincée, tu ne pourras pas te débarrasser de moi aussi facilement. Désolé.

Elle ne put s'empêcher de rire.

— Tu es mignon quand tu joues les grincheux.

— C'est pour ça que tu essaies de me rendre fou ? Parce que tu trouves que ça me rend mignon ?

— Je ne le trouve pas, fit-elle d'un air rêveur. Je le sais. Ça ne devrait pas être permis à un homme d'être aussi beau. Ça vous rend arrogant.

— OK, donc j'ajoute l'arrogance à la liste de mes qualités.

Une pointe d'amusement perçait dans sa voix. Se moquait-il d'elle ?

— Avec ton sexe. Très joli aussi.

— Merci... du moins, je crois. Peut-être qu'on ferait mieux de changer de sujet.

— Tu as aimé faire l'amour avec moi ?

Il lui prit la main et porta doucement sa paume à sa bouche.

— Alors ? insista-t-elle.

— Oui, avoua-t-il, résigné. Beaucoup. Pourquoi est-ce que je ne parviens pas à te faire parler de ces trucs-là quand tu es sobre ?

S'adressait-il à elle ? Ou à lui-même ?

— Micah et toi, vous faites souvent ça ensemble ?

— Julie ! s'exclama-t-il à mi-voix. Non, bon sang, on ne fait pas ça ensemble ! On a fait ça avec toi, pas ensemble. Bon Dieu, mais tu es intenable, quand tu es sous l'influence de drogues.

— C'est bien ce que je voulais dire, insista-t-elle. Est-ce que Micah et toi, vous baisez souvent la même fille ensemble ?

— Julie chérie, ça me chagrine d'avoir à te dire ça, mais vraiment, mieux vaut que nous ayons cette conversation une autre fois. De préférence quand tu maîtriseras à nouveau tes paroles, OK ? Repose-moi ces questions quand tu ne seras plus dans les vapes, et j'y répondrai volontiers, avec démonstrations concrètes et mise en pratique.

— Nathan ? Il soupira.

— Oui?

— Je vais dormir un peu.

Il se pencha et repoussa délicatement les mèches qui lui barraient le visage.

— Excellente idée, chérie.

Elle éprouva une drôle de sensation, comme si ses yeux se retournaient à l'intérieur de sa tête, puis la pièce devint noire.

# Chapitre 25

Quand Julie rouvrit les yeux, elle eut l'impression qu'on lui avait fourré des balles de coton sous les paupières. Très désagréable. D'autant que sa bouche était à peu près dans le même état.

— Ah, tu es réveillée !

— Serena, murmura Julie en tournant la tête vers son amie.

— Oui, ma douce, c'est moi. Comment te sens-tu ? Oh, là, là, tu peux te vanter de m'avoir flanqué une sacrée peur, toi !

Assise sur une chaise qu'elle avait approchée du lit, Serena avait la main posée sur son bras. Ses yeux d'un bleu lumineux luisaient d'inquiétude.

— Je vais bien. Promis, ajouta Julie en voyant le front de son amie se plisser. Je suis juste un peu raide.

— Je peux aller te chercher quelque chose ? Julie tourna la tête et aperçut Damon qui venait de se poster près de Serena. Lui aussi semblait inquiet. Dieu que c'était bon d'avoir des amis, des gens prêts à tout laisser tomber quand l'un des leurs était dans le besoin !

Oh, elle n'allait pas redevenir sentimentale et pleurnicharde. C'était sûrement un effet secondaire des médicaments.

— J'ai très soif, parvint-elle à dire malgré sa gorge sèche. Je veux bien de l'eau.

Damon détacha l'un des gobelets en carton du distributeur près du lavabo et le remplit à moitié d'eau. Contournant le lit, il passa sa main libre sous la tête de Julie.

— Je vais t'aider. N'essaie pas d'en faire trop d'un coup, murmura-t-il.

Rassurée par sa force, elle se pencha légèrement en avant et aspira avidement. Quand elle eut avalé quelques gorgées, il lui reposa la tête contre l'oreiller.

— Ça va mieux ?

— Beaucoup. Merci infiniment. Il lui sourit.

— Avec plaisir, Julie. Serena et moi nous sommes venus dès que Nathan nous a appelés.

Elle fronça les sourcils.

— Et il est où, Nathan ?

— Pop et Connor lui ont ramené son pick-up, et il est descendu manger un morceau avec eux.

— J'ai donc dormi si longtemps ? s'étonna-t-elle. Souriant à son tour, Serena lui serra la main.

— Oh oui ! Plusieurs heures. Le docteur est passé, il a dit que tu allais bien et que tu pourrais rentrer chez toi dès que tu serais réveillée, si tu t'en sens capable. Le scanner est normal.

— Super, un bon lit ! fit-elle dans un soupir, se rêvant déjà confortablement recroquevillée sous les draps et lovée contre un oreiller moelleux.

— Tu vas venir quelques jours chez Damon et moi, lui annonça Serena d'une voix sans appel.

— Ah bon ?

— Absolument, renchérit Damon avec un sourire. Du moins, c'est ce que m'a affirmé Serena. Apparemment, tu n'as pas le choix, et puis nous avons bien assez de chambres. Mes employés vont te chouchouter, tu seras comme une reine. Tu n'as qu'à considérer ça comme des vacances.

— J'espère que ce discours n'était pas destiné à me décourager de venir, commenta Julie en riant. Ça m'a l'air trop merveilleux pour être refusé.

L'infirmière entra, suivie de près par un médecin entre deux âges.

— Ah, très bien, vous êtes éveillée. Bien dormi ? Julie sourit timidement.

— Je ne sais pas ce que vous m'avez donné, mais c'était sacrement efficace. Même un ouragan ne m'aurait pas réveillée.

— Êtes-vous prête à nous quitter, mademoiselle Stanford ? s'enquit le docteur d'un ton distrait, tout en griffonnant quelques notes sur son bloc.

— Oui, docteur.

— Tous vos tests sont normaux. Vous serez encore un peu enflée demain et vous ressentirez quelques douleurs résiduelles aussi. Sans oublier les hématomes, mais il ne faut pas vous en inquiéter. Je vous ai prescrit des relaxants pour les muscles et des antidouleurs. Quelques bains bien chauds ne vous feront pas de mal non plus, et vous pouvez mettre de la glace sur votre épaule après, si elle est trop raide. Consultez votre médecin traitant dans quelques jours et, dans le cas où des nausées, des vertiges ou des douleurs très vives surviendraient, revenez immédiatement aux urgences.

Julie saisit les notes que lui tendait le médecin en souriant.

— Merci, docteur. Merci beaucoup.

— Prenez soin de vous, répondit-il en lui tapotant le bras. Et tenez-vous loin des voitures un moment, d'accord ?

— Alors c'est tout ? s'étonna Julie une fois qu'il fut sorti. Je peux rentrer ?

— Oui, confirma l'infirmière. Juste le temps que je remplisse votre bon de sortie. Si vous voulez vous habiller, je reviens dans une petite minute avec votre exemplaire à signer, et vous pourrez en effet y aller.

Julie baissa la tête vers sa tunique d'hospitalisation.

— Oh, là, là, murmura-t-elle.

Serena ramassa un sac à dos posé par terre. Elle l'agita fièrement au bout de son doigt en souriant. Les épaules de Julie s'affaissèrent sous l'effet du soulagement.

— Que ferais-je sans toi ?

— Tu mourrais dans d'atroces souffrances, sans doute.

Julie secoua la tête.

— Ta nana a un ego surdimensionné, fit-elle à l'attention de Damon.

— Et j'ai bien peur de n'être pas la personne idéale pour le rabaisser, je serais plutôt du genre à l'encourager, au contraire, répliqua-t-il en riant.

— Dis donc, Serena, tu m'avais caché ça ! s'exclama Julie en remarquant la main de son amie, qu'elle tira vers elle.

A la lumière, l'énorme solitaire scintillait de mille feux.

— Il est sublime !

Serena rayonnait presque autant que son diamant.

— Je sais. Damon a un goût très sûr.

— C'est évident, puisqu'il t'a choisie, lui fit remarquer Julie.

— Ce n'est pas moi qui vais vous détromper, conclut Damon.

— Je t'adore, Damon, mais si tu pouvais t'éloigner un peu pendant que je me lève, ça m'éviterait de te faire un strip-tease involontaire en présence de ta future épouse.

— Le spectacle serait certainement de qualité, mais je préfère en effet m'éclipser et vous laisser entre dames. Vous êtes sûres que vous n'avez pas besoin d'aide ? Je ne voudrais pas que tu tombes, Julie.

— Ça va aller, avec l'aide de Serena. Et si je tombe sur le ventre, tout ce que je demande c'est que l'on me couvre les fesses avant d'appeler les secours.

Damon se dirigea vers la porte en riant.

— Promis. Je reviens dans un moment. Je vais approcher la voiture, et puis j'ai quelques coups de fil à passer.

— Tu es sûre que tu te sens assez forte pour te lever ? s'enquit Serena, visiblement peu rassurée, une fois qu'elles furent seules. Par prudence, tu devrais peut-être rester encore une journée en observation, non ?

— Ils viennent de me dire que ça allait, Serena, répondit Julie en riant de son air inquiet. Ce n'est pas un hôtel, ici. On ne reste pas dormir, sauf si on n'a pas le choix. Et puis, je te rappelle que je viens chez vous. C'est encore mieux qu'une maison de convalescence. La seule chose qui pourrait me manquer, ce seront les beaux ambulanciers. Tu penses que Damon pourrait m'en dégoter d'autres ?

— Damon a assez joué les pères maquereaux comme ça, rétorqua sèchement Serena.

Immédiatement, le sourire de Julie se fana.

— Ah, au fait, Nathan est là. Je ferais mieux d'attendre qu'il revienne. Il a été tellement gentil avec moi après l'accident, je ne veux pas partir pendant qu'il est allé manger.

— Bien sûr. Prends ton temps pour t'habiller. Là, je vais t'aider.

Avec l'assistance de Serena, Julie parvint à se redresser. Mais quand elle posa les pieds au sol, elle tangua et se balança comme une ivrogne.

— Waouh ! Soit je suis encore sous l'effet de leurs drogues, soit je me suis cogné la tête plus fort que je ne croyais.

— Vas-y doucement. Reste là sans bouger une minute et respire profondément, le temps que tu te stabilises. Ensuite tu pourras enfiler ton pantalon et ton tee-shirt.

— Ouais, ricana Julie, pas besoin de sous-vêtements. Tu m'imagines, à plat ventre sur le sol, les bras en croix et les jambes emmêlées dans mon string ? Ça ferait les choux gras de l'hôpital pendant une bonne semaine.

A elles deux, elles parvinrent à lui enfiler son pantalon et son tee-shirt, faisant comme convenu l'impasse sur le soutien-gorge.

En baissant les yeux vers ses seins comprimés sous le tissu, Julie pouffa.

— Laisse-moi deviner, c'est un tee-shirt à toi ? demanda-t-elle à Serena.

— Oui, bon, c'est déjà pas mal que j'aie retrouvé un jean à toi à la maison, rétorqua son amie en rougissant. Je n'ai pas eu autant de chance avec les hauts.

— Tu aurais dû apporter un de ceux de Damon, bécasse.

— Je n'y ai pas pensé. Et puis, j'aimerais que mes propres tee-shirts m'aillent aussi bien.

La porte s'ouvrit au moment où Julie remontait la braguette de son jean. Les deux amies se retournèrent et découvrirent Nathan, immobile près de la porte.

— Oh, désolé, mesdames. J'aurais dû frapper.

— Il n'y a pas de mal, le rassura Serena, elle est visible.

Il fronça les sourcils en voyant Julie tout habillée.

— Qu'est-ce que tu fais debout ? Et pourquoi es-tu habillée ? Tu devrais être couchée.

Julie lui sourit.

— Je sors. Le médecin vient de me signer mon bon de sortie.

Nathan fit un pas dans sa direction. Son air préoccupé montrait clairement qu'il cherchait le courage de lui dire quelque chose.

— Tu ne peux pas rentrer chez toi seule. Je...

— Ne t'inquiète pas, l'interrompit Serena. Nous la ramenons chez nous, avec Damon.

Nathan se décomposa.

— Oh... Enfin... ah, tant mieux. C'est bien que tu aies des gens pour s'occuper de toi, finit-il d'un ton bourru.

Julie fit à son tour un pas dans sa direction et lui prit le bras pour s'y appuyer. Puis elle se haussa sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur sa joue.

— Merci, Nathan, dit-elle doucement. Merci de t'être occupé de moi, d'être resté à mes côtés quand j'étais morte de peur.

Elle vit ses yeux s'illuminer et se poser sur ses lèvres. La petite coupure qu'elle s'y était faite se mit à la chatouiller, comme pour lui rappeler la sensation des lèvres de Nathan posées sur la minuscule blessure.

— C'est tout à fait normal. Prends bien soin de toi, d'accord ?

Il repoussa quelques cheveux collés à sa joue et se pencha. Elle crut un instant qu'il allait l'embrasser, puis il sembla se raviser et recula d'un pas.

— Bon, j'ai l'impression que vous vous en sortez très bien toutes seules, alors, je m'en vais.

Il regarda Julie une dernière fois, avant de pivoter vers la porte.

— À plus tard, ajouta-t-il avec douceur.

— Oui, à plus, répondit-elle.

Il passa la porte de son pas tranquille et la referma derrière lui.

# Chapitre 26

— Bon Dieu, mais quand est-ce qu'elle arrive, Faith ? demanda Julie, grincheuse, depuis le sofa où elle était allongée.

Installée dans un fauteuil, en face d'elle, Serena leva les yeux au ciel.

— Non seulement ils sont jeunes mariés, mais en plus ils emménagent dans leur nouvelle maison. Ce qui signifie qu'en ce moment même ils alternent un carton et une partie de jambes en l'air : et hop ! le plancher du living, et hop ! la moquette de la chambre, et hop ! la table de la cuisine. Ces emménagements, c'est épuisant.

Julie éclata de rire.

— À ce tarif-là, on va devoir la porter, ce soir.

— Voyons le bon côté de la chose : au moins elle ne nous coûtera pas trop cher en boisson pour qu'on arrive à la saouler.

— Impeccable.

— Mesdames, souhaiteriez-vous un autre verre de vin ? demanda Sam depuis la porte du salon.

Damon s'étant vu interdire toute participation aux activités de la soirée, il avait décidé de s'exiler à *The House* afin de s'assurer que tout se déroulait normalement. Sam, en revanche, avait insisté pour rester au moins jusqu'au départ de ces dames. Ce que Serena n'avait pu lui refuser : déjà qu'il était vexé de n'avoir pas été autorisé à leur servir de chauffeur...

Parce qu'une soirée entre filles, c'était sacré. Rien qui porte un pénis n'était autorisé à moins de trois mètres.

— Avec plaisir, répondit Julie. Prends-en un aussi, Serena, de toute façon on a commandé un taxi. Allez, finis ton verre !

Serena sourit du regard ouvertement désapprobateur de Sam, et Julie compta mentalement. Elle n'eut pas à aller plus loin que trois avant que le domestique intervienne.

— Vraiment, j'aimerais beaucoup que vous me laissiez vous emmener, ce soir, d'autant que vous allez boire. M. Roche est-il au courant, pour l'alcool ?

Serena leva les yeux au ciel.

— Puisque Julie est dans le coup, il sait forcément.

— Hé ! Qu'est-ce que tu insinues, toi ? Je ne suis pas la seule alcoolo du groupe, que je sache.

— Nous reprendrons volontiers du vin, Sam, fit Serena en ricanant. Apportez-nous la bouteille, d'ailleurs, nous avons besoin de prendre un peu d'avance sur Faith.

Sauf qu'à cet instant précis cette dernière déboula dans la pièce, hors d'haleine. Ce détail excepté, elle avait l'air tout à fait normal.

— Je la hais, lâcha Julie à l'intention de Serena mais en prenant bien soin de ne pas regarder Faith.

— Moi aussi.

— Quoi ? Je n'ai que cinq minutes de retard et vous avez commencé sans moi ? Bandes de sales ingrates !

— Punaise ! Le mariage la met à cran, constata Serena, un sourcil levé.

Les yeux pleins d'inquiétude, Faith se laissa tomber sur le canapé où était installée Julie.

— Tu es sûre que cette soirée est bien conseillée, dans ton état ? Tu te sens bien ?

— Je vais bien, Faith, je te jure. Ça fait quatre jours que je me prélasse et que mes moindres souhaits et désirs sont exaucés sur-le-champ. Enfin, presque. Damon m'a refusé la compagnie de beaux garçons. Je n'ai plus mal à la tête, ni à l'épaule, je suis donc parée pour aller m'embrumer le cerveau avec de l'alcool. Et puis, on a des tas de trucs à fêter !

Faith sourit et se tourna vers Serena pour l'inclure dans son geste chaleureux.

— C'est vrai. Gray et moi, nous sommes mariés, Serena est sur le point de sauter le pas et tu es en vie. La semaine a décidément été bonne.

— Je propose que nous nous offrions une cuite pour l'occasion, suggéra Julie.

— Quand vous voulez, mesdames, Sam vient de m'informer - bien à contrecœur - qu'un taxi nous attendait depuis une demi-heure. Il est à nos ordres pour la soirée, aux frais de Damon, et Sam a menacé de mort le chauffeur s'il nous abandonnait ne serait-ce qu'une seconde.

— Tu vois, fit remarquer Faith à Julie en l'aidant à se mettre sur pied, j'adore cette maison. Ça fleure bon la testostérone dès la porte d'entrée.

— L'argent et la testostérone, corrigea Julie. J'envisage sérieusement de planquer Serena dans le coffre du taxi. Tu crois que Damon s'en rendrait compte, si je me coulais dans son lit avec une perruque brune ?

Faith l'observa un instant.

— Hmm, les vingt centimètres en moins le mettraient peut-être sur la voie.

— Sans oublier l'opulence de la poitrine, ajouta Serena d'un air faussement pincé. Enfin, sur ce point-là, il ne se plaindrait sans doute pas trop.

En riant, elles se dirigèrent vers la porte où Sam les attendait, sans se départir de l'air solennel et désapprobateur qu'il arborait depuis le début de la soirée.

— Puis-je au moins informer M. Roche de l'heure à laquelle vous envisagez de rentrer ?

Julie pouffa.

— Eh bien, vous le pourriez, en effet, répliqua Serena, qui était parvenue à conserver un visage parfaitement sérieux. Sauf que je n'en ai aucune idée. Dites plutôt à M. Roche que je le verrai quand je le verrai.

Sur ces mots, elles sortirent en trébuchant et en riant de plus belle.

— Alors, demanda Faith quand elles furent installées dans le taxi, où est-ce qu'on va, au fait ?

Julie leur jeta un regard piteux.

— Ne me dis pas que tu nous emmènes au *Cattleman's* pour une soirée entre filles ! s'insurgea Serena

— J'adore le *Cattleman's*, se hâta d'ajouter Faith. Mais c'est une soirée spéciale. Il s'agit de nos retrouvailles, tout de même.

Julie éclata de rire.

— Faith, ça ne fait même pas une semaine qu'on ne s'est vues.

— Et alors ? soupira l'intéressée. Vous m'avez manqué, les filles.

— Tu parles, jeta Serena en gloussant. Connaissant Gray, il n'a pas dû te laisser le temps de t'ennuyer, si vous voyez ce que je veux dire.

Faith rougit violemment, mais son sourire béat illumina l'habitacle.

— Bon, intervint Julie, je sais que vous n'êtes pas emballées par le *Cattleman's*, mais je vous ai réservé un petit espace privé, avec - roulement de tambour, s'il vous plaît - notre propre barman ! Et il est super-sexy, je vous prie de me croire.

— Oh-oh ! Le *Cattleman's* fait des progrès, commenta Serena.

Faith plissa son joli nez.

— Comme je suis jeune mariée et tout ça, je ne suis pas censée être totalement aveugle pendant au moins six mois ? En d'autres termes, ne suis-je pas censée être incapable de voir les beaux garçons, dans mon état ?

— Ma puce, du moment que tu rentres retrouver ton encore plus beau mari, un peu de lèche-vitrines n'est pas interdit. *Nicht verboten*, la rassura Julie.

— Hmm, du lèche-vitrines, j'adore ça.

Une demi-heure plus tard, elles entraient dans le pub. Doublant plusieurs personnes qui faisaient la queue pour avoir une table, Julie fit signe à Cari, qui lui répondit par un sourire et un geste amical pour les inviter à le rejoindre.

— Allons-y, dit-elle en prenant la main de ses amies.

Escortées par Cari, elles furent installées à une table protégée par un cordon de velours rouge. Tout l'angle était privatisé pour elles, et un barman les attendait, appuyé au mur, arborant un air canaille.

— Mesdames, les accueillit-il. Je m'appelle Drew et je suis à vous pour la soirée.

— Décidément, Julie, tu es la meilleure ! chuchota Serena.

— Que l'une de vous me pince pour me rappeler que je suis mariée, grinça Faith.

— Passez vos commandes, suggéra Drew, je suis prêt à verser.

Quatre heures plus tard, la foule s'était raréfiée, le débit avait ralenti et les trois amies étaient allongées par terre, tête contre tête, les yeux levés vers le plafond.

— Qui aurait cru qu'il y avait des étoiles, là-haut, et qu'elles brillaient dans le noir ? murmura Faith.

— C'est ravissant, approuva Serena.

Julie en était encore à essayer de faire fonctionner sa langue, quand un visage apparut au-dessus de sa tête. Un visage souriant.

— Prêtes à fermer boutique ? demanda Drew.

— Ah non ! s'insurgea Julie, soulagée de constater que l'usage de sa langue lui revenait en cas d'urgence. J'en veux un dernier. Vous n'avez qu'à me glisser la paille, juste là, comme ça je n'aurai pas besoin de me lever.

— Désolé, répondit-il en riant, mais je vais devoir vous couper les vivres. On ne sert plus.

— Merde !

— Vous pensez que Cari accepterait qu'on campe ici pour la nuit ? demanda Serena. Je ne sens plus mes jambes.

— Pas question que je bouge, ajouta Faith. Sinon je vais vomir.

— Donc on reste, conclut Julie.

Elle leva la main, riant de la voir se balancer indépendamment de sa volonté. Serena et Faith l'imitèrent et, au bout de trois tentatives, elles parvinrent à toper pour conclure le pacte.

Julie laissa sa main retomber au sol dans un bruit sourd.

— Oh, bon sang, ce que c'est cool de sortir à nouveau avec vous, les filles. Maintenant que vous avez toutes les deux la corde au cou, il faut qu'on se jure solennellement de ne jamais devenir des épouses modèles et ennuyeuses.

— Je le jure ! marmonna Serena. Damon a beau me menotter, il ne me tient pas en laisse.

— Pas encore, se moqua Faith.

Julie se tourna vers l'anneau brillant qui ornait l'avant-bras de Serena. Plusieurs fois elle s'était demandé si ce bijou, terriblement exotique, avait une signification précise. D'autant que son amie en portait un identique à la cheville. Ce qui faisait inmanquablement penser aux esclaves, dans les harems.

— C'est ça qu'il t'a donné en guise de collier ? lui demanda-t-elle très sérieusement en désignant l'anneau.

Serena se raidit et effleura les dessins dorés.

— Oui, avoua-t-elle sans gêne apparente. C'est la marque de sa propriété.

— Waouh ! C'est excitant, commenta Faith. Malheureusement, Gray n'est pas très bijoux et colifichets, comme le voudrait notre style de vie. Dommage, car je porterais volontiers un truc comme ça, c'est super sexy.

— Pourquoi ne le fais-tu pas, dans ce cas ? s'étonna Julie. Surprends-le un soir en l'accueillant toute nue, à l'exception de ton collier d'esclave, ou appelle ça comme tu voudras.

— Tu recommences à jouer les cyniques, nota Serena.

— Pas du tout, ce n'est pas du cynisme. Ce que vous vivez ne me dérange pas, au contraire, je trouve ça très bien. Ce n'est pas pour moi, mais il faudrait être aveugle pour ne pas voir combien Gray et Damon vous aiment. Ils vous vénèrent, même. Faith, si tu trouves ça excitant, alors vas-y, achète-toi une laisse, pendant que tu y es. J'imagine toutes sortes de choses coquines que vous pourriez faire avec un truc pareil, ajouta-t-elle en souriant.

— Soit je suis trop saoule, soit je manque cruellement d'imagination, mais j'adorerais entendre toutes les idées perverses que t'inspirent les laisses.

Julie gloussa.

— Arrête ton char, Faith, c'est quand même toi, la coquine en chef. Si tu ne vois pas toi-même, il va falloir que tu regardes quelques films pornos ou des trucs de ce style.

— Une fois, admit Faith, j'ai fouillé dans les magazines de Micah. Il a quelques... euh... quelques trucs intéressants.

Julie et Serena levèrent la tête en même temps, du moins elles essayèrent. Celle de Julie retomba dans un bruit sourd, lui arrachant un grognement.

— Tu ne vois pas qu'on est mortes de curiosité, là ? Allez, crache, lui intima Serena.

— Des trucs de bondage. Plus sombres que je n'aurais cru. Presque flippant, mais ça m'a pas mal excitée, au fond.

— Ah oui ? Moi ça ne m'étonne pas de lui, je le voyais bien dans le bondage. Il est du genre sombre, et puis il aime les femmes soumises, remarqua Julie.

— Oui, ça, on peut le dire, confirma Serena.

— Toi, tu ne nous dis pas tout, relança Faith. Serena pouffa.

— J'ai déjà senti la morsure du fouet de Micah, avoua-t-elle, presque timidement.

— Damon a accepté ça ? interrogea Julie.

— Et pas qu'un peu ! soupira Serena.

Comme son amie redevenait silencieuse, Julie n'insista pas et préféra reporter son attention sur Faith. D'autant que les tendances de Micah l'intéressaient aussi, maintenant qu'elle savait qu'elle avait couché avec lui en même temps qu'avec Nathan.

— Et quoi d'autre ?

— Des trucs sombres.

— Ça, tu l'as déjà dit, fit patiemment Serena. Quelle sorte de trucs sombres ?

— Des fessées, mais pas le genre léger et rigolo. La douleur, vous voyez, des sensations situées juste au-delà du plaisir. Vraiment chaud. Et quand je parle de soumission, j'entends soumission totale. Ce n'est pas évident à expliquer, mais ça m'a un peu fait penser à des scènes de donjon. Et puis il aime les trucs à trois, mais ça, je pense qu'on le savait déjà, ajouta-t-elle avec un petit rire.

— D'après toi, c'est quoi, son histoire ? murmura Julie. Un homme comme ça doit regorger de secrets croustillants, je parie.

— Aucune idée. Par certains côtés, c'est un véritable livre ouvert, mais pour d'autres choses, il est muet comme une carpe. Par exemple, il prend chaque année des congés à la même date. Personne ne sait où il va ni ce qu'il fait. Les jours qui précèdent, il devient tout grincheux, et puis il disparaît. Quand il revient, il a retrouvé son caractère habituel.

— Tu as raison, Julie, ça m'a l'air particulièrement croustillant, tout ça, commenta Serena. Or, nous sommes des femmes, ce qui signifie que nous sommes curieuses. Je ne sais pas pour vous, mais moi je meurs d'envie de savoir où il va.

— Demande-le-lui, suggéra Julie en riant.

— Non merci. Je vous l'ai dit, j'ai goûté à la morsure de son fouet et je n'ai pas très envie de le mettre en colère. Je sais qu'il est généralement de bonne composition, n'empêche que je ne voudrais pas le voir vraiment furieux.

— Oh, regardez ! Les étoiles tournent, à présent, dit Faith.

Serena gloussa.

— C'est ta tête, nunuche.

— N'empêche, c'est trop joli, répliqua Faith dans un fou rire.

— Poids plume, commenta Julie d'un air méprisant.

— Qui se dévoue pour se lever en premier ? demanda Serena.

— Pas moi, dit Faith.

— Ni moi, ajouta Julie.

— OK, alors on reste couchées là. Moi, ça me va, conclut Serena.

— Bon sang, mais qu'est-ce que vous faites par terre, toutes les trois ?

Julie entrouvrit un œil pour découvrir le propriétaire de la voix rauque et légèrement amusée sur laquelle elle fantasmaït depuis trois nuits.

— Nathan ?

# Chapitre 27

Debout au-dessus des trois femmes affalées sur le soi, Nathan dut faire un gros effort pour ne pas éclater de rire.

Il s'accroupit près de Julie.

— Je suis étonné que tu me reconnaises.

— Il ne doit pas y avoir des milliers de beaux gosses chauves qui traînent au *Cattleman's*, si ?

Incapable de se retenir davantage, il rit.

— Quelqu'un a un peu trop bu, on dirait.

— Salut, Nathan, lança Faith en levant la main pour agiter les doigts.

— Salut, ma douce. Serena est encore consciente, là-bas ?

L'interpellée émit un son qu'il ne parvint pas vraiment à déchiffrer, mais qu'on aurait difficilement pu qualifier d'humain.

Il reporta son attention sur Julie.

— Et comment est-ce que vous comptiez rentrer, les filles ?

— Taxi.

— Ah bon. Eh ben moi, j'ai une meilleure idée.

Toujours hilare, il sortit son téléphone et se releva. S'éloignant de quelques pas, il composa le numéro de Gray.

— Tu es encore debout ? fit celui-ci en décrochant.

— Ta femme aussi.

— Oui, elle sortait entre filles. Comment le sais-tu, toi ?

— Eh bien, je l'ai là sous mes yeux, ainsi que Julie et Serena. Elles sont allongées par terre au *Cattleman's*, expliqua-t-il en ricanant.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que...

— Détends-toi, elle va bien. Elles sont complètement bourrées, mais d'après ce que je vois, elles s'amusent comme des petites folles. Elles avaient prévu de rentrer chez Damon en taxi, mais je ne me sens pas de les laisser faire, vu leur état. J'ai pensé que tu préférerais sans doute venir récupérer Faith toi-même.

— Absolument, merci, mon pote. Il ne manquerait plus qu'un sale type les repère et voie en elle des proies faciles. Il a perdu la tête, Damon, ou quoi ? Je pensais qu'au moins, il leur enverrait l'armoire à glace qui lui sert de chauffeur-garde du corps.

— Je te laisse l'appeler pour qu'il vienne prendre Serena.

— Et Julie ?

— Je m'en occupe, répondit doucement Nathan. L'occasion était trop belle de mettre le grappin sur la reine de l'esquive.

— Ça ne te dérange pas de rester sur place jusqu'à mon arrivée ?

— Bien sûr que non, je ne bouge pas d'ici. Je garde un œil sur elles en attendant que Damon et toi vous rappliquiez.

— OK, j'arrive.

Nathan raccrocha et retourna auprès des filles, qui n'avaient pas bougé.

— Tu nous as dénoncées, c'est ça ? lança Serena d'un ton accusateur.

Il grimaça lorsqu'il s'accroupit à nouveau pour se mettre à leur hauteur.

— Désolé, mais oui. J'ai tout balancé. Quand ta petite amie se met dans le pétrin, c'est le devoir de tes potes de t'en avertir. Je ne fais que veiller sur trois femmes très spéciales. Pas question que je vous laisse grimper dans un taxi inconnu. Ce serait courir le risque qu'un étranger profite de vous.

— Oh, comme c'est mignon ! soupira Faith.

— C'est vrai qu'on a du mal à lui en vouloir, quand il dit des trucs comme ça, marmonna Julie.

Il lui pinça doucement le bout du nez.

— Je vous trouve très mimi quand vous êtes saoules, les filles. Néanmoins, la prochaine fois, faites ça à la maison. Si vous ne voulez pas de mecs, jetez-les dehors pour la soirée.

— Bien, grand frère, se moqua Serena.

— Je te pardonne tes propos parce que c'est toi, lui répliqua-t-il. Quant à toi, je t'interdis de m'envisager sous cet angle, ajouta-t-il à l'intention de Julie, tout en lui effleurant la joue.

— Je pense que nous avons déjà établi que notre relation n'avait rien de fraternel, non ? rétorqua-t-elle avec un sourire entendu.

Il eut du mal à masquer sa satisfaction. Enfin ils allaient quelque part. Julie était peut-être saoule, n'empêche qu'elle venait d'admettre que quelque chose se passait entre eux.

— Alors, euh... qui est-ce qui vient nous chercher ? s'enquit Faith, qui semblait sortir un peu de sa torpeur.

— Dans ton cas, ce sera moi, ton mari, intervint Gray, qui arrivait derrière Nathan.

Celui-ci se releva et découvrit son ami, un large sourire aux lèvres, les mains dans les poches.

— Je n'avais pas remarqué que tu étais si grand, couina Faith en levant les yeux vers son époux.

Il s'accroupit comme Nathan avant lui et lui sourit.

— C'est mieux comme ça ? Faith plissa son joli nez.

— Tu es venu me ramener à la maison ? Je ne peux pas être la première à partir, ce serait embarrassant. Ça donnerait l'impression à mes copines que je suis une vieille femme mariée, tu vois ?

— Mais tu es ma vieille femme mariée, répliqua Gray en riant. Et je voudrais avoir ma vieille femme mariée auprès de moi, dans le lit conjugal. Je m'ennuie, sans toi.

Amusé, Nathan regarda Faith se liquéfier de bonheur.

— Oh, c'est trop mignon ! soupira Serena.

— Tu as besoin d'aide pour te lever ? demanda Gray en posant une main sur l'épaule de Faith.

— Je suis un peu inquiète, grommela-t-elle.

— À quel sujet, bébé ?

— Si je me relève, je crois que je vais vomir. Nathan et Gray s'esclaffèrent.

— J'ai une idée. Je vais te soulever et te poser sur ce tabouret de bar, là, suggéra Gray en jetant un coup d'œil au barman, qui agitaït une grande bassine en plastique. Si jamais tu as envie de vomir, il y a tout ce qu'il faut sur le bar.

— Beurk, marmonna Faith. Je ne vais pas vomir devant tout le monde !

— Oh, tais-toi, Faith, maugréa Julie. Combien de fois est-ce que tu m'as tenu les cheveux pendant que je me vidais les tripes ?

— Allons-y, fit Gray en la mettant en position assise.

Il lui laissa un moment pour s'habituer au changement de position, écarta quelques mèches collées à ses joues.

— Ça va toujours ?

Elle opina du chef, et il l'aida à se remettre sur pied. Elle atteignit le tabouret d'un pas instable, mais Gray la tenait fermement par le bras, jusqu'à ce qu'elle s'affale sur le siège avec un soupir, avant de dévisager longuement le barman.

— Hé, mais je te reconnais. Tu es Drew.

Puis elle jeta un regard stupéfait autour d'elle, sur le bar vide.

— Où sont-ils tous passés ?

— Bébé, il est trois heures du matin. Tout le monde est rentré chez soi, et tu vas en faire autant.

— Trois heures ? s'écria Serena. Sam va me tuer.

— Sam ? Pas Damon ? s'étonna Julie.

— Sam est un poil protecteur. Il était déjà furieux que j'aie refusé qu'il nous emmène.

Voilà qui expliquait le taxi. Nathan secoua la tête. Quelles têtes de linotte, ces filles !

— Tu aurais dû le laisser faire, dit-il. Trois jeunes femmes seules et saoules, ça n'est jamais bon.

— Il faut que j'aille aux toilettes, annonça Julie.

— Oh, là ! Tu as envie de vomir ?

— Non, de faire pipi.

Malgré ses joues qui s'embrasaient, il tendit la main pour l'aider à se relever, comme si de rien n'était. Bon sang, c'était sacrement agréable de la sentir molle et abandonnée contre lui. Comme un chaton qui aurait bu un plein bol de lait. Il ne manquait plus qu'elle s'étire et se mette à ronronner...

Elle parvint à faire le premier pas seule en direction des toilettes, puis pencha dangereusement sur la droite. S'appuyant au bar, elle jeta vers Drew un regard accusateur.

— Qu'est-ce que tu as mis dans ce dernier verre ? Le barman sourit.

— Du jus d'orange, beauté. Rien d'autre.

Bien, au moins un qui avait eu le bon sens de les arrêter. Nathan le remercia mentalement et prit Julie sous son bras.

— Viens, chérie, je t'emmène aux toilettes.

Il la soutint jusqu'à celles des femmes et entra avec elle. Cari ayant fermé le bar depuis une heure, ils ne risquaient pas de croiser qui que ce soit.

Il poussa la porte d'un W-C.

— Tu vas te débrouiller seule ?

— Euh... Oui.

Elle entra en tanguant et referma la porte derrière elle. Il l'entendit manœuvrer la serrure un bon moment, puis s'éloigna un peu.

Après un long silence, une toute petite voix s'éleva :

— Nathan ?

— Oui?

— Ouvre le robinet, s'il te plaît.

— Hein ?

— Ouvre le robinet, je ne veux pas que tu m'entendes faire pipi.

Se retenant de rire, il fit couler l'eau en secouant la tête. Pour la rassurer un peu plus, il appuya même sur le bouton du sèche-mains électrique.

Quand la porte du W-C se rouvrit, il attendit patiemment que Julie se lave les mains, puis il la reprit sous son aile et ils retournèrent dans la salle.

Elle semblait mieux assurée sur ses jambes, mais il aimait la tenir contre lui. Tout prétexte était bon pour la toucher, alors il n'allait pas s'en priver.

Quand ils rejoignirent les autres, Damon était arrivé. Il avait assis Serena sur un tabouret de bar et caressait ses cheveux soyeux.

La plupart des gens verraient d'un mauvais œil la soumission d'une de leurs amies. Ils seraient paniques, voire dégoûtés. Nathan, au contraire, ressentait une sorte d'envie, à voir ces deux hommes avec leurs femmes respectives.

Il n'avait jamais rien eu contre l'amour et l'engagement, il n'avait simplement pas trouvé la femme qui lui ferait envisager une relation sous cet angle. À présent, en regardant ces deux couples, la façon dont ils communiquaient en silence d'un geste ou d'un regard, il se sentait étrangement seul.

Il baissa les yeux vers Julie et resserra son étreinte autour de sa taille. Si seulement il parvenait à la faire rester en place assez longtemps, il lui montrerait ce qu'il attendait d'elle.

Il se demanda, en y songeant, ce qu'il attendait au juste. Depuis le début, c'était bien plus qu'une histoire de sexe, même s'il la désirait au point d'en devenir dingue. La façon dont il réagissait en sa présence le surprenait. Cette femme le perturbait, lui faisait perdre son bel équilibre.

Est-ce que les autres hommes ressentaient la même chose quand ils rencontraient la femme de leur vie ?

— Pars la première, Serena, dit Faith avec un geste de la main.

— Ah oui, pour que tu ne passes pas pour une vieille femme mariée, rétorqua son amie.

— Viens, Serena mienne, fit Damon en riant. Sam est mort d'inquiétude.

Elle le regarda, puis contempla le sol d'un air surpris.

— Est-ce que le sol a bougé ?

Damon l'attira à lui et la serra dans ses bras. Il l'embrassa sur le haut du crâne avant de la prendre par la taille.

— Viens, mon amour.

— Bonne nuit, bredouilla Serena en agitant la main dans son dos.

Gray se tourna vers Faith.

— Bon, on peut y aller, maintenant ? Julie fronça les sourcils.

— Quelqu'un peut appeler le taxi pour moi, s'il vous plaît ?

Nathan lui jeta un regard noir. Est-ce qu'elle pensait vraiment qu'il allait repartir sans elle ?

— Pas question que je t'appelle un taxi. Je te ramène.

— Ah ? OK.

Satisfait qu'elle ne songe pas à refuser, il la fit pivoter dans le sens de la sortie et salua Cari de la main, tout en lui lançant un « merci » muet. Le patron sourit et lui rendit son salut en jetant un torchon sur son épaule.

Arrivé près de son pick-up, Nathan ouvrit la portière côté passager et hissa Julie sur le siège. Puis il tira sur la ceinture de sécurité et se pencha pour l'attacher

— Comment tu fais ça ? s'étonna-t-elle.

— Comment je fais quoi, chérie ?

— Me soulever comme si je ne pesais pas plus qu'un enfant.

— Un petit modèle d'un mètre soixante comme toi ? rigola-t-il. Fastoche.

Elle planta des yeux brillants dans les siens.

— Tu ne remarques vraiment pas les quelques kilos que j'ai en trop, alors ? C'est une chose que j'adore chez toi.

Nathan se rappela soudain la conversation qu'il avait eue avec Connor, juste avant l'accident de Julie. L'idée que l'on puisse critiquer son physique le stupéfiait.

Il se pencha, et leurs lèvres ne furent plus séparées que par quelques millimètres.

— Ce que je remarque, c'est que tu es une femme incroyablement sexy, appétissante et magnifique. En un mot, tu es parfaite.

Il s'écarta et continua à la fixer. Lèvres légèrement entrouvertes, une expression sidérée sur le visage, elle bredouilla :

— Waouh !

Il referma la portière et fit le tour pour s'installer au volant. Ils roulèrent en silence, mais il jetait régulièrement un coup d'œil dans sa direction pour s'assurer qu'elle ne s'était pas évanouie. Au contraire, elle semblait bien éveillée, le regard concentré sur le pare-brise.

Quelques instants plus tard, il se gara sur le parking de son immeuble. Alors qu'il refaisait le tour du pick-up pour l'aider à descendre, il eut une impression de déjà-vu. Sauf que, contrairement à la dernière fois où il l'avait reconduite chez elle, aujourd'hui il ne repartirait pas. Elle en avait apparemment déduit qu'il n'était pas aussi intéressé que ça, alors pas question que le malentendu se reproduise.

Sachant qu'il allait l'impressionner, il la souleva dans ses bras et l'emmena jusqu'à la porte. Elle lâcha un petit soupir heureux et posa la tête sur son épaule.

— Où sont tes clefs, chérie ?

— Ma poche, marmonna-t-elle.

Il la laissa glisser le long de son corps jusqu'au sol, trouva effectivement lesdites clefs dans la poche de son jean, et, lorsqu'ils furent à l'intérieur, il la porta dans sa chambre.

La première fois qu'il l'avait raccompagnée chez elle, il l'avait dévêtue aussi vite que possible, avec la sensation d'être un voyeur et un pervers. Cette fois, il allait savourer chaque seconde.

— Nathan ?

Ils étaient au pied du lit, et elle levait sur lui des yeux pleins de confiance.

— Oui, chérie ?

— Tu es sur le point de me voir toute nue, c'est ça ?

— Oui.

— Et moi, je vais te voir tout nu ? Il rit.

— Tu m'as déjà vu tout nu, espèce de coquine.

— Tu es beau, tout nu, lâcha-t-elle dans un soupir.

— Toi aussi, répondit-il d'une voix rauque.

Il saisit le bas de son tee-shirt et le passa pardessus sa tête. Docilement, elle leva les bras. Il sentit son corps commencer à réagir quand apparut le soutien-gorge en dentelle rose. Ses seins étaient remontés et serrés dans les bonnets, la peau plus sombre du mamelon se discernant dans un jeu de cache-cache érotique.

C'était vraiment mal de désirer ainsi une femme saoule, mais en cet instant, seuls les avantages de la chose lui apparaissaient.

Quand le tee-shirt tomba par terre, il s'attaqua au bouton de son jean. Le contact de son ventre contre sa main l'enchantait. Il baissa la fermeture Éclair et fit glisser le pantalon sur ses hanches, pour découvrir une minuscule culotte de soie assortie au soutien-gorge en tissu vaporeux.

En passant la main sur ses fesses pour repousser le pantalon, il se rendit compte que la culotte était en fait un string.

Il ferma les paupières et secoua la tête. Au lieu de l'enfer, c'était le paradis assuré, s'il surmontait cette épreuve sans la jeter sur son lit pour plonger au fond d'elle.

Persuadé que jamais il ne parviendrait à résister si elle restait toute la nuit nue à ses côtés, il ôta son propre tee-shirt en vitesse et le lui enfila. Une fois le tissu retombé en dessous de ses hanches, il put enfin se détendre un peu. Voilà. Elle était presque entièrement couverte.

Il retira ses chaussures d'un coup de pied et se déshabilla à la hâte. Sous son boxer, qu'il garda précieusement, son membre était si gonflé qu'il menaçait de transpercer le tissu.

— Allez, chérie, fit-il, l'air de rien, au lit.

Docile, elle se laissa conduire sur un côté du lit et allonger sur le matelas. Elle se recroquevilla aussitôt sous les couvertures et posa la tête sur l'oreiller, fermant immédiatement les yeux.

Elle était tombée comme une masse, songea-t-il, presque déçu. Pourtant, quand il se glissa près d'elle et tira maladroitement les couvertures sur lui, elle se tourna sur un côté et se blottit contre lui comme un petit chat qui recherche la chaleur.

Une vague de satisfaction l'envahit. C'était... c'était bon. D'avoir Julie dans ses bras, douce et chaude, son souffle régulier dans son cou.

Prenant bien soin de ne pas la déranger, il mit un bras autour de sa taille et l'attira tout contre lui. Manœuvrant avec précaution, il parvint même à passer son autre bras sous son cou, pour qu'elle repose confortablement contre son épaule.

— Bonne nuit, Julie, lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle lui répondit en se blottissant un peu plus près et en glissant une jambe entre les siennes. Satisfait de l'avoir là juste contre lui, de l'envelopper de son corps, il passa la jambe par-dessus sa hanche, afin qu'il n'y ait pas une partie de Julie qui ne soit en contact avec lui.

Il souffla sur une mèche de ses cheveux soyeux qui lui était tombée sur la bouche et embrassa le creux situé juste derrière son oreille.

Oh oui, c'était bon !

# Chapitre 28

Depuis son poste d'observation derrière un gros chêne dont elle agrippait le tronc rugueux de ses petites mains, Angelina Moyano regardait Micah, debout près des deux tombes, à plusieurs mètres devant elle. C'était toujours le même rituel. À l'aube, il venait dans le petit cimetière pour honorer leur mémoire. Comme tous les ans.

Les rayons du soleil perçaient à peine à l'horizon, mais l'humidité de la Floride était déjà épaisse et lourde, rendant chaque respiration pénible dans l'air surchauffé. Angelina jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, maudissant sa paranoïa habituelle. Sauf qu'elle ne pouvait pas se permettre de prendre le moindre risque. Cependant, personne ne l'avait suivie. Elle reporta son attention sur Micah.

Agenouillé devant la tombe de Hannah, il déposa une rose jaune, celles qu'elle préférait, juste au-dessous de la dalle sur laquelle était gravée la date de son décès. Il embrassa son pouce et la pointe de son index, puis il posa la main sur le sol.

Angelina retint sa respiration. C'était différent, cette année. D'habitude, il avait toujours l'air hanté, les yeux emplis de chagrin et de regrets. Mais cette année... cette année on aurait dit un au revoir.

Quand il se tourna vers la tombe de David, le frère qu'elle avait perdu, elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Il tira un rosaire de sa poche, dont il embrassa les perles avant de le poser sur la pierre tombale.

Une immense tristesse serra la gorge d'Angelina. À elle aussi, ils lui manquaient. Tout comme Micah lui manquait, car elle l'avait perdu, au même titre que David et Hannah. Peut-être était-il prêt, désormais. Prêt à passer à autre chose. Son deuil avait assez duré. Et elle aussi avait assez pleuré.

Il se releva et enfonça les mains dans ses poches. Pendant un long moment, il resta immobile. De minute en minute, la lumière matinale prenait un peu plus d'éclat.

Une vague de chaleur se répandit à l'endroit où il se tenait, ce qu'Angelina interpréta comme un signe. Il était temps.

— Je t'aime, murmura-t-elle.

Le vent emporta ses paroles.

Enfin, il se détourna et se dirigea vers son pick-up. Elle attendit suffisamment longtemps pour ne pas être aperçue, puis se précipita vers sa propre voiture. Elle devrait se dépêcher, si elle voulait arriver au *Twilight* avant lui.

C'était là qu'il se rendait systématiquement, après avoir rendu hommage à son ex-femme et à David, son meilleur ami. Angelina était la seule à comprendre le besoin qui le poussait. Elle seule savait quelle était sa douleur, connaissait ses démons intimes. Elle l'aiderait, parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement. Elle l'aimait depuis bien trop longtemps.

Or, peut-être qu'enfin, depuis tout ce temps, il était en mesure de lui rendre cet amour.

Elle emprunta le chemin le plus court pour se rendre au club et, dix minutes plus tard, se gara sur le parking arrière. Même si l'endroit était ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, c'était généralement peu fréquenté, à cette heure de la matinée. Ce qui expliquait pourquoi Micah choisissait précisément ce moment-là pour venir, elle le savait.

Empoignant son sac, elle se précipita vers l'entrée des employés.

— Me voilà, Rose, annonça-t-elle à la patronne, qui surveillait les entrées. J'ai juste besoin d'une minute pour me changer. S'il arrive, installe-le dans la salle n° 1.

— OK, ma belle. Le voilà, va vite te cacher, il ne faudrait pas qu'il te voie à découvert.

— Merci, Mama Rose, répondit-elle en envoyant un baiser à la vieille dame, avant de courir vers le vestiaire.

Avec Micah, pas de vêtements voyants, pas de cuir, pas de bottes à talons. Non, hormis le masque qui protégeait son identité, elle opta pour une tenue basique : jean noir et chemisier à manches longues, noir aussi. Elle tressa ses longues mèches brunes et les cacha sous son haut. Une allure aussi banale que possible.

La dernière pièce de l'ensemble était le masque de cuir qui couvrait son visage et son cou. Seuls ses yeux restaient visibles, mais ils se confondaient avec le cuir sombre, presque noir.

David l'aurait tuée s'il avait encore été en vie. Il aurait été horrifié que sa petite sœur devienne la fille adoptive de la propriétaire de l'un des clubs sadomasochistes les plus courus de Miami. Et Hannah n'aurait pas été moins scandalisée que lui.

Micah poserait sur elle ses yeux bruns et lui demanderait ce qu'une petite fille comme elle fichait dans un endroit pareil.

Sans savoir que c'était à cause de lui.

Un petit coup frappé à la porte lui fit faire volte-face. Mama Rose passa la tête par l'entrebâillement.

— Il est prêt.

Angelina hocha la tête et emprunta le long couloir jusqu'à l'une des salles de flagellation. En entrant, elle inspira si fort que sa poitrine lui fit mal.

L'effet que lui faisait Micah ne diminuait jamais. La vue de cet homme fort et fier, dénudé jusqu'à la taille, debout au milieu de la pièce, les bras tendus et attachés au-dessus de la tête... Il était tout bonnement magnifique.

Un autre homme, dans cette position, aurait eu l'air d'un être soumis. Faible, même. Sauf qu'il en allait tout autrement pour Micah, elle le savait bien. Sous la surface en apparence calme, se cachait un homme bouillonnant d'émotions. Sombre et impétueux. Et elle était là pour ramener tout ça à la surface.

Il leva la tête en l'entendant arriver. Jamais auparavant elle n'avait décelé une telle vulnérabilité dans ses yeux. Comme si les émotions affleuraient, sur le point d'éclater. Il les avait enterrées si profondément que seule la douleur pouvait l'aider.

Peu de gens étaient à même de comprendre ses besoins. Mais elle, si. Oh oui ! Elle allait le libérer, lui donner ce qu'il venait chercher.

— J'ai besoin... Ne ménagez pas vos efforts, lui indiqua-t-il à voix basse.

Elle hocha la tête. Elle seule comprenait son besoin de ce genre de douleur. Au fond, ils se ressemblaient plus qu'il ne le saurait jamais.

Déroulant le fouet, elle en laissa retomber la pointe sur le sol, pendant qu'elle se positionnait derrière lui. Quelle beauté ! Il avait le dos large, la taille mince et étroite. Ses muscles roulaient et se tendaient entre les omoplates alors qu'il se préparait à ses coups.

Longtemps, inlassablement, elle s'était entraînée pour parfaire sa méthode, car elle ne voulait pas le décevoir. Jamais. Entre ses mains, il était en sécurité.

Le premier coup toucha la peau de Micah avec un sifflement assourdissant. Il sursauta, puis se redressa rapidement et s'immobilisa de nouveau pour attendre la suite.

Elle se força à se détendre, essayant de contenir l'émotion. Calmement, avec méthode, elle lui embrasa le dos de son fouet, le regardant bondir et se cabrer sous les coups.

La sueur mouillait son dos et ses cheveux, qui retombaient en boucles molles sur ses épaules. Et pourtant elle continuait, devinant

qu'il en voulait plus. Elle frappait d'un côté, puis de l'autre, descendant progressivement jusqu'à la taille.

Alors qu'elle remontait, des gouttes de sang perlèrent sur les zébrures, scintillant dans la lumière tamisée. Enfin ! Le soulagement était proche. Avec la légèreté d'une maîtresse égrenant ses baisers, son fouet lui cinglait les épaules, jusqu'à ce que les lanières soient poisseuses de sang.

C'était comme tailler dans une blessure ouverte. Le soulagement était palpable, en même temps que la pression - et la douleur - s'échappait du chaudron bouillonnant. Il agrippait ses liens, tordant les poignets, et levait la tête, dans un geste proche de la supplication.

Avec chaque coup, elle lui prodiguait son amour. Pour un témoin extérieur qui ne comprendrait pas, cela pouvait paraître bizarre. Voire insupportable. Pourtant, c'était l'échappatoire qu'il avait choisie, et elle l'acceptait comme elle l'acceptait, lui.

Un profond soupir lui échappa, seul son qu'il eût émis pendant toute la séance. Les épaules de Micah se relâchèrent et elle sut qu'il en avait assez. Elle laissa retomber le fouet et vint devant lui.

Il avait les paupières fermées, mais ses joues étaient baignées de larmes. Elle sentit ses propres yeux s'embuer. Jamais il ne les avait pleurés, jusqu'alors. Ni à leurs obsèques, ni sur leurs tombes, ni même après, quand il l'avait reconduite chez elle. Et puis il avait disparu, purement et simplement, pour soigner son chagrin comme il gérait tout le reste. Seul.

Elle avait tellement envie de le prendre dans ses bras, de lui dire que tout allait bien, que Hannah et David l'aimaient aussi. Qu'elle l'aimait. Qu'il n'avait plus besoin d'être seul.

Au lieu de ça, elle fit un pas dans sa direction et prit son visage en coupe, avec amour. Ayant déposé un baiser sur son front, elle murmura d'une voix si grave que jamais il ne la reconnaîtrait :

— Vaya en paz. « Va en paix. »

Il leva vers elle des yeux désorientés et perdus. Une autre larme coula, dessinant tristement son chemin sur sa joue.

— Merci, souffla-t-il.

Sans un mot, elle hocha la tête. Même si elle avait osé parler, pas un mot n'aurait pu franchir la boule coincée au fond de sa gorge. Elle embrassa la poignée de son fouet et le déposa délicatement à ses pieds.

Puis elle quitta la pièce, les jambes flageolantes, sachant que Marna Rose attendait pour le libérer et s'occuper de lui. Elle savait aussi qu'il refuserait les attentions de la vieille femme et aurait filé d'ici à quelques minutes.

Pour la dernière fois, elle retira son masque, obligée de se faire violence pour ne pas rebrousser chemin en courant et nouer ses bras autour de son cou. Comme elle aurait voulu qu'il l'emmène avec lui ! Le laisser partir lui procurait une douleur indicible. Car cette fois, il ne reviendrait pas, elle en était certaine, et elle savait que, pour elle, c'était maintenant ou jamais. Elle avait accordé à Micah le temps qu'il lui fallait pour guérir. À présent, c'était à elle d'aller le chercher, de lui montrer qu'il pouvait aimer à nouveau.

Il ne reviendrait peut-être pas à Miami, mais rien ne l'empêchait de partir, elle, pour Houston. Elle devait y aller, elle ne pouvait pas rester ici de toute façon. Elle n'était pas en sécurité à Miami, et Micah était tout ce qui lui restait.

# Chapitre 29

Quand elle se réveilla, Julie baignait dans la chaude odeur d'un homme. Sans ouvrir les yeux, elle inspira profondément. Si c'était un rêve, elle voulait le faire durer le plus longtemps possible.

Épicé. Délicieux. Oui, délicieux.

Elle finit par entrouvrir un œil, pour découvrir un torse sculpté. Un torse qu'elle connaissait parfaitement.

S'écartant assez pour pouvoir tendre le cou, elle leva la tête vers le contour ciselé de la mâchoire de Nathan, à peine hérissée d'une barbe d'un jour. Hmm, elle paierait cher pour passer la langue dessus.

Il avait le bras droit négligemment relevé au-dessus de la tête, et le gauche serré autour d'elle, les doigts collés à ses fesses. L'autorité de ce geste, sa possessivité, déclencha le long de son dos une onde de plaisir, puis des frissons parcoururent son corps tout entier. Ses fesses se contractèrent, et elle bougea imperceptiblement pour apaiser la brûlure.

Soudain, une idée de génie la frappa, juste entre les deux yeux. Elle retint sa respiration tout en évaluant ses chances. Sans le savoir, il lui offrait l'opportunité parfaite. Elle n'aurait pu rêver mieux. Si elle parvenait à s'extirper du lit sans le réveiller, elle pourrait aller chercher dans le tiroir de la commode les menottes que Faith lui avait procurées.

Alors Nathan serait tout à elle.

Elle avait bien envie de se frotter à lui comme un chat, mais tant pis, elle aurait tout le temps de le faire plus tard. Une fois qu'il serait à sa merci.

Retenant à grand-peine un rire excité, elle entama la lente, très lente désincarcération. Chaque mouvement, si léger soit-il, la faisait frémir, et elle observait le visage endormi. Pas un signe de réveil.

Quand enfin elle parvint à se glisser hors du lit, elle se précipita vers les menottes, ouvrant maladroitement les anneaux.

Passant de l'autre côté du lit, elle chercha des yeux le meilleur endroit. Idéalement, toutes les deux devraient être attachées à la tête de lit en fer forgé. Pour la première, ce serait relativement aisé, et si elle parvenait à entraver le poignet droit sans le réveiller, elle réussirait peut-être à attraper le gauche.

Mordillant sa lèvre inférieure, elle approcha avec précaution, accrochant d'abord les menottes au barreau du lit, avant de passer le bracelet autour du poignet de Nathan. Quand la serrure se referma avec un petit bruit métallique, elle retint son souffle, s'attendant à ce qu'il ouvre les paupières.

Rien. Elle se précipita de l'autre côté du lit. Cette fois, elle allait devoir oublier la délicatesse et plonger sur le poignet libre. Elle répéta la première opération et commença par accrocher l'anneau au barreau, un œil sur le poignet et l'autre sur la menotte.

Voilà, elle y était. Pas de gloire sans courage. Or il n'était pas né, celui qui l'accuserait de manquer de courage.

Elle approcha sa main à deux centimètres au-dessus du poignet de Nathan, retint sa respiration et le saisit. Elle tira le poignet emprisonné vers la tête de lit et, à peu près au même moment qu'il ouvrait les yeux, elle referma le bracelet métallique.

Victoire !

— Mais qu'est-ce que...

Il la dévisagea un instant d'un air ahuri, puis regarda son poignet, avant de se retourner vers elle. Il essaya de bouger le bras droit, faisant tinter les menottes contre le métal du lit, et tourna vivement la tête, incrédule.

— Julie, bordel, mais qu'est-ce que tu fabriques ? Tu as perdu la tête ? Détache-moi.

Elle s'agenouilla sur le lit, suffisamment loin pour qu'il ne puisse pas la coincer avec ses jambes, et lui offrit un sourire satisfait.

— Tu peux toujours courir, Nathan, répondit-elle calmement. Tu es pile poil à l'endroit où j'ai envie que tu sois.

Il haussa un sourcil.

— Puis-je savoir ce que tu as l'intention de faire de moi ?

Il n'avait pas l'air inquiet outre mesure, juste surpris et un peu agacé. Tant pis, il ne serait pas agacé longtemps.

Avec un sourire coquin, elle descendit du lit et se posta au bout, sans le quitter des yeux. Les couvertures étaient rabattues sur ses hanches, mais son sexe tendait visiblement son boxer.

Elle saisit le bas de son tee-shirt, se rendant compte que ce n'était d'ailleurs pas le sien, mais probablement celui de Nathan, et le souleva lentement. Elle le passa par-dessus sa tête et le jeta au sol.

Nathan retint son souffle, produisant un petit bruit parfaitement audible. Vêtue de ses seuls sous-vêtements, Julie s'approcha du lit, ravie de constater sous les draps l'effet notable que produisait sur lui sa tenue.

Elle introduisit les pouces sous l'élastique de son string et le fit descendre, observant le regard de Nathan qui suivait attentivement sa lente progression. Jusqu'aux chevilles. Puis il remonta vers son sexe, les yeux brillants de désir. Et d'envie.

Elle repoussa les couvertures d'un geste brusque, tout au fond du lit, si bien qu'elles tombèrent presque du matelas. Les muscles de Nathan se tendirent contre ses cuisses. Il n'avait pas besoin de mots pour lui dire combien il la voulait. Difficile de ne pas devenir folle à l'idée qu'un homme comme lui soit fou de désir. Pour elle.

Appréciant de plus en plus son rôle de dévergondée, elle se pencha en avant et fit glisser ses doigts sur le torse, les poils épars du ventre, puis plus haut, où ils foisonnaient en une toison épaisse. La tête à peu près au niveau de la sienne, elle s'immobilisa.

— Libère-moi, implora-t-il d'une voix rauque. Si tu ne me laisses pas te toucher, je vais exploser.

En souriant, elle secoua la tête.

— Pas question. C'est moi qui décide, cette fois, c'est mon tour. Tu en as bien profité, aujourd'hui tu es à moi. Tout à moi, et j'entends bien faire de même.

— Oh, bon Dieu ! grogna-t-il. Il se peut que je n'y survive pas, je t'avertis.

Elle s'approcha pour lui mordiller le cou, dessinant un chemin jusqu'au lobe de l'oreille.

— C'est possible, en effet, chuchota-t-elle. Mais je le garantis que ta mort sera lente.

Elle noua les doigts derrière sa nuque et remonta le long de son crâne parfaitement lisse.

— Est-ce que je t'ai déjà dit à quel point je te trouve sexy, avec ce crâne rasé ?

— Je suis ravi de m'être laissé convaincre par Faith de le garder, alors.

— Et cette boucle d'oreille, ajouta-t-elle en jouant avec le bijou, retenant l'anneau entre ses dents. Ça ne va pas à tous les hommes, mais toi, ça te donne un air de mauvais garçon. Et moi, j'adore les mauvais garçons.

— Sauf qu'en ta présence, j'ai plutôt tendance à me transformer en fillette.

— Tu as le corps le plus sexy que j'aie jamais vu, reprit-elle en souriant.

Elle se rassit, et sa magnifique érection vint cogner contre la raie de ses fesses. Elle dut se retenir de gémir, au souvenir de l'exquise sensation de son sexe tout au fond de ses reins.

— J'adore ta musculature. Rien à voir avec les gamins gonflés aux stéroïdes qu'on voit sur les posters mais, visiblement, tu prends soin de toi.

— Tu vas me donner la grosse tête, en plus de ce que tu sais qui est déjà bien gonflé, remarqua-t-il avec une pointe de gêne.

— Arrête un peu, tu dois avoir l'habitude que les femmes se jettent à ton cou. Il doit même y en avoir quelques-unes qui se comportent comme des imbéciles, un peu comme moi, ajouta-t-elle timidement.

— Attends un peu...

— Chut, l'interrompit-elle en posant un doigt sur ses lèvres. Tu gâches ma vengeance.

— Ta vengeance ?

— Ben oui, je t'en dois bien une.

Il fronça les sourcils, les yeux scintillant de colère.

— Cette partie à trois anonyme, c'était ton idée, je te rappelle. Si ça n'avait tenu qu'à moi, tu n'aurais eu d'yeux que pour moi pendant toute la séance, et il n'y aurait eu que nous deux dans ce putain de lit.

Il y avait beaucoup de choses dans cette déclaration qu'elle aurait voulu analyser en détail, mais ça l'obligerait à enfreindre sa propre règle. Pourtant elle mourait d'envie d'en savoir plus, de savoir pourquoi il avait joué ce jeu, s'il était opposé à tout, ou presque, ce que spécifiait sa liste de vœux.

— Plus tard. Je souhaite vivement poursuivre cette conversation, mais plus tard. Parce que là, tu vas te taire et je vais te faire l'amour.

— Je l'ai toujours dit, la parlote, c'est très surfait, murmura-t-il.

Se penchant à nouveau, elle lui embrassa le ventre, sa langue dessinant le cercle de son nombril. Il frémit et se tendit à ce contact, ce qui la fit sourire. Chatouilleux ?

Décidant que son boxer avait assez souffert, elle passa une main sous l'élastique et libéra son sexe. Oh, là, là ! On pouvait dire qu'il était bien bâti. Magnifique. Et elle en avait vu suffisamment pour ne pas le qualifier ainsi à la légère, certains étant vraiment laids.

Mais Nathan... Ah, quel homme ! Il avait la peau naturellement hâlée et les poils autour de son sexe étaient brun clair, pas trop fournis. Elle détestait les hommes hyper poilus ; lui avait juste ce qu'il fallait.

Il suivait le moindre de ses gestes avec des yeux brillants d'excitation. Et dans sa main, son membre tremblait et pulsait d'impatience.

Une partie d'elle voulait le chevaucher et l'enfoncer en elle sans autre préliminaire, mais son côté pervers lui soufflait de l'exciter jusqu'à ce qu'il l'implore. Oui, elle voulait à nouveau entendre ses supplications. Le rendre fou au point que, lorsqu'elle déciderait de le prendre, il aurait perdu tout contrôle de lui-même.

Elle glissa le long de ses jambes, ce qui eut pour effet de faire vibrer son propre sexe au contact de sa peau. Incapable de résister, elle passa sa main libre sur son ventre, et entre ses jambes, jusqu'à ses replis moites.

Nathan gémit en la voyant fermer les yeux et rejeter la tête en arrière, les doigts roulant et tournant sur son clitoris pour faire monter le plaisir.

— J'adore voir une femme se donner du plaisir, souffla-t-il. Il n'y a rien de plus beau.

Voilà qui pourrait lui servir plus tard .Un large sourire aux lèvres, elle se pencha pour lui offrir ses doigts. Il les aspira dans sa bouche, lécha avec gourmandise chaque millimètre carré de peau qui avait plongé dans son sexe humide.

Lentement, elle les relira et reporta son attention sur sa belle érection. Elle relâcha son membre tendu, qui tomba en oscillant contre son ventre, raide, la veine gonflée appelant sa langue.

— Tu as vraiment un sexe magnifique, commenta-t-elle en approchant la bouche de son gland. J'ai eu envie de toi depuis l'instant où tu es entré dans mon salon, la première fois, avec Faith. As-tu idée du nombre de nuits que j'ai passées à imaginer que je te prenais de toutes les façons possibles et imaginables pour une femme ?

— Si tu n'arrêtes pas tout de suite, je vais gicler comme une lance à incendie !

— Alors, je me verrais dans l'obligation de tout reprendre du début, le taquina-t-elle.

— Suce-moi, implora-t-il. Julie, arrête de me faire languir, prends-moi dans ta bouche.

Au lieu d'obtempérer, elle sortit la langue et entreprit de lui lécher un testicule, le prenant entre ses lèvres pour en goûter la texture fripée. Puis elle avala l'autre, le faisant rouler dans sa bouche. Il arqua immédiatement le dos, ses fesses se soulevant du matelas pour monter à sa rencontre.

Elle adorait la sensation de sa chair frémissante contre sa langue, tout en remontant le long de sa veine engorgée, alors que sa main s'enroulait autour de la base de son sexe. La pointe entama une sorte de danse frénétique pour atteindre sa bouche.

Il était temps de mettre un terme à son épreuve. Elle posa les lèvres sur le gland, les tint immobiles pendant un long moment, puis, d'une brusque plongée, elle l'avalait tout entier.

Il lâcha un cri, son corps s'arquant sous elle en soubresauts répétés. Les menottes claquèrent contre le métal de la tête de lit, sa tête se balançait d'un côté à l'autre. Il avait fermé les yeux, paupières serrées. En souriant, elle réitéra le mouvement. Elle le goûta, le suçait, l'avalait, alors qu'en haussant les hanches vers elle, il s'enfonçait plus profondément.

— Oh, bon Dieu, je vais jouir !

Elle s'écarta, le reprit dans sa main, montant et redescendant lentement, tout en fixant ses yeux embués de passion.

— Pas encore, murmura-t-elle.

— J'ai envie de jouir en toi. Je t'en prie, dis-moi que tu as des préservatifs, je n'étais pas venu dans le but de te séduire...

— Ah non ? fit-elle mine de s'offusquer. Je suis vexée.

— Petite maligne. Tu sais fort bien que si j'étais venu équipé de capotes, tu te serais empressée de me traiter de cochon d'opportuniste.

Sans interrompre sa lente caresse, elle éclata de rire. La dureté de son sexe contre sa paume contrastait avec la douceur de la peau.

— Oui, j'ai des préservatifs. Extra-larges, juste pour toi.

— Tu les as achetés pour moi, c'est ça ?

— Ou peut-être que je choisis mes amants en fonction de la taille de leur sexe, le taquina-t-elle.

Elle le sentit frémir dans sa main, et il ferma les yeux, le front plissé par la concentration. Il se retenait.

— Ralentis, chérie, tu me rends complètement fou. Rien que ta main va me faire exploser.

Elle le relâcha et se pencha pour l'embrasser. Il répondit à son baiser avec avidité, buvant ses lèvres alors qu'elle explorait lentement les siennes.

— J'adore ta barbichette aussi, murmura-t-elle contre sa bouche. Super sexy. Tout en toi est sexy.

Il ouvrit les yeux et l'observa un long moment.

— Et moi, j'adore ton honnêteté et ton ouverture d'esprit. Tu dis tout ce qui te passe par la tête, sans te poser de questions. C'est terriblement excitant.

— Retiens bien ce que tu viens de dire, dit-elle en l'enjambant pour se lever.

Elle se rua vers la commode, très consciente de son regard qui suivait chacun de ses mouvements. Elle s'arrangea pour balancer un peu plus ses fesses nues en lui jetant un regard aguicheur par-dessus son épaule.

Dans ses yeux, elle vit le feu qui couvait. D'ailleurs, il avait déjà allumé la flamme sur sa peau, car son corps était brûlant.

Elle sortit quelques préservatifs et revint au lit.

— Tu ne serais pas un peu optimiste ?

Elle baissa la tête vers les trois sachets qu'elle tenait.

— Je suis prévoyante.

— Si j'arrive à rebander après la première explosion, ce sera déjà bien, admit-il avec un sourire. Il se peut que tu me tues d'emblée.

Elle le chevaucha à nouveau, posant les sachets sur le côté. Elle avait le diable au corps et se préparait à lui offrir un spectacle qu'il n'était pas près d'oublier.

Elle porta ses doigts à sa bouche et les humecta avant de les glisser autour de sa féminité. De son autre main, elle se prit un sein et commença à le caresser, pinçant et roulant le téton entre ses doigts.

Nathan était à présent complètement immobile, mais il l'observait avec une fascination avide. Il était dur comme la pierre et haletait plus qu'il ne respirait.

Les yeux clos, elle introduisit un index dans sa fente. Les chairs humides et chaudes de son intimité se refermèrent sur son doigt.

Jamais elle n'avait été observée avec autant d'attention. Très vite, une extraordinaire excitation s'empara d'elle. Déjà l'orgasme montait, à l'affût, prêt à la submerger.

— Voilà, chérie, ralentis juste une minute. Prends ton temps. Bon Dieu, tu es tellement belle à regarder. Tu sais que je suis hyper jaloux de tes doigts, là ?

Elle reprit les caresses sur son clitoris et fit rouler son téton entre ses doigts, tirant dessus jusqu'à ce qu'il durcisse au maximum. Une main sous son sein, elle se pencha et le guida vers la bouche affamée de Nathan.

— Suce-le, fit-elle d'une voix rauque. Je veux sentir la bouche sur moi.

Elle n'eut pas besoin de le répéter. Il tira la langue et lécha la pointe raidie. Puis il la mordilla, sa barbe frottant la peau sensible.

— Tu peux parler, tu sais user de la torture, toi aussi, se plaignit-elle.

En riant, il garda le téton entre ses dents, sans ôter sa langue.

— Détache-moi. Elle secoua la tête.

— Pas question. J'aime t'avoir comme ça, sous moi. Tu obéis si bien aux ordres.

— Je sais être un gentil garçon quand la motivation est suffisante, murmura-t-il.

Elle s'écarta à regret de sa bouche.

— Fais-toi plaisir pour moi, reprit-il. Je veux le voir me chevaucher et jouir sur moi.

Elle lâcha un soupir et serra son clitoris un peu plus fort entre ses doigts. De l'index, elle pressa fermement. Elle avait trouvé le point exact. Alors elle entama des mouvements circulaires, augmenta peu à peu la vitesse et la pression. Elle était au bord, tout au bord de l'orgasme.

— Oh, là, là, geignit-elle.

— Oui, chérie, comme ça, l'encouragea-t-il. Hmm, comme ça. Bon sang, que j'ai envie de te toucher !

Un sourire rêveur aux lèvres, elle ondula des hanches au-dessus de la taille de Nathan.

— Superbe, murmura-t-il.

La vague montait, l'emportait, accélérerait. Elle monta encore, alors que Julie se balançait de plus en plus vite sur lui, la tête renversée en arrière, abandonnée à son extase. Ses doigts aussi accéléraient la cadence, jusqu'à ce qu'enfin la vague se brise et l'emporte avec elle.

Elle se raidit, le visage crispé sous l'effet d'un plaisir confinant à la douleur, et s'immobilisa. Seuls ses doigts bougeaient encore, lentement, alors qu'elle redescendait des sommets de la jouissance. Puis elle se laissa tomber en avant et posa la tête sur le torse de Nathan, tout en reprenant son souffle, bouche grande ouverte.

Elle entendait son cœur battre la chamade contre son oreille, et sa respiration presque aussi folle que la sienne.

— Mets-moi le préservatif, dit-il entre ses dents serrées. S'il te plaît, Julie, je ne vais pas pouvoir tenir bien longtemps, que je vienne en toi ou pas.

À contrecœur, elle se redressa, les étincelles de l'orgasme encore vives dans tout son corps. Elle déchira l'emballage de plastique puis s'écarta de lui pour dérouler le fin morceau de latex sur le membre gonflé, au gland sombre et à la peau incroyablement tendue. Oh oui, il était prêt !

Déjà, une goutte de sperme avait perlé ; il n'exagérait pas en avouant être proche de l'explosion.

— Prêt pour la chevauchée fantastique ? demandât-elle.

Les yeux verts étincelèrent dangereusement, provoquant un délicieux frisson tout le long de son dos.

— Prends-moi. Prends-moi fort, Julie, ne t'arrête pas.

Elle empoigna son membre et leva la jambe pour le positionner au bon endroit. La tête gonflée cogna son sexe encore humide, et tous deux poussèrent un cri d'impatience, presque de douleur.

Alors il glissa à l'intérieur, l'emplissant et l'étirant sur son passage. Elle s'interrompit un instant à mi-chemin, dégustant la sensation de cet homme puissant fiché en elle de façon si intime.

— Continue, souffla-t-il.

— Supplie-moi, le taquina-t-elle.

— Chérie, si je pouvais, je me mettrais à genoux. Baise-moi. Fais de moi ta chose.

Elle se pencha sur lui, le prenant plus profond. La sensation les saisit tous les deux par surprise. Machinalement, elle posa les deux mains à plat sur son ventre pour soulager un peu la pression. Son soupir de surprise se mêla au cri de plaisir qu'il poussa.

— Waouh ! Tu es grand ! lâcha-t-elle.

— Pas trop grand, pas pour toi, ma belle. Prends-moi, montre-moi comme on s'emboîte bien, toi et moi.

— Tu vas me tuer, gémit-elle.

— Je croyais que c'était toi qui devais m'achever. Doucement, elle se releva, le laissant ressortir de quelques centimètres. Quand elle fut certaine de pouvoir le recevoir, elle descendit, au maximum cette fois.

— Oh ! C'est si bon ! Bouge, s'il le plaît. Prends-moi.

Appuyée sur son ventre dur, elle entama une chevauchée sensuelle qui, si elle était destinée à le rendre dingue, la fit monter vers un nouvel orgasme.

— Plus vite, réclama-t-il.

Avec un cri, elle abandonna tout contrôle et commença à aller et venir plus vite, plus fort. Le claquement de ses fesses contre les cuisses de Nathan emplit la pièce, mêlé à leurs soupirs et gémissements.

Il tirait sur ses menottes, les mains tendues comme s'il cherchait à lui empoigner les fesses pour la prendre aussi fort qu'elle le prenait.

— Oh, Nathan, je vais jouir encore ! haleta-t-elle. Il sourit brièvement, puis il renversa la tête en arrière, arquant les hanches à la rencontre de ses coups de reins.

— Moi aussi, chérie, moi aussi ! Oh !

Elle avait perdu tout contrôle, cette fois, et ses mouvements s'accéléchèrent encore. Plus vite, plus fort, elle enfonçait ses fesses contre ses cuisses. Elle remontait jusqu'à l'extrémité de son membre, pour mieux redescendre, envoyant à chaque secousse des ondes à travers leurs deux corps.

Son cri, à mi-chemin entre le plaisir et la douleur, déchira l'air à l'instant où elle sentait son univers voler en éclats, s'éparpiller en un millier de morceaux multicolores. Sentant un dernier soubresaut le parcourir, elle ralentit la cadence pour extraire les dernières gouttes de sa semence.

Comme elle l'avait fait plus tôt, elle posa la tête sur son torse pour écouter les battements affolés de son cœur.

— C'est donc ça qu'ils entendaient quand ils ont inventé le mot « époustouflant », dit Nathan d'une voix grave et pleine de passion.

— Hmm. Il pouffa.

— Alors, petite maligne, qui est-ce qui a tué qui ?

— Hmm.

Elle resta là encore quelques instants, puis, avec un soupir de regret, elle retira délicatement l'érection fichée en elle et la débarrassa du préservatif. Quand elle l'eut jeté, elle revint sur le lit, prête à se lover à nouveau sur Nathan, mais fut arrêtée par son regard implorant.

— Euh... J'ai besoin de faire pipi.

Elle sentit ses joues s'empourprer. Évidemment, elle l'avait réveillé et chevauché dans la foulée. Elle comprenait.

Les sourcils froncés, elle calcula :

— Si je libère ta main gauche, la droite sera suffisamment proche du bord pour que tu te mettes debout. Je peux t'apporter une bassine.

Il la regarda, bouche bée.

— Non mais, tu es sérieuse, là ? Tu as perdu la tête ou quoi ?

— Je ne peux pas te laisser filer, protesta-t-elle. En tirant sur ses menottes, il posa sur elle un regard noir.

— Julie, on s'est bien amusés, maintenant il est temps de redevenir raisonnable. Tu ne peux pas me garder enfermé ici toute la journée.

— Ah non ? Je pensais que ça pourrait être drôle, pourtant.

— Tu es sérieuse ? soupira-t-il. Elle opina du chef.

Il ferma les yeux, les rouvrit et les fixa sur elle.

— OK, voici ce que je te propose : tu me laisses aller aux toilettes, de préférence seul, et je te promets que je me laisse repasser les menottes.

— Et je suis censée te faire confiance ? marmonna-t-elle. Tu serais bien capable de me menotter, moi, plutôt.

— Je ne nie pas que l'idée soit tentante, mais je te promets que je reviendrai pour que tu puisses continuer ton vilain petit jeu avec moi.

Quel charmeur ! Et comme une idiote, elle commençait à se laisser convaincre par son sourire enjôleur. Par ailleurs, à sa place, elle serait furieuse s'il lui demandait de faire pipi dans une bassine près du lit. Et puis, il s'était montré si gentil et compréhensif, la veille, quand il l'avait accompagnée aux toilettes.

Elle soupira.

— OK, mais si tu ne tiens pas ta promesse, je te jure que je t'envoie un coup de pied où je pense, si fort que tu ne pourras pas te relever pendant au moins une semaine.

Il grimaça.

— Tu es vraiment une brute sanguinaire !

Elle alla chercher les clefs dans sa coiffeuse et déverrouilla les menottes. Il libéra ses mains et se frotta les poignets.

— Tu as mal ? s'inquiéta-t-elle.

Elle n'avait même pas songé que ces engins pouvaient le blesser.

— Non, ça va.

Il agit si vite qu'elle n'eut pas le temps d'esquiver. Elle était à genoux sur le lit près de lui, et l'instant d'après elle se retrouvait dans ses bras, son grand corps sur elle et ses lèvres lui dévorant la bouche.

Cet homme-là savait embrasser, c'était certain !

— Je croyais que nous avions conclu un marché, murmura-t-elle contre ses lèvres.

— Je n'ai jamais rien promis concernant le baiser que j'allais te donner avant d'aller aux toilettes, répliqua-t-il en lui reprenant la bouche.

# Chapitre 30

Il était dingue d'accepter ça: Quel homme digne de ce nom autoriserait une femme à le menotter au lit et à l'utiliser comme sex-toy ?

En revenant de la salle de bains, il souriait encore. Quand il s'agissait de Julie, il n'avait plus aucune fierté. Cette femme lui retournait la tête. C'était elle.

L'idée le surprit. Elle ? Du genre qui vous fait oublier toutes les autres et toutes ces conneries ? Voilà qui était plutôt flippant. Pourtant, ça expliquait tout - ce qui ne rendait pas pour autant la chose moins flippante, d'ailleurs. Depuis le jour où il avait posé les yeux sur elle, toutes les autres femmes avaient cessé d'exister. Il avait été attiré par de nombreuses femmes dans sa vie, mais jamais auparavant il n'avait fait l'expérience d'une obsession pareille, qui bouleversait tout sur son passage. Le sentiment était tout sauf confortable. Et ceux qui prétendaient que l'amour, c'était le monde merveilleux des Bisounours, ceux-là n'avaient pas rencontré Julie. Il l'avait dit, ou du moins pensé : il était amoureux d'elle.

— Tu as la tête du mec qui vient de perdre son meilleur ami, lui fit-elle remarquer quand il revint dans la chambre.

Assise sur le lit, elle tenait les menottes dans ses mains. L'espace d'un instant, il envisagea de marchander, voire de nier qu'il avait promis quoi que ce soit, mais la lueur douce et chaude qu'il vit dans ses iris l'en empêcha. De la confiance. Et peut-être autre chose aussi. En tant qu'homme, il n'était pas très doué pour deviner ce qui se passait dans la tête des femmes, mais il avait le sentiment que s'il battait en retraite maintenant, plus jamais elle ne le laisserait approcher. Pour une raison qui lui échappait, elle semblait déterminée à l'avoir à sa merci. Honnêtement, il y avait pire façon d'occuper sa journée que de se faire aimer par une femme magnifique.

Il leva les mains dans une supplique muette.

Elle se redressa en souriant, son adorable derrière s'agitant juste ce qu'il fallait pour lui redonner l'eau à la bouche. Quand elle aperçut son membre déjà dressé vers elle, ses yeux s'arrondirent. Sale petit traître ! Enfin, pas si petit que ça, s'il en croyait Julie. Il devait bien avouer une pointe d'orgueil à l'idée qu'elle le trouve à son goût. Il n'était pas du genre à sortir son pénis et à en comparer la taille avec celle de tous les mecs qu'il croisait dans les douches de la salle de sport, mais si elle trouvait le sien impressionnant, il serait ravi de l'impressionner encore.

Quand elle lui fit signe de venir sur le lit, il prit place, obéissant, allant même jusqu'à tendre les bras pour qu'elle le menotte facilement. Ou comment un homme concourait à sa propre perte.

Dis-moi, Nathan, commença-t-elle en attachant les menottes.

Tout ce que tu veux.

Elle lui offrit un sourire étincelant, et il ne put s'empêcher d'observer ses seins pleins. Hmm... Rien que l'idée de leurs pointes dures sur sa langue... En aurait-il jamais assez d'elle ?

Cambrée, elle rampa sur lui, élégante comme une chatte, ses seins retombant dangereusement près de sa bouche.

— Quel est ton fantasme ?

— Euh... Je dirais que je suis en train de le vivre. Menottes exceptées, bien sûr.

Elle émit un rire doux.

— Comment me veux-tu, cette fois ? Ma bouche ? Ma chatte ? Mon... cul ?

— Oui, oui et oui, grogna-t-il.

— Est-ce que tu as aimé me prendre par-derrière, l'autre fois, avec Micah ?

— Est-ce qu'on pourrait le laisser en dehors de tout ça ?

À nouveau, elle sourit.

— Je pense en effet que c'est mieux. Néanmoins, tu n'as pas répondu à ma question.

— Eh bien, oui, j'ai aimé te sodomiser. Je suis dur comme la pierre rien que d'y repenser.

Elle jeta un coup d'œil à son érection, déjà tendue vers son ventre, comme si elle voulait l'atteindre par ses propres moyens.

— On dirait, en effet.

Au souvenir de l'étroitesse de son tendre fourreau autour de son membre, il avait le corps en feu.

— Je voudrais qu'on le fasse sans préservatif. Ça te pose un problème ?

Il fut parcouru des pieds à la tête par un long frisson.

— Bon Dieu !

Si ça lui posait un problème ? Il avait envie de hurler sa joie, mais il savait que le moment était venu de faire preuve de bon sens. Autrement dit, ne jamais prendre de décision lorsqu'une femme sublime était assise sur vous.

— Tu ne crains rien avec moi, lâcha-t-il entre ses dents. Jamais je n'ai eu de rapports sans capote. Et toi ?

Pourvu qu'elle ne soit pas offensée par sa question. Certaines femmes prenaient mal d'être questionnées sur le sujet, comme si leur histoire intime les transformait soudain en mégères non apprivoisées.

— Non plus. Enfin, une fois, mais j'étais dans une relation stable, avoua-t-elle, une lueur de douleur passant brièvement dans ses beaux yeux, pour s'évanouir aussi vite. C'était il y a quelques années, j'ai fait des tests, depuis.

— Et tu prends une contraception ? Elle parut déstabilisée par sa question.

— Je te demande ça, reprit-il, parce que je donnerais cher pour pouvoir prendre ta jolie petite chatte sans latex, juste une fois, quelques secondes. Sauf que je suis tellement excité par cette perspective que je ne souhaite pas que tu le fasses si tu n'es pas à l'abri d'une grossesse. Tu vois ce que je veux dire, ma belle ?

Elle éclata de rire contre son ventre. Puis, se penchant, elle l'embrassa.

— Si tu jouis, je devrai recommencer du début, ce qui signifie que tu devras rester attaché plus longtemps.

Il grogna.

Voilà qui ne va certainement pas m'empêcher de gicler dès que je te pénétrerai.

En souriant, elle se rassit et prit son sexe à deux mains. Parcouru d'un long frisson, il ferma les yeux. Quand elle se souleva au-dessus de lui, il s'obligea à les rouvrir. Il voulait se voir disparaître à l'intérieur de son fourreau ajusté.

Sa hampe buta contre sa fente, et il serra les poings pour se forcer à ne pas se ruer au fond de sa moiteur satinée.

Non, il préférerait la laisser imprimer son rythme, même s'il lui en coûtait horriblement. Oh oui ! il allait perdre la tête !

Fasciné, il observait son visage, où se peignait une kyrielle de sensations. Elle s'enfonça, le prenant plus loin, se mordillant la lèvre inférieure. Elle aussi luttait pour rester concentrée. Était-ce époustouflant au même degré pour elle que pour lui ?

Pendant un moment, il se laissa bercer par le contact éminemment érotique de ses chairs gonflées, qui l'enserraient, l'aspiraient de plus en plus loin. Plus jamais il ne regarderait les préservatifs de la même façon.

En haut, en bas, lentement, délicatement, comme si elle savait à quel point il était proche de l'éruption. Elle contrôlait la cadence, sans jamais le laisser trop s'approcher de l'orgasme. Cette femme était une déesse. À côté, les autres n'étaient que des fillettes. Elle, c'était une femme, une vraie, qui savait comment donner du plaisir à un homme. Et comme elle était belle quand elle le faisait !

Elle se ferma sur lui de nouveau, le prenant aussi profondément qu'elle le pouvait et s'immobilisant pour qu'il reste enfoncé en elle.

— Oh ! murmura-t-il en sentant les muscles de son vagin se contracter autour de lui comme un étau. Je croyais que c'était un mythe, ce truc.

Elle lui offrit un sourire sensuel, digne du statut de déesse qu'il lui avait assigné. Puis, à son grand désarroi, elle se releva et l'expulsa de ses exquis profondeurs. Il grogna sa déception en la voyant quitter le lit.

— Je reviens, le rassura-t-elle. Je vais chercher le lubrifiant.

— Dépêche-toi, fit-il d'une voix âpre.

— Profites-en pour redescendre un peu, le taquina-t-elle en lui accordant une dernière caresse.

— Ça ne risque pas.

Un instant plus tard, elle revint avec un tube de lubrifiant et le chevaucha de nouveau, se plaçant juste au-dessous de ses testicules. Il devait avoir l'air ridicule, menotte au lit, allongé sur le dos, avec son membre dressé comme un étendard flottant au vent. Tant pis, vu la façon dont elle le regardait, il s'en remettrait. Car quelque chose lui disait qu'elle le voyait différemment. Et cette pensée le remplissait d'espoir.

Elle se versa une bonne dose de lubrifiant sur les doigts et se frotta les mains l'une contre l'autre pour le réchauffer avant de l'étaler sur son membre.

La sensation de ses mains glissant avec aisance sur son pénis était incroyable. Et quand elle se haussa à nouveau pour le positionner contre son anus, il dut s'imaginer au beau milieu de la banquise pour ne pas s'enflammer sur-le-champ. De la glace, très froide, dans laquelle il l'immergeait. N'importe quoi, pourvu que s'apaise le feu qui brûlait en lui.

Lentement, elle se baissa et son gland l'étira, l'ouvrant aussi délicatement qu'une fleur. Il retint son souffle et attendit avec une impatience brûlante qu'elle s'ajuste à sa taille.

— Pas trop vite, chérie, je ne veux pas que tu te fasses mal, lui chuchota-t-il.

En souriant, elle l'agrippa un peu plus fermement, alors que son orifice s'ouvrait petit à petit. Enfin, il sentit sa résistance se relâcher et il glissa au fond de sa délicieuse chaleur. Elle le prit tout entier, jusqu'aux testicules, et il en oublia presque comment respirer.

— Ça va ? s'enquit-il avec anxiété.

Si elle ne s'inquiétait pas, lui oui. Pourvu, pourvu qu'elle se sente bien, car il avait désespérément besoin qu'elle bouge.

— Hmm.

Le même murmure satisfait qu'elle avait poussé quelques instants plus tôt. Alors il sut que tout allait bien.

Il arqua les hanches, adorant s'enfoncer encore un tout petit peu plus loin et la sentir s'ouvrir pour lui. Pendant un long moment,

elle resta immobile ; il était ancré si loin au fond d'elle que ses testicules étaient collés à ses fesses.

— C'est la première fois que je fais ça dans cette position, admit-elle d'une voix presque timide.

— Tu te débrouilles génialement bien, tu sais, souffla-t-il. Tu peux bouger un tout petit peu ? Hmm, oui, comme ça.

— Tu l'aimes, mon cul ?

— J'adore ton cul.

Elle se pencha vers l'avant, jusqu'à ce que ses seins lui effleurent le torse. Incroyable sensation.

— Et mes seins ?

— Tu profites d'un homme sans défense, chérie. Si tu savais comme j'ai envie de les toucher. De les goûter. Tu as les plus beaux seins que j'aie jamais vus.

— Et ma chatte ?

Il ferma les yeux et prit plusieurs inspirations rapides. On aurait dit un cours d'accouchement sans douleur.

— Je veux vivre dans ta petite chatte, grogna-t-il.

Visiblement satisfaite de son effet, elle se réinstalla sur lui, tel un gant de velours et de feu. Puis elle retrouva son sérieux et son regard brûlant glissa sur lui comme une lame de rasoir.

— Tu es tellement beau, Nathan. Tu n'as pas idée combien j'adorais te masser.

— Pourquoi as-tu arrêté alors ? Elle lui offrit un sourire triste.

— Parce que tu ne me voyais pas.

— N'importe quoi ! Comment un homme quel qu'il soit pourrait-il ne pas te voir ?

Elle se releva, puis s'empala à nouveau, tranquillement, le comprimant un peu plus.

— On en reparlera plus tard, dit-il d'une voix rauque. Le moment est mal choisi.

— D'accord, répondit-elle sur le même ton. Je veux te sentir jouir en moi. Je veux te sentir liquide et brûlant dans mon cul.

— Oh ! Bouge, chérie, je vais jouir. Je sens que ça vient !

Comme si elle avait enfin pitié de lui, elle se cala sur le rythme de ses coups de buttoir, ses fesses rebondissant contre ses cuisses dans un claquement sourd. L'orgasme monta comme un tsunami, éclatant tel un orage d'été. Un éclair brûlant zébra son sexe et jaillit dans une explosion.

Avidement, elle le serrait entre ses fesses, avalant tout ce qu'il lui donnait, en demandant davantage, le chevauchant plus vite et plus fort que jamais. Il adorait ça aussi, chez elle. Rien à voir avec une pleurnicharde. Quand elle voulait quelque chose, elle le prenait. Avec une volonté féroce.

Quand il ne put plus supporter aucune stimulation, il implora sa pitié. Elle ne songea même pas à insister, retombant sur son torse avec un soupir.

Il tira sur ses menottes. Il voulait la tenir, lui caresser le dos et lui dire ces choses ridicules et doucereuses que l'on dit après l'amour. Tant pis, s'il ne pouvait pas la toucher, il devrait se contenter des paroles.

— Julie ?

Elle remua légèrement contre lui et leva la tête. Il plongea alors dans ses grands yeux sombres, presque endormis.

— Je t'aime.

Elle eut l'air complètement sidéré et ouvrit la bouche à plusieurs reprises, sans qu'aucun son ne s'en échappe.

Pourvu qu'il n'ait pas fait une énorme erreur !

# Chapitre 31

Julie avait l'estomac noué. Rien à voir avec une banale petite crampe, non, là elle avait l'impression qu'elle allait vomir. Et tout ça parce qu'un homme lui avait déclaré qu'il l'aimait.

Elle faisait les cent pas dans la chambre, en proie à une intense anxiété, s'arrêtant de temps à autre pour tendre l'oreille. Nathan était encore sous la douche, et c'était tant mieux. Qu'avait-elle dit ? Qu'avait-elle fait ? Elle voulait un homme qui la regarde comme Damon regardait Serena. Un homme qui la regarde avec cette lueur spéciale dans les yeux qui disait : « Tu es tout. »

Eh bien oui, Nathan l'avait regardée exactement comme ça. Juste avant de lui avouer qu'il l'aimait. Et ça la terrifiait.

Quelle trouillarderie ! Ce qu'elle s'apprêtait à faire la pétrifiait de peur, pourtant il fallait bien en passer par là. Et elle ne pouvait pas se permettre de prendre ça à la légère, c'était trop important. C'était l'un des moments clefs d'une vie, et si elle ratait ce virage, cela affecterait le restant de son existence.

Bon, pas besoin d'en faire des tonnes non plus, même s'il était vrai que Nathan l'avait regardée avec le mot « toujours » inscrit dans ses yeux, et si elle avait eu envie de lui rendre sa déclaration. Vraiment ! Sauf qu'elle s'était retenue. Il méritait mieux qu'une réponse automatique. Elle ne pouvait - ne voulait - pas le dire juste parce qu'il l'avait dit en premier. Non, il fallait qu'elle le ressente.

Le ressentait-elle ?

Un gémissement lui échappa. Si seulement elle pouvait s'autoriser à y croire. A le croire. Et s'il s'était simplement laissé emporter par l'euphorie du moment ? Et s'il faisait comme tous les autres hommes, se lassait de sa forte personnalité et la quittait pour une femme plus docile et plus féminine ?

Une goutte de sueur perla à son front, sa nausée augmentait. Était-elle assez bien pour Nathan ?

Venait-elle vraiment de penser ça ? Pas question qu'elle recommence à mettre en doute sa valeur pour un homme. En portant une main tremblante à son front, elle prit une décision : il lui fallait quitter cette pièce avant que Nathan ne sorte de la douche et qu'elle ne gâche tout.

Profitant de cet élan de courage qui risquait de ne pas durer, elle se rua vers la porte de la salle de bains et frappa. Sans attendre de réponse, elle cria à travers le panneau de bois :

— Je dois y aller... euh, je dois sortir, Nathan. Je ne sais pas quand je serai de retour. Tu peux claquer la porte en partant, euh... à plus. Je t'appelle oui, voilà, je t'appelle.

Elle entendit un juron, suivi d'un craquement au niveau de l'armoire à pharmacie. Peu lui importait, elle se précipita vers la porte d'entrée, comme le petit animal effrayé qu'elle était.

Au passage, elle aperçut les clés de Nathan sur le bar. Elle ne put réprimer un rire. Quelle idiote elle faisait ! Elle n'avait pas de voiture ! Celle qu'elle avait louée était chez Serena. Elle se retrouvait bloquée comme une imbécile.

Obéissant à une soudaine impulsion, elle s'empara des clés et fila. Quelques secondes plus tard, elle se jeta au volant de la voiture de Nathan et mit le contact. Une fois qu'elle eut démarré, elle hésita un moment avec la boîte à vitesses, puis réussit à passer la marche arrière.

Alors qu'elle reculait, elle vit Nathan sortir de son appartement en courant, vêtu d'une simple serviette de toilette nouée autour de sa taille. Il avait l'air passablement furieux, surtout quand il la vit au volant de son pick-up.

Elle appuya sur l'accélérateur et quitta le parking, les mains tremblantes. Ok, ça n'était pas bien malin. Pas du tout, même. Mais à présent, ce serait trop humiliant de faire demi-tour. Tant pis, les dés étaient jetés.

Instinctivement, elle prit la direction de chez Serena, la personne à qui elle avait besoin de parler en ce moment. Elle aussi avait eu des doutes sur Damon et sur leur relation. Elle comprendrait son dilemme, peut-être même qu'à elles deux, elles parviendraient à comprendre ce qui turlupinait Julie.

Faith, c'était différent. Elle avait su que Gray était l'homme de sa vie dès le début, et elle l'avait poursuivi de ses assiduités avec une détermination sans faille.

Comme...

Julie grogna et étreignit le volant. Elle aussi avait su dès le début que Nathan était l'homme de sa vie. Et maintenant qu'elle avait eu ce qu'elle voulait, elle s'arrangeait pour tout gâcher. Exactement comme elle l'avait fait dans toutes ses relations.

Crétine.

Quand elle se gara devant chez Damon, de grosses larmes avaient empli ses yeux, ce qui ne fit que l'agacer un peu plus.

Alors qu'elle n'était même pas encore descendue de la voiture, Serena l'attendait sur le pas de la porte. Nathan l'avait-il appelée ?

Aucune parole ne fut échangée quand Julie se traîna vers l'entrée. Serena lui jeta un regard acéré et la serra fort dans ses bras.

— Entre, tu as une tête horrible.

— Je me sens... super mal, parvint à bafouiller Julie.

— Allez, allez, ma puce, ça ne peut pas être aussi terrible.

Serena l'entraîna dans le séjour et la fit asseoir sur le canapé. Sam, ainsi que la femme de ménage, gardaient leurs distances, malgré leur regard inquiet.

— Laissez-nous un instant, et veillez à ce que nous ne soyons pas dérangées, leur demanda gentiment Serena. J'appellerai si nous avons besoin de quelque chose.

Une fois qu'elles furent seules, elle prit les mains de Julie dans les siennes et les serra.

— Maintenant, dis-moi ce qui s'est passé et pourquoi tu arrives au volant du pick-up de Nathan, mais sans Nathan.

Julie prit une bonne goulée d'air et raconta toute l'histoire. Depuis leurs ébats absolument fantastiques, sans omettre le moindre détail, jusqu'à la déclaration d'amour de Nathan et sa découverte à elle que cet amour était peut-être réciproque. Enfin, pas peut-être : ce qu'elle ressentait pour cet homme était si fort qu'elle en était pétrifiée.

— De quoi as-tu peur, Julie ? lui demanda Serena d'une voix empreinte de compassion.

Julie parvint à sourire entre ses larmes.

— Je ne suis pas censée avoir peur de quoi que ce soit. Je suis sûre de moi, je dirige ma propre entreprise. Mais lui... Il me donne envie de choses que jamais je n'aurais envisagées. Ou plutôt, il me fait espérer des choses que jamais je n'avais envisagées.

— Et alors, où est le problème ?

— Tu te souviens quand tu te débattais dans ta relation avec Damon ? Que tu ne parvenais pas à savoir ce que tu voulais ? Tu me disais que tu avais peur de ne pas être celle dont il avait besoin, peur de le décevoir.

Le regard de Serena s'adoucit.

— Oui. Et cette peur n'a pas disparu, d'ailleurs. Seulement j'ai décidé de ne pas laisser mes angoisses gâcher la meilleure chose qui me soit jamais arrivée.

— J'aimerais tant être comme toi, commenta tristement Julie. Bon sang, Serena, je suis terrifiée. Mais alors, terrifiée jusqu'au bout des ongles.

— Peur qu'il ne te quitte ?

Julie hésita un moment avant de répondre, la respiration aussi saccadée que si elle était sur le point de fondre en larmes. Elle détestait ça. Se comporter comme une idiote, faible et émotive.

— J'ai peur... J'ai peur qu'il ne se réveille un matin et que les détails qui l'attiraient chez moi ne soient devenus ceux qui l'insupportent.

— Je ne suis pas sûre de comprendre.

— Je suis une garce, Serena.

— Mais pas du tout !

— Si ! Je suis directe, acharnée, entêtée et sûre de moi. Les gens prétendent souvent qu'ils m'admirent, ou qu'ils apprécient les gens qui disent tout haut ce qu'ils pensent tout bas. Les gens pragmatiques ce qui est vrai, mais pendant un temps seulement. Jusqu'à ce que le vernis de la nouveauté s'écaille et que soudain, ils ne m'aient plus autant. Je deviens caustique et agressive. Ce qu'ils aimaient chez moi les rebute. Quant aux hommes, ce sont les pires. Une femme forte et sûre d'elle, ils trouvent ça sexy, mais ensuite, ça les intimide et ils trouvent que je veux trop porter la culotte.

— Il n'y a rien qui cloche chez toi, Julie, affirma Serena avec force. Hormis le fait que tu n'es sortie qu'avec de sombres crétiens. L'homme qu'il te faut, lui, t'aimera avec tes failles. Il aimera ton indépendance. Contrairement à ce que l'on croit, les hommes aiment vraiment les femmes capables de penser par elles-mêmes. Ils aiment les femmes capables d'être leur égale dans la relation.

— Bien parlé, Serena mienne.

Les deux jeunes femmes se retournèrent vers Damon, debout dans le séjour, les yeux brillants de fierté.

— Désolé de vous interrompre, dit-il à l'intention de Julie. Mais pas désolé d'avoir surpris votre conversation, ajouta-t-il en s'asseyant dans le fauteuil près du canapé. Serena a parfaitement raison, Julie. Une femme qui a besoin d'être protégée, du genre fragile, ça peut être attirant. e attirant. Pourtant, dès que l'on dépasse ces apparences, dès qu'en effet le vernis disparaît, les choses se ternissent vite. Une femme dépendante flatte l'ego masculin, mais une femme forte et indépendante est un véritable trésor sur le long terme.

Julie pencha la tête sur le côté.

— Pourtant tu...

Elle s'éclaircit la gorge, mal à l'aise.

— Tu peux dire ce que tu veux devant moi, l'encouragea Damon.

— Tu aimes les femmes soumises, lâcha-t-elle enfin, en jetant un regard d'excuse vers Serena - elle ne voulait pas que son amie s' imagine qu'elle la prenait pour une mauviette. Comment peux-tu tenir ce discours sur les femmes indépendantes, alors que tu recherches la soumission de ta partenaire ?

Les yeux de Damon étincelèrent.

— Serena est une femme forte, très indépendante quand il s'agit de ses droits. Elle a choisi de se soumettre à moi. Je n'ai aucunement envie d'une mollassonne. Aussi longtemps que Serena sera mienne, je prendrai soin d'elle. En revanche, j'ai besoin de savoir qu'elle est capable de prendre soin d'elle-même.

Julie sentit à nouveau ses yeux se gonfler de larmes.

— Vous savez pourquoi j'ai décidé de ne pas retourner à *The House* ?

Serena et Damon lui jetèrent un regard surpris.

— Je vous ai vus, cette fameuse nuit, expliqua-t-elle, dédiant à nouveau à Serena un regard embarrassé. Damon et toi, dans la salle commune.

La bouche de Serena s'arrondit.

L'expression de Damon n'était pas moins perplexe.

— Je suis désolé si tu as été choquée, Julie.

— Non, répondit-elle à mi-voix. Je ne vais pas vous mentir. Au début, quand j'ai compris ce que tu faisais, Damon, j'ai failli venir te casser la figure et libérer la pauvre Serena.

— Ta loyauté t'honore, commenta Damon avec un sourire.

— Vous avez changé quelque chose en moi, cette nuit-là. J'ai décidé que je voulais un homme qui me regarderait comme tu regardais Serena.

— Oh, Julie ! murmura Serena en lui passant une main dans les cheveux.

— Nathan m'a regardée comme ça, lâcha-t-elle. Il m'a dit qu'il m'aimait.

— Et tu ne le crois pas ? s'étonna Damon.

— Si, souffla-t-elle. Et c'est bien ça qui me terrifie. Si je pensais qu'il ne m'aimait pas vraiment, je pourrais en rire, sachant que son engouement ne serait que passager. Ça ne me dérangerait pas, car je saurais d'emblée que ce n'est pas pour de bon. Par contre, je ne supporte pas l'idée qu'il se lasse de moi.

Un frisson glacé la parcourut, et elle se mit à trembler de façon incontrôlable. Elle se frotta les bras, dans une vaine tentative pour se réchauffer. Elle détestait le froid qui lui glaçait les os, depuis qu'elle s'était enfuie de l'appartement.

— Julie, je vais être honnête avec toi, intervint Damon. Si j'ai compris les inquiétudes de Serena concernant notre relation, c'est parce qu'elle les a partagées avec moi.

Julie se sentit rougir et ferma les paupières. En d'autres termes, Serena n'était pas une lâche, elle.

— Je les comprenais, reprit-il, mais je n'en suis pas moins frustré, vois-tu, car tout ce que je voulais, c'était qu'elle m'accorde une chance.

Un silence pesant s'abattit sur la pièce. Elle commençait à comprendre l'implication de ses paroles.

— Tout ce que tu peux faire, c'est lui offrir une chance. Comme l'a fait Serena quand je lui ai demandé de m'en accorder une. S'il t'aime, si tu l'aimes, tu le lui dois.

Lui donner, et te donner, une chance. Qu'est-ce que tu as à perdre ?

— Tout, soupira-t-elle.

— Mais pense à ce que tu pourrais gagner, intervint gentiment Serena. Penses-y, Julie. Tu étais prête à me secouer, rappelle-toi. Vous m'avez même séquestrée et obligée à voir Damon, avec Faith. Ne m'oblige pas à te dire quelle crétine tu es en ce moment.

Malgré les larmes qui lui coulaient sur les joues, Julie pouffa.

— Je t'aime, toi, tu sais.

— Je sais, répondit Serena avec un sourire coquin. On dirait que je possède ce petit quelque chose auquel personne ne résiste.

— Prétentieuse !

Damon se mit à rire à son tour.

— Bon, je vais vous laisser, mesdames. Je voulais juste m'assurer que tout allait bien. Si vous avez besoin...

La porte d'entrée s'ouvrit dans un énorme fracas qui fit sursauter les deux jeunes femmes. D'un même mouvement, tous les trois se tournèrent vers Nathan qui entra en trombe, le regard noir.

Sam apparut comme par enchantement et s'interposa entre lui et les autres occupants de la pièce. À la grande surprise de Julie, Nathan saisit l'immense domestique par le col de sa chemise et l'écarta de son chemin en maugréant. Tout aussi surpris, Sam le regarda s'approcher de Julie.

Ignorant totalement Serena et Damon, il se pencha et posa les mains de part et d'autre de ses fesses sur le canapé. Elle était piégée.

— J'ai essayé de faire les choses à ta façon, aboya-t-il. J'ai essayé d'être patient, compréhensif et même gentil. Je ne voulais pas passer pour une sorte d'homme de Cro-Magnon, car j'avais peur que ça ne te fasse fuir. Bien m'en a pris ! Désormais, c'est fini. Je procède à ma façon, maintenant.

Elle lâcha un petit cri effrayé quand il la souleva du sofa pour la jeter sur son épaule.

— Damon, Serena, ajouta-t-il d'une voix plus calme, j'apprécie que vous ayez été là pour Julie quand elle avait besoin de vous. Mais dorénavant, et dans la mesure du possible, je vais faire en sorte que ce soit vers moi qu'elle coure - et non moi qu'elle fuie -, quand elle a ses petites crises de panique. À présent, si vous voulez bien nous excuser, elle et moi, nous avons pas mal de choses à aborder. Et j'aimerais autant que cela ne se passe pas en public.

— Attention à ce que tu fais avec elle, le menaça Serena en se levant.

À force de tordre le cou pour voir derrière le dos de Nathan, Julie risquait un torticolis. Mais pourquoi n'était-elle pas en train de se débattre ? En fait, elle était bien trop surprise pour réagir. Il ne lui resta il donc plus qu'à accepter sa position de bécasse-complaisante.

— Je vais seulement remettre les pendule à l'heure, ce que j'aurais dû faire il y a belle lurette, répondit Nathan sur un ton neutre. À savoir, lui montrer qu'elle m'appartient, quoi qu'elle en pense.. Et que c'en est fini de ses petits jeux idiots.

# Chapitre 32

Julie était pétrifiée. En silence, elle se laissa installer dans le pick-up et ne réagit pas plus lorsque Nathan franchit le portail de chez Damon.

— Comment es-tu venu ? lâcha-t-elle enfin.

— C'est sûr que tu ne m'as pas rendu la tâche facile, grommela-t-il.

En soupirant, elle se recroquevilla sur son siège.

— Bon sang, Julie, arrête de faire cette tête ! Je pourrais t'étrangler tellement je suis furieux, alors épargne-moi ton air de chien battu, s'il te plaît.

— Je suis désolée, Nathan, fit-elle calmement. Il soupira, puis tendit la main vers elle.

— Je te demande seulement de rester tranquille, dit-il en lui prenant la main. Juste le temps que cette envie de t'étrangler me passe. On va retourner chez toi, où l'on aura une discussion adulte et raisonnable sur la direction que l'on entend donner à notre relation. Car oui, j'insiste, nous avons bien une relation, quoi que tu en penses.

— Selon Damon, je devrais te donner une chance.

— Non, tu devrais *nous* donner une chance. Et il ne devrait pas être nécessaire que quelqu'un te le dise !

Bien sûr, il avait raison. Ce qui n'empêcha pas Julie de rester silencieuse tout le long du trajet. Elle avait besoin de temps pour trouver les mots, de toute manière, pour exprimer les choses de façon claire. Autrement, elle risquait de perdre celle, entre toutes, qui lui importait le plus.

Nathan se gara devant son immeuble, et ils se dirigèrent sans tarder vers son appartement. Il semblait un peu moins furibond, mais une sorte de lassitude voilait à présent son beau visage.

Dans son séjour, elle resta plantée au milieu de la pièce, mal à l'aise. Que faire ? Que dire ? Nathan lui épargna la décision en l'attirant vers le canapé, où il s'assit avant de la prendre sur ses genoux, face à lui.

Les mains posées sur ses hanches, dans un geste possessif, il l'observa attentivement. Nul besoin de mots, elle comprit que, cette fois, il ne la laisserait pas s'enfuir.

La course-poursuite était terminée. Pour elle comme pour lui. Ils se tournaient autour depuis bien trop longtemps, s'adonnant à des jeux idiots et prenant des décisions ridicules. Au final, elle avait tout fait pour saboter ce qu'il y avait de bien entre eux, avant même que cela commence. Et tout ça parce qu'elle redoutait de souffrir terriblement quand il la quitterait.

Elle se prit le visage entre les mains. Ses doigts tremblaient contre ses joues, et elle eut beau essayer, elle ne parvint pas à empêcher le tremblement de gagner le reste de son corps.

— Je t'aime, lâcha-t-elle.

— Dieu merci, murmura-t-il en fermant les yeux.

Il avança son nez contre l'une de ses mains et en embrassa la paume.

— J'ai bien cru que j'allais devoir te menotter à ce fichu lit, jusqu'à ce que tu avoues que ce que tu ressens pour moi va bien au-delà du simple désir sexuel.

Elle hocha la tête, le nœud qui s'était formé dans sa gorge l'empêchant de prononcer le moindre mot.

— Pourquoi t'es-tu enfuie, chérie ? demanda-t-il avec douceur. Qu'est-ce qui te faisait si peur ?

— Je ne veux pas que tu me quittes.

Une larme roula sur sa joue, et il tendit la main pour l'essuyer délicatement avec son pouce.

— Qu'est-ce qui t'a mis une idée aussi ridicule en tête ? Avant de te quitter, il faut que je réussisse à t'attraper. Et puis, chérie, te quitter est bien la dernière chose à laquelle je songe. Je sais qu'on ne peut pas présager de l'avenir, mais là, tout de suite... Tu es à moi. Toute à moi. Je ne me vois pas d'avenir sans toi. Tu en feras partie, même si ça doit me tuer. Et je commence d'ailleurs à craindre que ce ne soit le cas.

— Je suis une experte en auto-sabotage, admit-elle d'une voix brisée. Mes relations... eh bien, disons simplement que mon bilan en la matière n'est pas fameux. Au départ, ce n'était pas ma faute, tu vois, je me lançais en espérant que ça fonctionnerait. Les premiers mecs avec lesquels je suis sortie avaient été attirés par ma personnalité. Ça leur plaisait bien que je sois pleine de vie et d'assurance, et pas trop inhibée au lit. Pourtant, très vite, j'ai commencé à leur taper sur les nerfs. Alors ils sont partis, décrétant que finalement je n'étais pas celle qu'il leur fallait. Je les intimidais, en fait.

Nathan fronça les sourcils, mais il ne l'interrompit pas.

— Et puis il y a eu ce type qui m'a dit que j'avais besoin de perdre quelques kilos. Enfin, pas mal de kilos.

— Il mériterait que je lui casse la figure, ce crétin. Tu n'as pas besoin de perdre quoi que ce soit. Bon Dieu, Julie, tu es parfaite !

Il l'enveloppa de ses bras et l'attira contre son torse. Puis il lui posa les mains sur les fesses, remontant vers la taille, avant de redescendre, comme s'il ne se lassait pas de la toucher.

— J'ai honte de l'avouer, reprit-elle, mais j'ai pris ça très à cœur. J'ai perdu quinze kilos, avant de me rendre compte que ça n'était pas moi, cette silhouette filiforme. Je ne m'aimais pas, donc je n'étais pas heureuse. Alors j'ai commencé à m'en vouloir d'avoir laissé cet imbécile me dicter ma conduite, contrôler mon estime de moi, en fait. J'ai donc repris tous mes kilos, je me suis acheté un coupé super voyant, j'ai remis mes vêtements sexy. Et j'ai dit merde à tous les hommes à qui cela ne plaisait pas.

— Bien joué ! approuva-t-il.

— Oui, sauf que j'ai été un peu échaudée, quand même. J'avais tendance à en faire des tonnes, pour que le mec sache vraiment à qui il avait à faire. Et s'il se montrait quand même intéressé, je m'arrangeais pour que nos relations restent brèves et légères. Je me disais que si c'était moi qui rompais, j'en souffrirait moins. Ainsi, je ne savais jamais s'ils avaient perdu tout intérêt pour ma personne, vu que je prenais les devants.

Elle vit son regard s'adoucir, et il effleura sa mâchoire de la pointe d'un doigt.

— Et puis, tu es entré dans mon salon ajouta-t-elle en soupirant. Tu es arrivé avec Faith et je ne sais pas ce qui s'est passé. J'ai eu l'impression qu'une tonne de briques venait de me tomber dessus.

— Comme je te comprends, commenta-t-il. Tu as complètement chamboulé ma vie, Julie.

Elle lui sourit.

— Je te voulais et j'ai fait tout ce qui m'est passé par la tête pour attirer ton attention. Mais tu étais complètement insensible.

— J'étais tout sauf insensible, corrigea-t-il en grimaçant. Je ne savais même pas comment me comporter en ta présence. Chaque fois que je t'approchais, je devenais muet, pire qu'un adolescent prépubère !

— Je t'en voulais énormément, poursuivit-elle. Finalement, j'ai décidé de laisser tomber. J'allais t'obliger à me remarquer, quoi qu'il m'en coûte, et ensuite je t'enverrais balader. Après ça, j'ai eu l'idée de me faire organiser ces soirées à trois par Damon. Bref, tu connais la suite.

— En effet, approuva-t-il doucement. Je suis tombé amoureux d'une tête dure au cœur tendre, on dirait. Je me rends compte à présent que j'ai passé des mois tellement impressionné par ta personnalité que j'ai bien failli gâcher toutes mes chances avec toi.

Elle déglutit péniblement, et ses tremblements empirèrent.

— Chérie, écoute-moi. J'aime tout chez toi. Ta confiance et ton impertinence, le fait que tu n'aies pas besoin de moi mais que tu me désires. Les hommes avec lesquels tu es sortie par le passé étaient des crétins sans cervelle, mais tu sais quoi ? J'en suis ravi. Parce que grâce à ça, tu es libre pour moi. Et je te jure que si l'idée stupide de perdre du poids te reprend, je te botte les fesses devant tout Houston.

Tu es... délectable. Et tu es à moi. Or, je t'aime exactement comme tu es.

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle. Tu triches, Nathan.

— J'espère bien. Maintenant, dis-moi encore que tu m'aimes, et que jamais plus tu ne t'enfuiras.

— Je t'aime. Je ne m'enfuirai plus.

Il lui prit le visage entre ses mains et l'attira pour l'embrasser. Ce fut un baiser brûlant, à en perdre le souffle, tellement plein d'amour que le cœur de Julie faillit exploser de bonheur.

— Maintenant, je vais t'emmener dans ta chambre et te faire l'amour jusqu'à ce que tu ne saches plus comment tu t'appelles. Et après... je recommencerai.

— Dis-le-moi encore, chuchota-t-elle.

Il lui passa la main dans les cheveux et plongea dans les siens ses yeux verts emplis d'amour et de chaleur. Il n'avait pas besoin de le répéter, elle le voyait. Mais elle voulait savourer les mots. Encore. Jamais elle ne se laisserait de les entendre.

— Je t'aime, Julie Stanford.

Elle se lova dans ses bras avec un soupir de bonheur.

— Je t'aime aussi, Nathan Tucker. Et sache que si tu continues à me parler comme ça, je te laisserai m'attraper.

# Chapitre 33

Debout dans le jardin à l'arrière de la maison de Damon, Micah regardait les jeunes mariés, hilares, s'amuser avec leur gâteau. Il ne voyait pas ce qu'ils trouvaient au fait de se donner ainsi la becquée, mais ils avaient l'air si heureux qu'il n'allait pas rechigner.

Il ne put réprimer un sourire au souvenir d'Hannah, le jour de leur mariage, si douce, si rayonnante de bonheur. Elle lui avait délicatement déposé un morceau de gâteau dans la bouche, avant d'en essuyer les miettes avec une serviette. Exactement comme eux.

Il enfonça les mains dans ses poches, ravi finalement d'être de la fête, même s'il observait plus qu'il ne participait. Dans un coin de la salle, Faith et Gray dansaient joue contre joue - ce qui était amusant, si l'on songeait qu'il n'y avait ni orchestre ni musique, et que Gray faisait un pitoyable danseur. Faith ne semblait pas gênée, cela étant. Elle se serrait de toutes ses forces contre son partenaire, avec un sourire qui illuminait le jardin tout entier.

Et puis, il y avait Nathan et Julie. Il grimaça. Nathan... Il était sacrement entiché, et veinard avec ça, ce salopard. Il ne quittait pas Julie d'une semelle. A chaque instant, il avait une main sur son épaule, son coude, parfois dans sa nuque, occuper à la caresser tranquillement. Par moments, il attirait Julie contre son torse, lui passait un bras autour de la taille. Ou bien il mêlait ses doigts aux siens.

Le spectacle était plutôt drôle à observer : ce grand garçon rasé mis à genoux par la petite Julie. Elle n'avait qu'à lui sourire et le visage de Nathan s'éclairait d'un air benoîtement heureux.

Une pointe de nostalgie vint serrer le cœur de Micah. Ça lui manquait, d'avoir une femme qui le regarde comme ça. Lui qui aimait tant le sexe faible, il n'y en avait eu qu'une pour l'aimer vraiment.

— Salut, mon pote. Alors, tu as trouvé le chemin du retour ?

Micah se retourna vers Connor.

— Salut ! Oui, je n'aurais manqué le grand jour de Damon et Serena pour rien au monde.

— Tes vacances se sont bien passées ? s'enquit nonchalamment Connor.

Micah se raidit.

— Ouais, très bien.

— Il est arrivé des tas de trucs en ton absence.

— Oui, c'est ce que j'ai cru entendre. J'ai l'impression que Nathan en a fini avec la solitude.

Connor ricana.

— Tu ne crois pas si bien dire. Cette femme l'a rendu complètement accro.

— C'est une fille géniale, commenta Micah avec un sourire chaleureux.

— Ça oui, tu peux le dire, approuva Connor

— Pop est là ? Connor secoua la tête.

— Non. Il ne connaît pas vraiment Damon. Moi non plus, d'ailleurs. J'ai dû être ajouté à la liste comme invité de secours.

À cet instant, Nathan leva les yeux et vit Micah. Il lui fit un léger signe de la tête et, l'espace d'un instant, Micah se demanda s'il allait éviter la première confrontation entre eux trois depuis la fameuse nuit.

Nathan baissa la tête et dit quelques mots à Julie, qui se tourna vers lui et lui fit un signe amical, tout sourire. Puis elle prit la main de Nathan et l'entraîna vers Micah.

Évidemment. Julie avait le don de gérer les moments de malaise. Il ne s'était pas trompé pas à son sujet.

— Salut, je suis contente que tu aies pu venir, lui lança-t-elle en s'approchant.

Nathan lui tendit son poing serré, et ils se saluèrent en heurtant leurs phalanges, comme à leur habitude.

— Mais où étais-tu passé, mec ?

— En vacances, répondit-il brièvement. Ça devait être bien, commenta Julie.

Surpris, il baissa les yeux vers elle.

— Pourquoi est-ce que tu dis ça ? Elle l'étudia un moment.

— Je te trouve différent, tu as changé. En mieux.

— Eh bien, merci. Enfin, si c'était un compliment.

— C'en était un, confirma-t-elle avec un grand sourire.

Éprouvant soudain l'envie de taquiner Nathan, il sourit sournoisement.

— Alors, dit-il à Julie, quand est-ce que je reçois ma récompense ?

Sans se démonter, elle haussa un sourcil et lui jeta un regard parfaitement calme.

— Hudson, est-ce que je te donne l'impression d'avoir été apprivoisée ?

Rejetant la tête en arrière, il partit d'un grand éclat de rire. Oh oui, Nathan allait bien s'amuser avec cette fille ! Lui-même venait de se faire damer le pion en beauté. Même s'il restait cinquante ans avec elle, Nathan ne parviendrait pas à l'apprivoiser.

— De quoi est-ce que vous parlez, vous deux ? intervint justement ce dernier, sourcils froncés.

Julie lui tapota le bras.

— Ton copain ici présent a parié un jour que je serais apprivoisée avant lui. Je lui faisais donc remarquer que tu n'as pas la moindre intention d'accomplir pareille prouesse.

Les lèvres de Nathan s'étirèrent en un large sourire.

— Oh non ! Et surtout, je n'en ai pas la moindre envie, confirma-t-il.

Damon appelant l'attention de ses convives, ils tournèrent ensemble leurs regards vers les nouveaux mariés. Debout à ses côtés, Serena rayonnait comme un phare dans la nuit. Micah écouta son ami remercier tous ses invités de leur présence et annoncer que Serena et lui allaient bientôt les quitter pour entamer leur voyage de noces, mais que tous pourraient continuer la fête sans eux. Aussi longtemps qu'ils le souhaitaient.

Bonne chère, bonne compagnie. La soirée promettait d'être agréable, et pourtant Micah eut soudain l'envie irrésistible de rentrer

chez lui. Depuis quelque temps, il ne tenait plus en place. Une sorte de douleur sourde qu'il aurait eu bien du mal à décrire, ou à analyser, ne le lâchait plus.

Il s'approcha pour féliciter Damon et Serena une nouvelle fois et leur souhaiter un bon voyage. Puis il fit tranquillement le tour de ses amis, avant de s'éclipser discrètement de la fête.

— J'y vais, annonça-t-il à Nathan et Julie, le dernier couple qu'il salua. On se voit plus tard ?

— Bien sûr, confirma Nathan. Salut...

Alors que Micah s'éloignait, Nathan lança derrière lui :

— Hé, attends un peu. C'était quoi, l'enjeu de ton pari avec Julie ?

Sans même s'arrêter, Micah éclata de rire.

— Quelque chose que je n'avais pas la moindre intention d'obtenir, répondit-il par-dessus son épaule.